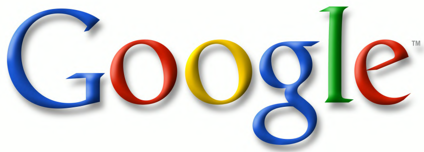


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

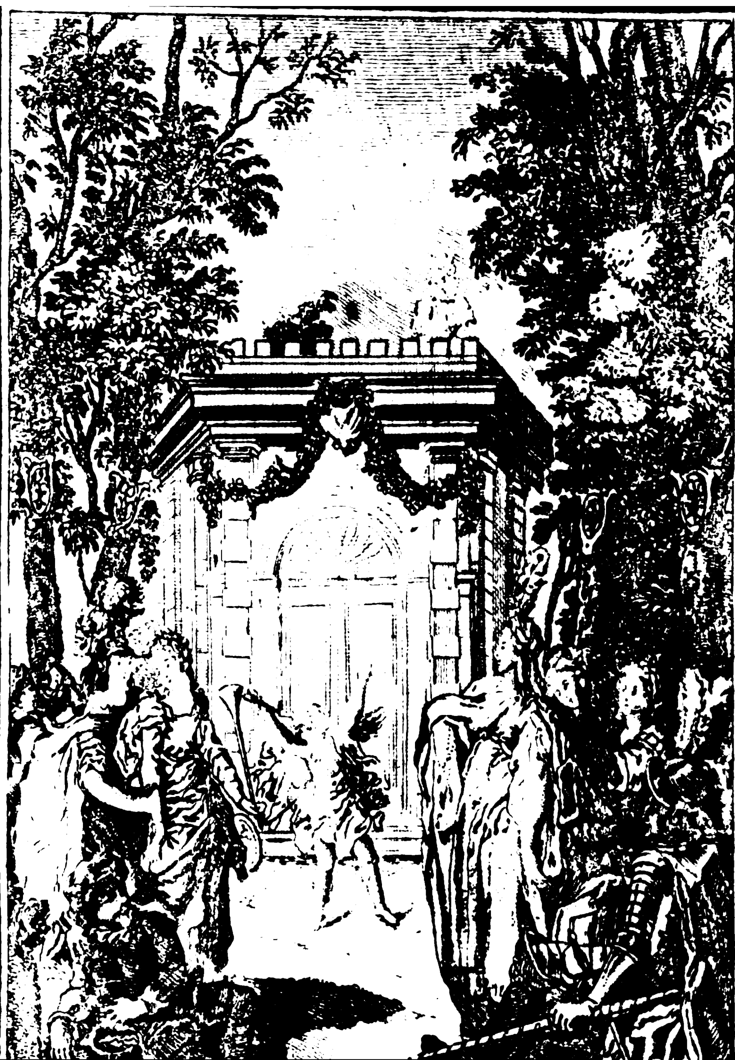
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



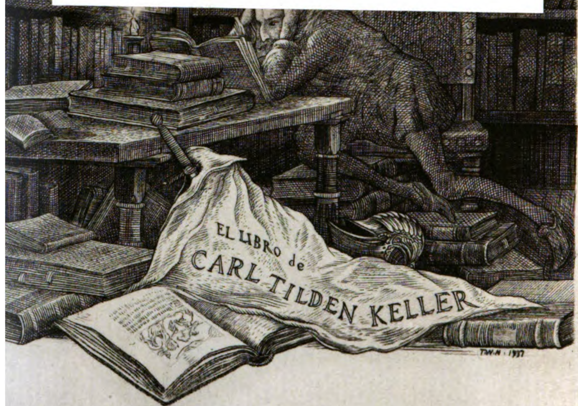
Histoire de l'admirable
Don Quichotte de La Manche ...

Miguel de Cervantes Saavedra

Digitized by Google

KF 25117

FROM
THE DON QUIXOTE
COLLECTION GIVEN
TO THE
HARVARD COLLEGE
LIBRARY BY
CARL T. KELLER, '94



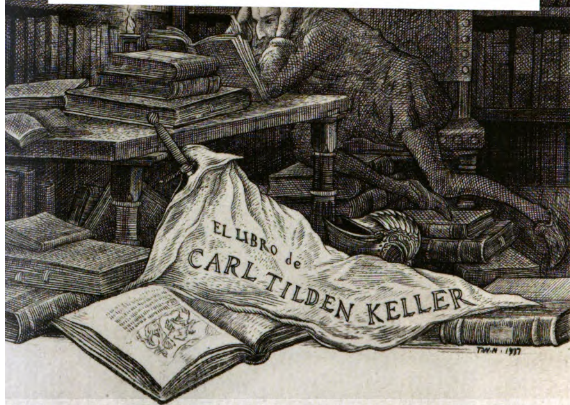
Digitized by Google

Digitized by Google

KF25117

FROM
THE DON QUIXOTE
COLLECTION GIVEN
TO THE
HARVARD COLLEGE
LIBRARY BY

CARL T. KELLER, '94



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

N° 5.



De S.t Aubin sc.

Digitized by Google

HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE DE LA MANCHE,

Traduite de l'Espagnol de MICHEL DE CERVANTES.

NOUVELLE ÉDITION;
Revue, corrigée et augmentée.

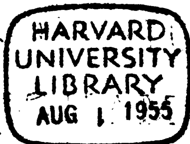
TOME TROISIEME.



A LYON,
De l'Imprimerie d'AMABLE LEROY.
1793.

Digitized by Google

KF 25117



Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce troisieme Tome.

SECONDE PARTIE.

LIVRE CINQUIEME.

Digitized by Google

Digitized by Google

LIVRE SIXIEME.

Fin de la Table des Chapitres du troisieme Tome.

HISTOIRE

Digitized by Google



HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE.
SECONDE PARTIE.

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Troisieme sortie de Don Quichotte.

CID HAMET BENENGELY, dit que le Curé et le Barbier furent près d'un mois sans aller voir Don Quichotte, de crainte de le faire ressouvenir de ses folies passées, et de lui faire naître l'envie de recommencer. Ils ne laissoient pourtant pas

Digitized by Google

de visiter la niece et la gouvernante, à qui ils recommandoient toujours d'avoir grand soin de divertir Don Quichotte, et de lui donner à manger des viandes solides et de bon suc, pour lui fortifier le cerveau, d'où apparemment venoit tout son mal. Elles répondirent qu'elles en usoient ainsi, et qu'elles continueroient à l'avenir, d'autant plus qu'elles remarquoient que Don Quichotte avoit des momens où il sembloit qu'il fût tout-à-fait dans son bon sens. Cette nouvelle donna bien de la joie au Curé et au Barbier, qui crurent que c'étoit un effet de l'enchantement qu'ils avoient imaginé, et que nous avons raconté dans le dernier chapitre de la premiere partie de cette grande et véritable histoire. Cependant, comme ils tenoient cette guérison comme impossible, ils résolurent d'aller voir Don Quichotte, pour s'en assurer par eux-mêmes, et après avoir arrêté ensemble qu'ils ne lui paleroient nullement de chevalerie, pour ne pas réveiller une passion qui s'assoupissoit, ils entrerent dans sa chambre, où ils le trouverent assis sur son lit, en camisole de frise verte, avec un bonnet rouge sur la tête, et le corps si sec et si décharné, qu'il ressembloit à une momie. Le malade leur témoigna beaucoup de joie de leur visite, les en remercia civilement, et leur rendit compte, en homme d'esprit

Digitized by Google

et de bon sens, de l'état où il se trouvoit, et de tout ce qu'ils lui demanderent. Après avoir parlé quelque temps de choses indifférentes, ils se mirent insensiblement sur les matieres d'état, parlerent de la maniere de bien gouverner, réformant tantôt une coutume, et tantôt corrigeant un abus, et établissant de nouvelles lois, comme s'ils eussent été les plus habiles gens du monde. Sur tout cela Don Quichotte parla avec beaucoup de sagesse, et fit voir tant de jugement, que le Curé et le Barbier ne douterent plus qu'il n'eût l'esprit sain et le sens rassis. La niece et la servante, qui se trouverent à cette conversation, versoient des larmes de joie; et ne pouvoient se lasser de rendre grace à Dieu de la guérison de ce bon gentilhomme. Mais le Curé, tout étonné d'un si prompt changement, voulut voir si ce qui paroissoit de bon sens en Don Quichotte, étoit capable de souffrir toutes les épreuves; et malgré la résolution qu'il avoit faite de ne parler en aucune façon de matiere de chevalerie, il dit qu'il y avoit de grandes nouvelles à la cour, et entr'autres choses, que le Turc mettoit sur pied un armée prodigieuse; qu'on ne savoit point où devoit fondre cet orage; mais que toute la chrétienté en étoit alarmée, et que le Roi faisoit pourvoir à la sûreté de Malthe et des côtes de Naples et

Digitized by Google

de Sicile. Le Roi en use en guerrier prudent, répondit Don Quichotte, et cette précaution le met à couvert des surprises de l'ennemi; mais si l'on prenoit mon conseil, il y auroit bien une autre chose à faire, à laquelle je crois que le Roi est bien éloigné de penser pour l'heure, et qui cependant seroit bien aussi sûre que tout le reste. A peine le Curé entendit parler ainsi Don Quichotte, qu'il haussa les épaules, et dit en lui-même: Pauvre gentilhomme; t'y revoilà encore, et je suis bien trompé, si tu n'es plus fou que jamais. Le Barbier, qui en fit le même jugement que le Curé, pria Don Quichotte de vouloir leur apprendre quel pouvoit être cet avis d'importance. Il pourroit bien mériter, ajouta-t-il, d'être mis au rang de cette foule d'avis impertinens que l'on donne d'ordinaire au Prince. Monsieur le Barbier, reprit Don Quichotte, il n'est pas impertinent, l'avis, il est important. Monsieur, répliqua le Barbier, je n'ai pas dit cela pour vous déplaire, mais seulement parce que nous voyons par experience, que la plupart de ces avis se trouvent presque toujours ridicules, ou impossibles, ou au désavantage du Roi ou de l'état. Oh bien! monsieur, dit Don Quichotte, je vous apprends que le mien n'est ni ridicule ni impossible; mais facile, bien imaginé, et le plus aisé du monde à exé-

Digitized by Google

cuter. Vous deviez déjà nous l'avoir appris, Seigneur Don Quichotte, dit le Curé. Franchement, répondit Don Quichotte, je ne prendrois pas plaisirs à le dire aujourd'hui, et que dès demain le conseil en fût informé, et qu'ainsi un autre pût jouir des fruits de mon invention. Pour moi, dit le Barbier, je jure devant Dieu et devant les hommes que je n'en parlerai à roi ni à roc, ni à homme qui vive; serment que j'ai appris de la romance du Curé, qui, dans sa préface, découvre au Roi, le larron qui lui avoit dérobé cent pistoles et sa bonne mule, qui alloit si bien l'amble. Je ne me mets pas en peine de ces histoires, dit Don Quichotte, mais je m'en fie au serment, et je connois monsieur le Barbier pour homme d'honneur. En tout cas, je le pleige, dit le Curé, et je réponds pour lui qu'il n'en ouvrira pas la bouche. Et qui m'assurera de vous, monsieur le Curé, dit Don Quichotte? Mon caractere, répondit le Curé, qui m'engage à garder le secret à tout le monde. Eh! morbleu, dit alors Don Quichotte, qu'y a-t-il autre chose à faire en cette occasion, sinon que le Roi fasse publier, à son de trompe, que tous les chevaliers errans de son royaume aient à se rendrent, à jour nommé, à la cour; et quand il n'en viendroit seulement que demi-douzaine, il pourroit bien y en avoir

Digitized by Google

tel parmi eux, qui viendroit tout seul à bout de cette grande armée de Turcs, pour puissante qu'elle puisse être. Mais écoutez, messieurs, et suivez bien ce que je vais vous dire : croyez-vous que ce soit une chose si nouvelle, qu'un chevalier errant ait défait seul une armée de vingt mille hommes, aussi entièrement que s'ils n'avoient eu tous ensemble qu'une seule tête ? Eh ! combien d'histoires sont pleines de ces prodiges ? Vraiment c'est dommage que le fameux don Belianis ne vive dans ce siecle, ou quelqu'un de cette multitude innombrable des descendans d'Amadis de Gaule ! qu'il le feroit beau voir aux mains avec ces Mahométans ! croyez-moi, qu'il n'en retourneroit gueres à Constantinople. Mais, patience, Dieu aura soin de son peuple, et suscitera peut-être quelqu'un, qui, s'il n'a pas autant de réputation que les chevaliers errans du temps passé, aura pour le moins autant de courage. Dieu m'entend, je n'en dis pas davantage. Que je meure, s'écria la niece, si mon oncle n'a encore envie d'être chevalier errant ! Oui, oui, répondit Don Quichotte, je suis chevalier errant, et chevalier errant je mourrai, et que le Turc descende ou monte quand il voudra, et avec toute sa puissance, encore une fois, Dieu m'entend bien. Je vous prie, monsieur, dit le Barbier, que je vous fasse un

conte d'une chose qui arriva un jour à Séville, et qui vient ici tout à propos. Comme il vous plaira, dit Don Quichotte, vous êtes le maître, et nous vous allons donner audience. Après cela le Barbier commença ainsi son conte.

Il y avoit dans l'hôpital des fous à Séville, un homme que ses parens avoient fait enfermer, parce qu'il avoit perdu l'esprit. Il étoit gradué à Ossone; mais il l'auroit été à Salamanque, et dans toute autre université, qu'il n'en auroit pas été moins fou. Au bout de quelques années, le gradué se lassant de sa prison, et se trouvant le jugement assez rassis pour mériter la liberté, écrivit à l'archevêque une lettre de fort bon sens, le suppliant, au nom de Dieu, de le vouloir tirer de la misere où il étoit, puisqu'il avoit recouvré l'esprit; ce que ses parens faisoit entendre d'une autre façon, pour jouir de son bien, dont ils s'étoient emparé. L'archevêque, persuadé de la sagesse du gradué par celle qu'il voyoit dans toutes ses lettres, donna ordre à un de ses aumôniers de s'informer de celui qui gouvernoit les fous, si tout ce que lui écrivoit le gradué étoit véritable; que lui-même entrât en conversation avec lui, et que s'il le trouvoit en bon état, il le remît en liberté. L'aumônier alla trouver le directeur de l'Hôpital, et lui ayant demandé

Digitized by Google

en quel état étoit le gradué, il répondit qu'il étoit aussi fou que jamais; que véritablement il parloit quelquefois en homme de jugement, mais qu'au bout du compte il retomboit toujours dans ses extravagances, comme il en pourroit faire l'expérience lui-même, s'il s'en vouloit donner la peine. L'aumônier témoigna qu'il seroit bien aise d'éprouver ce qui en étoit. On le mit dans la chambre du gradué; et il causa avec lui une bonne heure, sans qu'il y remarquât la moindre folie; au contraire, le gradué parla toujours avec beaucoup de sens et de raison, et avec tant d'esprit, que l'aumônier ne douta point qu'il ne fût entiérement guéri. Entr'autres choses que disoit le gradué, il se plaignoit de la malice du directeur de l'hôpital, qui, pour plaire à ses parens, et ne pas perdre les présens qu'il en recevoit, disoit de lui, que quoiqu'il eût véritablement de bons intervalles, il ne laissoit pas d'être encore fou; mais après tout, que le plus grand ennemi qu'il eût dans sa disgrace, étoit son grand bien, et que ses parens ne pouvant consentir à le lui rendre, parloient toujours mal de lui, et nioient malicieusement, que Dieu lui eût rendu la raison. Enfin il parla de telle sorte, que l'aumônier, persuadé de la malice des parens, et de la sagesse du gradué, ré-

solut de le mener de ce pas à l'archevêque, pour le rendre lui-même témoin d'une chose où il ne trouvoit pas qu'il y eût matiere de douter. Le directeur fit ce qu'il put pour s'opposer au dessein de l'aumônier : il le pria de prendre garde à ce qu'il faisoit ; que le gradué étoit assurément fou, et qu'il auroit du déplaisir de s'y être mépris ; mais enfin, après avoir vu l'ordonnance de l'archevêque, il fit redonner son premier habit au gradué, et le laissa entre les mains de l'aumônier, pour en faire ce qu'il voudroit. Le gradué ne se vit pas sitôt défait de ses habits de fou, et revêtu en homme sage, qu'il pria l'aumônier de lui permettre d'aller prendre congé de ses camarades, avant que de sortir ; ce que l'aumônier lui accorda, et voulut même l'accompagner, afin de prendre l'occasion de voir les autres fous. D'autres gens qui se trouverent-là, les y suivirent aussi, et comme ils arriverent auprès d'une loge où on avoit renfermé un furieux, qui ne laissoit pas d'avoir quelquefois de bon momens, le gradué lui dit : Adieu, mon frere, n'avez-vous rien à souhaiter de moi ? je m'en vais retourner dans ma maison. Puisque Dieu m'a fait la grace de me rendre la raison que j'avois perdue, j'espere de sa miséricorde qu'il aura la même bonté pour vous ; priez-l'en, et ne manquez pas de confian-

ce : j'aurai soin de ma part, de vous en voyer souvent de bonnes choses à man ger; car je tiens pour moi, qui ai pass par-là, que toutes nos folies ne viennen que d'avoir l'estomac et le cerveau vui des : prenez donc courage, et ne vou laissez pas abattre; dans les disgraces qu nous arrivent, le découragement détrui la santé, et ne fait qu'avancer la mort En cet endroit, un autre fou, qui étoi dans une loge vis-à-vis de celle du fu rieux, et qui avoit écouté les discours d gradué, se releva brusquement de dessu une natte de jonc, où il étoit couch tout nu sans chemise, et demanda, e criant à pleine tête, qui étoit celui qu s'en alloit si bien guéri et si sage? C'es moi, mon frere, qui me retire, répond le gradué, parce que je n'ai plus besoi de demeurer ici, après la grace que Die m'a faite. Prends garde à ce que tu dis Curé, repartit le fou, et que le diable n t'abuse pas; demeure dans ta chambre et attends une autre fois à t'en aller Pourquoi, répliqua le gradué, je m trouve bien guéri, et je suis fort assur que je ne suis plus en état de revenir ici Ah! tu es bien guéri, reprit le fou, à l bonne heure : mais je jure par Jupiter dont je suis l'image en terre, que je châ tierai si bien Séville, pour le seul crim qu'elle commet en te reconnoisant pou

sage, et en te rendant la liberté, qu'elle s'en ressouviendra par tous les siecles des siecles. Amen. Tu ne doutes pas que je n'en aie le pouvoir, petit écervelé de vicaire, puisque tu sais bien que je suis le grand Jupiter, qui tient la foudre en main, et qui, dans un clin d'œil, peut réduire tout le monde en cendres! Je ne veux pourtant pas châtier avec tant de sévérité, ce peuple ignorant, et je me contente de priver de la pluie la ville et les faubourgs, avec toutes les terres qui en dépendent, durant l'espace de trois ans, à compter du jour et du moment que je fais cette menace, jusqu'à ce qu'ils soient expirés, inclusivement, et sans appel. Ah! tu es donc libre, tu es guéri, et tu es sage, et moi je suis fou, je suis malade, et je suis en prison. Par mon tonnerre je leur donnerai de la pluie, comme j'ai envie de me pendre. Tout le monde ayant écouté attentivement les discours du fou, notre gradué se tournant du côté de l'aumônier, et le prenant par la main, il lui dit: Monsieur, que les menaces de ce fou ne vous mettent pas en peine; car s'il est Jupiter, et ne veut pas vous donner de la pluie, moi qui suis Neptune, le Dieu et le pere de toutes les eaux du monde, je ferai pleuvoir quand il me plaira, et toutes les fois qu'il en sera besoin. Ah, ah! seigneur Neptune, répon-

Digitized by Google

dit l'aumonier, à la bonne heure; mai cependant il sera bon de ne pas irrite Jupiter; demeurez dans votre chambr encore quelque temps, nous vous vien drons querir une autre fois.

Le directeur de l'hôpital et les assistan ne purent s'empêcher de rire, et mon sieur l'aumônier pensa s'en fâcher; mai enfin on ôta au gradué l'habit qu'il avoi repris; on lui redonna la soutane de fous, et il demeura renfermé; et voil l'hitoire. C'est donc là votre conte, mon sieur le Barbier, dit Don Quichotte, qu vous trouviez qui venoit si à propos, e que vous ne pouviez vous empêcher d faire? Ah! monsieur le raseur, monsieu le raseur, que celui-là est aveugle qui n peut voir au traver d'un sas! est-ce qu vous ne savez pas encore, mon cher mon sieur, que toutes les comparaisons qu l'on fait d'esprit à esprit, de beauté beauté, de courage à courage, et de rac à race, sont odieuses et toujours ma reçues? Je ne suis point Neptune, mon sieur le Barbier, et je ne prétends poin passer pour sage; je serois bien aise seule ment de faire connoître à tout le mond l'erreur grossiere où l'on est, de ne pa penser à rétablir la chevalerie errante mais après tout, je vois bien que ce mi sérable siecle est indigne du bien dont on joui les siecles passés, où les chevalier

errans se chargeoient de la défense des royaumes, de la protection des demoiselles, de secourir les orphelins et les veuves, de châtier les superbes, et de récompenser les bons. Les chevaliers d'aujourd'hui aiment bien mieux les vestes de brocard d'or et de soie, que la cuirasse et les chemisettes de maille. Où s'en trouve-t-il à présent, qui dorment au milieu des champs, armés de pied en cap, et exposés à toutes les rigueurs du chaud et du froid ? Et où sont ceux qui, appuyés sur leurs lances, et le cul sur la selle, affrontent continuellement le sommeil, la faim, la soif et toutes les autres nécessités de la vie ? Où se trouvera-t-il, dis-je, aujourd'hui un chevalier qui, après avoir traversé des montagnes et des forêts, et se trouvant au bord de la mer, où il ne voit qu'un petit esquif sans voiles, sans mâts, sans rames et sans matelots, se jette hardiment dedans, sans consulter que son courage, quoiqu'il voie la mer irritée, dont les vagues écumantes, tantôt l'élevent jusqu'au ciel, et tantôt le précipitent dans de profonds abymes ? Cependant le chevalier intrépide fait tête à l'orage, et semble ne connoître point de péril, et lorsqu'il s'y attend le moins, il se trouve à trois mille lieues du lieu où il s'étoit embarqué et sautant à terre dans une côte inconnue, il y ar-

Digitized by Google

rive, et il y fait des choses si grandes et si extraordinaires, qu'elles méritent d'être gravées sur le bronze, pour servir de monument à sa gloire. Je vois bien que la mollesse et une lâche oisiveté sont désormais des vertus à la mode, qui triomphent impunément du travail et de la vigilance ; la véritable valeur n'a plus d'éclat ni de mérite ; on ne la distingue point d'avec l'insolente présomption des braves du temps, qui ne le sont qu'à la table et parmi les dames, et l'ignorance et la paresse font mépriser l'exercice des armes, qui fut toujours le partage et l'ornement des chevaliers errans. Mais aussi, dites-moi, où en trouvez-vous de plus honnête et de plus vaillant qu'Amadis de Gaule ? qui est plus courtois que Palmerin d'Olive ? qui est-ce qui égale la douceur et la complaisance de Tiran le Blanc ? Faites-moi voir un cavalier plus galant que Lisvard de Grece, un homme plus couvert de blessures, et qui frappe plus vigoureusement que don Belianis, et un courage plus intrépide que Perion de Gaule ? Où trouverez-vous un chevalier aussi hardi que Felix Marte d'Hircanie ; un cœur plus franc et plus sincere qu'Esplandian ; un soldat plus déterminé que don Cirongilio de Thrace ? En voyez-vous de plus fier et de plus brave que Rodomont, de plus prudent que le roi Sobrin, de plus

Digitized by Google

entreprenant que Renaud, et de plus invincible que Roland ? S'en trouve-t-il encore qui puissent entrer, pour la valeur et la courtoisie, en comparaison avec Roger, de qui les ducs de Ferrare tirent leur origine, comme le dit Turpin dans sa cosmographie ? Tous ces cavaliers, monsieur le Curé, et un grand nombre d'autres, que je pourrois vous dire, ont été chevaliers errans, la gloire et l'honneur de la chevalerie; et c'est d'eux, ou de leurs pareils, que je conseillerois le roi de se servir, s'il a envie de le bien être, et à peu de frais, et que le Turc s'en retourne plus vîte qu'il ne sera venu. Quoiqu'il en soit, je ne prétends pas garder la maison quand l'aumônier ne m'en tireroit pas, et que Jupiter, comme a dit le Barbier, ne devroit plus donner de pluie; c'est moi, qui en promets, et qui ferai pleuvoir quand il me plaira. Vous voyez bien, monsieur le Barbier, que je vous entends de reste. En vérité, monsieur Don Quichotte, dit le Barbier, je n'ai pas eu dessein de vous déplaire, Dieu m'en est témoin, et vous ne devez point vous fâcher de ce que j'ai dit. Si je dois m'en fâcher ou non, répondit Don Quichotte, c'est à moi à le savoir. Messieurs, dit en cet endroit le Curé, jusqu'ici j'ai presque toujours écouté sans rien dire, et je voudrois bien m'éclaircir sur un scrupule que vient de me donner le dis-

cours qu'a fait le seigneur Don Quichotte. Vous n'avez qu'à dire, répondit Don Quichotte, et vous pouvez hardiment décharger votre conscience. Puisqu'il vous plaît donc, repartit le Curé, voici ce qui me fait de la peine, c'est que je ne saurois me persuader que ces chevaliers errans, que vous venez de nommer, aient été de véritables hommes en chair et en os; et franchement je crois que ce sont des contes faits à plaisir, qui ont été inventés par des gens qui n'avoient gueres autre chose à faire. Voilà Justement, dit Don Quichotte, l'erreur où tombent la plupart des gens qui ne peuvent croire qu'il y ait de tels chevaliers au monde. Ce n'est pas ici la premiere fois que j'ai eu des disputes pour le même sujet : véritablement je n'en suis pas toujours venu à bout, car il y a des gens bien incrédules et bien opiniâtres; mais aussi j'y ai quelquefois réussi, et j'en ai trouvé beaucoup qui se sont rendus à la raison et à la force de cette vérité, qui est si constante, que je puis presqu'assurer que j'ai vu de mes propres yeux Amadis de Gaule. C'étoit un homme de belle taille, qui avoit le teint blanc et vif, la barbe noire et bien faite, et le regard doux et sévere, il n'étoit pas grand parleur, se mettoit rarement en colere, et n'y demeuroit pas long-temps. Je pourrois, aussi ai-

Digitized by Google

sément que j'ai dépeint Amadis, vous faire la peinture de tous les chevaliers errans du monde, par l'idée qu'en donnent leurs histoires, par les actions qu'ils ont faites; et de l'humeur dont ils étoient, on connoît et les traits et le teint de leurs visages, leur taille, leur air, et le reste. Seigneur Don Quichotte, demanda le Barbier, de quelle taille étoit bien le géant Morgant? Qu'il y ait eu des géans ou non, répondit Don Quichotte, les opinions sont partagées. Cependant l'Ecriture qui ne peut manquer, nous apprend qu'il y en a eu, par l'histoire de ce Philistin Goliath, qui avoit sept coudées et demie de haut. On a aussi trouvé en Sicile des os de jambes et de bras, qui font juger que ceux de qui ils étoit devoient avoir été grands comme de grandes tours, ainsi que le démontre incontestablement la Géométrie : avec tout cela, je ne puis assurer avec certitude, que Morgant ait été fort grand, et je crois même que non; car son histoire dit qu'il dormoit quelquefois à couvert; et puisqu'il trouvoit des maisons qui étoient capables de le recevoir, il ne devoit pas être d'une grandeur démésurée. Cela est vrai répondit le Curé, qui, prenant plaisir à lui entendre dire de si grandes folies, lui demanda en même-temps ce qu'il pensoit des visages de Renaud et de Roland, et du reste des douze pairs, qui

Digitized by Google

avoient tous été chevaliers errans. J'oserai bien dire de Renaud, dit Don Quichotte, qu'il avoit le visage large, la couleur vive et vermeille, les yeux pleins de feu, et presqu'à fleur de tête; qu'il étoit pointilleux, extrêmement colere et emporté, qu'il aimoit et protégeoit les larrons et les gens de semblable farine; Roland, Rotoland, ou Orland, (car l'histoire lui donne tous ces noms) étoit sans doute de médiocre taille, avec les épaules larges, et un peu cagneux et voûté, brun de visage, la barbe rousse, le corps velu, le regard menaçant, et ne parlant pas beaucoup; mais avec tout cela, civil et honnête. Si Roland, dit le Curé, n'étoit pas un plus gentil cavalier que vous nous le dépeignez, je ne m'étonne point qu'Angélique lui préférât Médor, qui étoit jeune, beau, agréable, etc. Cette Angélique, monsieur le Curé, répondit Don Quichotte, étoit une créature légere et fantasque, une écervelée et une coureuse, aussi renommée dans le monde, par ses impertinences, que par sa beauté, qui remplit toute la terre du bruit de sa mauvaise conduite, et sacrifia sa réputation à son plaisir. Elle méprisa des rois et des princes, et parmi les chevaliers, dédaignant les plus sages et les plus vaillans, elle choisit un petit page qui n'avoit ni bien, ni mérite, et sans aucune réputation que celle d'avoir été constant et

Digitized by Google

fidelle en son amitié. Le fameux Arioste, qui a tant chanté la beauté de cette Angélique, cesse d'en parler après cet indigne choix, et ne voulant rien dire de ce qui lui arriva depuis, qui sans doute n'est pas trop honnête, il en finit l'histoire par ces deux vers :

Y como del Cathay ricibio el Cetto
Quiza ortro cantara con mejor ploctro.

Peut-être à l'avenir une meilleure lyre
Dira comme elle prit du grand Cathay l'Empire.

Et cela fut comme une prohétie : aussi appelle-t-on les poëtes, *devins;* car, depuis quelque temps, un excellent poëte d'Andalousie a composé un poëme des larmes d'Angélique ; et un autre poëte fameux, et le seul poëte Espagnol, a chanté sa beauté. Dites-moi, s'il vous plaît, seigneur Don Quichotte, dit le Barbier, ne s'est-il point trouvé quelque poëte qui ait fait des satyres contre cette Angélique, aussibien qu'il s'en est trouvé qui ont écrit à son avantage ? Je ne doute point, répondit Don Quichotte, si Sacripant et Roland ont été poëtes, qu'ils n'en aient fait une peinture désavantageuse : car c'est l'ordinaire des amans méprisés, de se venger de leurs dames par des satyres et des libelles ; ce qui est, à dire le vrai, une vengeance ridicule et bien indigne d'un cœur généreux. Cependant je n'ai encore

vu jusqu'ici aucun ouvrage au désavantage d'Angélique, quoiqu'elle ait presque bouleversé tout le monde. C'est un miracle, dit le Curé. Comme ils en étoient là, ils entendirent que la niece et la gouvernante, qui s'étoient retirées, il y avoit déjà quelque temps, faisoient de grands cris dans la cour, et ils coururent au bruit.

CHAPITRE II.

De l'agréable querelle qu'eut Sancho avec la niece et la gouvernante de Don Quichotte.

LE bruit qu'ils entendoient, venoit de ce que Sancho Pança frappoit à la porte, et faisoit tous ses efforts pour entrer, demandant à voir son maître, et de ce que la niece et la gouvernante s'y opposoient de toute leur force, en criant : Hé ! qu'est-ce donc que cherche ici ce malotru, ce fainéant ? allez-vous-en chez vous ; mon ami, vous n'avez que faire céans ; c'est vous qui débauchez monsieur, et qui lui faites ainsi courir les grands chemins. Gouvernante de Satan, répondit Sancho, vous vous trompez de plus de la moitié ; c'est moi, de par tous les diables, qu'on débauche, et c'est moi qu'on fait courir, en me promettant plus de beurre

que de pain; c'est votre bon maître qui m'emmene par le monde, sans rime ni raison, après m'avoir tiré de chez moi, en m'enjôlant avec ses belles paroles, et en me promettant une île qui est encore à venir. Que males îles t'étouffent chétif vaurien, repartit la gourvernante, que veux-tu dire avec tes îles? Est-ce quelque chose de bon à manger, dis, goulaffre? Non pas à manger, dit Sancho, mais à gouverner; et meilleur que quatre villes, et que toute une province. O, que ce soit ce qu'il pourra, répondit la gouvernante! tu n'entreras-tu pourtant point; va-t-en gouverner ta maison, et labourer tes champs, grand paresseux, sans t'amuser à tes îles. Le Curé et le Barbier rioient de bon cœur, de ce plaisant dialogue. Mais Don Quichotte craignant que Sancho ne se mutinât, et qu'il n'allât dire des sottises qui ne seroient peut-être pas à son avantage, fit taire la gouvernante et la niece, et ordonna qu'on le laissât entrer. Sancho entra donc, et le Curé et le Barbier prirent aussi-tôt congé de Don Quichotte, désespérant de sa guérison, ou du moins de la voir jamais bien sage, puisqu'il étoit plus que jamais entêté de ses chevaleries. Quand ils furent sortis, le Curé dit au Barbier: Vous verrez, compere, que lorsque nous y penserons le moins, notre gentilhomme fera encore

quelqu'escapade. Oh ! je m'étonne encore moins de la folie du cavalier, que de la simplicité de son écuyer, qui croit si franchement qu'il attrapera un jour une île. Dieu les bénisse tous deux, s'il lui plaît, dit le Curé : mais observons-les, pour voir à quoi aboutira toute cette machine d'extravagance, du chevalier et de l'écuyer ; on diroit qu'ils on été faits exprès pour se faire valoir l'un l'autre, et les folies du maître ne vaudroient pas grand'chose sans celles du valet. C'est mon sentiment aussi, dit le Barbier ; mais je voudrois bien savoir tout ce qui se passera à cette heure entr'eux. J'ai la même envie, répliqua le Curé ; mais il ne faut pas se mettre en peine, nous le saurons bien de la niece et de la gouvernante, elles ne sont pas filles à en perdre leur part. Cependant Don Quichotte et Sancho se renfermerent ; et se voyant seuls : Sais-tu bien, Sancho, dit Don Quichotte, que tu ne m'as pas fait de plaisir d'aller dire que c'est moi qui t'ai fait sortir de la maison : à quoi bon cela ? ne suis-je pas aussi sorti de la mienne en même-temps ? nous sommes sortis ensemble, nous avons fait tous deux le même chemin, et nous avons, l'un et l'autre, éprouvé la même fortune ; mais, si tu as été berné une fois, j'ai été roué de plus de cent coups, et voilà l'avantage que j'ai sur toi. Il étoit bien

juste que vous en eussiez, répondit Sancho, puisque, comme vous dites, les mauvaises aventures sont le partage des chevaliers errans, plutôt que de leurs écuyers. Tu te trompes, Sancho, dit Don Quichotte, témoin ce vers, *Quando caput dolet*, *etc.* Monsieur, je n'entends point d'autre langue que la mienne, repartit Sancho. Je veux dire répliqua Don Quichotte, que quand on a la tête malade, le reste du corps s'en ressent; ainsi, moi étant ton maître, je suis aussi le chef ou la tête du corps, dont tu fais une partie, étant mon valet; et de cette sorte, je ne puis recevoir de mal, qu'il n'en retombe sur toi, comme tu n'en saurois avoir sans que j'en ressente. Cela devroit bien être ainsi, répondit Sancho, mais pendant qu'on me bernoit, moi, pauvre membre, ma tête étoit derriere la muraille, qui, sans sentir de mal, me regardoit voler en l'air; et puisque les membres doivent prendre part aux douleurs de la tête, il me semble que la tête devroit aussi prendre part aux douleurs que souffrent les membres. Est-ce que tu prétends, Sancho, dit Don Quichotte, que je ne souffrois point pendant qu'on te bernoit? Ne le dis, ni le pense, mon ami, et sois persuadé que j'avois alors plus de peine dans mon esprit, que tu n'en sentois dans tous ton corps. Mais lais-

sons cela pour cette heure, nous aurons loisir de t'en reparler et d'y mettre ordre. Dis-moi, je te prie, ami Sancho, que dit-on de moi ici autour? qu'en dit-on dans le village? qu'en pensent les paysans? quelle opinion en a la noblesse? comment en parlent les cavaliers? que dit-on de ma valeur, de mes exploits et de ma courtoisie? et quel est le sentiment des uns et des autres sur le dessein que j'ai de rétablir entiérement, et de remettre, dans son premier lustre, l'ordre presqu'éteint de la chevalerie errante? en un mot, dis-moi, sans flatterie, tout ce que tu en as ouï dire, et que la complaisance ne te fasse point ajouter ni diminuer, car il est d'un serviteur fidelle de rapporter sincérement à son seigneur les choses comme il les entend dire, sans qu'aucune considération de flatterie ou de respect, lui fasse altérer la vérité; et il est bon que tu saches, ami Sancho, que, si les souverains étoient exactement instruits de la vérité, par des gens dégagés de tout intérêt, on verroit régner par-tout le repos et la paix, la justice et l'abondance, et le siecle seroit encore un âge d'or, ce qui est déjà, à ce que j'entends dire, à l'égard de beaucoup d'autres qui l'ont devancé: sers-toi de cet avertissement, ami Sancho, pour me parler sans déguisement sur les choses que je t'ai demandées. Je vais vous donner contentement,

Digitized by Google

tentement, Monsieur, dit Sancho, et de bon cœur; mais il ne faut pas que vous vous fâchiez, si je vous dis comme je l'ai entendu dire. Je t'assure que je ne m'en fâcherai nullement, dit Don Quichotte, parle librement et sans détour. Premiérement, monsieur, il faut que vous sachiez que tout le peuple vous prend pour un grand fou, et moi tout au moins, pour un homme bien sot; les gentilshommes disent que, pour vous mettre au-dessus de la noblesse, vous vous êtes vous-même donné le Don, et que vous vous êtes ensuite fait chevalier avec deux arpens de terre, un haillon devant et l'autre derriere. Les chevaliers, à ce qu'on dit, ne sont pas bien aises que les gentilshommes fassent comparaison avec eux, particuliérement les gentilshommes à lievre, qui noircissent leurs souliers à la fumée, et qui raccommodent des chausses noires avec de la soie verte. Ce que tu dis là, n'a rien de commun avec moi, dit Don Quichotte, je suis toujours bien vêtu, et ne porte point d'habits rapiécetés; pour déchirés, quelquefois cela pourroit être, mais plutôt à cause de mes armes, que pour être trop usés. Quant à ce qui regarde la valeur, la courtoisie, vos exploits et votre dessein, les opinions sont différentes; les uns disent, c'est un fou, mais plaisant; les autres, il est vaillant, mais il est mal-

Digitized by Google

heureux ; d'autres, il est civil, mais extravagant ; et, pour dire la vérité, ils en disent tant de toutes les sortes, de vous et de moi, que, par ma foi, ils ne laissent rien à dire de plus. Admire, Sancho, dit Don Quichotte, que plus la vertu est éminente, et plus elle est exposée à la calomnie : peu de grands hommes s'en sont sauvés. Jules César, ce vaillant et ce sage capitaine, a passé pour un ambitieux, et on lui a même reproché le luxe et la mollesse dans ses vêtemens et dans sa maniere de vivre : on a taxé Alexandre d'ivrognerie, ce héros qui, par tant de belles actions, a mérité le nom de grand. Hercule, après avoir consumé sa vie en des travaux incroyables n'a pas laissé de passer pour un homme voluptueux et efféminé. On dit de don Galaor, frere d'Amadis, qu'il étoit brouillon et querelleur, et d'Amadis qu'il pleuroit comme une femme. Ainsi mon pauvre Sancho, je ne me mets pas en peine des traits de l'envie ; et pourvu qu'ils ne soient pas plus piquans, je m'en console avec ces héros qui, après tout, sont l'admiration de tout l'univers. Oui, mais c'est le diable, répliqua Sancho ; car ils ne s'en tiennent pas-là. Comment, est-ce qu'on dit autre chose, demande Don Quichotte ? En bonne foi, il y a la queue à écorcher, dit Sancho, jusqu'ici ce n'est que miel ;

Digitized by Google

mais si vous avez si grande envie de savoir tout ce qu'on dit, je vais vous quérir tout-à-l'heure un homme qui vous donnera contentement. Le fils de Barthelemy Carrasco, qui vient de Salamanque, où il s'est fait passer bachelier, est arrivé d'hier au soir; et comme je l'allai voir, pour me réjouir avec lui, il me dit qu'on avoit fait votre histoire, et qu'on l'appelle l'admirable gentilhomme Don Quichotte de la Manche : il dit que j'y suis tout de mon long avec mon même nom de Sancho Pança, et jusqu'à madame Dulcinée du Toboso, qu'on y a fourrée, et d'autres choses qui se sont passées entre vous et moi, que je ne sais par où ce diable d'historien les a pû apprendre. Il faut assurément, dit Don Quichotte, que ce soit quelque sage enchanteur qui ait écrit cette histoire, car ces gens-là n'ignorent rien. Et comment seroit-ce un enchanteur, reprit Sancho, puisque l'auteur de l'histoire s'appelle cid Hamet Berengena, à ce que dit Samson Carrasco? C'est-là le nom d'un More, dit Don Quichotte. Cela pourroit bien être, répondit Sancho, car les Mores aiment grandement les pommes d'amour. Il faut que tu te trompes, Sancho, dit Don Quichotte, au nom de ce cid ou seigneur. Je n'en jurerois pas, répondit Sancho; mais si vous voulez que je fasse venir Carrasco,

Digitized by Google

je vous l'amene ici en trois pas et un saut. Tu me feras plaisir, mon enfant, dit Don Quichotte; tout ce que tu m'as dit m'étonne, et je ne mangerai morceau qui me fasse du bien, jusqu'à ce que j'en sois exactement informé. Sancho partit sur l'heure, et de là à quelque temps revint avec le bachelier, et il y eut entr'eux trois l'agréable conversation que vous verrez dans le chapitre suivant.

CHAPITRE III.

Du plaisant discours de Don Quichotte, de Sancho Pança, et du Bachelier Samson Carrasco.

DON Quichotte demeura tout mélancolique, en attendant le bachelier Carrasco, de qui il devoit apprendre son histoire propre, comme Sancho lui avoit dit. Il rêvoit profondément, et ne pouvoit comprendre que l'on eût déjà pu écrire cette histoire, et graver ses fameux exploits de chevalerie, pendant que son épée fumoit encore du sang de ses ennemis. Enfin il s'imagina que quelque sage devoit avoir fait tout cela par enchantement, ou en qualité d'ami, pour relever ses grandes actions au-dessus des plus belles qu'eussent jamais faites les plus illustres

Digitized by Google

chevaliers errans, et les recommander à la postérité ; ou comme ennemi, en affoiblissant le mérite de ses hauts faits et les ravalant au-dessous des moindres actions des plus petits écuyers dont on eût jamais écrit l'histoire. Cependant, disoit-il, on ne s'est jamais avisé d'écrire les exploits des écuyers ; et s'il est vrai, après tout, que cette histoire soit imprimée, il ne se peut pas qu'elle ne soit belle, sérieuse et admirable, puisque c'est celle d'un chevalier errant. Dans ce sentiment-là il trouvoit quelque espece de consolation ; mais aussi quand il voyoit, par le nom de cid, que l'auteur étoit More, qui est une nation hableuse, et qui déguise toujours la vérité, il étoit sur le point de se désespérer, craignant qu'il ne se fût un peu licencié en parlant de ses amours, et que cela ne donnât quelque atteinte à la réputation de son illustre dame Dulcinée du Toboso. Il auroit bien souhaité, qu'en parlant de lui, il eût exalté sa fidélité, et sur-tout cette grande retenue qu'il avoit toujours témoignée dans sa passion, avec cette sincérité admirable qui lui avoit fait mépriser des reines, des impératrices, et les plus belles personnes du monde, pour ne pas donner atteinte à la fidélité qu'il devoit à sa dame. Sancho Pança et Carrasco le trouverent abymé dans ces diverses pensées, et il se réveilla pres-

Digitized by Google

que comme d'un assoupissement pour recevoir le bachelier, à qui il fit beaucoup de civilités. Ce Carrasco étoit un petit homme d'environ vingt-quatre ans, naturellement maigre et pâle, mais de bon esprit et grand railleur : il avoit le visage rond, le nez camard et la bouche grande, tous signes d'un esprit malin, et qui ne fait pas scrupule de se divertir aux dépens d'autrui. Sitôt qu'il vit Don Quichotte, il se jeta à genoux devant lui, et lui demanda les mains de sa grandeur à baiser, en lui disant : Seigneur Don Quichotte, par les ordres que j'ai reçus, vous êtes le plus fameux chevalier errant qui ait jamais été et qui sera jamais dans toute l'étendue de l'univers. Cid Hamet Benengeli soit mille fois loué du soin qu'il a pris d'écrire l'histoire de vos valeureux exploits, et soit loué cent mille fois celui qui l'a fidellement traduite de l'Arabe en Castillan, et qui nous fait tous jouir du plaisir d'une si agréable lecture. Il est donc vrai, répondit Don Quichotte, en le faisant lever, que l'on a écrit mon histoire, et que c'est un More qui en est l'auteur? Cela est si vrai, Monseigneur, repartit Carrasco, qu'à l'heure qu'il est, je crois qu'on en a imprimé plus de douze mille volumes à Lisbonne, à Barcelonne et à Valence : on dit même qu'on a commencé à l'imprimer à Anvers, et je ne fais point de

Digitized by Google

doute qu'on ne l'imprime un jour par-tout ; et qu'on ne la traduise en toutes sortes de langues. Une des plus agréables choses, dit Don Quichotte, qui puissent arriver à un grand homme dans la vie, c'est, à mon sens, de se voir en bonne estime, et en réputation dans le monde. Oh! pour l'estime et la réputation, repartit le bachelier, votre seigneurie l'emporte, ma foi, de cent piques par-dessus tous les chevaliers errans ; et l'auteur More et son traducteur n'ont pas manqué de représenter votre caractere avec tous les ornemens qui lui peuvent donner de l'éclat ; votre intrépidité dans le péril, votre fermeté dans les adversités, la patience dans les blessures, et cette extrême retenue dans les amours imaginaires de vous et de l'illustre madame Dulcinée du Toboso. Ah, ah, interrompit Sancho, je n'avois encore point ouï dire l'illustre madame Dulcinée du Toboso, mais seulement la dame Dulcinée, et voilà déjà une faute dans l'histoire! Ce n'est pas-là une objectoin d'importance, répondit le bachelier. Non, non, assurément, dit Don Quichotte, mais dites-moi, je vous prie, monsieur le bachelier, ajouta-t-il, de quels exploits et de quelles aventures de cette histoire fait-on plus de cas? Les esprits sont partagés là-dessus, répondit Carrasco, et les opinions sont différen-

Digitized by Google

tes ; car les uns estiment beaucoup l'aventure des moulins à vent, que votre seigneurie prit pour des géans ; d'autres celle des moulins à foulons. Les uns se déclarent pour celle des deux armées, où vous fîtes des miracles de valeur, et qui se trouverent depuis être deux grands troupeaux de moutons ; et il y en a qui sont pour l'aventure du mort qu'on menoit à Ségovie ; d'autres pour celle des forçats, et d'autres qui disent que celle des géans bénédictins, avec le combat du Biscayen, l'emporte sur tout le reste. Et dites-moi, je vous prie, monsieur le bachelier, interrompit Sancho, n'est-il point parlé dans cette histoire, de l'aventure des Yangois, quand il prit fantaisie à Rossinante de faire le galant. Il n'y manque rien, répondit le Bachelier, l'auteur a tout mis, et tout bien circonstancié, jusqu'aux cabrioles que le bon Sancho fit dans la couverture. Je ne fis pas de cabrioles dans la couverture, répliqua Sancho, pour dans l'air, oui, et beaucoup plus qu'il n'étoit besoin. A ce que je vois, dit Don Quichotte, il n'y a point d'histoire au monde qui se soutienne toujours également, et encore moins celle de chevalerie que les autres ; car les événemes ne sont pas toujours à l'avantage des chevaliers. Il est vrai, répondit Carrasco, que beaucoup de gens qui ont lu celle-ci, disent qu'il seroit à souhaiter

Digitized by Google

que l'auteur n'eût point fait mention de ce nombre infini de coup de bâton que le seigneur Don Quichotte a reçus en diverses rencontres. C'est bien la vérité de l'histoire, dit Sancho. Ils auroient eu raison de n'en point parler, dit Don Quichotte : à quoi bon rapporter des faits qui ne sont nullement nécessaires pour l'intelligence de l'histoire, et qui peuvent faire mépriser celui qui en est le sujet ? il ne faut pas affecter si scrupuleusement de dire toutes les vérités, qu'on ne puisse supprimer celles qui désobligent, et qui donnent des idées désagréables. Est-ce qu'on croit qu'Enée ait eu autant de piété que Virgile le dit, et qu'Ulysse ait été aussi prudent que le fait Homere ? Je crois que non, répliqua Carrasco ; mais autre chose est d'écrire en poëte, et autre chose d'écrire en historien. Le poëte n'est pas obligé à une si grande fidélité, et il a bonne grace de rapporter les choses comme elles devroient être : mais l'historien les doit rapporter comme elles sont, sans s'éloigner jamais de la vérité, pour quelque raison que ce soit. Puisque le seigneur More, dit Sancho, se mêle ainsi de dire les vérités, assurément, en parlant des coups de bâton de mon maître, il aura fait mention des nôtres : car, entre nous, j'en ai eu ma bonne part, et quand mon maître se plaignoit des reins,

j'avois à me plaindre de tout le corps : mais il ne faut pas s'en étonner, puisque, selon lui, le chef n'est jamais affligé que tous les membres ne s'en ressentent. Vous êtes un mauvais bouffon, Sancho, dit Don Quichotte, et je vois bien que vous ne manquez pas de mémoire quand vous voulez. Comment diable en manquerois-je à l'égard des coups de bâton, repartit Sancho, quand les meurtrissures y sont encore toutes fraîches? Taisez-vous, taisez-vous, Sancho, dit Don Quichotte, et n'interrompez point monsieur le bachelier. Monsieur, ajouta-t-il, continuez, je vous prie, je serai bien aise de savoir tout ce qu'on dit de moi dans cette histoire. Et pourquoi non de moi aussi, dit Sancho, puisqu'on dit que j'en suis un des meilleurs patronages? Dites donc personnages, ami Sancho, et non pas patronages, dit Carrasco. Bon, bon, répartit Sancho, voici un autre chercheux de midi à quatorze heures; puisque cela va ainsi, nous ne sommes pas près de finir. Vous avez raison par-tout, Sancho, dit le bachelier, et je veux mourir si vous n'êtes la seconde personne de cette histoire; il y en a même beaucoup qui aiment mieux vous entendre parler que de lire les choses qui y sont le mieux écrites. Véritablement on trouve que vous fîtes paroître la plus grande simplicité du

Digitized by Google

monde, en croyant si facilement que le seigneur Don Quichotte pouvoit vous donner le gouvernement d'une île. Il y a encore, repartit Don Quichotte, quelque feu de jeunesse dans Sancho; mais avec l'âge et l'expérience, il sera plus propre pour le gouvernement que je ne l'ai trouvé jusqu'à cette heure. En bonne foi, monsieur, dit Sancho, l'île que je ne saurai pas gouverner à mon âge, je ne la gouvernerois point à l'âge de Matthieu Salé; mais le diable est que cette île ne se trouve point, et qu'on ne sait où l'aller prendre. Il faut recommander le tout à Dieu, dit Don Quichotte, et tout ira peut-être mieux qu'on ne pense: car enfin il ne tombe pas une feuille de l'arbre, que ce ne soit par la volonté de Dieu. Oh! il est vrai, dit Carrasco, que quand il plaira à Dieu, Sancho aura aussi-tôt vingt îles comme une. Monsieur le bachelier, dit Sancho, ma foi, je vois des gouverneurs dans le monde, pour qui je ne me changerois pas franchement, et si cependant on leur donne de la seigneurie à tour de bras, et ils sont servis en vaisselle d'argent. Ce ne sont pas-là des gouverneurs d'îles, répondit Carrasco, leurs gouvernemens ne sont pas si importans, et avec tout cela il faut que ce soit des gens qui vaillent quelque chose. Laissons cela à part, repartit Sancho, Dieu don-

Digitized by Google

nera à chacun ce qui lui faut, et ce n'est pas à nous à choisir. Au bout du compte, monsieur le bachelier Samson, je suis bien aise que celui qui a écrit cette histoire ait parlé de moi, de façon qu'il n'ennuie point ceux qui la lisent : car, après tout, s'il s'étoit joué à me faire passer pour un maroufle, foi d'écuyer, nos ne serions pas cousins, et j'aurois crié si haut, que les sourds nous auroient entendus. Ç'auroit été faire un miracle, répondit Samson. Miracle ou non miracle, dit Sancho; mais que chacun regarde comme il parle ou comme il écrit des autres, et qu'il n'en aille point dire à tort et à travers la premiere chose qui lui vient en fantaisie. Une des fautes qu'on trouve dans cette histoire, dit le bachelier, c'est que l'auteur y a mis, sans savoir pourquoi, la nouvelle qui a pour titre : *Le Curieux impertinent*; non pas qu'elle soit mauvaise ni mal écrite; mais parce qu'elle n'a rien de commun avec l'histoire du seigneur Don Quichotte. Je m'en vais gager, dit Sancho, que le fils de putain aura tout fourré là dedans pêle-mêle, comme dans une valise. Je vois bien à présent, dis Don Quichotte, que ce n'a pas été un habile homme, que l'auteur de mon histoire, mais un discoureur et un ignorant, qui a écrit au hasard et sans jugement, comme peignoit Orbaneja, peintre d'Ubeda,

Digitized by Google

qui, quand on lui demandoit ce qu'il peignoit, répondoit : Ce qui se rencontrera ; et quand il avoit peint un coq, il écrivoit au dessous, c'est un coq ; je crains qu'il en soit de même de mon histoire, et qu'elle ait grand besoin de commentaire. Oh ! pour cela, non, répondit Carrasco, il n'y a rien qui fasse de la peine ; les plus ignorans l'entendent, et à l'heure qu'il est, d'abord qu'on voit passer un cheval maigre, tout le monde dit voilà Rossinante. Mais ceux qui s'appliquent davantage à cette lecture, ce sont les pages ; il n'y a point d'antichambre de grand seigneur où il n'y ait un Don Quichotte ; d'abord qu'une le laisse, l'autre le prend, et tous voudroient l'avoir à la fois : et aussi, en vérité, ne peut-on rien trouver de plus agréable à lire, et même les plus scrupuleux n'en doivent point faire de façon ; car il n'y a pas un mot qui soit libre, et qui puisse donner une idée déshonnête. Je le crois, dit Don Quichotte, autrement ce ne seroit pas écrire des vérités ; et les historiens, qui se mêlent de dire des mensonges, devroient être châtiés comme faux monnoyeurs. Mais je ne sais de quoi l'auteur s'est avisé, d'aller mettre dans cette histoire des contes étrangers, et qui n'ont nulle part au sujet, comme s'il n'avoit pas eu assez de matiere pour s'exercer ; quand

Digitized by Google

il n'auroit parlé que de mes desseins, de mes soupirs et de mes larmes, et qu'il n'auroit même révelé que mes seules pensées, n'auroit-il pas pu faire plusieurs volumes? Il me semble, monsieur le bachelier, qu'il n'est pas si aisé qu'on se le figure, d'écrire une histoire ou quelqu'autre livre que ce soit, et qu'il faut pour cela un jugement solide et bien de l'entendement; et sur-tout il est bien sûr qu'on n'est point agréable par hasard, et il n'y a qu'un homme d'esprit qui puisse écrire des choses divertissantes. Le caractere le plus difficile à bien peindre, est celui d'un bon plaisant, et pour bien faire le badin, il ne faut pas être un sot. D'autre côté, l'histoire est une chose sacrée, qui doit être rapportée simplement, et dont il n'est pas permis d'altérer la vérité. Cependant il y a des gens qui composent des livres sur toutes sortes de sujets, seulement pour faire des livre, et sans examiner.... Il n'y a point de si mauvais livre, interrompit le bachelier, qui n'ait quelque chose de bon. Cela est vrai, répondit Don Quichotte, cependant il est souvent arrivé que des gens de qui on avoit bonne opinion, qui avoient effectivement acquis avec raison la réputation de bien écrire, l'ont presque perdue en faisant imprimer leurs ouvrages. La raison de cela, repartit le bachelier, c'est qu'on fait bien plus aisé-

Digitized by Google

ment des réflexions sur un livre qu'on a à la main, que ce qu'on entend réciter, et on l'examine encore plus sévérement, quand celui qui l'a composé, passe pour un homme d'esprit; tous les bons auteurs, les grands poëtes et les historiens célebres, sont toujours exposés à la censure de certaines gens qui n'ont rien à faire que de juger des ouvrages des autres. Il ne faut pas s'en étonner, reprit Don Quichotte, il y a quantité de grands théologiens, qui ne seroient pas bons pour la chaire, quoiqu'ils jugent admirablement des sermons. Je l'avoue seigneur Don Quichotte, dit le bachelier; mais en vérité les censeurs n'y devroient pas regarder de si près, et il faudroit considérer que si quelquefois le bon homme Homere semble rêver, il a long-temps veillé pour achever ses ouvrages, et qu'il est difficile qu'il n'échappe toujours quelque chose dans ceux qui sont de longue haleine, et je ne sais même si ce que ces juges séveres prennent pour des fautes, ne sont point comme les seings que l'on a au visage, qui sont véritablement des taches dans le teint, mais qui servent bien souvent d'agrément. En un mot, celui qui fait imprimer un livre s'expose toujours plus qu'il ne pense; car, il est impossible, quelque soin qu'il prenne, qu'il puisse contenter tout le monde. Si je ne me trompe, dit Don

Digitized by Google

Quichotte, mon histoire n'aura pas plu à beaucoup de gens. Au contraire, répondit le bachelier, le nombre des fous étant infini, il y a aussi un nombre infini de gens qui prennent plaisir à la lire. Mais il y en a qui reprochent à l'auteur de manquer de mémoire, ou de s'être trompé, parce qu'il ne dit pas qui fut le voleur qui déroba l'âne de Sancho; on voit seulement qu'il fut dérobé, et sans savoir comment Sancho le retrouva; on le revoit de là à quelque temps sur son âne, comme s'il ne l'avoit point trouvé à dire. On demande aussi ce que fit Sancho des cent écus qu'il trouva dans la valise de Cardenio en la montagne Noire, et on dit que c'est une faute dans l'histoire, que de l'avoir oublié. Monsieur le bachelier, répondit Sancho, je ne suis pas bien en état maintenant de vous rendre compte de tout cela, j'ai l'estomac foible, et le cœur me manque : je m'en vais chez nous boire deux ou trois coups pour le soutenir; et d'abord que j'aurai dîné, je reviendrai vous satisfaire, et sur l'âne et sur les cent écus, et sur tout ce que vous voudrez. En même-temps il s'en alla sans attendre de réponse. Don Quichotte pria Carrasco de vouloir dîner avec lui, et il y demeura. On ajouta deux pigeons à l'ordinaire, et ils se mirent à table, où on ne parla que de chevalerie, Carrasco s'accommodant à

Digitized by Google

l'humeur de Don Quichotte, et ne croyant pas pouvoir mieux payer son écot. Ils firent la *siesta* après le repas, pour ne pas troubler la digestion, et ils ne s'éveillerent que quand Sancho entra dans la chambre.

CHAPITRE IV.

Réponses de Sancho Pança aux demandes de Samson Carrasco, avec d'autres choses bonnes à savoir et dignes d'être racontées.

SANCHO Pança étant de retour, et reprenant le discours passé : Vous voulez savoir, dit-il, monsieur le bachelier, quand et comment, et par qui mon âne fut pris, je m'en vais vous le dire. Il faut que vous sachiez que la même nuit que nous entrâmes dans la montagne noire, de peur de tomber entre les mains de la sainte Hermandad, à cause de cette diable d'aventure des galériens, et cette autre de ce corps qu'on portoit à Ségovie, nous nous mîmes, monseigneur Don Quichotte et moi, dans l'endroit le plus écarté de la montagne, où lui, appuyé sur sa lance, et moi, sans descendre de dessus mon grison, nous nous endormîmes comme si nous eussions été sur de

bons lits de plume, tant nous étions fatigués de toutes nos batailles passées : pour moi, je m'endormis si fort, que le larron quel qu'il puisse être, eut tout le loisir de mettre deux pieux aux quatre coins du bât, pour le soutenir, et de tirer l'âne de dessous moi, sans que je le sentisse. Et cela n'est pas une chose nouvelle ni bien difficile à faire ; il en arriva tout autant à Sacripant, quand il étoit au siége d'Albraque ; ce grand larron, qu'on appeloit Brunel, lui prit comme cela son cheval entre les jambes. Le jour vint cependant, et en m'étendant et me remuant dans le bât, ma foi, les bâtons vinrent à manquer, et je m'en allai tout de mon long par terre, et bien lourdement. Je regardai incontinent où étoit mon âne, mais je ne le vis point : je me pris à pleurer, et je fis en même-temps une lamentation, que je ne crois pas que celui qui a écrit l'histoire, ait oubliée, ou il n'aura rien fait qui vaille. Au bout de quelques jours en marchant avec madame la princesse de Micomicon, je reconnus mon âne, et qu'un homme qui étoit dessus, en habit d'Egyptien, étoit Ginès de Passamont, ce méchant pendard, que mon maître et moi avions tiré de la chaîne. Ce n'est pas là qu'est l'erreur, dit Carrasco, mais en ce que l'auteur représente Sancho sur son grison, avant d'a-

Digitized by Google

voir dit qu'il l'eût retrouvé. Oh ! pour cela, repartit Sancho, si l'historien est une bête, je ne saurois qu'y faire ; c'est peut-être aussi une faute de l'imprimeur. Il y a apparence, dit Carrasco ; mais que devinrent ces cent écus ? les partageâtes-vous ? Je les ai employés, répondit Sancho, à nourrir ma femme et mes enfans, et cela est cause que ma pauvre femme a pris en patience toutes les courses que j'ai faites à la suite de monseigneur Don Quichotte ; et par ma foi, si après un si long-temps je m'étois rendu sans mon âne, et sans denier ni maille, je n'avois qu'à me bien tenir. Si on en veut savoir davantage, me voici pour répondre au Roi même en personne, et qui que ce soit n'a que faire, si j'ai trouvé ou non, si j'ai dépensé, ou si je ne l'ai pas fait. Allez, allez, monsieur le bachelier, il ne faut point me les reprocher les cent écus ; si les coups de bâtons que j'ai attrapés dans tous ces voyages, valoient seulement quatre derniers la piece, il m'en seroit bien dû de reste ; mais que chacun se prenne au bout du nez, sans se mêler d'examiner les autres. J'aurai soin, repartit Carrasco, de faire en sorte qu'l'auteur n'oublie pas de mettre dans son livre ce que vient de dire le bon Sancho, et je suis bien trompé si cela ne releve beaucoup l'ouvrage. Y a-t-il d'autres choses à corriger dans ce

Digitized by Google

livre, monsieur le bachelier, demanda Don Quichotte? Il y a encore quelques endroits, répondit le bachelier, mais de peu d'importance. Et l'auteur, dit Don Quichotte, promet peut-être une seconde partie? Oui, il en promet une, répondit Carrasco, mais il dit qu'il ne l'a pas encore trouvée, et qu'il ne sait où la prendre; si bien que cela, et ce qu'on dit, que les secondes parties ne sont jamais si bonnes que les premieres, nous fait craindre qu'on ne voie rien davantage; cependant tous ceux qui aiment à rire, demandent des aventures de Don Quichotte: que Don Quichotte paroisse seulement, disent-ils, et que Sancho parle, et du reste, qu'il en soit ce qui pourra; nous sommes contens. Et à quoi s'en tient l'auteur, demanda Don Quichotte? A quoi, répondit Carrasco? à achever cette histoire avec tout le soin imaginable, et la donner au public, sitôt qu'il l'aura trouvée, et cela seulement par intérêt, sans se soucier de tout le reste. Ah, ah, dit Sancho, l'auteur ne songe qu'à ses intérêts; ma foi, ce sera miracle, s'il rencontre juste; il m'a bien la mine de faire comme les tailleurs, qui, la veille de Pâque, cousent à grands point pour expédier matiere, et au diable s'il y a un morceau qui tienne. Que ce maître More attende seulement, et nous lui fourni-

Digitized by Google

rons tant d'aventures et de rencontres différentes, mon maître et moi, qu'il ne sera pas empêché à faire une seconde partie, ni dix autres encore, s'il veut : Je pense que le bonhomme croit que nous ne songeons qu'à dormir; et là, là, ce sera nous qui vous le réveillerons. En fin finale, monsieur le bachelier, si monseigneur Don Quichotte vouloit suivre mon conseil, nous serions déjà en campagne, à défaire les torts et griefs, comme tous bons chevaliers errans sont obligés de faire. A peine Sancho avoit achevé ces dernieres paroles, qu'ils entendirent hennir Rossinante; et Don Quichotte le prenant pour un bon présage, résolu aussitôt de faire une nouvelle sortie, de là à trois ou quatre jours; il déclara son intention au bachelier, et le pria de lui dire quel chemin il lui conseilloit de prendre. Si vous m'en voulez croire, répondit Samson, vous irez du côté de Sarragosse, où dans peu de jours, à la fête de saint Georges, on fera un fameux tournoi, et il y aura bien de la gloire à acquérir; car, en l'emportant sur les chevaliers d'Aragon, vous pouvez dire que vous l'emporterez sur tous les chevaliers du monde. Il le loua en même-temps de son généreux dessein, et l'avertit qu'il ne devoit pas s'exposer si souvent aux périls, parce que sa vie n'étoit pas à

Digitized by Google

lui, mais aux affligés et aux misérables qui avoient besoin de son secours. Et, mort de ma vie, voilà ce qui me fait enrager, dit Sancho, par la mort diable, si mon maître n'attaque aussi franchement cent hommes armés, qu'il feroit une douzaine de poules. N'est-il pas vrai, monsieur le bachelier, qu'il y a temps d'attaquer et temps de se retirer, et qu'il ne faut point entreprendre plus de besogne qu'on n'en peut faire? et que sert-il de courir quand on n'est pas dans le chemin? J'ai ouï dire, et je pense même que c'est à monseigneur Don Quichotte, que la valeur tient le milieu entre la témérité et la poltronnerie; et si cela est, je ne voudrois point qu'il s'enfuît sans nécessité, mais je voudrois aussi qu'il n'attaquât point, quand il n'y a pas moyen de vaincre; mais, sur-tout, je suis bien aise de l'avertir que, s'il a envie de m'emmener avec lui, il faut que ce soit à condition qu'il se chargera de toutes les batailles, et que moi j'aurai seulement soin de sa personne, pour le tenir propre, et pour le boire et le manger; en ce cas-là, il ne me trouvera jamais en défaut, et je le servirai comme une Fée; mais de prétendre que je mette l'épée à la main, quand ce ne seroit que contre des paysans et des muletiers, ma foi, je suis son serviteur, j'en ai pris plus qu'il ne m'en fal-

roit, et je n'en veux plus tâter. Voyez-vous, monsieur le bachelier, je ne songe point à passer dans le monde pour un Roland, mais pour le meilleur et le plus loyal écuyer qui ait jamais servi chevalier errant; et si, après que j'aurai bien servi monseigneur Don Quichotte, il veut me donner pour récompense, une des îles qu'il dit devoir gagner, à la bonne heure, je lui en aurai obligation; et quand il ne me la donnera pas, il faudra s'en consoler; nu je suis venu au monde, il n'y aura pas grand mal que je m'en retourne de même; et le pain que j'ai à manger, je ne le trouverai peut-être pas moins bon sans gouvernement, que si j'étois gouverneur: et que sais-je moi, après tout, si dans ces gouvernemens, le diable ne me tend point quelque croc-en-jambé, pour me faire casser le nez et les dents? Sancho je suis né, et Sancho je veux mourir. Ce n'est pas pourtant que, si le bon Dieu vouloit que j'attrapasse, sans courir, une de ces îles, ou quelque chose de semblable, que je ne la prisse de bon cœur; car je ne suis, Dieu merci, pas fou, et je ne refuse pas le bien quand il vient. En vérité, Sancho, mon ami, dit Carrasco, vous parlez comme un livre; mais ayez patience; tout vient à point à qui peut attendre; et le seigneur Don Quichotte vous don-

nera non-seulement une île, mais un royaume. Le plus vaut encore mieux que le moins, répondit Sancho; mais, monsieur le bachelier, je puis bien vous assurer que mon maître ne se repentira pas de me donner un royaume; je me suis bien tâté là-dessus, et, Dieu merci, je me trouve de l'esprit et de la force de reste, comme je lui ai dit autrefois à lui-même. Sancho, répliqua Carrasco, les honneurs changent les mœurs; prenez garde qu'étant gouverneur, vous ne vous enorgueillissiez pas au point de ne connoître plus personne. Non, non, ne craignez pas; dit Sancho, les vieux chrétiens ne se laissent pas aller comme cela, et vous verrez qu'on ne se plaindra pas de moi. Dieu le veuille, dit Don Quichotte, et j'espere que nous le verrons bientôt; car, si je ne me trompe, le gouvernement ne sera pas long à venir: mais, monsieur le bachelier, ajouta-t-il, si vous êtes poëte, comme je n'en doute pas, je vous prie de faire des vers en mon nom, pour prendre congé de Madame Dulcinée; sur-tout je voudrois que chaque vers commençât par une lettre de son nom, de telle sorte que les premieres lettres de tous les vers ensemble, composent le nom de Dulcinée du Toboso. Je ne suis pas, repartit le bachelier, des meilleurs poëtes d'Espagne, dont le nombre

bre est très-petit, mais j'essaierai de vous donner contentement. En tout cas, répliqua Don Quichotte, faites en sorte, je vous prie, qu'il n'y ait point d'autre, que madame Dulcinée, qui puisse prendre les vers pour elle. Après avoir fait ce discours, ils arrêterent leur départ pour de là à huit jours. Don Quichotte priant le bachelier de garder le secret, et sur-tout à l'égard de sa niece, de la gouvernante, du Curé et de maître Nicolas le Barbier, parce qu'ils pourroient s'opposer au généreux dessein qu'il avoit. Carrasco assura qu'il n'en diroit rien à personne, et se retira, après avoir prié Don Quichotte de lui donner avis de tout ce qui lui arriveroit, toutes les fois qu'il auroit la commodité d'écrire. Sancho alla en même-temps pourvoir à toutes les choses nécessaires pour le départ.

CHAPITRE V.

De la conversation qu'eut Sancho Pança avec Thérese Pança sa femme, etc.

LE traducteur de l'histoire, dit qu'il tient ce chapitre pour apocryphe, parce que Sancho y parle d'un style plus élevé qu'on ne le devroit attendre de lui,

Digitized by Google

et qu'il dit des choses qui semblent surpasser sa connoissance ; mais il n'a pas voulu les supprimer, parce qu'il croit qu'un traducteur doit suivre fidellement son original.

Sancho arriva chez lui si gai et si content, que sa femme reconnut sa joie d'aussi loin qu'elle le vit paroître, et lui demanda avec empressement : Et qu'y a-t-il, mon ami, que tu me parois si joyeux ? Je le serois bien davantage, ma femme, si je n'étois pas si content, répondit Sancho. Je ne t'entends point, mon mari ; qu'est-ce que tu veux dire, que tu serois plus joyeux si tu n'étois pas si content ? encore que je sois bien sotte, je ne crois pas qu'on puisse se fâcher d'être content. Il faut que tu saches, ma pauvre amie, répondit Sancho, que je suis joyeux, parce que je retourne avec mon maître Don Quichotte, qui s'en va encore en voyage chercher les aventures, et moi je m'en vais avec lui, parce que la nécessité m'y contraint, et que je ne sais si je ne trouverai point encore une autre centaine d'écus, comme ceux que nous avons dépensés : mais il me fâche de te quitter, Thérese, aussi bien que mes enfans, et si Dieu m'avoit donné le moyen de vivre à mon aise dans ma petite famille, sans courir ainsi les champs, j'aurois bien une plus grande joie que je n'ai, car je n'aurois pas le dé-

Digitized by Google

plaisir de te quitter; n'ai-je donc pas raison, femme, de dire que je serois bien plus aise si je n'étois pas si content ? En bonne foi, dit Thérese, depuis que vous êtes dans vos chevaleries, vous parlez si je ne sais comment, qu'il n'y a pas moyen de vous entendre. Dieu m'entend, ma femme, répliqua Sancho, et cela suffit. Mais, ma mie, je t'avertis qu'il faut avoir grand soin du grison pendant ces trois jours, afin qu'il soit en bon état; double-lui son ordinaire, regarde s'il n'y a rien à faire au bât et à tout le harnois; car enfin, ce n'est pas aux noces que nous allons, c'est courir le monde, avoir affaire à des géans, à des endriagues et des lutins, entendre des mugissemens, des meuglemens; et tout cela ne seroit encore que fleurettes, si nous ne trouvions point des Yangois et des Mores enchantés, entends-tu, femme ? Je me doute bien, répliqua Thérese, que les écuyers errans ne mangent pas pour rien le pain de leurs maîtres, et je prierai Dieu qu'il vous garantisse des mauvaises aventures. Vois-tu, ma femme, repartit Sancho, si je ne croyois pas me voir bientôt gouverneur de quelque île, je ne pense pas que je ne tombasse mort tout-à-l'heure, je dis tout-à-l'heure. Non pas cela, mon cher ami, dit Thérese, vive la poule, encore qu'elle ait la

Digitized by Google

pépie ; vivez seulement, et que tous les gouvernemens du monde deviennent ce qu'ils pourront : vous êtes sorti du ventre de votre mere sans gouvernement que je sache ; sans gouvernement vous avez vécu jusqu'à cette heure, il faudra trouver moyen de s'en passer, si Dieu ne veut pas que vous en ayez ; combien y a-t-il de gens au monde qui vivent sans gouvernement, et si pour tout cela ils ne laissent pas de vivre et d'être contens ? La meilleure sauce de tout, c'est la faim ; et pourvu qu'elle ne manque point aux gens, ils mangent toujours avec appétit. Mais à propos, mon mari, si tu te vois jamais avec un gouvernement, n'oublie pas ta femme et tes enfans. Sancho, notre fils, a déjà ses quinze ans passés ; et il est bien temps qu'il aille à l'école, au moins si son oncle le prêtre veut le faire d'église. Pour marier Sancho votre fille, je ne pense pas qu'un mari lui fasse de peur ; si je ne me trompe, elle n'a pas moins d'envie d'être mariée, que vous d'être gouverneur ; et après tout, il vaudroit bien mieux qu'elle fût mal mariée, que si elle faisoit quelque folie. Ecoute, ma femme, repartit Sancho, je te jure ma foi, que si je viens à être gouverneur, je marierai si bien notre fille, qu'elle sera appelée madame par tout le monde. O non pas, s'il vous plaît, mon mari, répondit Thérese, mariez-la

Digitized by Google

avec son égal, cela est bien plus sûr, et elle s'accommodera mieux avec des sabots et de la serge, qu'avec de beaux souliers et des cottes de soie. Voire, ma foi, au lieu de Marion, on l'appelleroit madame! la pauvre sotte ne sauroit comment se tenir et feroit bien voir que ce n'est qu'une grosse paysanne. Que tu es sotte, répliqua Sancho! va, va, il ne faut qu'un an ou deux pour l'y accoutumer, et après cela, tu verras si elle ne fera pas comme les autres : en tout cas, qu'elle soit madame, et qu'il en arrive tout ce qu'il pourra. Mon Dieu, mon mari, ne songeons point à hausser notre état plus qu'il n'est; ne savez-vous pas bien ce que dit le proverbe, qu'il faut que chacun se mesure à son aune? vraiment ce seroit une jolie chose, que nous allassions marier notre fille avec quelque baron, qui, quand il lui en prendroit fantaisie, lui chanteroit pouille, en l'appelant paysanne, fille de pitaud et de meneur de cochons; non, non, mon ami, je n'ai point nourri votre fille pour cela, apportez-moi seulement de l'argent, et me laissez faire; nous avons ici Lope Tocho, fils de Jean Tocho, qui est un bon garçon, et que nous connoissons; je sais qu'il regarde la petite d'un bon œil, c'est son vrai fait, elle sera fort bien avec lui, qui est son

égal, et nous les aurons toujours l'un et l'autre devant nous, au lieu que nous ne verrons ni notre gendre ni elle, si vous l'alliez marier à la cour dans vos grands palais, où personne ne l'entendra, ni elle n'entendra rien elle-même. Viens-ça, bête et femme opiniâtre, répliqua Sancho; pourquoi veux-tu, sans rime ni raison, m'empêcher de marier ma fille avec quelqu'un qui me donne de grands seigneurs pour héritiers? Mais écoute, Thérese, sans nous fâcher; j'ai ouï dire à mon grand-pere, que qui ne sait pas se servir de la fortune quand elle vient, ne doit pas se plaindre quand elle s'en va; et ferions-nous bien en verité, à cette heure qu'elle frappe à la porte, de la lui fermer au nez? Laissons-nous conduire au vent, puisque nous l'avons en poupe, et prenons l'occasion aux cheveux, avant qu'elle tourne le dos.

(C'est cette maniere de parler de Sancho, et quelques discours qu'il fait plus bas dans ce chapitre, qui font que le traducteur le tient pour apocryphe.) Mais dis-moi, ma femme, continua Sancho, où est-ce que le bât te blesse? quand j'aurai attrappé un bon gouvernement, qui nous tire de la boue, et que je mariera notre fille à qui il me plaira, ne seras-tu pas bien aise de voir qu'on t'appelle toi-même, madame Thérese Pança, et d'être

assise, à l'église, sur des carreaux de velours, en dépit de toutes les demoiselles du village : veux-tu être toujours dans un même état, sans croître ni diminuer, comme des figures de tapisseries ? eh ! fi, fi, c'est se moquer ; mais n'en parlons pas davantage, Marion sera comtesse, quand tu en devrois crever, et quelque chose que tu en dises. Mon mari, prenez bien garde à ce que vous dites, repartit Thérese, j'ai bien peur que ces comtés ne soient la perdition de votre fille ; vous en ferez tout ce que vous voudrez, mais duchesse ou princesse, je n'y donnerai jamais mon consentement : voyez-vous, mon ami, j'ai toujours aimé l'égalité, et je ne saurois souffrir toutes ces suffisances. On m'a donné le nom de Thérese au baptême, sans y ajouter ni madame ni mademoiselle ; mon pere s'appelle Cascayo, et moi je m'appelle Thérese Pança, parce que je suis votre femme, car je devrois m'appeler Thérese Cascayo, mais là où sont les rois, là sont les loix ; tant y a que je suis bien contente de mon nom, et je ne veux point qu'on le grossisse davantage, de peur qu'il ne pese trop, ni non plus donner à parler aux gens, en m'habillant à la baronne ou à la gouverneuse : vraiment, vraiment, ils ne manqueroient pas de dire aussi-tôt : Voyez, voyez comme elle fait la glorieu-

Digitized by Google

se, la gardeuse de pourceaux ; hier, elle filoit des étoupes, et elle alloit à la messe avec une serviette sur la tête ; aujourd'hui la voilà qui marche avec le vertugadin, et toute couverte de soie, et elle fait la suffisante, comme si nous ne la connoissions pas. Si Dieu me garde mes cinq ou six sens de nature, je m'empêcherai bien de leur donner à jaser : oui, par ma foi, je m'en empêcherai bien. Pour vous, mon ami, faites-vous gouverneur, ou baron ou président, si vous voulez, et habillez-vous à la grandeur, si la fantaisie vous en prend, mais notre fille et moi, n'en ferons pas un pas davantage, ou je n'aurai pas de voix en chapitre : une femme d'honneur a la jambe rompue, et ne sauroit sortir de la maison, et les honnêtes filles ne se divertissent qu'à travailler. C'est à ces grosses madames à courir la pretantaine, parce qu'elles ne sauroient faire œuvre de leurs dix doigts. Allez, mon mari, allez à vos aventures avec votre seigneur Don Quichotte, et nous laissez avec les nôtres ; Dieu les rendra bonnes, s'il lui plaît. Mais après tout, je ne sais pas où votre maître a pris le Don, car son pere ni son grand-pere ne l'ont jamais porté. Par ma foi, femme, répliqua Sancho, si je ne crois que tu as un lutin dans le corps ; et où mille diables prends-tu toutes les choses que tu viens d'enfi-

Digitized by Google

ler ? Qu'est-ce que tes Cascayo, tes vertugadins et tes présidens ont à voir avec ce que je te dis ? Viens ici, ignorante et étourdie ; je te puis bien appeler ainsi, puisque tu n'entends point raison, et que tu fuis ton bonheur : si je te disois qu'il faut que ma fille se jette du haut d'une tour en bas, ou qu'elle coure le monde, comme faisoit l'infante Urraca, tu aurois raison de te fâcher ; mais si, dans trois pas et un saut, je fais tant qu'on la nomme madame, et si je la tire du chaume, pour la faire asseoir sous un dais, et sur plus de carreaux de velours, que tous les Almoades de Maroc n'en ont eu en tout leur lignage, pourquoi ne veux-tu pas être de mon avis ? Savez-vous pourquoi, mon mari ? c'est à cause du proverbe qui dit : Ce qui te couvre te découvre. On ne jette les yeux qu'en passant sur les pauvres, et on les arrête sur les riches : si le riche étoit autrefois pauvre, on ne fait que murmurer et en médire, et le pis est que, quand on a commencé, on ne finit point. Ma pauvre Thérese, répliqua Sancho, je m'en vais te dire des choses que tu n'as peut-être jamais ouï dire en toute ta vie, et je ne les prends point dans ma tête ; ce sont les paroles du prédicateur qui prêchoit le dernier carême en notre village : il disoit, si j'ai bonne mémoire, que les choses qu'on voit tous les jours



Digitized by Google

devant les yeux, entrent dans la tête, et y demeurent bien mieux que les choses passées. (Ce discours que va faire Sancho, paroît tellement au-dessus de lui, que c'est une des plus fortes raisons qui fasse douter au traducteur que le présent chapitre soit authentique.) De sorte, poursuivit-il, que quand nous voyons un homme en bon état, richement vêtu, et avec bien des valets, nous lui portons du respect malgré nous, malgré nos dents, quoique nous nous ressouvenions de l'avoir vu autrefois dans la pauvreté, parce qu'il n'est plus ce qu'il étoit, et que nous regardons seulement ce qu'il est : l'état où on le voit, fait oublier l'état où on l'avoit vu ; et celui que le bonheur met au-dessus des autres, pour l'élever à quelque grande charge, s'il est d'ailleurs bon et libéral, ne mérite pas moins d'être aimé que ceux qui sont nobles de race, puisqu'il vit comme s'il l'étoit, et qu'il mérite de l'être ; et il n'y a jamais que les envieux qui se ressouviennent du mauvais état où ils l'ont vu, pour lui en faire des reproches. Je ne vous entends point du tout, mon mari, dit Thérese ; faites tout ce que vous voudrez, et ne me rompez point davantage la tête avec vos harangues et vos philosophies ; et si vous êtes si révolu de faire ce que vous dites.... Résolu, faut-il dire, femme, et non pas

révolu, dit Sancho. Ne nous amusons point à disputer de cela, mon mari, répliqua Thérese, je parle comme il plaît à Dieu, et j'en suis contente. Je veux dire que si vous vous opiniâtrez si fort à être gouverneur, que vous emmeniez votre fils Sancho avec vous, afin de lui apprendre de bonne heure à tenir un gouvernement; car il est bon que les enfans apprennent le métier de leurs peres. Quand je serai gouverneur, dit Sancho, je l'enverrai querir par la poste, et je t'enverrai en même-temps de l'argent : je n'en manquerai pas à l'heure, car il n'y a personne qui n'en prête bien aux gouverneurs : fais-le habiller de sorte qu'on ne le prenne pas pour ce qu'il est, mais qu'il paroisse tel qu'il doit être. Vous n'avez qu'à envoyer de l'argent, dit Thérese, et je le ferai plus brave qu'un lapin. Or ça, ma femme, dit Sancho, demeurons donc d'accord que notre fille sera comtesse. Jour de Dieu! le jour que je la verrai comtesse, s'écria Thérese, je voudrois la voir cent pieds sous terre. Mais encore une fois, faites ce que vous aviserez, vous autres hommes, vous êtes les maîtres, et les femmes ne sont que les servantes. En même-temps la pauvre femme se prit à pleurer à chaudes larmes, comme si elle eût porté sa fille en terre. Sancho l'appaisa, en l'assurant que

Digitized by Google

quand il la feroit comtesse, ce seroit pourtant le plus tard qu'il pourroit, et il alla aussi-tôt chez Don Quichotte, pour donner ordre au départ.

CHAPITRE VI.

Ce qui se passa entre Don Quichotte, sa niece et la gouvernante, et c'est ici un des plus importans chapitres de toute l'histoire.

PENDANT que Sancho Pança et Thérese Cascayo sa femme, faisoient l'admirable conversation que nous venons de voir, la niece et la gouvernante de Don Quichotte étoient de leur côté bien embarrassées ; tout ce qu'elles voyoient leur faisoit connoître que le bon chevalier n'étoit point revenu de son étrange manie, et qu'il avoit envie de faire une troisieme escapade, et il n'y avoit rien qu'elles ne fissent pour l'en détourner ; mais c'étoit inutilement.

Après beaucoup de choses qu'elles lui dirent pour venir à bout de leur dessein, la gouvernante lui tint ce langage : En bonne foi, monsieur, après tout, si vous vous allez aviser de quitter encore une fois votre maison, et de courir par monts et par vaux, comme une ame en peine,

Digitized by Google

cherchant ce que vous appelez aventures, et qu'il vaudroit bien mieux nommer malencontres, je suis résolue de m'en plaindre à tout le monde, et demander le secours de Dieu et du Roi même. Je ne sais pas, ma chere amie, repartit Don Quichotte, ce que Dieu répondra à vos plaintes, ni non plus ce que dira le Roi; mais je sais bien que si j'étois en la place de sa majesté, je me dispenserois bien de recevoir tous les impertinens mémoires qu'on lui donne tous les jours, et je ne vois rien de plus importun pour les rois, que d'être obligés d'écouter tout le monde, et de répondre à tout; aussi ne serois-je pas bien aise qu'on lui allât rompre la tête des affaires qui me regardent. Mais dites-moi, s'il vous plaît, monsieur, répliqua la gouvernante, n'y a-t-il point de chevalier à la cour? Si fait vraiment il y en a, répondit Don Quichotte, et plusieurs; il faut bien qu'il y en ait, c'est l'ornement de la cour des princes, et c'est ce qui releve l'éclat de la grandeur royale. Et ne feriez-vous donc pas bien mieux, dit la gouvernante, d'être un de ces chevaliers-là, et de demeurer à la cour, sans vous aller tourmenter comme vous faites? Ecoute, ma mie, répondit Don Quichotte, tous les chevaliers ne peuvent pas être courtisans, ni tous les courtisans ne peuvent ni

Digitized by Google

ne doivent être chevaliers errans ; il faut qu'il y en ait de toutes sortes dans le monde : mais, quoique nous soyons tous chevaliers, il y a bien de la différence des uns aux autres ; car les courtisans, sans abandonner leur maison, ni s'éloigner de la cour, voyagent par tout le monde en regardant la carte, sans souffrir le moindre travail, ni faire la moindre dépense. Mais nous autres, qui sommes les vrais chevaliers errans, nous courons effectivement toute la terre, exposés à toutes les inclémences du ciel, au chaud, au froid, de jour et de nuit, à pied et à cheval. Nous ne voyons seulement pas l'ennemi en peinture, mais l'affrontons tout armé, à toute heure, et en toute rencontre, sans nous amuser aux loix des duels, ni à examiner si la lance ou l'épée sont égales ; si notre adversaire n'a point quelque caractere sur lui, ou quelque autre chose qui lui donne de l'avantage, et sans songer à partager le soleil, ni à d'autres cérémonies semblables, qu'on pratique dans les combats singuliers, ce qui n'est point de ta connoissance, et que je sais parfaitement. Il faut que tu saches encore, que tout véritable chevalier errant, bien loin de s'épouvanter de la rencontre de dix géans, dont la tête est au-dessus des nues, et qui, pour jambes, semblent avoir de fortes tours, et au lieu de bras, de gros

Digitized by Google

mâts de navire, les yeux comme des roues de moulin, et ardens comme de vives fournaises; bien loin, dis-je, de s'étonner, il doit avoir un air libre et un courage intrépide, les attaquer, les presser, les vaincre, les jeter sur le carreau, ou les mettre en déronte dans un instant, quand même ils seroient armés des écailles d'un certain poisson, qu'on dit qui en porte de plus dures que les diamans; et quand au lieu d'épée, ils auroient des cimeterres d'acier, des damas, ou des massues à pointes d'acier de la plus fine trempe, comme j'en ai vu souvent. Je vous ai dit tout ceci, gouvernante ma mie, afin que vous voyiez la différence qu'il y a de chevaliers à chevaliers, et il seroit bon en vérité, que tous les princes la fissent faire, et qu'ils connussent un peu mieux le mérite et l'importance de ceux qu'on appelle chevaliers errans, dont nous lisons dans les histoires, qu'il y en eu tel parmi eux, qui a, non-seulement sauvé un état, mais encore plusieurs royaumes. Ah! monsieur, que dites-vous-là, repartit la niece en branlant la tête? Hé! ne voyez-vous point que tout ce que l'on conte des chevaliers errans, n'est que fables et mensonges? et si l'on n'en fait pas brûler toutes les histoires, au moins faudroit-il leur donner quelque marque qui les fît connoître pour réprouvés et pour corrupteurs.

Digitized by Google

Par le Dieu vivant, s'écria Don Quichotte enflammé de colere, si vous ne m'étiez pas si proche, je vous châtierois si bien du blasphême que vous venez de dire, qu'il en seroit parlé à jamais partout le monde! Quoi! une petite créature, qui à peine se sait servir de sa quenouille, est assez hardie pour dire du mal des chevaliers errans? Et que diroit le grand Amadis, s'il vous entendoit parler de la sorte? Mais il vous pardonneroit assurément, parce que c'étoit le plus humain et le plus courtois des chevaliers de son temps, et le plus grand défenseur des dames; mais tel auroit pu vous entendre, qui vous l'auroit fait payer bien cher, ma chere niece, et ne vous jouez pas une autre fois à dire des choses semblables; car je vous apprends qu'ils n'ont pas tous la même modération, et pour s'appeler chevaliers, ils ne se ressemblent pas en toutes choses. Il faut que vous sachiez qu'il y en a de tous prix et de tous étages, mais véritablement il y a des regles pour les connoître, et nous avons la pierre de touche qui en marque la différence. Il y a des gens de basse qualité, qui mettent tout en usage, et qui semblent s'enfler pour paroître chevaliers; et il y a des chevaliers importans, qu'on diroit qu'ils se laissent périr exprès pour étouffer l'éclat de leur naissance. L'ambi-

Digitized by Google

tion et la vertu relevent ceux-là, et ceux-ci succombent sous l'indigne poids de la mollesse et des vices. Il faut donc s'y bien connoître, pour distinguer ces deux sortes de chevaliers ; car ils portent tous le même nom, quoique leurs actions soient différentes. Hé mon Dieu ! s'écria la niece ; en vérité, mon oncle, vous êtes si savant, que pour un besoin, vous pourriez monter en chaire ! Cependant vous êtes si abusé, que vous vous imaginez être encore un jeune homme, tout vieux que vous êtes. Pourquoi dites-vous que vous êtes chevalier, puisque vous ne l'êtes ni d'Alcantara, ni de Calatrava ; et quoique tous les gentilshommes le puissent être, on ne l'est pourtant point quand on est pauvre. Ma niece, tu n'as pas tout le tort en ce que tu viens de dire ; et à propos de cela, j'aurois bien envie de t'apprendre maintenant quelque chose d'admirable touchant les races : mais je n'en veux pas parler, pour ne point mêler des choses sérieuses avec des bagatelles. Ecoutez seulement ceci l'une et l'autre, et faites-en votre profit. Toutes les races du monde se peuvent réduire aux quatre que je vais vous dire. Les uns ont eu une naissance obscure, et peu-à-peu se sont élevés jusqu'à la grandeur souveraine ; d'autres sont nés illustres, et se sont conservés, et se

Digitized by Google

maintiennent encore aujourd'hui dans le même éclat ; il y en a d'autres qui sont nés dans la grandeur, et se sont insensiblement ravalés jusqu'au néant, comme les pyramides, qui sortant d'une base vaste et étendue, diminuent peu-à-peu jusqu'à une pointe imperceptible. Les dernieres, et dont le nombre est incomparablement plus grand que les autres, ont toujours demeuré dans l'obscurité, et continueront de même, ainsi que fait le menu peuple ; pour les premieres, nous en avons un grand exemple dans la race des Ottomans, qui tirant leur origine d'un misérable pâtre, ont porté la domination au comble de la grandeur. Un grand nombre de princes, qui tiennent leurs états par droit de succession, et qui les conservent en paix toujours dans la même étendue ; sont un exemple des secondes : et pour les troisiemes, qui ont fini en pyramides ; nous en avons à milliers, comme les Pharaons et les Ptolomées en Egypte, les Césars à Rome, et cette multitude presque infinie de monarques et de princes Medes, Assyriens, Perses, Grecs et Barbares, dont il ne reste plus que le nom. Je n'ai rien à dire du menu peuple, il ne fait qu'accroître le nombre des vivans, sans prendre aucune part à la gloire des grands hommes, et sans savoir même ce que c'est que mérite. De ce que je

viens de dire là, mes pauvres amies, vous pouvez voir qu'il y a bien de la différence entre les races, et que celles-là seulement sont considérables et illustres, où l'on a toujours vu des richesses, de la magnificence et de la vertu : je dis de la vertu, de la magnificence et des richesses, parce qu'un grand seigneur, qui n'a pas de vertu, paroît encore plus vicieux qu'un autre, et celui qui est riche sans être libéral, passera pour un misérable. Ce n'est-pas la possession des richesses, qui rend les gens heureux, c'est le bon usage que l'on en fait. Le chevalier pauvre, n'a d'autre moyen de paroître chevalier, que celui de la vertu : il faut qu'il soit affable, civil, honnête, officieux, sans orgueil et sans malice ; et de cette maniere-là, pour peu qu'il donne, il se montrera aussi libéral que ceux qui en font parade, et avec les qualités que nous venons de dire, il n'y a personne qui ne le croie d'une naissance illustre, qui ne l'estime et n'en dise du bien, les louanges étant toujours la récompense de la vertu. Il faut que je vous dise encore que les hommes ont deux moyens de s'enrichir et de se rendre considérables, ce sont les lettres et les armes. Pour moi, je me sens plus d'inclination pour les armes, apparemment parce que Mars dominoit au point de ma naissance ; ainsi me trou-

Digitized by Google

vant contraint d'obéir à la force des influences, et de suivre le penchant de la nature, je le suivrai en dépit de tout le monde, et vous vous fatiguerez en vain à me vouloir persuader de résister aux ordres du Ciel, et d'aller contre ceux de la destinée et de la raison, et sur-tout contre mes propres désirs. Je sais bien véritablement que la chevalerie errante est accompagnée de travaux infinis; mais je sais aussi-bien qu'on y rencontre un infinité de biens. Je connois que la vertu nous conduit par un sentier fort étroit, et que le chemin du vice est large et spacieux; que ces voies-là sont extrêmement différentes; celle du vice avec tout ce qu'elle a de charmes, nous menant à la mort; au lieu que celle de la vertu, toute pénible et insupportable qu'elle paroît, nous conduit à la vie, et à une vie sans fin, et comme dit notre grand poëte Epagnol:

Par ce sentier étroit, si rude et si pénible,
On arrive à la fin au séjour éternel;
Le chercher autrement, c'est tenter l'impossible,
Et renoncer au ciel.

Eh! Notre-Dame, dit la niece, mon oncle est aussi poëte; il connoît tout, il sait tout: je gage que s'il l'avoit entrepris, il viendroit à bout de bâtir une maison. Ma pauvre niece, repatit Don Quichotte, je te puis bien jurer, que si

Digitized by Google

l'exercice de la chevalerie errante ne me transportoit, comme il fait, hors de moi-même, il n'est rien au monde que je ne fusse capable de faire.

En cet endroit de la conversation on entendit appeler à la porte. Sancho Pança ayant fait connoître que c'étoit lui, la gouvernante s'alla aussi-tôt cacher pour ne le pas voir, parce qu'elle le haïssoit mortellement. La niece lui alla ouvrir, et Don Quichotte courant au-devant de lui, les bras ouverts, et après l'avoir embrassé, ils se renfermerent tous deux dans une chambre, où ils eurent une conversation qui n'en cede gueres aux autres.

CHAPITRE VII.

De ce qui se passa entre Don Quichotte et son écuyer, avec d'autres choses admirables.

A PEINE la gouvernante eut-elle apperçu que Don Quichotte et Sancho s'enfermoient, qu'elle devina leur dessein ; et ne doutant pas que le résultat de cette belle entrevue n'allât à une troisieme sortie, elle prit sa cape, et toute affligée, s'en alla chercher le bachelier Carrasco, qu'elle crut propre à détourner son maître de son impertinente résolution, parce qu'il étoit homme d'esprit

Digitized by Google

et des amis nouveaux de Don Quichotte. Elle le trouva qui se promenoit dans la cour de sa maison, et elle s'alla jeter à ses pieds, suant à grosses gouttes, à force d'ennui et d'avoir couru. Qu'est-ce que ceci, madame la gouvernante, lui dit Carrasco, quand il la vit si triste? Qu'est-il arrivé; qu'on diroit que vous allez rendre l'ame? Rien autre chose, monsieur le bachelier Samson, répondit-elle, sinon que mon maître s'en va; il s'en va à ce coup, il n'y a plus de remede. Comment! il s'en va, repartit Samson, s'est-il estropié, est-il tombé en apoplexie? Oh non! monsieur, ce n'est point cela dit la gouvernante, c'est sa folie qui l'emmene; je veux dire, monsieur Samson, qu'il s'en va pour la troisieme fois courir le monde, et chercher sa bonne aventure; mais je ne sais pas comment il peut l'appeler ainsi. La premiere fois, on nous le ramena de travers sur un âne, plus noir que ma cape, des coups de bâton qu'il avoit reçus, et nous le vîmes revenir à la seconde sur une charrette à bœufs, enfermé dans une cage, et où il disoit qu'il étoit enchanté. En bonne foi, il étoit en si bel état, que nous avions de la peine à le reconnoître: il étoit jaune comme un morceau de parchemin, avec les yeux qui lui sortoient derriere la tête; et pour le remettre en santé, il m'en a coûté plus

Digitized by Google

de vingt douzaines d'œufs, comme Dieu le sait, aussi-bien que mes pauvres poules, qui en pourroient dire la vérité, si elles savoient parler. Il ne faut point de témoins pour cela, répondit le bachelier, tout le monde sait bien que vous ne voudriez par mentir ; mais enfin, madame la gouvernante, il n'y a rien autre chose, si ce n'est la crainte que le seigneur Don Quichotte vous échappe ? Nenni, monsieur, dit-elle ; mais n'est-ce pas bien assez ? O bien, bien, laissez-moi faire, repartit le bachelier, vous n'avez qu'à vous en retourner, et me préparer quelque chose de chaud à manger ; dites seulement, en vous en allant, l'oraison de sainte Appoline, si vous la savez, je me rendrai tout-à-l'heure, et vous verrez merveilles. Malheureuse que je suis, dit la gouvernante ! Est-ce que vous rêvez, monsieur le bachelier, avec votre oraison de sainte Appoline ? c'est de la tête que mon maître est malade, et non pas des dents. Je sais bien ce que je dis, madame la gouvernante, répondit Samson, ne vous amusez pas à disputer avec moi, je suis bachelier de Salamanque. La gouvernante s'en retourna, et Carrasco alla de ce pas communiquer l'affaire au Curé. Nous verrons tantôt quelle fut leur conférence.

Pendant que Don Quichotte et Sancho

Digitized by Google

furent enfermés, ils eurent ensemble une longue conversation, que l'histoire rapporte de cette maniere. Monsieur, dit Sancho, j'ai déjà fait en sorte que ma femme est dissolue à me laisser aller avec vous, quelque part que vous alliez : Il faut dire résolue, Sancho, interrompit Don Quichotte, et non pas dissolue. Il me semble, répliqua Sancho, que je vous ai déjà prié, une fois ou deux, de ne vous amuser point à me reprendre, quand vous entendez bien ce que je veux dire : et si vous ne m'entendez point il ne faut que me dire : Sancho, je ne t'entends point ; si après cela je ne m'explique, vous pourrez me corriger, car je n'ai point un esprit de contravention, et je veux bien qu'on m'induise. En vérité, si je t'entends pour le coup, dit Don Quichotte : qu'est-ce que tu veux dire avec ton esprit de contravention et que tu veux bien qu'on t'induise ? Un esprit de contravention, reprit Sancho, cela signifie un esprit... qui est... tout... attendez... toute chose, là, tout je ne sais comment, qui n'aime point à être... vous m'entendez bien. Je t'entends encore moins, répondit Don Quichotte. Par ma foi, si vous ne m'entendez pas, je ne sais plus comment il vous faut parler, dit Sancho, nous n'avons donc qu'à finir, car je n'en sais pas davantage. Ah ! vraiment je devine, répondit Don Quichotte,

tu

Digitized by Google

tu veux dire que tu n'as pas un esprit de contradiction, et que tu es bien aise que l'on t'instruise. Je gagerois bien ma vie, dit Sancho, que vous m'avez entendu tout d'abord, mais que vous prenez plaisir à me troubler à tout bout de champ, pour me faire dire des impertinences. Je n'y pense pas je t'assure, répondit Don Quichotte; mais enfin, que dit donc Thérese? Ce que dit Thérese, repartit Sancho, elle dit qu'il faut que je prenne bien mes sûretés avec vous; que le papier parle quand les hommes se taisent; que qui prend bien ses mesures, ne se trompe point, et qu'un tiens vaut mieux que deux tu l'auras; et moi, je dis que ce n'est pas grand'chose qu'un conseil de femme, mais que qui ne l'écoute pas, est un fou. Je suis aussi de cet avis, dit Don Quichotte: mais, continue Sancho, tu dis aujourd'hui merveilles. Je dis donc, poursuivit Sancho, que, comme vous savez mieux que moi, on ne sait ni qui vit, ni qui meurt; on est aujourd'hui, qu'on ne sera pas demain, et l'agneau meurt comme le mouton, et qu'enfin on ne sauroit se promettre une heure de vie plus que Dieu a résolu de nous en donner: car la mort est sourde; aussi quand elle frappe une fois à la porte, c'est à pleine tête et toujours à grand'hâte, et il n'y a ni force, ni prières, ni couronne, ni mitre qui la puissent dé-

Digitized by Google

tourner, au moins à ce qu'on dit communément, et s'il en faut croire nos prédicateurs. Tout cela est vrai, répondit Don Quichotte; que veux-tu inférer de-là? C'est, dit Sancho, qu'il me semble qu'il ne seroit pas mal à propos que nous convinssions d'une certaine somme que vous me donneriez par mois, tant que j'aurai l'honneur d'être à votre service : et cela, que vous me la payassiez en argent, parce que je ne veux point être à récompenses; ces récompenses viennent toujours tard, ou mal, et bien souvent jamais, et au moins se sauve-t-on avec des gages. Enfin, monsieur, je serai bien aise de savoir ce que je gagne peu ou prou; il ne faut qu'un œuf à la poule pour la faire pondre; douze deniers font un sou, et vingt sous une livre; et au moins pendant qu'on gagne, on ne perd rien. Véritablement, s'il arrivoit, ce que je ne crois ni n'espere, mais enfin, que votre seigneurie me donnât l'île qu'elle m'a promise, je ne serois pas si ingrat ni si pince-maille, que je n'en rabatte le revenu sur mes gages. Sancho, mon ami, répondit Don Quichotte, un chat est quelquefois aussi bon qu'un rat. Vous avez raison, répondit Sancho; mais je gage que vous voulez dire qu'un rat est souvent aussi bon qu'un chat : mais baste, c'est tout un, puisque vous m'avez bien entendu. Et si bien entendu, dit Don

Digitized by Google

Quichotte, que j'ai pénétré le fond de ta pensée, et que je vois très-clairement où tendent tous tes proverbes. Mon pauvre ami, je ne ferois pas difficulté de te donner des gages, si j'avois pu découvrir dans l'histoire du moindre chevalier errant, ce qu'ils donnoient par mois ou par an à leurs écuyers ; mais après avoir lu toutes leurs histoires, je ne me souviens pas d'avoir vu qu'aucun chevalier donnât des gages ; tout ce que je sais, c'est que les écuyers servoient à récompense, et que lorsqu'ils y pensoient le moins, si la fortune en disoit à leurs maîtres, ils se trouvoient récompensés d'une île, ou d'autre chose semblable, ou pour le moins ils étoient honorés de quelque titre d'honneur, et traités de seigneurie. Si dans cette espérance, vous voulez retourner à mon service, à la bonne heure, sinon je vous baise les mains ; et assurément, Sancho mon ami, je n'irai pas, pour vos beaux yeux, renverser les coutumes de l'ancienne chevalerie. Vous n'avez donc qu'à retourner chez vous, et consulter avec Thérese sur ce que je viens de vous dire. Si elle trouve bon que vous me serviez dans l'attente des récompenses, ainsi soit-il ; si elle ne le veut pas, ni vous non plus, nous n'en serons pas moins bons amis ; tant que le grain ne manquera point au colombier, le colombier ne manquera

point de pigeons. Cependant je vous avertis, mon enfant, qu'une bonne espérance vaut bien une mauvaise profession, et qu'il ne faut point donner son appât aux gougeons, quand on peut espérer de prendre une carpe. Comme vous voyez, Sancho, les proverbes ne me coûtent pas plus qu'à un autre; mais je parle franchement: et en un mot, comme en cent, si vous n'avez pas envie de courir fortune avec moi, Dieu vous bénisse, il faudra s'en passer: les écuyers ne me manqueront pas pour cela, et j'en trouverai à revendre, et de plus obéissans et de plus soigneux, et qui sauront sur-tout mieux tenir leur langue. Sancho fut bien étonné, quand il vit que Don Quichotte le prenoit sur ce ton-là; car il croyoit que pour tous les biens du monde, il ne s'en iroit pas sans lui. Comme il étoit tout pensif et mélancolique, Samson Carrasco entra avec la niece et la gouvernante, qui le suivoient, pour voir comment il s'y prendroit pour détourner Don Quichotte d'aller chercher des aventures. Il ne fut pas plutôt entré, qu'il embrassa les genoux de Don Quichotte; et d'une voix grave et élevée, il lui dit: O fleur de la chevalerie errante! ô lumiere resplendissante des armes! l'honneur et la gloire de toute la nation Espagnole, je prie le Dieu tout-puissant que tous ceux qui s'opposent à la

Digitized by Google

généreuse résolution que tu as de faire une troisième sortie, ne puissent jamais trouver d'issue dans le labyrinthe de leurs projets, ni voir l'accomplissement de leurs desseins. Et se tournant vers la gouvernante : Il est inutile, lui dit-il, madame la gouvernante, de dire d'avantage l'oraison de sainte Appoline ; il est arrêté dans le Ciel, que le seigneur Don Quichotte retournera au fameux exercice de la chevalerie errante ; j'agirois contre ma conscience, si je ne le portois moi-même à faire éclater la valeur de son bras, et la vigueur de son courage invincible, qu'il ne peut retenir sans tromper l'attente des misérables, à qui il doit son secours, sans faire tort aux orphelins et aux veuves, sans exposer l'honneur des femmes et des filles, dont il est le rampart et l'appui, et sans exposer toutes les loix de cet ordre incomparable, que Dieu soutient de son bras tout-puissant, pour la sûreté du genre humain. Courage, seigneur Don Quichotte, allons, mon brave, commençons aujourd'hui plutôt que demain ; et si vous manquez de quelque chose pour l'exécution de vos grands desseins, je suis ici pour vous offrir tout ce qui dépend de moi, et pour vous servir en personne ; je tiendrai non-seulement à honneur d'être écuyer de votre grandeur magnifique, mais j'en recevrai encore la qualité, comme

Digitized by Google

la meilleure et la plus glorieuse fortune du monde. Hé bien, que te disois-je, Sancho, dit Don Quichotte, se tournant vers lui, en manquerons-nous d'écuyers? regarde maintenant qui s'offre de m'en servir : vois-tu bien que c'est le grand bachelier Samson Carrasco, celui qui s'est fait admirer, à ce qu'il dit lui-même, dans l'université de Salamanque ? Considere comme il est sain de corps et d'esprit, bien fait de sa personne, et dans la vigueur de son âge; il sait souffrir le chaud et le froid, la faim et la soif, et ce qui est plus considérable, il sait se taire : enfin c'est un homme qui possede au souverain degré toutes les qualités nécessaires à l'écuyer d'un chevalier errant. Cependant à Dieu ne plaise que, pour mon plaisir particulier, j'expose ainsi le vase et la colonne des sciences, et la palme des arts libéraux ! que le nouveau Samson demeure dans sa patrie, pour en être l'honneur et la défense, et ne privons point ses parens de l'appui de leur vieillesse et de l'ornement de leur famille; j'aime mieux me servir du plus simple écuyer, si Sancho ne daigne pas venir avec moi. Et si fait vraiment, je veux y aller, répondit Sancho tout attendri, et les yeux pleins de larmes : je ne prétends pas, poursuivit-il, faire dire de moi, que j'aie faussé compagnie à un homme après avoir mangé son

Digitized by Google

pain. Je ne suis point d'une race ingrate, et tout le monde sait aussi bien que notre village, qui sont les pauvres dont je suis venu ; et puis, je connois bien, par les effets et à vos paroles, que vous avez envie de me faire du bien. Si je vous ai demandé des gages, c'est à cause de ma femme, qui me tarabuste toujours là-dessus, et quand elle se met une fois une chose dans la tête, tous les diables d'enfer ne la lui ôteroient pas ; mais après tout, il faut que l'homme soit homme, et puisque je le suis, je le serai dans ma maison comme ailleurs, quand on en devroit enrager. Il n'y a donc autre chose à faire, sinon que votre seigneurie fasse son testament et son concile, de telle façon qu'il ne se puisse convoquer, et puis mettons-nous aussitôt en chemin, afin que l'ame de monsieur le bachelier Samson ne pâtisse pas d'avantage ; car il dit que sa conscience le presse de vous obliger à vous mettre encore une fois en campagne. Pour moi, mon cher maître, je suis tout prêt à vous suivre aux quatre coins du monde, et je vous servirai aussi fidellement, et mieux qu'aucun écuyer qui ait jamais servi les chevaliers errans au passé et à l'avenir. Le bachelier ne fut pas peu étonné d'entendre le discours de Sancho, car quoi qu'il eût lu la premiere partie de l'histoire de Don Quichotte, il ne le

Digitized by Google

croyoit pas si plaisant que l'auteur le fait : mais quand il lui eut entendu dire un concile qu'on ne puisse convoquer, au lieu d'un codicille qui ne puisse se révoquer, avec tout ce fatras d'impertinences, il crut aisément que tout ce qu'il en avoit lu étoit vrai ; et il jugea qu'après son maître, il n'y avoit gueres de plus grand fou au monde. Enfin, Don Quichotte et Sancho s'embrasserent et demeurerent bons amis, et notre chevalier arrêta, par l'avis du grand Samson Carrasco, qui pour lors étoit son oracle, de partir dans trois jours, pendant lesquels il auroit loisir de se fournir de toutes les choses nécessaires pour le voyage, et de trouver un casque entier avec la visiere, étant résolu d'en porter désormais un de la sorte. Samson lui en offrit un, qu'il avoit vu chez un de ses amis, l'assurant qu'il étoit de bonne trempe, et qu'il n'y avoit qu'à le dérouiller. La niece et la gouvernante, qui attendoient toute autre chose des conseils de Samson, lui donnerent mille malédictions : elles s'arracherent les cheveux, et s'égratignerent le visage, criant et hurlant, comme si la troisième sortie de Don Quichotte eût été un présage assuré de sa mort. Mais les pauvres créatures s'affligerent inutilement ; notre chevalier ne fit seulement pas semblant d'y prendre garde. Enfin, Don Quichotte et Sancho se pour-

Digitized by Google

vurent de tout ce qu'ils crurent nécessaire, et Sancho ayant appaisé sa femme, nos héros sortirent de nuit, sans que personne en sût rien, hormis le bachelier qui les voulut accompagner demi-lieue, et ils prirent le chemin du Toboso. Au bout d'un quart d'heure, le bachelier prit congé de Don Quichotte, après l'avoir supplié de lui donner avis de tout ce qui lui arriveroit, voulant partager avec lui sa bonne et sa mauvaise fortune, comme leur amitié le demandoit. Ils s'embrasserent tendrement, et se séparerent : le bachelier reprit le chemin de son village, et Don Quichotte continua le sien devers la grande ville du Toboso.

CHAPITRE VIII.

De ce qui arrive à Don Quichotte, allant voir sa Dame Dulcinée du Toboso.

LE tout-puissant Alla soit béni, s'écrie Cid Hamet Benengeli au commencement de ce chapitre ; le grand Alla soit béni, répéte-t-il par trois fois : Don Quichotte et Sancho Pança sont en campagne. Nous allons voir de grands faits d'armes, des discours inouis et des aventures surprenantes. Il faut, ajoute-t-il, oublier les chevaleries passées de notre admirable

Digitized by Google

gentilhomme de la Manche, celles que nous allons voir, méritent toute votre attention, et elles vont commencer tout-à-l'heure sur le chemin du Toboso, comme les autres commencerent dans la campagne de Montiel.

Le grand Don Quichotte et le bon Sancho, l'un sur le superbe Rossinante, et l'autre sur le fidelle Grison, le bissac bien fourni de provisions, et la bourse raisonnablement garnie, ne faisoient que de se séparer du bachelier Samson Carrasco, quand Rossinante commença à hennir, et le Grison à soupirer et à braire; ce que le chevalier et l'écuyer prirent pour un très-heureux présage, et conçurent dès-lors une grande opinion de leur troisieme sortie. Benengeli, qui est un auteur très-exact, remarque que les braiemens de l'âne furent beaucoup plus vigoureux, et durerent plus long-temps que les hennissemens du cheval, et que Sancho conclut de là que cette sortie lui devoit être beaucoup plus avantageuse qu'à son maître. On ne sait s'il ne fondoit point cette espérance sur l'astrologie judiciaire, dont il avoit quelque connoissance, quoique l'histoire ne le dise pas; mais on lui a ouï dire plusieurs fois, que quand son âne bronchoit ou tomboit, et qu'il demeuroit triste et abattu, il auroit donné sa casaque pour ne point sortir de la maison,

Digitized by Google

parce, disoit-il, que broncher ou tomber, c'est signe de souliers rompus ou de côtes brisées. Ami Sancho, lui dit Don Quichotte, plus nous marchons, et plus la nuit s'avance, et elle sera bientôt si obscure, que nous ne pourrons jouir du bien de voir le Toboso ; si prétends-je pourtant y aller, avant que de m'exposer à aucune aventure, pour prendre congé de l'incomparable Dulcinée, et recevoir d'elle quelque marque d'amitié, afin d'avoir un heureux succès dans toutes nos entreprises : car après tout, rien ne rend les chevaliers errans plus vaillans et plus heureux, que de se voir aimés et favorisés de leurs dames. Je m'en doute bien, répondit Sancho, mais je crois que vous aurez bien de la peine à voir madame Dulcinée, et à parler à elle, au moins en lieu d'où elle vous puisse donner quelque marque d'amitié, si ce n'est qu'elle vous la jette par dessus les muraille de la cour où je la vis la premiere fois, quand je lui portai votre lettre et des nouvelles des impertinences que vous faisiez dans la Montagne Noire.

Tu te trompes bien griévement, mon pauvre ami, dit Don Quichotte, en prenant pour une cloison le lieu où tu vis cette excellente beauté, cet abrégé de toutes les graces ; c'étoit assurément quelque balcon doré, ou une des riches gale-

ries de son magnifique palais. Tout cela peut être, répliqua Sancho : mais pour moi, je m'imaginai pour lors que c'étoit une cloison, au moins si je n'ai perdu la mémoire. Quoiqu'il en soit, dit Don Quichotte, c'est-là où je vais, et pourvu que je voie ma dame, il ne m'importe nullement que ce soit par une cloison, ou par une fenêtre, ou au travers des treillis de son jardin : car de quelque endroit que le moindre rayon de sa beauté vienne jusqu'à mes yeux, il éclairera mon entendement, et me fortifiera le cœur de telle sorte, que je demeurerai sans égal, en valeur et en prudence. Ma foi, monsieur, dit Sancho, quand je vis le soleil de madame Dulcinée, il me semble qu'il n'étoit pas si clair, qu'il en pût sortir des rayons ; mais vous verrez que c'est à cause qu'elle cribloit du bled, comme je vous ai dit une autre fois, et que la poussiere faisoit une épaisse nuée qui l'obscurcissoit. Est-il possible, Sancho, dit Don Quichotte, que tu n'ôteras jamais de ton esprit, que madame Dulcinée cribloit du bled, étant un emploi si indigne des personnes de sa qualité et de son mérite ! En vérité, tu ne te souviens pas des vers de notre poëte, qui, nous peignant le travail et les ouvrages à quoi s'occupoient ces quatre nymphes que l'on vit sortir du milieu des ondes du Tage, les fait asseoir sur l'herbe

Digitized by Google

où elles acheverent leurs riches toiles toutes d'or, de soie et de perles ; sans doute c'étoit aussi là l'occupation de Dulcinée, quand tu la vis, si ce n'est que quelque malin enchanteur, ennemi de sa gloire et de toutes les choses qui me peuvent être agréables, t'éblouit la vue, et par des transformations que telles gens font comme il leur plaît, il te donna le change, et te jeta dans l'erreur : aussi crains-je bien, si l'auteur qui a composé l'histoire de mes actions et de ma vie, est un enchanteur de mes ennemis, qu'il n'ait mis une chose pour une autre ; mille mensonges pour une seule vérité, et que, rapportant des actions et des aventures qui ne font rien au sujet, il n'ait obscurci ma réputation, et terni tout l'éclat de ma gloire. O envie ! poison mortel des plus éclatantes vertus, et source inépuisable de maux infinis ! Ami Sancho, il n'y a gueres de vice qui n'ait en soi quelque chose d'agréable ; mais l'envie entraîne toujours avec elle la fureur, la dissension, la perfidie et le désordre. Par ma foi, monsieur, vous l'avez dit, répondit Sancho, et je m'imagine bien que dans cette histoire, que le bachelier Carrasco a vue de nous, je suis accommodé comme il faut, et qu'ils ne m'auront pas épargné ; il m'en auront pardi baillé tout du long de l'aune. En bonne foi, pourtant je n'ai jamais

dit mal d'aucun enchanteur, et je ne suis point si à mon aise, que je doive donner d'envie; il est bien vrai que j'ai quelquefois un petit de malice, et je dis tout ce qui me vient à la bouche; mais après tout, je suis plus simple que méchant, et je ne fais jamais de mal à personne; et quand il n'y auroit que cela, que je crois fermement en Dieu, et en tout ce que croit la sainte église catholique et romaine, et que je suis ennemi mortel des Juifs, les historiens devroient avoir pitié de moi, et m'épargner dans leurs livres; mais ma foi, qu'ils écrivent tout ce qu'ils voudront, au diable qui s'en met en peine; je suis né tout nu, et tout nu je me trouve; je n'y perds ni ne gagne, et qu'ils me mettent dans leurs livres tout leur soûl, je m'en soucie comme du grand Turc, et je ne donnerois pas ce que j'ai trouvé ce matin pour les en empêcher: par la gerni, les voilà bien plaisans avec leurs histoires. Tout ceci, Sancho, dit Don Quichotte, me fait souvenir de ce qui arriva à un fameux poëte de notre temps, qui ayant fait une satyre un peu piquante contre les dames de la cour, n'y avoit point mis le nom d'une, dont on ne faisoit pas grand cas, à cause de sa naissance. Celle-ci s'appercevant qu'elle n'étoit pas dans le catalogue, et s'en tenant méprisée, se plaignit au poëte,

Digitized by Google

lui demandant ce qu'elle lui avoit fait, pour l'avoir ainsi oubliée, et le pria enfin d'étendre sur elle sa satyre, et la mettre avec les autres, sans faire aucune distinction. Le poëte lui donna contentement, et en dit merveilles, et cette dame demeura fort satisfaite de voir au moins qu'on parleroit d'elle, quoiqu'aux dépens de sa réputation. Je puis aussi comparer à ceci ce qu'on dit de ce berger, qui mit le feu dans le temple de Diane, l'une des sept merveilles du monde : car il ne le fit que pour immortaliser son nom ; et quelque défense que l'on fît de le nommer jamais, d'en parler, ni d'en écrire, on n'a pourtant pu empêcher que nous ne sachions qu'il s'appeloit Erostrate. Il n'est pas non plus hors de propos de rapporter ici ce qui se passa à Rome entre l'empereur Charles-Quint et un cavalier Romain. Il prit envie à l'Empereur de voir ce fameux temple de la Rotonde, qui étoit autrefois le Pantheon, ou temple de tous les dieux, et s'appelle aujourd'hui le temple de tous les saints. C'est l'édifice le plus entier qui nous soit demeuré de l'ancienne Rome, et celui qui nous donne le plus d'idée de la grandeur et de la magnificence de ces idolâtres. Il est d'une structure et d'une grandeur admirables, en forme d'une orange coupée par le milieu ; et quoiqu'il ne reçoive du jour

que par une seule fenêtre, qu'on appelle dans l'architecture œil de bœuf, qui est tout au haut du bâtiment, il est néanmoins aussi bien éclairé que s'il étoit ouvert de tous côtés. L'empereur considéroit de là la beauté de ce superbe édifice; et il y avoit à côté de lui un cavalier Romain qui lui faisoit remarquer l'excellence et l'artifice de l'ouvrage. Après que l'Empereur se fut retiré : Seigneur, lui dit ce gentilhomme, il faut que j'avoue une chose à votre majesté : pendant que vous étiez au bord de ce trou, il m'est venu cent fois dans la fantaisie de vous embrasser, et de me jeter avec vous en bas, pour immortaliser mon nom. Je vous suis fort obligé de ne l'avoir pas fait, répondit l'Empereur, et je me trompe fort s'il m'arrive de ma vie de vous exposer à une semblable tentation : aussi vous défends-je, ajouta-t-il, de vous trouver jamais où je serai; en disant cela, il lui fit une grande révérence. Je veux dire, Sancho, que le désir de faire parler de soi, est toujours ardent et vif dans les hommes. Et qui penses-tu qui obligea Horace de se jeter tout armé dans le Tibre, et qui donna à Mutius, qui fut depuis surnommé Scevola, cette patience admirable et terrible, de tenir sa main dans un brasier ardent, jusqu'à ce qu'elle fût presque consumée? Qui poussa Curtius à se précipiter

dans cet abyme profond qui s'ouvrit au milieu de la ville de Rome ? et pourquoi Jules-César passa le Rubicond, après tant de présages sinistres ? Ma foi, je ne sais, dit Sancho. Et pour en revenir à des exemples plus modernes, continua Don Quichotte, pourquoi un petit nombre d'Espagnols, conduits par le grand Cortez dans le nouveau monde, percèrent-ils eux-mêmes leurs vaisseaux, pour les faire abymer, s'ôtant ainsi tous moyens de se sauver par la fuite ? C'est la gloire, Sancho, qui fait faire toutes ces grandes actions; c'est pour elle qu'on méprise les plus affreux périls, et que l'on affronte la mort, comme si, dans la résolution que l'on fait paroître, on jouissoit déjà par avance de l'immortalité, quoique pourtant nous autres chrétiens et chevaliers errans, nous travaillons beaucoup plutôt pour la gloire éternelle dont on jouit dans le ciel, que pour cette vaine renommée qui doit finir avec le monde. Et aussi, Sancho, nos actions ne doivent jamais sortir des limites de la religion chrétienne. En tuant des géans, nous ne devons penser qu'à terrasser l'orgueil; nous combattons l'envie par la générosité; la colere, par la douceur et par la tranquillité de l'ame; la gourmandise et le sommeil, par la sobriété et les longues veilles; la volupté, par la fidélité que nous gardons

à celles que nous avons fait maîtresses de nos pensées ; et la paresse, en courant par toutes les parties du monde, et recherchant toutes les occasions qui puissent, avec le nom de chrétiens, nous acquérir celui de chevaliers illustres et fameux. Voilà, Sancho, les degrés par où l'on monte au faîte de la gloire.

J'ai fort bien entendu, monsieur, dit Sancho, tout ce que vous venez de dire ; mais je voudrois bien que vous voulussiez m'expliquer une chose qui m'embarrasse, et qui vient de me tomber tout-à-l'heure dans l'esprit. Hé bien ! qu'est-ce, mon fils, répondit Don Quichotte ? dis tout ce que tu voudras, et je te répondrai tout ce que je saurai. O bien ! monsieur, dit Sancho, dites-moi, je vous prie, tous les Césars, tous les Jules et tous les vaillans chevaliers que vous avez nommés, sont morts enfin, et où sont-ils à présent ? Ceux qui furent idolâtres, répondit Don Quichotte, sont en enfer, sans doute ; et les chrétiens, s'ils ont bien vécu, sont en Paradis ou en Purgatoire. Voilà qui va bien, dit Sancho : dites-moi donc, à cette heure, aux tombeaux où sont les corps de ces grands seigneurs, y a-t-il des lampes d'argent qui brûlent, et les murailles de leurs chapelles sont-elles couvertes de potences, de pieds, de jambes, de têtes, et de

bras de cire, ou de quoi sont-elles couvertes ? Les tombeaux des idolâtres, répondit Don Quichotte, sont la plupart des temples magnifiques : on mit sur les cendres de Jules-César, une pyramide d'une seule pierre, d'une grandeur incroyable, qu'on appelle aujourd'hui à à Rome, l'Aiguille de Saint-Pierre. Un château de fort grande étendue, sert de sépulture à l'Empereur Adrien, et c'est ce qu'on a appelé long-temps, *Moles Adriani*, et à présent, le Château-Saint-Ange. La reine Artemise fit mettre le corps de Mausole son mari, dans un sépulcre si grand, si magnifique, et dont l'ouvrage étoit si riche et si plein d'art, qu'il a été mis au rang des sept merveilles du monde. Mais jamais les superbes monumens des gentils n'ont été parés de draps mortuaires, ni de lampes, ni de toutes ces autres marques, qui font voir que ce sont des tombeaux de saints. Bon, nous y voilà, répliqua Sancho, et qu'est-ce qui est plus admirable, monsieur, de ressusciter un mort, ou de tuer un géant ? La réponse n'est pas difficile à faire, dit Don Quichotte ; assurément, c'est de ressusciter un mort. Ah ! ma foi, je vous tiens, repartit Sancho, il faut donc croire que la gloire de ceux qui ressuscitent les morts, qui rendent la vue aux aveugles, et font marcher les boiteux, et devant

les tombeaux de qui on voit des personnes dévotes et de bons religieux à genoux, qui adorent leurs reliques, est bien plus grande en ce monde-ci et en l'autre, que celle de tous les empereurs et de tous les chevaliers errans qu'il y a eu au monde. J'en demeure d'accord, dit Don Quichotte. Ah! dit Sancho, et puis donc que les corps des saints ont les priviléges et les prérogatives d'avoir des chapelles pleines de lampes allumées, des bras et des jambes de cire, et des peintures; que les rois et les évêques portent leurs reliques sur les épaules, et qu'ils les mettent dans leurs oratoires, et par-tout sur les autels. Hé bien! acheve, interrompit Don Quichotte, qu'elle conséquence veux-tu tirer de là? Je veux dire, dit Sancho, que nous n'avons qu'à nous faire saints, et nous en aurons bien plutôt attrapé cette bonne renommée que nous cherchons, et qui nous fuira peut-être. Et franchement, monsieur, hier ou avant hier, car c'est comme d'aujourd'hui, tant il y a peu de jours, on canonisa deux Carmes Déchaussés, et vous ne sauriez croire la presse qu'il y a à baiser les disciplines qu'ils ont portées, et à faire toucher son chapelet à leurs reliques; et on prise bien plus cela que l'épée de Roland, qui est dans le magasin des armes du Roi notre maître, que Dieu garde de fortune. Ainsi

Digitized by Google

donc, monsieur, il vaut bien mieux être un bon petit frere, de quelque ordre que ce soit, que d'être le plus vaillant chevalier errant du monde. Douze coups de discipline, qu'on se donne bien à propos sont bien plus agréables à Dieu, que deux mille coups de lance qui tombent sur des géans, des lutins ou des andriagues. Sancho, répondit Don Quichotte; tout ce que tu dis est véritable; mais, mon ami, nous ne pouvons pas tous être moines, et il y a plusieurs voies par où Dieu conduit les siens au ciel. La chevalerie est une espece de religion, et il y a dans le ciel quantités de chevaliers. Je le crois, dit Sancho, mais j'ai ouï dire qu'il y a bien plus de moines. Cela est vrai, répondit Don Quichotte, parce que le nombre des religieux est bien plus grand que celui des chevaliers. Mais n'y a-t-il pas beaucoup de chevaliers errans, dit Sancho? Il y en a beaucoup, assurément, dit Don Quichotte, qui en prennent le nom, mais très-peu qui le méritent.

Nos aventuriers passerent la nuit et le jour suivant, en de semblables discours, sans qu'il leur arrivât rien de considérable, ce qui déplaisoit fort à Don Quichotte. Enfin le jour d'après, vers le soir, ils découvrirent la fameuse ville du Toboso, et notre chevalier ne l'eut pas plutôt

Digitized by Google

vue, qu'il en eut une joie incroyable; au lieu que Sancho en devint tout chagrin et mélancolique, parce qu'il ne savoit point la maison de Dulcinée, et en jour de sa vie il n'avoit vu cette belle dame, non plus que Don Quichotte, qui en mouroit d'ennui, pendant que Sancho mouroit de peur qu'il ne l'envoyât chez elle, ne sachant quelle défaite imaginer. Enfin Don Quichotte ne voulut entrer dans la ville que de nuit; ils s'arrêterent cependant sous de certains chênes qui sont à l'entrée du Toboso, et la nuit venue, ils entrerent dans la ville, où il leur arriva ce que nous allons dire.

CHAPITRE IX.

Suite de l'Histoire.

IL étoit environ minuit, quand Don Quichotte et Sancho descendirent d'une colline, et entrerent dans le Toboso. Les habitans étoient dans le silence, parce qu'il étoit l'heure de dormir, et qu'on s'en acquitte, dans ce pays-là, aussi-bien qu'en aucun lieu du monde. La nuit étoit médiocrement obscure, et Sancho auroit bien voulu qu'elle l'eût été tout-à-fait,

Digitized by Google

afin que l'obscurité pût excuser son ignorance. On n'entendoit par tout le village que hurlemens de chiens, qui étourdissoient Don Quichotte, et faisoient grand'peur à Sancho : ici un âne brayoit, là des pourceaux grognoient, et les chats faisoient un tintamarre épouvantable sur les tuiles. Ces sons différens, confondus ensemble, et comme augmentés par le silence de la nuit, avoient je ne sais quoi d'affreux et de lugubre, que notre amoureux chevalier prit pour un mauvais présage; mais, sans en rien témoigner, il dit à Sancho : Sancho, mon fils, prends le chemin du palais de Dulcinée, peut-être trouverons-nous qu'elle n'est pas encore endormie. Hé! à quel diable de palais, Dieu me pardonne, voulez-vous que je vous mene, répondit Sancho, puisque le lieu où je vis sa grandeur, n'étoit qu'une petite maison basse, des moins apparentes du village? C'est sans doute, dit Don Quichotte, qu'elle s'étoit pour lors retirée dans quelque petit appartement de son palais, où elle se divertissoit avec ses filles, comme font d'ordinaire les grandes princesses. Or ça, monsieur, dit Sancho, puisqu'il faut que la maison de madame Dulcinée soit un palais, en bonne foi, est-ce l'heure de trouver la porte ouverte? et me conseilleriez-vous bien d'aller mettre tout le

Digitized by Google

monde en alarme à force de frapper pour nous la faire ouvrir ? Allons-nous-en par aventure au cabaret, où l'on ouvre à toute heure. Cherchons premiérement le palais, dit Don Quichotte, et quand nous l'aurons trouvé, je te dirai ce qu'il faut faire : mais, Sancho, ne vois-je pas devant nous quelque chose de grand et de sombre ? il faut que ce soit-là sans doute le palais de Dulcinée. Et bien, monsieur, menez-nous-y donc, répondit Sancho, il pourroit bien être que c'est-là : si le verrai-je pourtant de mes deux yeux, et le toucherai-je de mes dix doigts, que je n'en croirai encore rien ; mais vaille que vaille. Don Quichotte prit le devant ; et après avoir marché quelques deux cents pas, il arriva au pied d'une grande tour, qu'il reconnut pour le clocher de la paroisse. C'est l'église que nous avons rencontrée, Sancho, s'écria-t-il. Je le vois bien, répondit Sancho, et Dieu veuille que nous n'ayons pas rencontré notre sépulture, car ce n'est point bon signe de se trouver ainsi la nuit dans des cimetieres ; et si je m'en souviens bien, il me semble que je vous avois dit que la maison de cette dame est dans un cul-de-sac. Veux-tu me faire désespérer, dis, brutal, répondit Don Quichotte, et où as-tu jamais ouï dire que les maisons royales soient bâties en de tels endroits ? Monsieur, répondit Sancho, chaque

Digitized by Google

chaque pays a sa coutume, et peut-être que c'est la coutume du Toboso, de bâtir les palais et les grands édifices dans les petites rues; laissez-moi faire, je vous en prie, je m'en vais chercher ici par-tout, et peut-être que je trouverai ce chien de palais dans quelque recoin; je voudrois que le diable l'eût mangé, aux peines qu'il nous donne. Ecoute, Sancho, s'écria Don Quichotte, parlons avec respect de tout ce qui regarde madame Dulcinée, c'est le moyen de vivre en paix. Je vous demande excuse, monsieur, dit Sancho; mais comment diable voulez-vous que je trouve à coup près la maison de votre maîtresse, que je n'ai vue qu'une seule fois en ma vie, quand il fait noir comme dans un four, et que vous ne la pouvez trouver vous-même, vous qui devez l'avoir vue cent mille fois? Devant Dieu! si tu ne me mets au désespoir, dit Don Quichotte; viens-çà, animal et bête brute, ne t'ai-je pas dit cent et cent fois que je n'ai jamais vu l'incomparable Dulcinée; que je n'ai jamais mis le pied dans son palais, et que je n'en suis amoureux que sur la grande réputation qu'elle a d'être la plus belle et la plus sage princesse du monde? Ah! je vous entends, à cette heure, monsieur, répondit Sancho, et je vous dis donc que, puisque vous ne l'avez jamais vue, ma foi, ni moi non plus. Et com-

Digitized by Google

ment cela peut-il être, répliqua Don Quichotte ? Ne me dis-tu pas que tu l'avois vue en criblant du bled, quand tu me rapportas la réponse de la lettre que je lui écrivois ? Ne vous fiez pas à cela, répondit Sancho, car je vous apprends que je ne l'ai jamais vue, non plus que vous, que par ouï dire ; la réponse que je vous fis, étoit tout de même : au diable qui connoît madame Dulcinée, plus que le grand Turc. Sancho, Sancho, dit Don Quichotte, il y a temps de railler et temps de se réjouir ; car les railleries ne sont pas toujours de saison. Est-ce que parce que je dis que je n'ai jamais vu madame Dulcinée, ni jamais parlé à elle, il t'est permis d'en dire autant, quoique tu saches le contraire ?

Comme nos héros s'entretenoient de la sorte, ils virent venir vers eux un homme avec deux mules, et ils jugerent, au bruit que faisoit une charrue, que c'étoit un laboureur qui alloit aux champs dès le matin, ce qui étoit vrai. Le laboureur s'en alloit chantant cette romance :

Vous-y faites mal vos orges,
François, à Roncevaux.

Sancho, dit Don Quichotte, je meure, s'il ne nous arrive rien de bon de toute cette nuit : entends-tu ce que chante ce drôle ? Oui, j'entends fort bien, répondit

Sancho : mais qu'est-ce que cela fait, c'est tout comme s'il avoit chanté, Appelle Robinette. Le laboureur se trouva pour lors tout auprès d'eux, et Don Quichotte lui dit : Bon jour, mon ami, ne sauriez-vous m'apprendre où est ici le palais de la princesse Dulcinée ? Monsieur, répondit le laboureur, je ne suis pas de ce pays-ci, il y a peu de temps que je suis dans le village, où je sers un riche laboureur. Mais voilà, tout vis-à-vis de vous, la maison du curé et du sacristain de la paroisse, l'un ou l'autre vous pourra dire des nouvelles de cette princesse, parce qu'ils ont une liste de tous les habitans du Toboso : je ne crois pourtant pas qu'il y ait ici aucune princesse, mais je puis me tromper ; il y a quantité de dames, et chacune peut être princesse chez elle. Celle que je demande, demeure sans doute parmi celles-là, dit Don Quichotte. Cela peut bien être, répondit le laboureur. Adieu, monsieur, ajouta-t-il, voilà le jour qui s'en va venir, et il toucha en même-temps ses mules. Sancho s'apperçut que son maître n'étoit pas trop content de cette réponse, et le voyant embarrassé : Monsieur, lui dit-il, voici tantôt le jour, et il me semble qu'il n'est pas trop bien que l'on nous trouve ainsi dans la rue : si vous m'en croyez, nous sortirons de la ville et nous nous retirerons dans quelque bois ici proche,

et quand le jour sera venu, je reviendrai ici, où je chercherai de coin en coin et de porte en porte, le palais de votre maîtresse, et par ma foi, je serai bien maudit si je ne le trouve; puis quand je l'aurai trouvé, j'irai dire à sa grandeur que vous êtes ici près, et que vous la priez bien humblement que vous puissiez avoir l'honneur de la voir, sans faire de tort à son honneur. En vérité, Sancho, dit Don Quichotte, tu viens de dire mille sentences en trois paroles, et je m'en vais suivre ton conseil : allons, mon fils, allons chercher un lieu où je puisse me mettre à couvert, et tu viendras faire ton ambassade à cette reine de la beauté, de qui la discrétion et la courtoisie me font espérer des faveurs miraculeuses. Sancho brûloit d'envie de faire sortir son maître du village, tant il avoit peur qu'il découvrît la fourberie de la réponse qu'il lui avoit autrefois portée à la Montagne Noire, de la part de Dulcinée. Il commença donc à marcher le premier; et au bout d'une demi-lieue, ayant rencontré un bois, Don Quichotte s'y cacha, pendant que son écuyer revint faire son ambassade.

CHAPITRE X.

Comment l'Industrieux Sancho trouva moyen d'enchanter madame Dulcinée, avec d'autres événemens ridicules et véritables.

DON QUICHOTTE s'étant caché dans un bois planté de chênes, qui n'est pas loin du Toboso, ordonna à Sancho d'aller aussi-tôt à la ville, et de n'en point revenir sans qu'il n'eût parlé à sa dame, et qu'après l'avoir suppliée de trouver bon que le chevalier esclave de sa beauté, se présentât devant sa grandeur et vînt recevoir ses ordres, afin de pouvoir espérer un heureux succès dans toutes ses entreprises. Sancho se chargea de bon cœur de sa commission, et promit de lui rapporter une réponse aussi bonne que la premiere fois : Va donc, mon fils, repartit Don Quichotte, et prends garde de ne te pas troubler, quand tu approcheras de cette éclatante lumiere du soleil de sa beauté; heureux écuyer, heureux sur tous les écuyers du monde! toi qui es choisi pour voir tout ce que la terre a de trésors renfermés en une personne, n'oublie pas, je te prie, de bien graver dans ta mémoire, de quelle maniere tu seras reçu de ma

Digitized by Google

dame ; si elle aura changé de couleur, et si elle n'aura point quelque émotion quand tu lui parleras de moi, si elle n'est point inquiete ou chagrine ; et si tu la trouves debout, observe si elle ne se mettra point tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre, et si elle ne répétera point deux ou trois fois sa réponse ; observe ses yeux, le ton de sa voix, toutes ses actions et tous ses mouvemens ; et en m'en faisant une peinture naïve, je te pénétrerai les secrets de son cœur, et je saurai tout ce qu'il m'importe de savoir sur le sujet de mon amour ; car il faut que tu saches, ami Sancho, si tu ne le sais pas, qu'en matiere d'amour, les amans connoissent, par les mouvemens extérieurs, tout ce qui se passe dans le cœur de la personne aimée : va, cher ami, le sort te donne une meilleure aventure que la mienne, et puisses-tu avoir un succès plus heureux que celui que je crains, et que j'attends dans cette triste solitude. J'irai et reviendrai promptement, répondit Sancho, remettez-vous seulement de vos frayeurs ; je m'imagine, à vous voir, que vous avez le cœur bien serré ; allons, monsieur, allons, courage, contre fortune bon cœur ; il ne faut jamais s'étonner, qu'on ne voie sa tête à ses pieds : si je n'ai pas trouvé le palais de madame Dulcinée cette nuit, je le trouverai à cette heure, qu'il est jour, et quand je

Digitized by Google

l'aurai une fois trouvé, laissez-moi faire. Va donc, mon enfant, va, dit Don Quichotte, et Dieu te veuille faire réussir aussi heureusement pour ce qui me regarde, comme tu es heureux toi-même à trouver des proverbes sur toutes sortes de matieres. Ces paroles achevées, Sancho tourna les épaules, et piqua le grison. Don Quichotte demeura à cheval, se délassant sur les étriers, languissamment appuyé sur sa lance, et l'esprit tout plein d'imaginations tristes et confuses. Sancho Pança n'étoit pas moins confus que son maître, car il ne savoit que faire, pour le contenter sur le sujet de son ambassade ; mais à peine eût-il passé le bois, que, voyant qu'il ne pouvoit être apperçu de Don Quichotte, il mit pied à terre, et s'asseyant au pied d'un arbre, il commença à se parler à soi-même de cette sorte : Sachons un peu, Sancho, où va maintenant votre seigneurie ? allez-vous chercher quelque âne que vous ayiez égaré ? vraiment nenni, ce n'est point cela. Et qu'allez-vous donc chercher ? Une princesse seulement, et une princesse qui est plus belle, elle toute seule, que le soleil et la lune ensemble. Et où pensez-vous trouver ce que vous venez de dire, Sancho ? Où : dans la grande ville du Toboso. Bon, vraiment. Et de quelle part l'allez-vous chercher ? De la part du fameux chevalier Don Quichotte

de la Manche, celui qui défait les torts et les griefs, donne à manger à ceux qui ont soif, et à boire à ceux qui ont faim. Voilà qui va bien, Sancho, mon ami : et savez-vous la maison ? Pas autrement ; mais mon maître dit que c'est un grand château ou un palais royal. Et avez-vous quelquefois vu cette dame ? Ni moi, ni mon maître, ne l'avons jamais vue. Par votre foi, Sancho, si ceux du Toboso savoient que vous êtes là pour enlever leurs dames, qu'ils pussent vous frotter les épaules avec de l'huile de cotret, sans qu'il vous demeurât une côte saine, croyez-vous qu'ils feroient tant mal ? ils n'auroient peut-être pas tout le tort : mais, s'ils savoient que je suis ambassadeur, et que je ne fais rien de ma tête, je ne crois pas qu'ils en voulussent user si librement. Ne vous y fiez pas trop, mon pauvre Sancho, les gens de la Manche n'entendent point raillerie, et il ne fait nullement bon s'y frotter. Vive Dieu, s'ils vous sentent une fois, vous n'aurez pas besogne faite, vous n'avez qu'à vous bien tenir, et à songer à remuer les jambes. Hé, misérable, à qui te joues-tu donc, et qui diable est-ce qui t'amene ici ? qu'est-ce que je vais chercher, à me faire rouer de coups pour le plaisir des autres ? *Abrenuntio*, *abrenuntio* : c'est le diable qui me tente, et qui me voudroit déjà voir les côtes rompues.

Digitized by Google

Sancho s'étant entretenu de la sorte, songea quelque-temps en lui-même, et puis il reprit ainsi : Mais ne dit-on pas qu'il y a remede à tout, fors à la mort ? il ne faut donc point désespérer, ni jeter le manche après la cognée. J'ai remarqué en mille occasions, que mon maître est un fou à renfermer, et franchement, je ne pense pas lui en devoir gueres de reste : ne faut-il pas que je sois aussi fou que lui, puisque je m'amuse à le suivre ? car le proverbe dit : Dis-moi qui tu fréquentes, et je dirai qui tu es. Mais enfin, étant donc fou comme il est, et d'une folie qui lui fait souvent prendre une chose pour une autre, des moulins pour des géans, des mules pour des dromadaires, et des troupeaux de moutons pour des armées, et mille autres choses pareilles, il ne sera pas difficile de lui faire croire que la premiere paysanne que je trouverai ici autour, est la dame Dulcinée : s'il ne me veut pas croire, j'en jurerai ; s'il jure que non, je jurerai encore plus fort que lui ; s'il s'obstine, et moi de même, et par ma foi je m'opiniâtrerai jusqu'au bout, sans jamais démordre ; au moins ferai-je en sorte, à force d'opiniâtrer, qu'il ne me fera plus faire de semblables messages, voyant le peu de satisfaction qu'il en tire ; et peut-être même croira-t-il, et j'en jurerois, que quelque enchanteur, de ceux qu'il

Digitized by Google

dit qui lui en veulent, aura changé sa Dulcinée en paysanne, pour le faire enrager.

Avec cette pensée, Sancho se trouva l'esprit en repos, et crut qu'il se tireroit absolument d'affaire : il s'arrêta là jusques vers le soir, pour amuser encore mieux Don Quichotte ; et tout lui succéda si heureusement, que, lorsqu'il voulut monter sur son âne, il vit venir de devers le Toboso, trois paysannes à cheval, apparemment sur des ânes, comme étant la monture ordinaire des villageoises : il ne les vit pas plutôt paroître, qu'il alla, au grand trot, chercher Don Quichotte, qui étoit encore dans la même posture où il l'avoit laissé, soupirant, faisant des lamentations amoureuses et pitoyables. Hé bien, mon ami, qu'y a-t-il de nouveau, lui dit Don Quichotte ? faut-il marquer ce jour avec une pierre blanche ou d'une pierre noire ? Il faut le marquer avec une pierre rouge, répondit Sancho, comme les écriteaux qu'on veut qui soient lus de tout le monde. Tu m'apportes donc de bonnes nouvelles, mon enfant, dit Don Quichotte ? Si bonnes, répondit Sancho, que vous n'avez qu'à piquer Rossinante devers la plaine, pour aller au-devant de madame Dulcinée, qui vous vient voir avec deux de ses demoiselles. Pere éternel ! qu'est-ce que tu dis là, Sancho, repartit Don Quichotte ? dis-tu vrai, mon

cher ami ? ne t'abuse point, je te prie, et ne songe pas à me donner de fausses joies pour charmer mes ennuis. Et que gagnerai-je à vous tromper, répliqua Sancho, quand vous êtes sur le point de découvrir la vérité ? avancez seulement, et vous verrez venir la princesse vêtue et parée comme il lui appartient : elle et ses demoiselles ne sont qu'or et azur, ce ne sont que colliers de perles, des diamans, des rubis et des étoffes toutes d'or et d'argent, que je ne sais comment diable elles peuvent porter tout cela ; leurs cheveux tombent sur leurs épaules, à grosses boucles, et on diroit que ce sont les rayons du soleil, dont le vent se joue ; enfin vous les allez voir dans un moment toutes trois montées sur des cananées grasses à lard, et qui valent leur pesant d'or. Il faut dire des haquenées, Sancho, dit Don Quichotte ; si Dulcinée t'entendoit parler de la sorte, elle ne nous prendroit pas pour ce que nous sommes. La différence n'est pas si grande, répondit Sancho, mais enfin, je n'ai jamais vu des dames si galantes, et particuliérement madame Dulcinée ; par ma foi, si elle ne raviroit un mahométan. Allons, mon cher Sancho, allons, dit Don Quichotte, je te donne pour étrennes d'une nouvelle si bonne et si peu attendue, toutes les dépouilles de la premiere aventure qui se présentera, et si

E vj

Digitized by Google

cela ne te contente, je te promets les poulains de mes trois jumens, que tu sais qui sont prêtes de mettre bas. Je m'en tiens aux poulains à tout hasard, répondit Sancho, car il n'est pas trop sûr que les premieres dépouilles soient bonnes. En disant cela, ils commençoient d'entrer dans la plaine, et ils virent les trois paysannes assez proches d'eux. Don Quichotte jeta les yeux sur le chemin du Toboso, et comme il n'y vit que ces trois créatures, il commença à se troubler, et demanda à Sancho, s'il avoit laissé la princesse hors de la ville. Comment hors de la ville, répondit Sancho? Avez-vous les yeux derriere la tête, que vous ne voyez point que c'est elle qui vient-là, plus resplendissante que le Soleil d'été. Je ne vois rien, Sancho, dit Don Quichotte, que trois paysannes montées sur des ânes. Dieu me soit en aide, repartit Sancho, comment est-il possible que vous preniez pour des ânes, trois haquenées plus blanches que neige? Ma foi, on diroit que vous ne voyez goutte, ou que vous êtes encore enchanté. En vérité, Sancho mon ami, dit Don Quichotte, tu ne vois pas plus clair que moi, pour ce coup. Ce sont des ânes ou des ânesses, que je ne mente, aussi assurément que je suis Don Quichotte, et que tu es Sancho Pança; au moins il me le semble ainsi, et j'en jurerois. Allez,

Digitized by Google

allez, monsieur, vous vous moquez, dit Sancho, ouvrez seulement les yeux, et venez faire la révérence à la princesse que voilà tout proche de nous. En disant cela, il s'avança lui-même du côté des paysannes, et descendant de son grison, il arrêta un des ânes par le licou, puis se jetant à genoux : O princesse, s'écria-t-il, reine et duchesse de la beauté, que votre hautesse reçoive en grace ce chétif chevalier, son esclave, qui est là, froid comme un marbre, sans force et sans pouls, tant il est étourdi de se voir devant votre magnifique présence! Je suis Sancho Pança, son écuyer, à vôtre service, et lui c'est le misérable et vagabond chevalier Don Quichotte de la Manche, qu'on appelle autrement, le chevalier de la Triste-figure. L'amoureux chevalier étoit à genoux auprès de Sancho, pendant qu'il faisoit cette harangue; et voyant que celle qu'il traitoit de princesse n'étoit qu'une paysanne grossiere, avec un visage boursouflé et le nez camard, il étoit dans une telle confusion, qu'il n'osoit ouvrir la bouche. Les villageoises étoient aussi tout étonnées de voir à genoux ces deux hommes si différens des autres, qui les empêchoient de passer; mais celle que Sancho avoit arrêtée, prenant la parole : Messieurs, dit-elle, avec une mine rechignée, vous devons-nous

quelque chose pour nous arrêter ? passez votre chemin, et nous laissez aller, car nous avons hâte. O ! grande princesse, répondit Sancho, dame universelle du Toboso, comment votre cœur magnanime ne s'amollit-il point, voyant aux pieds de votre sublime présence, la colonne et l'arc-boutant de la chevalerie errante ? Oui-da, oui-da, je t'en pons, dit une des paysannes, voyez un peu comme les messieurs se moquent des filles de village; comme si nous n'avions pas le nez au milieu du visage, aussi bien que les autres : à d'autres, messieurs, à d'autres, ceux-là sont pris ; poussez votre fortune, et nous laissez aller notre chemin. Leve-toi, Sancho, leve-toi, dit tristement Don Quichotte, je vois bien que ma mauvaise fortune n'est point lasse de me persécuter, et qu'il n'y a plus de contentement à espérer pour moi dans le monde. Et toi, soleil vivant de la beauté humaine, chef-d'œuvre des cieux, miracle de tous les siecles, unique remede de ce cœur affligé qui t'adore, quoiqu'un enchanteur, ennemi de ma gloire, me poursuive ; et voile pour moi seul ton incomparable beauté, sous la forme d'une indigne paysanne, ne laisse pas, je te supplie, de me regarder amoureusement, si ce n'est qu'il m'ait aussi donné la figure d'un fantôme, pour me rendre horrible à tes yeux. Tu

Digitized by Google

vois, adorable princesse, quelle est ma soumission et mon zele, et que malgré l'artifice de mes ennemis, mon cœur ne laisse pas de te rendre les hommages qu'il doit à ta véritable beauté. Et oui, ma foi, repartit la paysanne, nous sommes venues ici tout exprès pour entendre des philosophes. Laissez-nous passer, messieurs, nous n'avons point de temps à perdre. Sancho se leva en même-temps, et lui fit place, ravi dans son cœur d'avoir si heureusement réussi en la cassade qu'il donnoit à son maître. A peine la prétendue Dulcinée se vit-elle libre, qu'elle piqua son âne à grands coups d'aiguillon, et le fit courir de toute sa force à travers le pré. Mais le baudet pressé et fatigué de l'aiguillon plus qu'à l'ordinaire, alloit à sauts et à bonds, tirant de grandes ruades, et fit tant à la fin, qu'il jeta madame Dulcinée par terre. Ce que voyant l'amoureux Don Quichotte, il courut aussitôt pour la lever, pendant que Sancho remettoit le bât, qui avoit tourné sous le ventre de la bête. Le bât raccommodé et sanglé, Don Quichotte voulut donc prendre sa dame enchantée entre ses bras, pour la remettre sur l'âne; mais la belle dame, se relevant en même-temps, et ayant reculé deux ou trois pas pour mieux sauter, mit les mains sur la croupe de sa monture, et d'un saut léger se trouva

Digitized by Google

dans le bât, jambe de-çà et jambe de-là. Comment diable, s'écria lors Sancho, notre maîtresse est plus légere qu'un faucon. Mort de ma vie, si elle ne feroit leçon à tous les écuyers de Cordoue et du Mexique; voyez comme elle fait courir la haquenée sans éperons; et par ma foi, les demoiselles ne lui en doivent point de reste, tout cela court comme le vent; regardez, monsieur, ne diroit-on pas que le diable le emporte? Sancho disoit vrai, les dames fuyoient à toutes jambes, et elles coururent plus de demi-lieue sans tourner la tête. Don Quichotte les suivit des yeux tant qu'il put, et lorsqu'il vit qu'elles ne paroissoient plus: Sancho, dit-il, que te semble de la malice des enchanteurs? Vois-tu combien ces poltrons m'en veulent, et avec quel artifice ils me privent du plaisir que je devois prendre à voir l'incomparable Dulcinée? Vit-on jamais un homme plus malheureux que moi, et ne suis-je point un exemple du malheur même? Mais, Sancho, tu ne sais pas encore jusqu'où va la malice de mes lâches ennemis; lestraîtres ne se sont pas contentés de transformer Dulcinée en une paysanne laide et grossiere, ce n'étoit pas assez pour leur haine, de me la faire voir sous une figure basse et indigne de sa qualité et de son mérite; ils lui ont encore ôté ce qui est si propre aux grandes prin-

cesses, qui sont toujours pleines de fleurs et de parfums, je veux dire, la bonne odeur; car lorsque je me suis approché de cette excellente dame, pour la mettre sur sa haquenée, pour parler à ta maniere, car pour moi, je l'ai toujours prise pour un âne, j'ai senti, dis-je, une odeur d'ail et d'oignon cru, qui m'a fait soulever le cœur. O canailles, s'écria Sancho, enchanteurs excommuniés, n'aurai-je jamais le plaisir de vous voir tous enfilés dans une même broche, et fumer comme des harengs sorets? Vous en savez bien, gens maudits, et vous en faites encore davantage: il vous devroit suffire, veillaques, d'avoir changé les perles des yeux de ma maîtresse en des yeux de chevre, et ses cheveux d'argent pur, en queues de vaches, et finalement d'avoir gâté toute sa corpulence, sans toucher encore à l'odeur qu'elle avoit plus douce que du baume; au moins nous aurions découvert par-là ce qui étoit caché sous cette vilaine figure. Ce n'est pourtant pas, s'il en faut dire la vérité, que madame Dulcinée m'ait paru laide à moi, qu'au contraire, jamais je n'ai vu une plus belle femme, à telles enseignes qu'elle a un signe sur la levre, du côté droit, d'où sortent sept ou huit poils roux, de deux doigts de long, qui semblent être autant de filets d'or. Suivant le rapport que les signes du visage

Digitized by Google

ont avec ceux du corps, dit Don Quichotte, Dulcinée en doit avoir un semblable sur la cuisse droite ; cependant ces poils que tu dis, Sancho, sont bien grands pour un signe, et cela n'est pas ordinaire. Par ma foi, monsieur, repartit Sancho, ils font là des merveilles, et ils viennent encore mieux. O ! j'en suis bien persuadé, mon ami, dit Don Quichotte ; car la nature n'a rien mis en madame Dulcinée du Toboso, qui ne soit dans la derniere perfection, et aussi ces signes-là ne sont pas des défauts en elle, mais des étoiles brillantes et lumineuses, qui relevent davantage l'éclat de sa beauté. Mais, dis-moi, Sancho, ce qui m'a paru un bât, étoit-ce une selle rase ou une selle de femme ? C'étoit une selle à la genette, répondit Sancho, avec une housse qui vaut la moitié d'un royaume, tant elle est riche. Et pourquoi n'ai-je rien vu de tout cela, s'écria Don Quichotte ? Ah ! je l'ai dit, et le dirai toute ma vie, je suis le plus malheureux de tous les hommes.

Le bon matois d'écuyer avoit bien de la peine à s'empêcher de rire, voyant la crédulité et l'extravagance de son maître, et il se réjouissoit dans le cœur de l'avoir si finement trompé. Enfin, après plusieurs discours de cette sorte, ils remonterent à cheval, et prirent le chemin de Sarragosse, où ils crurent arriver assez

Digitized by Google

tôt pour se trouver à une fête solennelle qu'on fait tous les ans dans cette fameuse ville : mais il leur arriva tant de choses en chemin, et si surprenantes, que je crois faire un grand plaisir au lecteur de les lui apprendre.

CHAPITRE XI.

De l'étrange aventure du char des officiers de la mort.

DON QUICHOTTE étoit dans une mélancolie extrême, considérant le mauvais tour que lui avoient fait les enchanteurs, en transformant sa dame en une laide paysanne, à quoi il ne trouvoit point de remede. Ces tristes pensées l'occupoient si fort, qu'il en étoit tout hors de lui-même ; et il ne s'appercevoit seulement pas que la bride de son cheval lui étoit échappée, et que Rossinante s'arrêtoit à toute heure pour paître, si Sancho ne l'eût tiré de cet assoupissement. Monsieur, lui dit le fidelle écuyer, la tristesse n'est pas pour les bêtes, elle n'est que pour les hommes ; mais si les hommes s'y laissent trop aller, ils deviennent bêtes. Remettez-vous donc, monsieur, et reprenez la bride de Rossinante ; réveillez-vous, et faites voir que vous êtes che-

valier errant. Hé! que diable est-ce que ceci? sommes nous ici, ou autre part? je n'ai jamais vu un découragement pareil? ne vaudroit-il pas mieux que le diable eût emporté autant de Dulcinées qu'il y en a au monde, que non pas qu'un seul chevalier errant tombât malade? et vous vous laissez aller cependant, comme si tout étoit perdu. Tais-toi, répondit Don Quichotte, tais-toi, et ne profere point de blasphêmes contre la princesse Dulcinée, c'est moi qui suis coupable de sa disgrace; elle ne seroit point malheureuse, si les enchanteurs ne portoient envie à ma gloire et à mes plaisirs. Par ma foi, repartit Sancho, il est vrai que cela est pitoyable, et je ne sais pas qui est le cœur de roche qui ne se fondroit en voyant cette pauvre dame faite comme elle est à cette heure. Tu as raison de parler ainsi, dit Don Quichotte, toi qui as vu sa beauté sans aucun nuage et dans tout son éclat; car le charme ne te troubloit point la vue, comme à moi: c'est pour moi seul qu'il est fait, et c'est moi seul qui en éprouve le dangereux artifice. Cependant, Sancho, si je m'en souviens bien, tu m'as fort mal dépeint la beauté de ma dame: car tu m'as dit qu'elle a les yeux de perles, et les yeux qui paroissent de perles, ne siéent pas fort bien aux dames; pour moi je m'imagine que ceux de Dulcinée doivent être des

Digitized by Google

turquoises ou des émeraudes de vieille roche, et que deux arcs célestes leur servent de sourcils. Réserve donc les perles pour les dents, et non pour les yeux ; car assurément tu t'es trompé, en prenant l'un pour l'autre. Cela peut bien être, répondit Sancho, car j'ai été aussi troublé de sa grande beauté, que vous l'avez pu être de sa laideur. Mais, monsieur, il faut recommander le tout à Dieu, lui qui sait tout ce qui doit arriver dans ce malheureux monde, où on a tant de peine à trouver quelque chose qui ne soit point mêlé de malice et de trahison. Il n'y a qu'une chose qui me fâche, monsieur, parmi tout cela ; c'est que quand vous aurez vaincu quelque géant, ou quelque chevalier, et que vous lui commanderez de s'aller présenter de votre part devant madame Dulcinée, où diable est-ce que le pauvre géant ou chevalier la prendra ? Je m'imagine le voir, le benêt, qui s'en va par les rues du Toboso, la gueule béante, cherchant madame Dulcinée, qui lui passe six fois devant le nez, sans qu'il la reconnoisse. Peut-être, Sancho, répondit Don Quichotte, que le charme ne s'étendra pas sur des géans ou des chevaliers vaincus ; mais nous en ferons l'expérience sur les deux ou trois premiers que je vaincrai, en leur ordonnant de venir me redire ce qui leur sera arrivé avec

Digitized by Google

elle. Vous avez raison, monsieur, dit Sancho, je trouve l'invention bonne, et si nous découvrons que la beauté de madame Dulcinée n'est cachée que pour vous, il faudra dire pour lors que c'est vous qui êtes malheureux, et non pas elle. Mais, monsieur, tandis que notre maîtresse se porte bien, qu'avons-nous que faire de nous attrister nous autres? poussons toujours notre fortune du mieux que nous pourrons, en cherchant nos aventures; le temps remédiera à tout, lui qui est le meilleur médecin du monde, et qui guérit presque toutes sortes de maladies. Don Quichotte alloit répondre, quand il apperçut dans le chemin un chariot chargé de tant de différens personnages; qu'il ne put s'empêcher d'y prendre garde. Celui qui servoit de cocher, étoit un démon hideux, et comme le chariot étoit découvert, on voyoit aisément tout ce qui étoit dedans. La premiere figure qui s'offrit aux yeux de Don Quichotte, après le cocher, fut celle de la Mort, sous un visage d'homme; et il y avoit auprès d'elle un ange avec de grandes ailes de diverses couleurs, et de l'autre côté, un empereur avec une couronne qui paroissoit d'or. Aux pieds de la Mort, étoit le dieu Cupidon avec son carquois, son arc et ses fleches, mais sans bandeau. On voyoit ensuite un chevalier armé de pied en cap, si ce n'est

Digitized by Google

qu'au lieu de casque, il portoit un chapeau couleur de plumes, et il y avoit outre cela d'autres personnes diversement déguisées. Ce spectacle ayant surpris notre chevalier, il en fut d'abord étonnée : et pour Sancho, il en eut toute la frayeur qu'on peut avoir : mais une prompte joie succéda à la surprise dans l'esprit de Don Quichotte, qui ne douta point que ce ne fût une occasion de quelque grande et nouvelle aventure. Dans ce sentiment, il s'avance; et résolu de s'exposer à toutes sortes de périls, il se campe au-devant du chariot, et d'une voix fiere et menaçante, il crie : Charretier, cocher ou diable, il faut que tu me dises tout-à-l'heure qui tu es, où tu vas, et quelles gens tu menes dans ce chariot, qui a bien plus d'air de la barque de Caron, que d'un chariot ordinaire. Monsieur, répondit doucement le diable, en arrêtant son chariot, nous sommes les acteurs de la compagnie du mauvais Ange : nous avons ce matin, qui est l'octave de la Fête-Dieu, représenté la tragédie des états de la Mort, derriere cette colline que vous voyez là, et nous la devons encore jouer ce soir dans le village qui est devant nous; et parce qu'il n'y a pas loin, nous n'avons pas voulu quitter nos habits, pour ne point avoir la peine de les reprendre. Ce jeune homme représente la Mort, et cet

autre un ange ; cette femme, qui est la femme de l'auteur de la comédie, est la reine ; en voilà un qui fait le personnage d'un empereur, et cet autre celui d'un soldat ; et moi je suis le diable à votre service, et un des principaux acteurs, car c'est moi qui ouvre la scene : si vous avez autre chose à me demander, monsieur, ne craignez point, je répondrai à tout ponctuellement ; comme je suis le diable, il n'y a rien que je ne sache. Il ne faut point que je mente, répondit Don Quichotte ; foi de chevalier errant, d'abord que j'ai vu le chariot, j'aurois juré que c'étoit une grande aventure qui s'offroit, et je vois bien maintenant qu'il ne faut jamais se fier aux apparences, si l'on ne veut être trompé. Allez, mes amis, allez en paix célébrer votre fête, et si je vous suis utile à quelque chose, croyez que je suis à vous de tout mon cœur ; toute ma vie j'ai aimé la comédie et les masques, et dès ma tendre jeunesse, çà toujours été ma passion. Comme ils en étoient là, il arriva un des acteurs qui avoit demeuré derriere ; il étoit tout couvert d'oripeau, avec plusieurs rangs de sonnettes, et il portoit au bout d'un bâton, trois vessies de pourceaux enflées. Ce drôle-ci, en approchant de Don Quichotte, commença à escrimer de son bâton, frappant de temps en temps la terre

Digitized by Google

avec les vessies, et faisant à droite et à gauche de grands sauts, qui faisoient résonner les sonnettes. Une si étrange figure, ce bruit et cette agitation firent peur à Rossinante; il prit le frein aux dents, et malgré l'adresse de Don Quichotte, il se mit à courir à travers les champs, avec une légereté qu'on n'aurois jamais attendue de lui. En même temps, Sancho, qui vit son maître en hasard de tomber, sauta du grison à bas, et courut de toute sa force pour le secourir; mais quand il arriva, Don Quichotte avoit déjà fait la culbute, aussi-bien que Rossinante, à qui cela ne manquoit jamais d'arriver. Cependant Sancho ne fut pas plutôt à bas, que le diable des vessies voyant l'âne sans maître, sauta légerement dessus, et le pressant à grands coups de vessie, et encore plus de la frayeur que lui causoit le bruit des sonnettes, il le fit courir comme un cerf vers le village où ils alloient jouer la comédie. Sancho regardoit avec une douleur incroyable la chute de Don Quichotte et la course de son grison, et ne savoit auquel il devoit courir le premier; mais enfin son bon naturel le détermina en faveur de son maître, quelque amitié qu'il eût pour son âne, et quoiqu'il mourût d'ennui des coups qu'ils lui voyoit pleuvoir sur la croupe. Il alla donc vers Don Quichotte, qui étoit tombé assez ru-

dement, et lui ayant aidé à remonter sur Rossinante: Monsieur, lui dit-il en soupirant, le diable emmene le grison. Quel diable, demanda Don Quichotte? celui des sonnettes, répondit Sancho. Console-toi, Sancho, repartit Don Quichotte, je te le ferai rendre fût-il caché dans le fond des abymes. Suis-moi seulement, le chariot ne va pas trop vîte, et les mules te récompenseront, en attendant, de la perte du grison. Ah! monsieur, il n'en est pas besoin, cria Sancho, le diable a abondonné le grison, le voilà qui revient; le pauvre enfant, je savoir bien qu'il viendroit me chercher, si une fois il étoit en liberté. Sancho disoit vrai, le diable et le grison voient culbuté comme à l'envi de Don Quichotte et de Rossinante, et pendant que le diable s'en alloit à pieds au village, l'âne revenoit vers son maître. Quoiqu'il en soit, dit Don Quichotte, il ne sera pas mal-à-propos de châtier l'insolence de ce démon, quand ce ne seroit que pour l'exemple, et je vais te venger tout-à-l'heure, du premier qui me tombera sous la main, fût-ce l'empereur même. Monsieur, monsieur, repartit Sancho, laissons cela; par ma foi, la chose n'en vaut pas la peine, il n'y a rien à gagner avec les charlantans, ce sont des gens qui trouvent toujours des amis. J'ai vu autrefois un comédien poursuivi pour deux meurtres,

Digitized by Google

et il en sortit sans qu'il lui en coûtât une maille. Ne savez-vous pas bien que tout le monde aime ces gens-là, parce qu'ils donnent du plaisir, et qu'ils font rire, et ceux-ci sur-tout qui se disent de la troupe royale. Si ne sera-t-il pourtant pas dit, répliqua Don Quichotte, que le diable m'ait échappé de la sorte, quand tout le genre humain devroit s'en mêler, et prendre sa protection. En même-temps il court après le chariot, qui étoit déjà bien près du village, criant à haute voix : Arrêtez forfantes, arrêtez, que je vous apprenne comment il faut traiter les animaux qui servent de monture aux écuyers des chevaliers errans. Don Quichotte crioit si fort, que les comédiens l'entendirent fort bien ; jugeant de son intention par ses paroles, la Mort incontinent se jette à terre avec le diable, qui servoit de cocher, suivis de l'empereur et de l'ange, il n'y eut pas jusqu'au dieu Cupidon et la reine même qui ne voulussent être de la partie ; ils se chargerent tous de pierres, et se retranchant derriere le chariot, attendirent Don Quichotte, résolus de se bien défendre. Don Quichotte qui les vit si bien armés, et en si bonne contenance, retint la bride, et pensa en lui-même, par où il attaqueroit ce bataillon avec moins de danger pour sa personne. Pendant qu'il consultoit sur ce qu'il avoit à faire, Sancho

Digitized by Google

arriva, et le voyant tout prêt d'attaquer des gens si bien retranchés : Monsieur, lui dit-il voici une aventure qui ne me paroît point tant bonne à entreprendre : où diable sont les armes défensives contre des cailloux, à moins que d'être sous une bonne cloche de bronze ? N'en avez-vous pas assez tâté pour vous en repentir, et voulez-vous attaquer une armée, où les empereurs combattent en personne, et qui est soutenue par de bons et de mauvais Anges, sans compter que la Mort est à la tête ? Mais, mon maître, pour parler plus franchement, considésez-vous bien que parmi tous ces gens-là, il n'y a pas un seul chevalier errant ? En voilà assez, interrompit Don Quichotte, tu l'as trouvé, et voilà justement ce qui me doit faire changer de résolution ; je ne puis, ni ne dois mettre l'épée à la main contre qui que ce soit, qui n'ait reçu l'ordre de chevalerie. C'est donc là ton affaire, Sancho ; c'est à toi de prendre vengeance de l'outrage qu'on a fait au grison ; je me tiendrai ici pour t'animer au combat, et pour te donner des avis salutaires. Ce n'est point bien fait, monsieur, repartit Sancho, de prendre vengeance de personne, et un bon Chrétien doit tout oublier : mais je ferai en sorte avec le grison, qu'il ne sera pas fâché ; et comme il est pacifique aussi-bien que moi, je suis assuré

que je le contenterai mieux d'une mesure d'avoine, qu'avec toutes les satisfactions du monde. Si c'est-là ta résolution répliqua Don Quichotte, bon et pacifique Sancho, Sancho chrétien, laissons-là ces fantômes; et allons chercher des aventures meilleures et plus importantes; il me semble que ce pays-ci a l'air d'en produire un bon nombre et des plus surprenantes. En disant cela, il se jeta sur Rosinante, et Sancho alla monter sur son âne. La Mort de son côté, avec toute la troupe, se remit dans le chariot, et ils continuerent leur voyage. Voilà l'heureuse fin qu'eut la terrible et périlleuse aventure du chariot de la Mort, graces aux sages conseils de Sancho Pança. Nos héros eurent le jour suivant une autre aventure, non moins étonnante que celle-ci, et qui mérite bien elle seule un nouveau chapitre.

CHAPITRE XII.

De l'étrange aventure qui arriva au valeureux Don Quichotte, avec le grand chevalier des Miroirs.

DON QUICHOTTE et son écuyer, après avoir marché quelque-temps, s'arrêterent sous de grand arbres, où ils souperent au frais, des provisions que portoit le grison. Pendant qu'ils

mangeoient, Sancho dit à son maître: Parlez donc, monsieur, n'aurois-je pas été joli garçon, si j'avois choisi pour récompense les dépouilles de la premiere bataille, au lieu des poulains? Ma foi, monsieur, je le dirai toute ma vie, qui s'attend au hasard, n'est pas trop assuré de dîner, et que le moineau à la main, vaut bien mieux que l'oie qui vole. Cela peut être, répondit Don Quichotte; mais cependant, si tu m'avois laissé faire, tu n'aurois pas lieu de te plaindre des dépouilles, et à l'heure qu'il est, tu te verrois entre les mains la couronne d'or de l'empereur, et tous les beaux habits des gens de sa suite. En bonne foi, monsieur, repartit Sancho, c'est quelque chose de bon pour le regretter que les couronnes des empereurs de comédies; ils ne sont pas si fous que de les faire faire d'or, et c'est assez qu'elles soient de laiton ou d'oripeau. Cela est vrai pour l'ordinaire, répliqua Don Quichotte, et je ne jurerois pas aussi que tout ce qui nous a paru là fût bon; il y a apparence que c'étoient toutes choses fausses; car on n'y regarde pas de si près pour la comédie. Au reste, Sancho, je veux que tu l'aimes, la comédie, et que ceux qui la composent, et ceux qui la représentent soient toujours de tes bons amis; car enfin ce sont des gens importans à la république. La co-

médie est un miroir fidelle qui nous représente au vif les actions de la vie humaine, et rien au monde ne nous fait si bien voir ce que nous sommes, et ce que nous devons être, que ceux qui la représentent. As-tu jamais vu représenter quelque comédie, Sancho? Oui-da, monsieur, répondit-il, j'en ai vu. L'un est empereur, dit Don Quichotte, l'autre roi, un autre chevalier, celui-ci marchand, celui-là soldat; il y a un juge, un ecclésiastique, et d'autres différens personnages, suivant le sujet : et la comédie achevée, ils demeurent tous égaux. Mon ami, la même chose arrive dans le cours de la vie; il y a des empereurs et des rois, des chevaliers, des juges, des soldats, et plus de différens personnages, sans comparaison, qu'on n'en voit sur le théâtre : nous jouons chacun notre rôle, pendant que nous y sommes, et quand la mort est venue, et nous a dépouillés des choses qui mettoient de la différence entre les uns et les autres, nous entrons tous égaux dans la sépulture. Jour de ma vie, voilà qui est bien dit, s'écria Sancho, mais cela n'est pourtant pas si nouveau, que je ne l'eusse bien déjà ouï dire : mais enfin cela est bon, aussi-bien que ce qu'on dit des échecs, autant que le jeu dure, chaque piece fait son métier, et le jeu fini, elles sont toutes mises pêle-mêle dans une boîte, sans aucune

Digitized by Google

différence ; ce qui est justement comme ceux qu'on met dans le tombeau. Il me semble, Sancho, dit Don Quichotte, que tu deviens plus habile de jour en jour. Assurément, dit Sancho, j'apprends tous les jours quelque chose avec vous ; il faudroit que j'eusse la tête bien dure, si je n'en profitois pas. Les terres sont bien stériles et bien seches, qui ne rapportent pas du fruit quand on les cultive et qu'on les fume : je veux dire, monsieur, que vos discours on été le fumier que vous avez répandu sur la terre seche et stérile de mon esprit, et le temps que j'ai été à votre service a été la cultivation, et tout cela me fera rapporter du fruit digne du bon labourage que vous avez fait dans mon entendement. Don Quichotte sourit du bon raisonnement et des termes recherchés de Sancho ; il lui parut qu'il en savoit effectivement plus qu'à l'ordinaire, et il étoit tout surpris des choses qu'il lui entendoit dire de temps en temps. Véritablement, il lui arrivoit souvent de se méprendre, quand il vouloit s'élever et faire l'habile homme ; et entre tant de proverbes qu'il disoit, il y en avoit toujours quantité qui n'étoient nullement à propos : ils passerent une partie de la nuit en de semblables discours, jusqu'à ce qu'il prit envie à Sancho de fermer les contrevens de sa vue ; c'étoit sa maniere de parler, quand

Digitized by Google

il vouloit dormir : il ôta donc le bât et le licou au grison, et lui laissa la liberté de paître ; pour Rossinante, il lui ôta simplemen la bride, parce que Don Quichotte lui avoit expressément défendu de lui ôter jamais la selle tant qu'ils seroient en campagne, ou qu'ils coucheroient à découvert ; coutume ancienne ; si prudemment établie, et si fidellement observée par les chevaliers errans, qu'on ne trouve jamais rien de contraire dans leurs histoires. Enfin Sancho s'endormit au pied d'un chêne, et Don Quichotte, appuyé contre un autre, sommeilloit et rêvoit par reprises, pendant que Rossinante et le grison se mirent à paître l'herbe fraîche.

Ce fut une chose admirable que l'amitié de ces deux animaux ; et on sait par tradition, que l'auteur de cette histoire en avoit composé des chapitres entiers, mais il n'a pas voulu les mettre dans son livre, pour garder quelque bienséance ; quoique cependant il s'échappe quelquefois sans y penser, écrivant que ces deux rares animaux prenoient un plaisir singulier à se gratter l'un l'autre, et que, quand ils étoient bien las de se gratter, Rossinante étendoit le cou en croix sur celui du Grison, en le faisant passer par-delà, près d'une bonne demi-aune, et puis tous deux les yeux fichés en terre, ils auroient demeuré deux jours de cette maniere, à

moins qu'on ne les en tirât, ou qu'ils ne fusent pressés de la faim. Il y en a qui disent que l'auteur n'avoit pas fait scrupule de comparer leur amitié à celle de Nisus et d'Eurialus, ou à celle de Pilade et d'Oreste ; ce qui nous doit faire voir la grande opinion qu'il en avoit, et en même temps combien il est indigne aux hommes de violer l'amitié qu'ils ont une fois jurée, pendant que les bêtes l'entretiennent fidellement : et il ne faut pas s'imaginer que l'auteur se soit fort éloigné de la raison, en faisant comparaison de l'amitié des bêtes avec celle des hommes, puisque les hommes ont beaucoup de choses communes avec elles, et que c'est d'elles qu'ils ont appris beaucoup de choses importantes. C'est des cigognes que nous tenons l'usage du remede le plus ordinaire de la médecine : les grues sont un exemple de la vigilange ; les fourmis, de la prévoyance et du ménage ; les chiens, de la reconnoissance et de la fidélité ; et il n'y a gueres d'animal au monde qui ne soit l'exemple et la figure de quelque chose.

Nos aventuriers n'avoient pas été longtemps en repos, que Don Quichotte, éveillé par un peu de bruit qu'il entendit derriere lui, se leva comme en sursaut, et regardant du côté que venoit le bruit, il entrevit deux hommes à cheval, dont l'un, se laissant couler de la selle en bas,

dit à l'autre : Mets pied à terre, mon ami, et ôte la bride à nos chevaux ; il me semble que voici de l'herbe fraîche ; et le silence et la solitude de ce lieu, sont tout propres à entretenir mes amoureuses pensées. Ayant dit cela, il s'étendit à terre, et fit juger à Don Quichotte, par le bruit de ses armes que c'étoit un chevalier errant. Notre héros s'approcha aussi-tôt de Sancho qui dormoit, et après l'avoir tiré par le bras pour l'éveiller : Ami Sancho, lui dit-il tous bas, voici une aventure. Dieu nous la donne bonne, répondit Sancho tout en dormi ; et où est-elle, monsieur, cette aventure ? Où est-elle répliqua Don Quichotte ? tourne les yeux, et regarde, et tu verras là un chevalier étendu, qui, si je ne me trompe, a quelque grand sujet de déplaisir ; car il s'est laissé aller à terre comme s'il fût tombé et si fort, que ses armes ont fait beaucoup de bruit. Et pour cela, monsieur, répondit Sancho, où trouvez-vous que ce soit une aventure ? Je ne veux pas dire, repartit Don Quichotte, que ce soit absolument une aventure, mais un commencement d'aventure, car c'est de cette maniere-là qu'elles commencent : mais écoutons un peu, car il me semble que le chevalier accorde un luth ou une guitare ; et de la maniere qu'il tousse, on diroit qu'il se prépare à chanter. Ma foi, dit Sancho, vous avez raison,

Digitized by Google

et il faut que ce soit un chevalier amoureux. Crois-tu qu'il y en ait d'autres, dit Don Quichotte? Il n'y en a point qui ne le soit; mon ami : mais taisons-nous pour l'écouter, sa chanson nous apprendra le secret de son cœur; car de l'abondance du cœur la bouche parle. En même temps le chevalier chanta la chanson qui suit :

Il faut, aimable Iris, il faut vous satisfaire,
Et ne parler jamais d'amour.
Mon tourment a beau croître et s'aigrir chaque jour,
Mon cœur qui sait aimer, sait souffrir et se taire;
Mais lorsque, pour vous plaire, il consent à mourir,
Pardonnez à l'amour, s'il méchappe un soupir.

Le chevalier finit sa chanson par un profond soupir, et quelque-temps après il proféra ces paroles d'une voix plaintive et dolente : O la plus belle, mais la plus ingrate de toutes les femmes! sérénissime Cassildée de Vandalie! comment est-il possible que vous puissiez consentir que ce chevalier, esclave de votre beauté, consume sa vie à errer ainsi par le monde, exposé a des travaux infinis? n'est-ce point assez que ma valeur et mon bras aient fait confesser à tous les chevaliers de Navarre, à tous ceux de Léon, d'Andalousie, de Castille, et enfin à tous ceux de la Manche, que vous êtes la plus belle du monde? Il s'en faut quelque chose, dit Don Quichotte à Sancho; car je suis de la Manche, et je n'ai jamais confessé, ni ne

Digitized by Google

confesserai de ma vie une chose si contraire et si préjudiciable à la beauté de madame Dulcinée. Comme tu vois, mon ami, il faut que ce chevalier rêve; mais écoutons, il en dira peut-être davantage. En bonne foi, je m'y attends bien, répondit Sancho, il me semble qu'il s'y prend d'une maniere à ne pas finir si-tôt. Le chevalier finit pourtant ses plaintes, contre l'opinion de Sancho et de Don Quichotte : car, comme il entendit qu'on parloit auprès de lui, il se leva et cria en même temps : Qui va là, qui êtes-vous : êtes-vous du nombre des contens, ou de celui des affligés? De celui des affligés, répondit Don Quichotte. Si cela est, repartit le chevalier, vous pouvez vous approcher, et vous trouverez ici la tristesse et l'affliction même. Don Quichotte s'approcha, s'y voyant invité de la sorte, et le chevalier le prenant par la main, Asseyez-vous là, lui dit-il, seigneur chevalier, car je vois bien que vous l'êtes, et l'heure et le lieu me font assez connoître que c'est de ceux qui font profession de la chevalerie errante. Je suis chevalier, répondit Don Quichotte, et de la profession que vous dites; et bien que la tristesse et le souvenir de mes discraces continuelles m'occupent perpétuellement, je ne laisse pas d'avoir encore le cœur sensible aux malheurs d'autrui, et je compatis d'autant

plus aux vôtres, seigneur chevalier, que j'ai remarqué, dans vos plaintes, qu'ils viennent de l'amour que vous avez pour une belle ingrate que vous venez de nommer.

Pendant que nos chevaliers s'entretenoient ainsi, ils étoient assis à terre l'un auprès de l'autre, et dans la même tranquillité que s'ils n'eussent pas dû se casser la tête au lever de l'aurore. Seigneur chevalier, dit le nouveau venu à Don Quichotte, vous êtes amoureux par aventure? Je le suis par infortune, répondit Don Quichotte; quoiqu'après tout, les malheurs qui ne viennent que d'avoir choisi un trop noble sujet, doivent plutôt passer pour des faveurs que pour des disgraces. Cela seroit bon, dit le chevalier, si les mépris continuels d'une ingrate, ne nous troubloient pas la raison, et s'ils ne nous ôtoient point toute espérance. Pour moi, repartit Don Quichotte, je n'ai jamais éprouvé le mépris de ma dame. Non assurément, interrompit Sancho qui étoit tout proche; car notre maîtresse est tendre comme rosée, et plus douce qu'un mouton. Est-ce là votre écuyer, demanda le chevalier à Don Quichotte? Oui, répondit-il. En vérité, répliqua l'autre, je n'avois encore point vu d'écuyer qui prît la liberté de parler quand son maître parle, et j'ai là le mien qui, tout homme fait qu'il est, n'a jamais été assez hardi pour

ouvrir la bouche en ma présence. Oh ! par ma foi, dit Sancho, si ce n'est pas la premiere fois que j'ai parlé en présence d'aussi...... je ne veux rien dire, et Dieu m'entend bien. En cet endroit, l'autre écuyer tira Sancho par le bras, et lui dit à l'oreille : Mon confrere, allons-nous-en tous deux quelque part, où nous puissions parler à notre aise, et laissons ici nos maîtres s'entretenir de leurs amours ; ils en ont bien, pour le moins, jusqu'à demain au jour. Allons, dit Sancho, je serai bien aise de vous apprendre qui je suis, et de vous faire voir si c'est à moi qu'on puisse reprocher que je suis un discoureur. Ils s'éloignerent en même temps de leurs maîtres, et eurent une conversation pour le moins aussi plaisante, que celle des chevaliers fut sérieuse.

CHAPITRE XIII.

Suite de l'aventure du chevalier du Bois, avec le discours des écuyers.

NOUS avons laissé les chevaliers et les écuyers séparés, ceux-ci se racontant leur vie, et les autres s'entretenant de leurs amours : et quoiqu'il fût dans l'ordre de rapporter le discours des maîtres avant celui des écuyers, néanmoins l'auteur ne s'est pas soucié de cette bienséance,

Digitized by Google

et il dit que les écuyers s'étant retirés à l'écart celui du chevalier du Bois dit à Sancho : C'est une étrange et pénible vie, que celle que nous menons, monsieur, nous autres écuyers de chevaliers errans, et c'est nous qui pouvons bien dire que nous mangeons notre pain à la sueur de notre visage. Nous pourrions bien dire aussi, répondit Sancho, que nous le mangeons à la froidure de notre corps ; car il n'y a point de misérable qui souffre plus de froid et de chaud, que les écuyers errans : encore si nous avions notre soûl de pain, ce seroit quelque consolation, mais il y aura des jours entiers que nous n'aurons pas déjeûné à dix heures du soir, si ce n'est du vent qui souffle. Avec tout cela, repartit l'écuyer du Bois, on ne laisse pas de souffrir ces incommodités, dans l'espérance d'être récompensé un jour ; car il faut qu'un chevalier errant soit bien malheureux, s'il n'a, une fois en sa vie, une île ou un comté à donner à son écuyer. Pour moi, répondit Sancho, j'ai déjà dit à mon maître que je me contente du gouvernement de quelque île ; et il est si brave homme et si libéral, qu'il me l'a promis plusieurs fois. Je n'ai pas de si grandes prétentions, repartit l'écuyer du Bois, et je me suis contenté, pour la récompense de tous mes services, d'une bonne chanoinie, dont mon maître m'a

donné les provisions. Votre maître est donc chevalier d'église, dit Sancho, puisqu'il peut donner des bénéfices à ses écuyers; pour le mien, il est séculier. Je me souviens pourtant que quelques-uns de ses amis, qui, à mon avis, n'étoient pas bien intentionnés, quoiqu'ils soient honnêtes gens d'ailleurs, lui conseilloient de se faire archevêque; mais il ne le voulut jamais, parce qu'il a dessein de se faire empereur. Il ne faut point que je mente, j'avois grande peur qu'il lui prît fantaisie de se faire d'église, parce que je ne me sens pas capable de tenir des bénéfices; car voyez-vous bien, monsieur, encore que je ressemble à un homme, il faut tout vous dire, je ne suis qu'une bête pour être ecclésiastique. Ne vous y trompez pas monsieur, dit l'écuyer du Bois, les gouvernemens d'îles ne sont pas si aisés à conduire que vous pourriez bien penser, et bien souvent on n'y trouve pas de l'eau à boire; il y en a de fort pauvres, d'autres bien mélancoliques, et les meilleurs sont des charges bien pesantes, que les gouverneurs se mettent sur les épaules, et on en voit, à toute heure, qui tombent sous le faix: franchement, je pense que nous ferions bien mieux, nous autres qui faisons une si maudite profession, de nous retirer dans nos maisons, et de nous divertir à des exercices plus doux, comme

Digitized by Google

à la chasse et à la pêche ; car enfin, il n'y a si misérable écuyer, qui n'ait toujours quelque méchant cheval et une couple de levriers, quelque petit engin à pêcher, ou tout au moins une ligne, et avec cela, on passe doucement le temps dans sa métairie. J'ai tout cela chez moi, répondit Sancho ; véritablement je n'ai pas de cheval, mais j'ai là un âne qui vaut, sans vanité, deux fois le cheval de mon maître ; je me donne au diable, si je voudrois avoir troqué, quand il me donneroit encore quatre boisseaux d'avoine de retour. En bonne foi, monsieur, vous ne sauriez croire ce que vaut mon Grison, et je ne vous en dis pas la moitié ; pour des levriers, pardi je n'en manquerai pas, il y en a de reste dans notre village, et la chasse est encore plus plaisante, quand on la fait aux dépens d'autrui.

Monsieur l'écuyer, dit celui du Bois, il faut que je vous l'avoue, j'ai résolu de laisser là cette sorte de chevalerie, et de me retirer chez moi, pour vivre en repos et élever mes enfans ; car j'en ai, Dieu merci, trois qui ne sont pas des plus impertinens du village. Quant à moi j'en ai deux, repartit Sancho, qu'on pourroit sûrement présenter au pape même, sur-tout une jeune créature, que je nourris pour être comtesse, s'il plaît à Dieu, encore que ma femme s'y oppose ; mais elle a beau

dire, je ne m'en soucie gueres. Hé, quel âge a cette demoiselle que vous voulez faire comtesse, demanda l'écuyer du Bois? Environ quinze ans et demi, plus ou moins, répondit Sancho; mardi, elle est fraîche comme un cardon, et forte comme un Turc. Comment diable, s'écria l'écuyer, voilà des qualités, cela: il n'y a seulement pas là de quoi faire une comteste, mais encore une nymphe de haute futaie; oh! la petite fille de putain, qu'elle m'a la mine de bien porter son bois! Ma fille n'est point putain, reprit Sancho à demi en colere, ni jamais sa mere ne la fut, et il n'en entrera jamais dans ma maison, tant que je serai au monde: monsieur l'écuyer, parlons plus sagement; pour avoir été nourri parmi les chevaliers errans, qui sont la courtoisie même, vous êtes bien libre en paroles. Ah, ah, répliqua l'écuyer du Bois, vous vous entendez bien mal en louanges, monsieur l'ecuyer; et n'avez-vous jamais pris garde, quand un chevalier fait quelque beau coup dans un combat de taureaux, comme le peuple s'eerie: O le fils de putain! il a fait merveilles. Comme vous voyez donc, ce n'est pas une injure, mais c'est une maniere de louange; et vous devez renier vos enfans, s'ils ne font pas des actions qui en méritent, Oui, vraiment, je les renierai, repartit Sancho; mais, mon-

sieur l'écuyer, j'espere qu'ils ne m'en donneront point la peine, car ils ne font ni ne disent rien tous, la mere et les enfans, qui ne mérite qu'on les traite comme vous dites; aussi voudrois-je déjà les revoir, tant je les aime, et c'est pour cela que je prie Dieu tous les jours qu'il me tire de ce dangereux métier d'écuyer, où je me suis laissé aller encore une fois, dans l'espérance de trouver une bourse de cent écu d'or, comme je fis l'autre voyage dans la Montagne Noire : par la mardi, depuis ce temps-là, le diable me mét à tout heure devant les yeux un sac de pistoles; il me semble que je le vois de l'heure que je vous parle, que je me jette à corps perdu dessus, que je le tiens entre mes bras, et que je l'emporte dans ma maison, que j'en achete des terres, et que je vis comme un prince : et toutes les fois que j'ai cela dans l'imagination, je compte pour rien toutes les fatigues que je souffre au service de mon maître, que je vois bien qui a le cerveau mal timbré, entre nous quoique je n'en fasse pas semblant. C'est justement cela, dit l'écuyer du Bois, qui fait dire que la convoitise rompt le sac; mais s'il faut parler de nos maîtres, je ne crois pas qu'il y ait au monde un plus grand fou que le mien. Il est de ceux dont parle le proverbe, qui dit que c'est pour les soucis

d'autrui qu'il en coûte la vie à l'âne car pour remettre en son bon sens un chevalier qui est devenu fou, il se rend fou lui-même, et il va chercher sans nécessité des choses dont il ne sera peut-être pas bon marchand, quand il les aura trouvées. Il est amoureux, sans doute, votre maître, dit Sancho. Vraiment oui, il est amoureux, répondit l'écuyer, et d'une Cassildée de Vandalie, qui est bien la plus cruelle créature, et la plus difficile à gouverner, qu'on puisse trouver dans le monde : mais ce n'est point cela qui embarrasse présentement mon maître, il a bien d'autres choses dans la tête, comme il le fera voir lui-même dans peu. Il n'y a point de chemin si uni, repartit Sancho, où il n'y ait de quoi broncher; mais croyez que s'il y a des maisons où il tombe quelques gouttes d'eau, il pleut toujours chez nous à verse; et par ma foi, on n'y sauroit fournir à sécher. Mais, monsieur l'écuyer, s'il est vrai, comme on dit, que les misérables se consolent, quand ils trouvent d'autres misérables, je me pourrai consoler avec vous, puisque vous servez un maître qui est aussi fou que le mien. Il est fou, véritablement, dit l'écuyer du Bois, mais vaillant, et plus méchant encore que vaillant, ni que fou. Le mien n'est point du tout méchant, dit Sancho, au contraire, il n'a pas plus de fiel qu'un

pigeon, il ne sauroit faire mal à personne; il est si bon, qu'un enfant lui fera croire qu'il est nuit, quand il est jour; et c'est cette bonté qui fait que je l'aime comme la prunelle de mes yeux, et que je ne saurois me résoudre à le quitter, malgré toutes ses extravagances. Cela est bon, dit l'écuyer du Bois, mais avec tout cela, quand un aveugle en conduit un autre, il y a grand danger pour tous deux; je pense que le meilleur et le plus sûr seroit de nous retirer tout doucement vous et moi; aussi-bien ceux qui cherchent les aventures, ne les trouvent pas toujours comme ils voudroient. En cet endroit de la conversation, l'écuyer du Bois s'appercevant que Sancho crachotoit souvent et avec peine : Monsieur, lui dit-il, il me semble qu'à force de parler, nous nous sommes desséché les poumons et la langue, et il n'y auroit pas grand mal de nous rafraîchir : mon cheval porte, à l'arçon de la selle, un remede pour de tels accidens, qui n'est pas assurément à mépriser; attendez-moi là un moment. Il partit en même temps; et revint tout aussi-tôt avec une grande bouteille de cuir, pleine de vin, un pâté si grand que Sancho crut qu'il étoit d'un chevreuil, quoique ce ne fût que d'un lievre. Comment, monsieur, dit Sancho, en le déchargeant du pâté, est-ce donc là de vos provisions? Et que

Digitized by Google

vous imaginez-vous donc, répondit l'autre ? me preniez-vous pour un écuyer d'eau douce ? je ne vais jamais par chemin, que je n'aie toujours une semblable valise en croupe. Ils s'assirent à terre, et Sancho, sans se faire prier davantage, se mit à manger de grand appétit, ne faisant que tordre et avaler. Monsieur, s'écria-t-il, à voir les provisions que vous portez là avec vous, si vous n'êtes point venu ici par voie d'enchantement, au moins le diroit-on. Ma foi, vous êtes le plus brave écuyer que j'aie jamais vu, et vous mériteriez d'être celui d'un roi ; non pas moi, misérable, qui, pour tout potage, n'ai dans mon bissac qu'un morceau de fromage aussi dur qu'une pierre, avec quelques oignons, et deux ou trois douzaines de noix. Dieu merci à la chicheté de mon maître, et à l'opinion qu'il a que les chevaliers errans se doivent contenter des fruits secs et des herbes de la campagnes. En bonne foi, mon frere, répliqua l'écuyer, je n'ai pas l'estomac fait pour des oignons et des racines ; que nos maîtres vivent tant qu'ils voudront, selon les loix de leur étroite chevalerie ; pour moi je ne saurois aller sans porter de la viande cuite, et cette petite bouteille, que vous voyez-là toujours pleine ; c'est-là ma fidelle compagne, c'est ma joie, c'est ma consolation ; et je l'aime si chérement,

Digitized by Google

que je l'embrasse à toute heure. En disant cela, il mit la bouteille entre les mains de Sancho, qui, l'ayant aussi-tôt portée à la bouche, se mit à regarder fixement les étoiles, et fut plus d'un quart d'heure en contemplation; il acheva de boire enfin, et penchant la tête d'un côté, il fit un grand soupir, comme pour reprendre haleine, et s'écria: O le drôle, le fils de putain, comme il se laisse avaler! Ah, par ma foi, je vous y prends, dit l'écuyer du Bois. Hé bien, mon brave, comment avez-vous appelé ce vin? Je le confesse, repartit Sancho, et je vois bien que ce n'est pas une injure d'appeler qui que ce soit, fils de putain, quand il est question de louer. Mais dites-moi, monsieur, en bonne foi, n'est-ce pas là du vin de Ciudadreal? Vous êtes fin gourmet, sur ma vie, répondit celui du Bois: oui, il en est, et de plus de quatre feuilles. J'ai le nez bon, oui, repartit Sancho: voyez-vous, monsieur, pour connoître le vin, j'en défie tout le monde; je ne veux que le flairer, et je vous dirai tout aussitôt d'où il est, s'il est mûr, s'il est verd, s'il est de garde, et toutes ses bonnes ou mauvaises qualités; et il ne faut pas s'étonner de cela; il y a eu dans ma race, du côté de mon pere, les deux plus excellens gourmets qu'il y ait eu depuis longtemps dans la Manche, et vous l'allez voir par cette petite histoire. On les appela un jour

Digitized by Google

étoit dans un tonneau ; l'un en mit sur le bout de la langue, et l'autre ne fit que le sentir : après cela, le premier dit que le vin sentoit le fer, et l'autre assura qu'il sentoit le cuir. Le maître de la maison jura que son vin étoit net, et qu'on n'y avoit rien mis du tout, qui lui pût donner cette odeur ; mais les deux gourmets demeurerent fermes dans leurs opinions. Quelque temps après, comme on leur eut vendu le vin, on voulut nettoyer le tonneau, et on trouva, dedans, une petite clef attachée à une aiguillette de cuir. Hé bien, monsieur, croyez-vous qu'un homme qui vient d'une telle race, en puisse bien juger ? Assurément, répondit l'écuyer du Bois ; mais à quoi vous sert cette connoissance dans le métier que vous faites ? Monsieur, croyez-moi, laissez-là la chevalerie et les aventures pour ce qu'elles valent ; et puisque nous avons du pain chez nous, qu'avons-nous que faire d'en aller chercher ailleurs, où il n'y en a peut-être pas ? Pour moi, je suivrai encore mon maître jusqu'à Sarragosse, j'y suis résolu ; mais, passé cela, serviteur et moi le vôtre.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Suite de l'aventure du chevalier du Bois.

ENTR'AUTRES discours qu'eurent ensemble Don Quichotte et le chevalier du Bois, l'histoire dit que le dernier dit à l'autre : Enfin, monsieur, vous savez que ma destinée et mon choix m'ont rendu amoureux de l'incomparable Cassildée de Vendalie. Je l'appelle incomparable, parce qu'il n'y a point de femme au monde qui puisse égaler sa beauté et son mérite ; mais, s'il m'est permis de le dire, il n'y a point aussi de femme sur la terre qu'elle ne surpasse en ingratitude. Quelque chose que j'aie pu faire pour Cassildée, et quelques offres que je lui aie faites, elle n'a jamais récompensé mes intentions et mes services, qu'en me donnant de nouvelles matieres de me signaler en diverses rencontres, et me faisant souffrir des travaux plus grands que ceux d'Hercule, dans l'espérance dont elle m'a toujours abusé, de me récompenser entiérement à la fin de chaque aventure qu'elle me fait entreprendre. Un jour elle m'envoya défier la Giralda, cette fameuse géante de Séville, qui, sans sortir jamais d'un lieu, est cependant toujours

Digitized by Google

en action, et fait bien voir qu'elle est la créature du monde la plus remuante et la plus légère. J'y allai, je la vis, je la vainquis, et je fixai son mouvement, aidé du vent de nord, qui souffla toute une semaine. Une autre fois, elle m'ordonna d'aller peser les furieux taurаux de Guisando, entreprise plus digne d'un crocheteur que d'un chevalier. Quelque-temps après, elle me commanda de me précipiter du haut du mont Cabra, dans ses plus profonds abymes, et d'observer soigneusement tout ce que nous cache cette grande obscurité, plus épaisse que les ténebres d'Egypte; aventure téméraire, inouïe, et dont on ne peut sortir sans miracles. J'arrêtai donc le mouvement de la Giralda, je pesai les taureaux de Guisando; et après avoir mis au jour les secrets des abymes de Cabra, je trouvai Cassildée ingrate et dédaigneuse, et toutes mes espérances trahies. Enfin, il y a quelque-temps qu'elle m'ordonna de courir par toutes les provinces d'Espagne, et de faire confesser par force, à tous les chevaliers errans qui y cherchent les aventures, qu'elle est seule digne de la couronne de la beaute, et que je suis le plus vaillant et le plus amoureux chevalier de l'univers: depuis ce commandement, j'ai déjà couru une grande partie de l'Espagne, et j'y ai vaincu tous les chevaliers qui

Digitized by Google

ont été assez hardis pour me contredire : mais la plus belle victoire que j'aie remportée, et celle dont je fais le plus de vanité, c'est d'avoir vaincu, en combat singulier, le grand et le fameux chevalier Don Quichotte de la Manche, et lui avoir fait confesser que Cassildée de Vandalie est incomparablement plus belle que Dulcinée du Toboso : victoire à jamais glorieuse pour moi, et dans laquelle je puis me vanter d'avoir vaincu tous les chevaliers du monde, puisque le grand Don Quichotte, dont je vous parle, les a tous vaincus.

Don Quichotte eut besoin de toute sa patience, pour s'empêcher de donner cent démentis au chevalier du Bois, et il ne se retint que pour lui faire confesser par sa bouche propre, ou qu'il étoit un imposteur, ou qu'on l'avoit abusé : si bien que, sans témoigner aucun emportement, Seigneur chevalier, lui dit-il, je veux bien croire que vous ayiez vaincu la plupart des chevaliers errans d'Espagne, et même tous ceux du monde, si vous voulez; mais pour ce qui est de Don Quichotte de la Manche, j'en doute fort; vous vous êtes abusé sans doute, et vous avez pris quelque autre pour lui, quoique cependant il y en ait bien peu qui lui ressemblent. Comment, répliqua le chevalier, je me suis trompé; c'est que je ne connois pas Don Quichotte, peut-être ? Allez,

Digitized by Google

monsieur, je l'ai combattu, je l'ai vaincu, et je l'ai vu soumis à ma discrétion; et pour vous faire voir que je le connois, c'est un grand homme sec, maigre de visage, mais robuste et nerveux, qui a le poil mêlé et le nez aquilain, et un peu courbé, et qui porte de grandes moustaches noires et abattues; il combat sous le nom du chevalier de la Triste figure, et monté sur un fameux coursier, qu'on appelle Rossinante; son écuyer se nomme Sancho Pança, et il a, pour dame, une Dulcinée du Toboso, autrefois Aldonça Lorenzo, dont il a changé le nom, comme j'ai fait celui de Cassildée, que j'appelle Cassildée de Vendalie, parce qu'elle est Andalouse; et si ce n'est pas vous donner assez d'enseignes pour justifier la vérité que j'ai dite, je porte une épée qui sait mettre les incrédules à la raison. Doucement, seigneur, chevalier, repartit Don Quichotte, ne vous emportez pas, et écoutez ce que je vais vous dire. Il faut que vous sachiez que le Don Quichotte, dont vous me parlez, est un de mes meilleurs amis: et il l'est tant, que sa réputation ne m'est pas moins chere que la mienne propre. Aux marques que vous m'en avez données, je ne saurois douter que ce ne soit lui-même que vous avez vaincu; mais aussi, je sais de science certaine, que cela ne peut être, de toute impossibilité, et je ne trouve point

Digitized by Google

de jour dans une chose si obscure, si ce n'est que quelque enchanteur de ceux qui le persécutent, et un entr'autres, qui est son ennemi particulier, aura pris sa ressemblance, et se sera laissé vaincre exprès, pour lui faire perdre la réputation que ses fameux exploits lui ont si justement acquise par toute la terre habitable. Et pour vous confirmer cette vérité, je vous apprends qu'il n'y a que deux jours que les veillaques de magiciens ont enchanté la belle Dulcinée du Toboso, et l'ont transformée en une vilaine et difforme paysanne. Si après cela il vous reste encore quelque doute, voici Don Quichotte lui-même, qui vous fera voir, armé ou désarmé, à pied ou à cheval, en telle maniere que vous voudrez, que vous êtes dans l'erreur. En disant cela, Don Quichotte se leva brusquement, et porta la main sur son épée, en attendant la résolution du chevalier du Bois, qui lui répondit froidement : Un bon payeur ne craint point de donner des gages. Seigneur chevalier, celui qui vous a su vaincre transformé, peut bien espérer de vous vaincre de toute autre maniere. Mais, comme c'est là le propre des brigands et des poltrons, de combattre la nuit, et que les chevaliers errans ne doivent pas ensevelir leurs exploits dans l'obscurité, attendons le lever du soleil, et nous verrons pour lors à

Digitized by Google

qui le dieu Mars sera favorable ; à telle condition, seigneur chevalier, que le vaincu sera à la discrétion du vainqueur, et sera obligé de faire tout ce qu'il lui ordonnera, pourvu que ce soit selon les regles de la chevalerie. J'accepte la condition, répondit Don Quichotte, et ils allerent en même-temps chercher leurs écuyers, qu'ils trouverent ronflant, et à qui ils ordonnerent de tenir leurs chevaux prêts et en bon état, parce qu'au lever du soleil, ils devoient faire un combat sanglant. Sancho fut tout étonné de cette nouvelle, et il craignit beaucoup pour son maître, après les prouesses qu'il avoit ouï conter du chevalier du Bois à son écuyer. Cependant les deux écuyers allerent reprendre leurs chevaux ; et en chemin faisant, celui du Bois dit à Sancho : Je crois que vous savez bien, monsieur, que ce n'est pas la coutume en Andalousie, que les écuyers demeurent les bras croisés quand leurs maîtres se battent, et qu'ainsi nous n'avons qu'à nous préparer à jouer des couteaux. Cette coutume, répondit Sancho, est bonne pour ceux qui ne savent que faire, et pour des désespérés : mais que ce soit la coutume des écuyers errans, je ne le pense pas, au moins n'en ai-je jamais ouï parler à mon maître, lui qui sait par cœur toutes les ordonnances de la chevalerie errante : et après tout, monsieur

Digitized by Google

l'écuyer, quand il y auroit une ordonnance comme cela, il faut aussi qu'il y ait une peine pour les contrevenans ; et j'aime mieux souffrir cette peine, que je m'assure qui ne passe point la valeur de deux livres de cire ; en payant, quitte, et j'en aurai toujours meilleur marché, que de me faire donner quelque méchant coup, et me ruiner en emplâtres. Mais il y a bien plus ; mon cher monsieur, c'est que je n'ai point d'épée, et n'en ai porté de ma vie qu'il me souvienne. Quant à cela, je sais un bon remede, répartit l'écuyer, j'ai ici deux sacs de toile de même grandeur, vous en prendrez un, et moi l'autre, et nous nous en donnerons jusqu'aux gardes, à grands coups de sacs. De cette maniere-là j'y consens, dit Sancho ; nos armes seront plus propres à ôter la poussiere de nos habits, qu'à nous faire des blessures. Comment l'entendez-vous, répliqua l'écuyer, je prétends que nous mettions une douzaine de cailloux dans les sacs, de crainte que le vent ne les emporte, et après cela nous nous battrons en toute sûreté. Comme vous dites, repartit Sancho, c'est une chose bien douillette, qu'une douzaine de cailloux ! Si vous avez la tête de bronze, pour moi je l'ai de chair et d'os ; mais en un mot, comme en mille, monsieur l'écuyer, quand vous ne mettriez dans les sacs que du coton ou de la soie, je ne suis

Digitized by Google

pas en humeur de me battre ; que nos maîtres combattent tant qu'ils voudront, s'ils en ont tant d'envie, pour nous, buvons ; ma foi, c'est le plus court et le plus sûr ; le temps aura bien soin de nous ôter la vie, sans que nous l'accourcissions de nous-mêmes. Il ne faut pas se presser de cueillir ces prunes, elles tomberont de reste, quand elles seront mûres. Avec tout cela répliqua l'écuyer, si ne saurions-nous nous empêcher de combattre quelque demi-heure. Non, non, monsieur, répondit Sancho, pas seulement une minute ; il ne sera jamais dit que je suis assez ingrat pour quereller un homme avec qui je viens de boire et de manger ; il faudroit ne savoir point vivre ; et puis, qui diable se peut battre sans être en colere ? Ah ! s'il n'y a que cela, dit l'écuyer, le remede est tout prêt ; avant que nous commencions le combat, je m'approcherai tout doucement de vous, et avec cinq ou six coups de poing dans les dents, et autant de coups de pied dans le ventre, je suis assuré de réveiller votre colere, fût-elle plus assoupie qu'un marmot. O ! j'en sais encore un meilleur moyen repartit Sancho, c'est que je prendrois un bon lévier, et avant que vous ayez réveillé ma colere, j'endormirai si bien la votre, qu'elle ne pourra se réveiller que dans l'autre monde, où l'on sait si bien que

Digitized by Google

je suis homme à ne pas me laisser manier de la sorte : en un mot, je pense que le meilleur est de laisser dormir la colere de l'un et de l'autre, puisqu'on dit qu'il ne faut point éveiller le chat qui dort, et souvent tel va chercher de la laine, qui revient sans poil. Dieu a béni la paix, et maudit les querelles ; faisons-en autant : aussi-bien si un chat enfermé devient un lion, qu'est-ce que je pourrois devenir, moi qui suis homme ? Voilà tout ce qu'on peut dire, interrompit l'écuyer du Bois, il sera bientôt jour, et nous verrons ce qu'il y aura à faire.

On entendoit déjà de tous côtés le gazouillement de mille petits oiseaux, qui se réjouissoient sur les arbres, de la naissance de l'aurore : les herbes étoient déjà toutes couvertes de cette agréable rosée qu'elle répand à son lever, et dont chaque goutte semble autant de perles liquides. Les saules distilloient leur manne délicieuse ; et les bois, les prés, les fontaines, les côteaux et les vallons reprenoient leurs premieres beautés. Mais pendant que toutes choses sembloient se réjouir de la naissance du jour, et que la lumiere commençoit à rendre les couleurs aux objets, Sancho Pança ne put jouir tranquillement d'un bien qui enrichissoit toute la nature. La premiere chose qui s'offrit à sa vue,

sur le nez de l'écuyer du Bois, dont la grosseur et la longueur démésurée lui firent tant de peur, qu'il pensa tomber à la renverse. Et véritablement l'auteur, qui n'aime pas exagérer, dit qu'il étoit si prodigieux, qu'il faisoit presque ombre de tout son corps; outre cela, il y avoit une grosse bosse au milieu, et il en sortoit comme sept ou huit autres nez, tout parsemés de verrues verdâtres et violettes, sans compter qu'il descendoit près de trois doigts au-dessous de la bouche; ce qui faisoit un effet si terrible au visage de l'écuyer, qu'on n'auroit pu le regarder sans horreur. Cette hideuse vision épouvanta si fort le pauvre Sancho, qu'il lui prit un tremblement universel, et il se voua, dans son cœur, à toutes les dévotions d'Espagne, pour être délivré de ce fantôme, et résolut d'en souffrir cent gourmades, plutôt que de songer à réveiller sa colere.

Cependant Don Quichotte jeta les yeux sur son adversaire, qui avoit déjà le casque en tête et la visiere baissée, si bien qu'il ne le put voir au visage : mais il remarqua que c'étoit un homme fort et robuste, quoique de taille médiocre. Il portoit sur ses armes une casaque qui paroissoit de brocard d'or, où l'on voyoit éclater quantité de petites lunes ou de miroirs d'argent, qui faisoient un fort bel effet : son casque étoit couvert de plu-

mes jaunes, vertes et blanches, et sa lance, qui étoit appuyée contre un arbre, étoit grosse et longue, ferrée par le bout d'un acier luisant, d'un pied de long. Don Quichotte ayant observé tout cela, jugea que le chevalier devoit être doué de grandes forces; mais il en eut de la joie, bien loin de s'étonner; et s'avançant d'un air libre vers le chevalier des Miroirs: Seigneur chevalier, lui dit-il, si l'ardeur qui vous porte au combat, n'altere point votre courtoisie, je vous prie de hausser la visiere, afin que je voie si votre bonne mine et votre air répondent à la vigueur que promet la disposition de votre taille. Seigneur chevalier, répondit celui des Miroirs, vous aurez du temps de reste pour m'examiner, je ne puis vous l'accorder pour l'heure, parce qu'il me semble que je fais tort à la beauté de Cassildée et à ma gloire propre, autant que je differe le combat, et à vous faire confesser des vérités importantes. Au moins, répliqua Don Quichotte, vous pouvez bien me dire, avant que nous soyons à cheval, si je suis ce Don Quichotte que vous dites avoir vaincu. A cela, dit le chevalier des Miroirs, j'ai à vous répondre qu'on ne peut pas avoir plus de ressemblance; mais après ce que vous m'avez dit de la persécution que vous font les enchanteurs, je n'oserois jurer que vous

Digitized by Google

soyez le même. En voilà assez, dit Don Quichotte, qu'on amene seulement nos chevaux; et je vous tirerai entiérement d'erreur en moins de temps que vous n'en auriez mis à hausser la visiere; et si Dieu, ma dame et mon bras ne me manquent, je verrai votre visage, et vous ferai voir si je suis ce Don Quichotte qui se laisse vaincre si facilement. Ils montérent à cheval, sans parler davantage, et en même-temps ils tournerent leurs chevaux pour prendre du champ. Mais à peine s'etoient-ils éloignés de vingt pas, que le chevalier des Miroirs appela Don Quichotte, et ils se rapprochérent l'un de l'autre. Seigneur chevalier, dit celui des Miroirs, vous vous souviendrez que les conditions de notre combat sont, que le vaincu sera à la discrétion du vainqueur. Je m'en souviens, répondit Don Quichotte; mais aussi que le vainqueur n'imposera rien qui soit contre les loix de la chevalerie. Cela est juste, repartit celui des Miroirs. En cet endroit ils alloient se séparer, quand Don Quichotte jeta par hasard les yeux sur l'écuyer au grand nez. Pendant qu'il considéroit cette effroyable figure, qu'il prenoit pour un monstre, Sancho, qui se tenoit derriere la croupe de Rossinante, et qui n'avoit pas le courage de demeurer avec son affreux compagnon, voyant son maître sur le point de partir,

Digitized by Google

lui dit à l'oreille : Je vous supplie, monsieur, de m'aider à monter sur ce chêne, d'où je pourrai voir plus à mon aise le combat de vous et de ce chevalier, que je pense qui sera un des plus beaux du monde. N'est-ce point plutôt, répondit Don Quichotte, que tu seras bien aise de voir sans péril le combat des taureaux ? Il ne faut point que je mente, repartit Sancho, le nez de cet écuyer me fait peur, et je ne demeurerois pas seul avec lui pour tous les biens du monde. Comment diable est-ce que ce chevalier peut souffrir ce fantôme en sa compagnie ? Je me doute pourtant bien que c'est l'enchanteur qui a soin de ses affaires; et tout cela, monsieur, ne me paroît point un bon présage. J'avoue, dit Don Quichotte, que voilà la plus effroyable chose que je vis de ma vie; et si je n'étois ce que je suis, j'en serois épouvanté : mais quand ce seroit satan même, je lui ferois voir à qui il se joue. Allons, Sancho, viens que je t'aide à monter; et que j'aille apprendre à ce chevalier si je suis le véritable Don Quichotte.

Pendant que Don Quichotte aidoit Sancho à monter sur l'arbre, le chevalier des Miroirs s'étoit éloigné pour prendre du champ; et croyant que Don Quichotte auroit fait la même chose, il tournoit bride pour le venir rencontrer : il

couroit de toute la force de son cheval, c'est-à-dire, au petit trot, car le coursier n'étoit ni plus vigoureux, ni de meilleure apparence que Rossinante : mais comme il vit Don Quichotte occupé à autre chose, il retint la bride, et s'arrêta au milieu de la carriere, au grand plaisir de son cheval, qui n'en pouvoit déjà plus. Cependant Don Quichotte, qui s'imagina que le chevalier venoit contre lui comme un tonnerre, pressa vivement les flancs de Rossinante, et l'anima de telle sorte, que l'histoire rapporte qu'il prit enfin le galop, ce qu'on ne lui avoit encore jamais vu faire. Avec cette furie extraordinaire, le chevalier arriva auprès de celui des Miroirs, qui ne cessoit de talonner sa monture, lui enfonçant les éperons jusqu'au bouton, sans le pouvoir faire remuer, ce qui mettoit le pauvre chevalier tellement en désordre, qu'il ne put même jamais mettre la lance en arrêt : et Don Quichotte, sans prendre garde à l'état où il trouvoit son ennemi, le rencontra avec tant de force, qu'il lui fit vuider les arçons, et l'envoya à terre, sans aucun signe de vie. Sitôt que Sancho vit le chevalier par terre, il se laissa couler en bas de son arbre, et courut promptement vers son maître, qui s'étant déjà jeté sur le chevalier des Miroirs, lui délaçoit le casque, pour voir s'il étoit

mort, ou pour lui donner de l'air, si par hasard il le trouvoit vivant. Qui pourra dire l'étonnement de Don Quichotte, quand il vit le visage du chevalier des Miroirs? Viens voir, Sancho, s'écria-t-il, viens voir ce que tu admireras, et ce que tu ne pourras croire : regarde, mon ami, quel est le pouvoir de la magie : considere, admire quelle est la malice des enchanteurs, et la force des enchantemens. Sancho s'approcha, et reconnoissant que c'étoit le bachelier Samson Carrasco, il fit cent signes de croix, et ne pensa jamais revenir de son étonnement. L'infortuné bachelier ne revenoit point non plus de son étourdissement; et Sancho ne sachant s'il étoit mort, ou non, Monsieur, lui dit-il, mettez-moi, à tout hasard, votre épée deux ou trois fois dans la gorge de ce monsieur Carrasco; qui sait si vous ne tuerez point quelque enchanteur de vos ennemis? Je pense que tu as raison, répondit Don Quichotte, aussi bien plus de morts, moins d'ennemis. Il alloit en même-temps exécuter le conseil de Sancho, quand l'écuyer du chevalier des Miroirs, qui n'avoit plus son grand nez, courut à lui, en criant de toute sa force : Arrêtez, monsieur, prenez bien garde à ce que vous faites, celui que vous voyez à vos pieds est le bachelier Carrasco, votre bon ami, et

Digitized by Google

c'est moi qui lui servois d'écuyer. A d'autres, dit Sancho, où est le nez ? Le voici, répondit l'écuyer ; il tira aussi-tôt de sa poche un nez de carton, de la même figure qu'il a été dépeint. Cependant Sancho, qui ne cessoit de considérer l'écuyer, dont il n'avoit plus de peur, commença à lever les mains avec admiration, et tout d'un coup il s'écria : Hé, sainte Vierge ! n'est-ce pas là Thomas Cecial, mon compere ? Oui, oui, mon ami Sancho, c'est moi-même, répondit l'écuyer, et je vous dirai tout-à-l'heure, par quelle aventure je me trouve ici, mais en attendant, priez votre maître qu'il ne fasse point de mal au chevalier des Miroirs, car c'est assurément le pauvre Samson Carrasco, notre bon voisin. Sur cela le désastreux chevalier revint à lui, et au premier signe de vie qu'il donna, Don Quichotte lui portant l'épée à la gorge : Vous êtes mort, chevalier, lui cria-t-il ; si vous ne confessez que Dulcinée du Toboso remporte le prix de la beauté sur votre Cassildée de Vendalie, et si vous ne promettez, qu'au cas que vous guérissiez de vos blessures, vous irez au Toboso vous présenter de ma part devant ma dame, pour vous soumettre à tout ce qu'elle vous ordonnera ; après quoi, si elle vous rend la liberté, vous viendrez me chercher à la trace de mes exploits,

Digitized by Google

pour me rendre compte de ce qui se sera passé entr'elle et vous, qui sont toutes conditions naturelles et essentielles à l'ordre de la Chevalerie errante. Je confesse, dit l'infortuné chevalier, qu'un seul regard de madame Dulcinée, vaut mieux que toutes les faveurs de Cassildée, et qu'elle-même encore, et je promets d'aller au Toboso, et de revenir vous rendre un compte exact de toutes choses. Il faut que vous confessiez aussi, ajouta Don Quichotte, que le chevalier que vous vainquîtes autrefois, n'étoit ni ne pouvoit nullement être Don Quichotte de la Manche, mais seulement quelqu'un qui lui ressembloit : comme aussi je reconnois de ma part, que vous n'êtes point le bachelier Samson Carrasco, quoique vous lui ressembliez entiérement, mais quelque autre à qui les enchanteurs, mes ennemis, ont donné la même forme, afin de modérer les mouvemens impétueux de ma colere, et m'obliger d'user avec clémence de l'avantage de la victoire. Je l'avoue et le confesse comme vous le souhaitez, répondit le chevalier; laissez-moi lever, je vous prie, car je me trouve fort incommodé de ma chute. Don Quichotte lui aida avec Thomas Cecial, sur qui Sancho avoit toujours les yeux fixement attachés, lui faisant mille questions différentes, pour découvrir si c'étoit véritablement lui-

même, et ne pouvant encore s'en fier à ce qu'il voyoit, tant il trouvoit la rencontre surprenante, et tant l'opinion qu'avoit Don Quichotte du pouvoir des enchanteurs, s'étoit fortement imprimée dans son esprit. Enfin Don Quichotte et Sancho demeurerent dans cet abus, et le chevalier des Miroirs, après avoir pris congé d'eux, s'en alla avec son écuyer, chercher à se faire remettre les côtes. Un moment après, Don Quichotte continua son chemin vers Sarragosse, où il faut le laisser aller, pour voir au vrai qui étoient le chevalier des Miroirs et l'écuyer au grand nez.

CHAPITRE XV.

Qui étoient le chevalier des Miroirs, et l'écuyer au grand nez.

DON QUICHOTTE s'en alloit triomphant, et tout glorieux de la victoire qu'il avoit remportée sur le chevalier des Miroirs, qu'il croyoit le meilleur chevalier du monde, il ne pensoit pas qu'il manquât désormais rien à sa gloire. D'ailleurs se confiant à la parole que ce chevalier lui avoit si solennellement donnée, et qu'il ne pouvoit violer, sans se déclarer lui-même indigne de la profession de la

Digitized by Google

chevalerie, il s'attendoit d'apprendre bientôt des nouvelles de la princesse Dulcinée, et si son enchantement duroit toujours. Mais Don Quichotte pensoit une chose, et le chevalier des Miroirs une autre; celui-ci ne songeoit qu'à guérir promptement de sa chute, pour être en état d'exécuter un nouveau dessein. Cependant l'auteur, qui ne veut pas qu'il reste le moindre doute dans l'esprit du lecteur, dit que quand le bachelier Samson Carrasco conseilla à Don Quichotte de retourner à la quête des aventures, ce ne fut qu'après en avoir conféré avec le Curé et le Barbier, qui, d'un commun consentement avec lui, conclurent que le meilleur moyen, pour guérir le pauvre chevalier d'une si étrange maladie, étoit de le laisser aller, puisqu'aussi bien ne pouvoit-on le retenir; et que Samson se présentant à lui sur son chemin, en chevalier errant, trouvât moyen de l'appeler au combat et de le vaincre, comme il n'étoit pas difficile, ayant auparavant mis dans les conditions du combat, que le vaincu seroit à la discrétion du vainqueur; qu'après cela, le bachelier se servant de son avantage, ordonneroit à Don Quichotte de retourner dans sa maison, et de n'en sortir de deux ans, s'il ne le lui permettoit; ce que Don Quichotte accompliroit sans doute religieusement, pour ne pas contrevenir aux loix de la chevale-
Digitized by Google

rie, et que peut-être pendant ce temps-là il oublieroit ses imaginations extravagantes, ou eux-mêmes trouveroient moyen d'y remédier. Carrasco s'étoit chargé de bon cœur de l'entreprise, et Thomas Cecial, compere et voisin de Sancho, et qui étoit un bon compagnon, s'offrit de lui servir d'écuyer. Carrasco s'équipa donc, comme nous avons vu, sous le nom de chevalier des Miroirs; et Cecial s'étant mis un faux nez, pour n'être pas reconnu de Sancho, ils suivirent Don Quichotte à la trace, et de si près, qu'ils penserent se trouver à l'aventure du char de la Mort, et enfin ils le joignirent dans le bois, où se passa le combat que nous venons de dire : et ce qu'il y a de bon, c'est que sans les visions extraordinaires de Don Quichotte, qui juroit par-tout que ce n'étoit point Carrasco, monsieur le bachelier auroit demeuré pour jamais incapable de prendre les degrés de docteur, avec la honte d'avoir encore très-mal réussi dans son dessein.

Thomas Cecial, voyant le malheureux succès de leur voyage, et le disgracié Carrasco en si mauvais état : En bonne foi, monsieur le bachelier, lui dit-il, nous avons bien ce que nous méritons; il n'est pas difficile de faire des entreprises, mais on n'en vient pas aussi aisément à bout. Don Quichotte est un fou, et nous nous

Digitized by Google

croyons sages ; cependant il s'en va sain et riant, et nous nous en retournons tous deux tristes, et vous de plus, bien frotté. Je voudrois bien savoir, à cette heure, qui est le plus fou, à votre avis, ou de celui qui l'est, parce qu'il ne peut s'en empêcher, ou de celui qui veut bien l'être. La différence qu'il y a entre ces deux espèces de fous, répondit Samson, c'est que celui qui l'est par force, le sera toujours, et que celui qui ne l'est que parce qu'il veut bien l'être, cessera de l'être quand il voudra. Puisqu'ainsi est, reprit Cecial, j'ai bien voulu être fou, en vous servant d'écuyer ; et pour ne l'être pas d'avantage, je m'en vais reprendre le chemin de ma maison. Vous êtes le maître, repartit Samson ; mais de prétendre que j'en fasse autant, avant que d'avoir roué Don Quichotte de coups, j'aimerois mieux ne mettre jamais les pieds dans le village ; ce n'est pas désormais le dessein de lui faire recouvrer le jugement, c'est pure vengeance : j'avoue que suis si outré des douleurs qu'il me fait sentir, que je ne saurois plus en avoir de compassion.

Ils s'entretinrent de cette maniere jusqu'à ce qu'ils arriverent à un village, où il se rencontra heureusement un renoueur, entre les mains de qui se mit Samson, et Thomas Cecial reprit le chemin de son village. Pendant que le bachelier se fait

Digitized by Google

panser et songe à prendre vengeance, allons chercher Don Quichotte, et voyons s'il ne nous donnera point de nouvelles matieres de rire.

CHAPITRE XVI.

De ce qui arriva à Don Quichotte avec un chevalier de la Manche.

DON QUIÇHOTTE s'en alloit, comme nous avons dit, triomphant; et se croyant désormais le chevalier errant du monde, le plus vaillant et le plus glorieux, cette derniere victoire lui semblant un présage assuré de toutes les autres, il ne demandoit que des aventures, et des plus difficiles, les regardant déjà comme achevées, et il ne se soucioit plus de la haine des enchanteurs, quand ils s'unicoient tous ensemble pour lui nuire, tant il avoit de confiance en sa bonne fortune. Enfin, il étoit si plein de joie et de vanité, qu'il ne se souvenoit plus de cette multitude infinie de coups de bâton qu'il avoit reçus, non plus que du coup de pierre qui lui cassa la mâchoire, ni de l'ingratitude des forçats, ni de l'insolente témérité des Yangois, qui l'avoient accablé d'un déluge de coups. Il ne lui manquoit, à ce qu'il disoit en lui-même, que de trouver

un moyen de désenchanter la princesse Dulcinée ; après quoi, il ne croyoit pas avoir sujet de porter envie à la gloire des plus heureux et plus fameux chevaliers errans de tous les siecles passés.

Don Quichotte étoit abymé dans ces agréables imaginations, quand Sancho lui dit : Ne trouvez-vous pas cela plaisant, monsieur, que j'aie toujours devant les yeux ce diable de nez et ces vilaines narines de mon compere Cecial ? j'ai beau songer ailleurs, je ne saurois m'en défaire. Est-ce que tu crois encore, Sancho, répondit Don Quichotte, que le chevalier des Miroirs étoit le bachelier Carrasco, et son écuyer, Thomas Cecial ? Je ne sais que vous dire, repartit Sancho ; mais je sais bien qu'un autre que Cecial ne pouvoit me donner les enseignes que celui-là m'a données de ma maison, de ma femme et de mes enfans ; et quand il n'a point ce grand nez, par ma foi, c'est le même visage de Cecial, sans qu'il y manque la moindre chose, aussi-bien que son ton de voix, et tout le reste, qui est comme je l'ai vu toute ma vie. Et comment diable m'y tromperois-je, puisque nous sommes presque tous les jours ensemble ? Or çà, Sancho, raisonnons un peu, répliqua Don Quichotte, qu'elle apparence y a-t-il, dis moi, que le bachelier Carrasco vienne en équipage de chevalier errant, avec les armes

armes offensives et défensives pour me combattre ? Suis-je son ennemi, et lui ai-je jamais donné sujet d'être le mien ? Me regarde-t-il comme un rival, et fait-il profession des armes, pour porter envie à la gloire que je me suis acquise ? Mais, monsieur, repartit Sancho, que dites-vous donc de la ressemblance de ce chevalier avec Carrasco, et de l'écuyer avec mon compere Cecial ? et si c'est enchantement, comme vous dites, n'avoient-ils point d'autre ressemblance à prendre dans tout le monde ? Tout cela n'est qu'artifice, dit Don Quichotte, et voilà justement la malice des enchanteurs qui me persécutent. Ces traîtres voyant bien que je demeurerois vainqueur dans ce combat, ont, par précaution, changé le visage de ce chevalier, en celui de mon ami le bachelier, afin que l'amitié, qu'ils savent que j'ai pour lui, servît de digue contre le torrent de ma juste fureur, et que j'épargnasse la vie de celui qui attaquoit la mienne avec artifice et supercherie. Mais, mon ami, te faut-il d'autres preuves de la malice et du pouvoir des enchanteurs, que celle que nous avons éprouvée tout fraîchement en la transformation de Dulcinée ! Ne m'as-tu point dit toi-même, que tu la voyois avec toute sa beauté naturelle, avec tous ses agrémens, et ces charmes que lui a donnés la nature, pendant que moi qui suis

l'objet de l'aversion de ces perfides, la voyois sous la figure d'une paysanne laide et difforme, avec les choses du monde les plus dégoûtantes, des yeux chassieux, et une odeur empestée ? Après ce prodige, qu'a-t-il pu coûter aux enchanteurs de donner au chevalier que j'ai vaincu, la ressemblance de mon ami Samson, et à son écuyer, celle de ton compere ? et avoient-ils d'autre moyen de m'empêcher de faire vanité d'une si heureuse et si importante victoire ? Mais enfin j'ai lieu de me consoler, puisque mon bras a été plus fort que leurs charmes, et qu'en dépit des traits de l'envie, et malgré toute la puissance d'un art qui fait des miracles, mon courage m'a rendu vainqueur. Dieu sait bien la vérité de tout, répondit Sancho, qui n'étoit point trop satisfait des raisonnemens ridicules de son maître ; mais il n'osoit le contredire, de crainte de découvrir la tromperie qu'il lui avoit faite sur l'enchantement de Dulcinée.

Ils en étoient sur ces discours, quand ils entendirent venir derriere eux un homme à cheval ; ce qui les obligea de tourner la tête, et de regarder ensuite le cavalier avec attention : c'étoit un gentilhomme monté à la genette, sur une fort belle jument grise-pommelée. Il étoit en habit de campagne, avec un manteau de drap verd, brodé de bandes de velours

brun, d'un pied de haut, et sur la tête un petit chapeau de la même étoffe. Il portoit un coutelas à la Morseque, avec un baudrier verd en broderie d'or, et les bottines étoient de la même étoffe que le baudrier, et de la même parure, les éperons simplement vernis de verd; mais si brunis et si luisans, qu'ils avoient plus d'éclat que s'ils eussent été d'or pur. Le gentilhomme les salua fort civilement en passant; et donnant de l'éperon à sa jument, il alloit s'éloigner d'eux, quand Don Quichotte lui cria : Mon brave, si vous n'êtes point pressé, et que vous alliez le même chemin que nous, je vous aurai obligation que nous allions de compagnie. En vérité, monsieur, répondit le cavalier, j'avois la même intention; mais j'ai craint que votre cheval s'emportât à cause de ma jument. Ah! vraiment, monsieur, dit Sancho, vous n'avez que faire de craindre, notre Rossinante est le cheval du monde le plus honnête et le plus sage, ce n'est pas un animal à faire des escapades, et pour une pauvre fois qu'il s'est émancipé en sa vie, nous l'avons payé bien cher mon maître et moi. Ne craignez point, encore une foi, monsieur, votre jument est en sûreté, ils seroient bien là dix ans ensemble, que notre cheval ne lui diroit pas pis que son nom. Le gentilhomme se mit donc au petit pas sur la parole de Sancho, con-

Digitized by Google

sidérant avec étonnement la figure de Don Quichotte, qui marchoit sans casque, l'écuyer le portant sur son âne, en guise de sac de nuit. Mais si le cavalier considéroit attentivement Don Quichotte, Don Quichotte le regardoit encore avec plus d'attention, lui paroissant que c'étoit un homme de conséquence; aussi étoit-ce effectivement un homme de bonne mine; de quelque cinquante ans, avec les cheveux tant soit peu mêlés, et qui avoit dans l'air quelque chose de gai et de modeste, qui sentoit assez son honnête homme. Le jugement que le cavalier fit de notre héros, fut que c'étoit quelque homme extraordinaire, et il ne se souvenoit pas d'en avoir jamais vu équipé, ou fait de la sorte. Il admiroit sa taille alongée, la maigreur et la pâleur de son visage, son air, ses armes, et sur-tout sa posture sur le cheval éflanqué, et le tout lui paroissoit si nouveau, qu'il ne se lassoit point de le considérer. Don Quichotte s'apperçut de l'étonnement du gentilhomme, et lisant dans ses yeux l'envie qu'il avoit d'en savoir davantage, il voulut le prévenir par un effet de sa courtoisie ordinaire. Je ne m'étonne pas, monsieur, lui dit-il, que vous soyez surpris de voir en moi un air et des manieres si différentes de celles des autres hommes; mais vous cesserez sans doute de l'être, quand vous saurez que je suis

chevalier errant, de ceux qu'on dit communément qui vont chercher les aventures. J'ai quitté mon pays, engagé mon bien et renoncé à mes plaisirs, pour me jeter entre les bras de la fortune; j'ai songé à faire revivre la chevalerie errante, qui s'en alloit éteinte; et ayant commencé il y a déjà quelque temps, j'ai accompli une partie de mes desseins, en secourant les veuves, protégeant les jeunes filles, défendant le droit des femmes mariées, des orphelins, et de tous les affligés, exercice naturel des chevaliers errans : j'ai tant fait enfin, par mes pieux et vaillans exploits, et après une infinité de travaux, que ma réputation s'est répandue presque dans toutes les parties du monde. On a déjà imprimé trente mille volumes de mon histoire; et l'on en verra peut-être bientôt trente millions, si Dieu n'y remédie. Mais enfin, pour vous dire tout en peu de paroles, et ne vous tenir pas plus long-temps en suspens, je suis Don Quichotte de la Manche, autrement le chevalier de la Triste-figure : et quoiqu'il ne soit pas trop honnête de publier soi-même ses louanges, je me trouve pourtant quelquefois obligé de le faire, quand il n'y a personne pour m'en épargner le soin et la peine. Ainsi donc, mon brave cavalier, vous ne devez plus vous étonner de me voir cet écu, cette lance, cet écuyer et

ce cheval, ni tout le reste de l'équipage, non plus que le visage maigre et le corps décharné, sachant désormais qui je suis, et que toutes ces choses conviennent absolument avec la profession que je fais. Don Quichotte se tut en achevant ces paroles, et le cavalier, après avoir été quelque-temps sans répondre, lui dit enfin : Seigneur chevalier, vous avez très-bien connu la curiosité qui m'a pris d'abord que je vous ai vu ; mais quelque chose que vous m'ayez pu dire, vous m'avez si peu tiré de mon étonnement, qu'au contraire je me trouve encore beaucoup plus surpris que je n'étois. Hé quoi! monsieur, est-il possible qu'il y ait aujourd'hui des chevaliers errans dans le monde, et qu'on en ait imprimé des histoires véritables ? En vérité, monsieur, j'aurois eu bien de la peine à croire qu'il y eût de ces défenseurs de dames, et de ces protecteurs de veuves et d'orphelins, si mes yeux ne m'en faisoient voir en vous un témoignage assuré. Loué soit Dieu mille fois de ce que l'histoire de vos fameux exploits va désormais faire oublier ce nombre infini de chevaliers errans, dont les fables remplissent toute l'Europe, et gâtent l'esprit de tous ceux qui les lisent. Monsieur, monsieur, repartit Don Quichotte, il ne faut pas croire si assurément que ce soient des fables, que les histoires de ces chevaliers. Est-ce qu'il y a quelqu'un

qui en doute, répondit le cavalier? Moi, j'en doute repartit Don Quichotte : mais laissons cela là; j'espere, si nous allons long-temps ensemble, que je vous tirerai de l'erreur où vous a entraîné le torrent des incrédules. Ces dernieres paroles de Don Quichotte, et l'air dont il les avoit dites, donnerent queque soupçon au cavalier, que ce fut quelque espece de fou, et il l'observoit soigneusement, pour voir s'il n'en auroit point d'autre marque qui l'empêchât d'en douter. Cependant Don Quichotte changeant de discours, pria le chevalier de lui dire et sa profession et sa vie. Pour moi, seigneur chevalier de la Triste-figure, répondit-il, je m'appelle Don Diego de Miranda, et suis gentilhomme, et né dans un village ici près, où nous irons, Dieu aidant, souper ce soir. J'ai, Dieu-merci du bien raisonnablement, et je passe doucement la vie avec ma femme et mes enfans : mes exercices ordinaires, sont la chasse et la pêche, non pas que j'entretienne, pour cela, ni chiens ni oiseaux, mais seulement quelque perdrix privée, qui sert d'appeau pour la tonnelle, et un héron avec des filets. J'ai quantité de livres, les uns Latins, les autres Espagnols; il y en a qui traitent de l'histoire, les autres sont de dévotion, car pour les livres de chevalerie, je n'en souffre point chez moi : je

prends beaucoup de plaisir à lire, ou l'histoire, ou des nouvelles, pourvu qu'il y ait quelque chose d'agréable dans l'invention et le style; mais, à mon sens, il se trouve peu de pareils livres en Espagne. Mes voisins et moi vivons en bonne intelligence, et nous mangeons souvent les uns chez les autres : nos repas sont sans façon, assez délicats, mais sans superfluité, et nous en avons banni toute sorte d'excès, haïssant naturellement la débauche. Je me suis fait une loi de vivre en homme de bien, et d'assister les pauvres, au lieu d'employer mon revenu en des choses superflues, et je ne néglige rien pour entretenir la paix parmi mes voisins et dans ma maison, prévenant, autant que je puis, tous les désordres qui peuvent arriver. Sancho, qui avoit écouté avec toute l'attention possible, le discours du gentilhomme, et se figurant qu'un homme qui vivoit de la sorte, dût être un saint, et faire des miracles, il se jeta promptement à bas, et les larmes aux yeux, il alla lui embrasser la jambe, lui baisant les pieds, avec autant de dévotion qu'il auroit fait des reliques. Hé! qu'est-ce que ceci, mon ami, lui dit le gentilhomme tout étonné, qu'avez-vous à me baiser ainsi les pieds? Laissez-moi faire, monsieur, répondit Sancho, toute ma vie j'ai honoré les saints, et n'en avois encore point vu de vivant,

Ah, mon ami, je ne suis point saint, répliqua le gentilhomme : hé ! qu'il s'en faut que je ne le sois ! ce seroit bien plutôt vous, mon pauvre frere, à l'humilité que vous faites voir. Sancho, fort satisfait de ce qu'il venoit de faire, alla remonter sur le grison; et Don Quichotte qui, malgré tout son flegme, avoit bien de la peine à s'empêcher de rire de sa simplicité, reprit la parole, et demanda au Seigneur Don Diego, s'il avoit beaucoup d'enfans, ajoutant qu'il avoit toujours remarqué que les anciens philosophes faisoient consister le souverain bien, autant dans les avantages de la nature, qu'en ceux de la fortune, et à avoir un grand nombre d'enfans et beaucoup d'amis. Monsieur, répondit Don Diego, je n'ai qu'un seul fils, et je ne m'en trouverois gueres plus malheureux, quand je ne l'aurois point ; non pas qu'il ait de mauvaises inclinations, mais il n'a pas toutes celles que je voudrois : c'est un garçon âgé de dix-huit ans ou environ, qui en a passé six à Salamanque, à apprendre le grec et le latin; et lorsque je prétendois le pousser plus avant dans la connoissance des belles-lettres, je l'ai trouvé si entêté de la poésie, qu'il méprise tout le reste, et sur-tout la théologie et la jurisprudence, à quoi je voulois qu'il s'appliquât, puisque nous sommes dans un siecle où les rois esti-

Digitized by Google

ment les gens vertueux et les savans ; mais il n'y a pas moyen d'en venir à bout ; il passe les jours entiers à examiner si un vers d'Homere est bon ou mauvais, si Martial est déshonnête ou ses épigrammes, ou de quelle maniere il faut entendre quelques vers de Virgile : enfin, tout son entretien n'est que de ses poëtes, comme aussi d'Horace, de Perse, de Juvenal et de tous les anciens qui sont en réputation ; car, pour les modernes, il ne les estime nullement. Cependant, quelque mépris qu'il ait pour ceux-ci, il est occupé, à l'heure que je vous parle, à gloser quatre vers qu'on lui a envoyés de Salamanque. Monsieur, répondit Don Quichotte, les enfans sont une portion des peres, et, bons ou mauvais, on est obligé de les aimer ; mais les peres doivent particuliérement prendre soin de les élever à la vertu, dès leur enfance, et sur-tout leur inspirer des sentimens chrétiens, afin qu'ils soient un jour l'appui de leur vieillesse, en un mot, on ne doit rien négliger pour les rendre parfaits en toutes choses, et pour en faire l'honneur de leur race, car la gloire en rejaillit sur les peres. Pour ce qui est de les forcer à apprendre une science plutôt qu'une autre, je n'en serois pas d'avis. Il n'est pas mauvais de tâcher de le leur persuader, mais, après cela, il me semble qu'on doit leur laisser suivre

Digitized by Google

leur inclination, quand ils n'ont pas besoin d'étudier pour vivre : et quoique la poésie soit une occupation bien moins utile qu'elle n'est agréable, je ne la trouve pourtant pas à mépriser, et elle ne fait jamais de honte à un honnête homme. La poésie, monsieur, est comme une belle jeune fille, que les autres prennent soin de parer; elle se sert des ornemens de toutes les autres sciences, et elle-même les embellit, quand elle se trouve avec elles; il faut seulement prendre garde qu'il y a des endroits où elle ne doit jamais se trouver : c'est la prostituer, que de l'employer dans la satyre, ou en d'autres ouvrages déshonnêtes; et quoiqu'elle semble née pour le théâtre, elle doit y paroître sans aucune licence, et n'y porter jamais que les ornemens de la pureté, sans affecter de divertir les esprits bas et le vulgaire ignorant, qui ne savent point connoître les véritables beautés. Je ne sais, monsieur, si tout le monde entend de la même sorte ces mots d'esprits bas et de vulgaire; mais pour moi je veux dire tout ignorant, de quelque condition qu'il puisse être, et je n'en excepte pas les grands seigneurs, ni les princes qui ont l'esprit mal fait. Quant à ce que vous dites, monsieur, que votre fils n'estime pas la poésie moderne, il me semble qu'il n'a pas tout-à-fait raison; car Homere et Virgile, qu'on peut appeler les princes

de la poésie grecque et latine ont écrit chacun en leur langue, et tous les poëtes anciens ont composé leurs ouvrages de cette sorte, et je crois qu'il ne seroit pas mauvais que tout le monde le pratiquât aujourd'hui de même; car chaque langue a sa beauté, et l'on n'entend pas par-tout le grec et le latin. Aussi, monsieur, je m'imagine que votre fils ne méprise pas la langue castillane, mais les auteurs Castillans, qui ne savent point d'autre langue, ne savent peut-être pas même assez la leur, pour nous y faire trouver les agrémens dont les autres sont pleines. Mais pour achever en deux mots, je vous conseille, monsieur, de laisser suivre à votre fils son inclination naturelle, puisqu'il a l'esprit bon, et qu'à l'âge où il est, il sait parfaitement le grec et le latin, qui renferment tout ce qu'il y a de plus beau dans les sciences; il n'y a plus qu'un pas à faire pour atteindre à la perfection des belles-lettres, qui ne siéent pas moins bien à un gentilhomme de sa qualité, qu'à ceux qui sont obligés d'en faire profession. Faites seulement, monsieur, qu'il choisisse toujours de bons sujets; qu'il n'écrive rien que d'honnête; que jamais il n'attaque, dans ses ouvrages, la réputation de personne; et qu'écrivant en général contre les vices, il donne à tout le monde une idée agréable de la vertu, et un désir ardent de la

suivre, et vous verrez pour lors, que la poésie ne fait point de tort à un honnête homme, et que votre fils sera en même temps l'honneur et la gloire de sa race, et en estime à la cour et parmi le peuple.

Don Quichotte acheva là son discours: le gentilhomme demeura si étonné, qu'il ne savoit plus qu'en croire, et il commençoit déjà à se reprocher la mauvaise opinion qu'il en avoit eue. Il alloit renouer la conversation, quand notre chevalier, voyant paroître d'assez loin une charrette qui portoit des banderoles avec des armoiries royales, et croyant que ce devoit être quelque nouvelle aventure, cria à Sancho, qui s'étoit éloigné, de lui apporter promptement son casque.

CHAPITRE XVII.

De la plus grande marque de courage qu'ait jamais donnée Don Quichotte, et de l'heureuse fin de l'aventure des Lions.

PENDANT que Don Quichotte faisoit le discours que nous venons de voir, Sancho, qui n'y prenoit pas trop de plaisir, voyant des bergers qui gardoient un troupeau de moutons là auprès, alla vers eux pour leur demander du lait; il en avoit déjà acheté quelques petits

fromages, et les alloit manger, quand il s'entendit appeler; et se trouvant tout d'un coup pressé des cris de son maître, et embarrassé de sa marchandise, qu'il ne vouloit pourtant pas perdre, après l'avoir payée, il la mit à tout hasard, dans le casque qu'il portoit à l'arçon de la selle, et revint au grand trot voir ce que vouloit Don Quichotte. Ami, dit notre chevalier, donne-moi mon casque; ou je ne me connois pas en aventures, ou j'en découvre là une qu'il ne fait pas bon entreprendre que bien armé. Le gentilhomme qui entendoit parler Don Quichotte, jeta aussi-tôt la vue de tous côtés, et ne voyant autre chose que le chariot avec les banderoles, crut que ce devoit être une voiture d'argent pour le trésor royal, et le dit à Don Quichotte; mais lui, qui ne se détrompoit pas aisément, croyant toujours que tout ce qui lui arrivoit étoit aventure, et plus qu'aventure, lui répondit seulement: Mon gentilhomme, un homme découvert est à demi-vaincu, je ne perds rien à me tenir sur mes gardes, et je n'ai que trop d'expérience que j'ai des ennemis visibles et invisibles, qui ne songent qu'à me surprendre; et prenant en même-temps le casque des mains de Sancho, avant qu'il eût le loisir d'en ôter les fromages, il se le mit incontinent sur la tête, et le petit lait commença à dégoutter de tous côtés,

Digitized by Google

sur ses yeux et sur sa barbe. Que sera ceci Sancho, s'écria-t-il tout étonné? on diroit que ma tête se ramollit, ou que ma cervelle fond, et que je sue depuis la tête jusqu'aux pieds : en effet, je sue à grosses gouttes, mais ce n'est assurément pas de peur, et il faut sans doute que cette aventure soit terrible, après un tel présage. Donne-moi de quoi m'essuyer, ajouta-t-il, car la sueur m'aveugle. Sancho lui donna un mouchoir sans dire mot, remerciant Dieu en son cœur, de ce qu'il ne devinoit point ce que c'étoit. Don Quichotte s'essuya le visage, ayant ôté son casque, pour s'essuyer aussi la tête, et voir ce qui le rafraîchissoit ainsi à contre-temps, il vit cette marmelade blanche, qu'il porta aussi-tôt au nez; mais il ne l'eut pas plutôt sentie, que reconnoissant à peu près ce que c'étoit : Par la vie de madame Dulcinée, s'écria-t-il! traître de gourmand, ce sont des fromages mous que tu as mis dans mon casque. Monsieur, répondit froidement Sancho, sans s'étonner, si ce sont des fromages, baillez-les moi, je les mangerai, ou que le diable les mange lui-même, lui qui les y a mis. Vraimenti, monsieur, vous m'avez bien trouvé; est-ce que je suis homme à faire de ces coups-là? O, je n'ai pas si grande envie d'attrapper des coups de gaule. Ma foi, mon-

Digitized by Google

sieur, il faut que j'aie des enchanteurs qui me persécutent aussi-bien que les autres; et pourquoi en serois-je exempt, étant membre de chevalerie? vous verrez que c'est eux qui ont mis ces ordures dans votre casque, pour vous mettre en colere et me faire encore rouer de coups; mais pour cette fois-ci je me moque de ces bons affronteurs, j'ai affaire à un bon maître, qui connoît bien toute leur malice, et qui sait bien que si j'avois du fromage et du lait, j'aimerois mieux le mettre dans mon estomac que dans un casque. Tout cela peut être, dit Don Quichotte, mais il faudra enfin que cela finisse. Le gentilhomme regardoit, et écoutoit tout avec attention, et ne cessoit d'admirer tout ce qu'il voyoit. Cependant Don Quichotte, après s'être bien essuyé le visage et la barbe, se mit le casque en tête, regarda si son épée tenoit au fourreau, s'affermissant sur les étriers, et branlant vigoureusement sa lance: Vienne désormais tout ce qui pourra, dit-il, me voici en état de faire tête à Satan même. Sur cela, le chariot arriva avec un homme seulement, et qui étoit assis sur le derriere, et le charretier monté sur une des mules. Don Quichotte se campa au-devant, et cria à ces gens-là: Où allez-vous, mes amis, qu'est-ce que ce chariot, qu'y a-t-il dedans; et quelles banderolles sont cela? Monsieur,

Digitized by Google

répondit le charretier, le chariot est à moi, et il y a dedans deux lions, dans deux cages, que le gouverneur d'Oran envoie au Roi notre sire, et voilà les armoiries royales, pour faire connoître que cela lui appartient. Et les lions sont-ils grands, demanda Don Quichotte ? Vraiment oui, ils sont grands, répondit le compagnon du charretier, et si grands, qu'il n'en est jamais venu de semblables d'Afrique, au moins en Espagne ; c'est moi qui les garde, ajouta-t-il, et j'en ai passé bien d'autres en ma vie, et non pas de pareils ni d'approchans. Dans cette premiere cage est le lion, et la lionne dans l'autre ; ils ont grand'faim, à l'heure qu'il est, car d'aujourd'hui ils n'ont mangé : ainsi, monsieur, laissez-nous continuer notre chemin, s'il vous plaît, jusqu'au lieu où nous devons leur donner à manger. Le charretier faisoit mine de vouloir pousser plus avant, quand Don Quichotte souriant un peu : A moi des lionceaux, dit-il, des lionceaux à moi, et à l'heure qu'il est. Ah ! il faut faire voir à ce monsieur qui les envoie, si je suis homme à m'épouvanter pour des lions. Mettez pied à terre, bon homme, et puisque vous êtes le gouverneur des lions, ouvrez les cages et me les faites sortir, que je leur fasse connoître au milieu de cette campagne, qui est Don Quichotte de la Manche, en

dépit des enchanteurs qui me les envoient!
Ah, ah, dit alors en lui-même le gentilhomme, il n'en faut plus douter à ce coup, notre chevalier fait bien voir à quoi on s'en doit tenir. Sancho s'approcha en même-temps de lui, tout tremblant, et lui dit : Hé, monsieur, pour l'amour de Dieu, empêchez que mon maître ne combatte ces lions. Par ma foi, monsieur, ils nous vont tous mettre en pieces. Croyez-vous votre maître assez fou, répondit le gentilhomme, pour vous faire craindre qu'il en vienne aux mains avec des lions ? Il n'est pas fou, dit Sancho ; mais c'est un homme qui ne craint rien. Allez, allez, répondit le gentilhomme, je vous réponds de lui ; et s'approchant de Don Quichotte, qui vouloit à toute force qu'on ouvrît les cages : Seigneur chevalier, lui dit-il, les chevaliers errans doivent entreprendre des aventures dont ils puissent venir à bout, et non pas de celles où ils voient bien qu'ils ne sauroient réussir ; car la témérité est une brutalité farouche et inconsidérée, qui tient plus de la folie que de la véritable vaillance. D'ailleurs ce n'est pas contre vous que l'on envoie ces lions ; c'est un présent que l'on fait au Roi, et ce ne seroit pas bien fait d'interrompre le voyage de ces gens qui en doivent répondre. Mon gentilhomme, répondit brusquement Don Quichotte, mê-

Digitized by Google

lez-vous de vos perdrix et de vos filets, et laissez à chacun faire son métier ; c'est ici le mien, et c'est à moi de savoir si les lions viennent contre moi ou non : et se tournant promptement devers le gouverneur des lions : Veillaque, lui cria-t-il, par le Dieu, si tu n'ouvres ces cages sur le champ, je te cloue tout-à-l'heure avec cette lance contre ton chariot. Hé ! monsieur, s'écria le charretier, voyant Don Quichotte si résolu, pour l'amour de Dieu, souffrez que je détache mes mules, et que je m'enfuie avant qu'on ouvre aux lions, parce que s'ils se jettent une fois sur ces pauvres animaux, me voilà à l'aumône pour le reste de ma vie ; car, devant Dieu, je n'ai d'autre bien que mes mules et ma charrette. Misérable, répondit Don Quichotte, qui manques de confiance, descends et t'ôtes du chemin, si tu en as si grande envie ; mais tu verras bientôt que tu n'avois pas besoin de prendre cette précaution. Le charretier ne se le fit point dire deux fois, il se jeta à terre à grande hâte, et dételа ses mules. Et aussi-tôt le gouverneur des lions se prit à crier à haute voix : Je vous prends à témoins, messieurs, que c'est contre ma volonté, et par force, que j'ouvre la porte à ces lions, et que je proteste contre monsieur de tout le mal qui en peut arriver, comme aussi de la perte de mes frais et de mon voyage ;

Digitized by Google

je vous avertis aussi de vous mettre tous en sûreté, avant que j'ouvre les cages; car pour moi, je ne m'en mets pas en peine, je suis bien assuré que les lions ne me feront point de mal. Le gentilhomme voulut encore une fois détourner Don Quichotte d'un si étrange dessein, lui disant que c'étoit tenter Dieu, que de s'exposer à un danger si visible. Mais Don Quichotte lui répondit, qu'il savoit bien ce qui faisoit. Prenez-y bien garde, répliqua le gentilhomme, assurément vous vous trompez. Hé bien, monsieur, repartit Don Quichotte, si vous croyez qu'il y ait tant de péril, vous n'avez qu'à donner de l'éperon et vous ôter du chemin. Sancho voyant que le gentilhomme n'y faisoit rien, voulut aussi essayer de détourner son maître, et les larmes aux yeux, il le supplia de n'entreprendre point cette aventure, disant que celle des moulins à vent et celle des foulons, n'étoient que jeux d'enfans au prix, non plus que toutes celles qu'il avoit entreprises en sa vie. Prenez garde, monsieur, il n'y a point ici d'enchantement, ni rien de semblable. Mon cher maître, j'en ai vu une patte au travers des barreaux de la cage; et par ma foi, à voir les ongles, il faut que le lion soit plus gros qu'un éléphant. O! la peur te le fera bientôt voir aussi gros qu'une montagne, répondit Don Qui-

Digitized by Google

chotte ; retire-toi mon pauvre Sancho, tu perds ton temps aussi-bien que les autres ; qu'il te souvienne seulement, s'il arrive que je meure ici, de ce que nous arrêtâmes autrefois ensemble ; tu iras trouver Dulcinée, et je ne t'en dis pas davantage. Il ajouta à cela quelques paroles, qui firent bien connoître que rien n'étoit capable de le retenir. Le gentilhomme ne laissa pas de faire encore de nouveaux efforts, mais voyant que c'étoit inutilement, et ne se trouvant point en état de réduire un fou bien armé, et qui n'entendoit pas raillerie, il prit le temps de s'éloigner avec Sancho et le muletier, qui hâterent vigoureusement leurs montures, du talon et de la voix, pendant que Don Quichotte faisoit mille menaces au gouverneur des lions. Le pauvre Sancho s'en alloit accablé de douleur, pleurant la mort de son maître, qu'il croyoit déjà voir entre les griffes des lions ; il maudissoit mille fois sa mauvaise fortune, et l'heure qu'il s'étoit attaché au service d'un si grand fou ; et en regrettant la perte de son temps et de ses récompenses, il ne laissoit pas de talonner le grison, sur-tout quand il tournoit la tête, et qu'il jetoit les yeux sur le chariot, il lui prenoit un sursaut terrible, et il s'agitoit de telle sorte sur son âne, pour le hâter d'aller, qu'il avoit bien de

la peine de se tenir. Quand le garde des lions vit nos gens assez éloignés, il pria de nouveau Don Quichotte de ne le point contraindre d'ouvrir à de si dangereux animaux, et voulut encore une fois lui remontrer la grandeur du péril; mais notre chevalier ne fit que sourire, et lui dit seulement de se dépêcher; et pendant que le gouverneur des lions, qui n'agissoit qu'avec répugnance, s'occupoit lentement à ouvrir une des cages, Don Quichotte se mit à penser s'il ne seroit point meilleur de combattre à pied qu'à cheval; et considérant enfin que Rossinante pourroit s'épouvanter à la vue de ces fiers animaux, il se jeta promptement à terre, et embrassant fortement son écu, et l'épée à la main, il alla, avec un courage intrépide, se camper devant le chariot, se recommandant à Dieu de tout son cœur, et invoquant madame Dulcinée.

En cet endroit, l'auteur de l'histoire ne peut s'empêcher de faire cette exclamation: O brave! ô valeureux Don Quichotte, l'honneur et la gloire de la Manche, et le vrai modele des plus vaillans chevaliers errans! avec quelles paroles pourrois-je raconter une action si étonnante! quelle force leur donnerai-je, pour faire croire aux siecles à venir une chose si incroyable; et où trouverai-je des louanges qui ne soient infiniment au-

Digitized by Google

dessous de la grandeur de ton courage ! toi seul à pied, avec l'épée seule, et couvert d'un méchant écu, tu défies et tu attends deux lions monstrueux, et les plus farouches qu'aient jamais produit les forêts de l'Afrique et les déserts de Lybie ! Que tes exploits même te servent de louanges, héros incomparable, et qu'ils me servent de garans envers la postérité, des merveilles inouïes que j'ai à lui apprendre dans la suite de cette véritable histoire.

Le conducteur des lions voyant qu'il n'y avoit plus moyen de s'en dédire, et ne voulant pas attirer sur lui la colere de Don Quichotte, qu'il voyoit en posture d'un homme impartient de combattre, ouvrit entiérement la cage du lion, qui parut d'une grandeur extraordinaire, avec le regard farouche et terrible. La premiere chose que fit cet animal, fut de se tourner d'un côté sur l'autre; après il commença à s'étendre en alongeaut ses pattes et desserant les griffes, puis il ouvrit la gueule, et après avoir baillé tout à son aise, il se passa un pied et demi la langue sur les yeux; ensuite de cet agréable prélude, il avança la tête toute entiere hors de la cage, et avec des yeux ardens; et un air capable d'épouvanter l'homme le plus hardi, il jeta fiérement la vue de côté et d'autre. Don Quichotte le considérant attentivement, l'attendit toujours de pied

ferme, mourant d'envie d'en venir aux prises, et s'assurant qu'il l'auroit bientôt mis en pieces. Mais le lion, plus sage que notre héros, et le méprisant peut-être, après avoir regardé de toutes parts, se recoucha tout doucement, lui tournant le derriere. Ce que voyant Don Quichotte, il commanda au maître du lion de le harceler à coups de bâton, et de le faire sortir, à quelque prix que ce fût. Ma foi, monsieur, non pas pour tout votre bien; répondit-il, je serois le premier qu'il mangeroit, si je l'avois mis en colere; il ne tient qu'à lui de sortir, ne m'en demandez pas davantage; et franchement, puisqu'il n'a point sorti, il ne le fera pas de tout le jour. Mais monsieur, n'êtes-vous pas content, et n'avez-vous pas assez fait voir votre vaillance? Je le donnerois bien à dix autres à en faire autant, vous avez défié l'ennemi, vous l'avez attendu, qu'est-ce qu'on peut faire davantage? Pardi, c'est lui qui est vaincu, et vous le victorieux. Tu as raison, dit Don Quichotte, ferme la cage, mon ami, et donne-moi une attestation en bonne forme, de tout ce que tu m'as vu faire; c'est-à-dire, comme tu as ouvert au lion, que je l'ai attendu, et qu'il n'est point sorti; que je lui ai donné tout le temps qu'il falloit, et qu'au lieu de venir, il s'est couché. J'ai fait tout ce que je devois de ma part, je ne suis pas obligé

obligé à davantage ; et nargue des enchanteurs et des enchantemens, et vive la véritable chevalerie. Tu n'as donc qu'à fermer, comme je t'ai dit, pendant que je vais rappeler nos fuyards, afin qu'ils apprennent toute la vérité de ta bouche propre. Le gouverneur des lions ferma la cage, et Don Quichotte mettant son mouchoir au bout de sa lance, la leva en haut, pour faire signe aux fuyards de revenir. Sancho couroit encore aussi-bien que les autres ; mais comme il tournoit de temps en temps la tête, il apperçut le signal, et s'écria en même temps : Je sois pendu, si mon maître n'a défait ces monstres puisqu'il nous appelle. A ce cri, le muletier s'arrêta ; et le gentilhomme qui avoit pris les devans, comme le mieux monté, revint sur ses pas, et reconnoissant tous que c'étoit Don Quichotte qui leur faisoit signe, ils commencerent peu-à-peu à se rassurer de leurs frayeurs, et après avoir quelque-temps cheminé au petit pas, ils entendirent clairement la voix de Don Quichotte, auprès de qui ils se rendirent enfin. Camarade, dit Don Quichotte au muletier, attele tes mules et continue ton chemin ; et toi, Sancho, donne deux écus d'or à ces gens, en récompense de ce qu'ils ont bien voulu s'arrêter pour l'amour de moi. Les voilà de bon cœur, dit Sancho, en les tirant de sa

Digitized by Google

bourse ; mais que sont devenus les lions ; ajouta-t-il ? sont-ils morts ou vivans ? Alors le gouverneur des lions, prenant la parole, commença à raconter comment toute l'action s'étoit passée, exagérant du mieux qu'il put, à sa maniere, la valeur de Don Quichotte, et attribuant la poltronnerie du lion à la frayeur qu'il lui avoit faite. Hé bien, que t'en semble, Sancho, dit Don Quichotte en se tournant devers lui ? crois-tu qu'il y ait des enchanteurs à l'épreuve de la vaillance ? Les enchanteurs pourroient peut-être bien me dérober la victoire, mais avec tout leur pouvoir ils ne sauroient diminuer mon courage. Le charretier attela ses mules, et partit avec le conducteur des lions, qui dit à Don Quichotte, qu'il raconteroit partout l'action qu'il venoit de faire, et qu'il la diroit au roi même, sitôt qu'il seroit arrivé à la cour. Si par hasard, repartit Don Quichotte, sa majesté vous demande qui l'a faite, vous n'avez qu'à lui dire que c'est le chevalier des Lions ; car désormais je veux porter ce nom, au lieu de celui de chevalier de la Triste-figure, selon la coutume des anciens chevaliers errans, qui en changeoient à leur fantaisie. Ils se séparerent ainsi, et Don Quichotte, Sancho et don Diégo de la Miranda poursuivirent leur chemin. Pendant tout ce temps, don Diégo avoit toujours regardé

Digitized by Google

attentivement ce qui se passoit, ne sachant presque quelle opinion il devoit avoir de Don Quichotte, en qui il trouvoit également et du bon sens et de l'extravagance. Comme il n'avoit pas encore lu la premiere partie de l'histoire de notre chevalier, il ne savoit à quoi s'en tenir, et ne pouvoit comprendre qu'un homme, dont les paroles étoient pleines de sens, pût faire des actions si imprudentes. Don Quichotte le tira de sa rêverie, en lui disant : Je ne doute pas, Seigneur don Diégo, que vous ne me preniez pour un homme téméraire et égaré de bon sens; car, à voir mes actions, il est presque impossible d'en faire un autre jugement; cependant je vous avertis que je ne suis pas si fou que vous avez pu vous l'imaginer. Un chevalier signale sa vigueur aux yeux de son roi, en attaquant un fier taureau, et le couchant par terre d'un coup de lance : un autre se rend fameux dans un tournoi, en désarçonnant tous ceux qui se présentent : un autre plus galant, se fait valoir auprès des dames, dans une course de bague, ou dans un bal, faisant voir son adresse, et qu'il se prend de bon air à tout. En un mot, les chevaliers qui doivent être l'ornement de la cour des princes, ont bonne grace d'être perpétuellement dans les joûtes et les tournois, comme par divertissement et pour se tenir

Digitized by Google

en haleine, et les plus adroits et les plus vigoureux acquierent toujours de la gloire; mais le chevalier errant cherche une gloire plus effective dans les aventures, en traversant les déserts, les forêts et les montagnes.

Un chevalier errant, dis-je, n'a pas moins bonne grace à secourir une pauvre veuve opprimée dans son village, qu'un chevalier galant à passer tout son temps à donner des fêtes aux dames au milieu d'une ville. Les chevaliers, seigneur Don Diégo, ont différens exercices. Le courtisan s'empresse pour le divertissement de la cour et des dames: il invente des jeux, des tournois et des joûtes, et il faut qu'il soit libéral et magnifique, ainsi il remplit les devoirs de sa profession. Celle du chevalier errant, est de courir le monde, d'affronter le péril, quelque part qu'il se présente, d'entreprendre toutes sortes d'aventures, et de tenter l'impossible: il méprise la soif et la faim, la rigueur du temps, l'intempérie des saisons et des climats; il se joue des lions et des lutin; ne sait ce que c'est que s'épouvanter à la vue des plus horribles monstres, et le travail et les armes sont tout son plaisir et son repos. Et puis donc que le destin a voulu que je fusse chevalier errant, c'est à moi d'en faire l'exercice, et d'en remplir dignement la profession. Ainsi, seigneur

Digitized by Google

Don Diégo, je n'ai pu m'empêcher d'attaquer ces lions, quoique je visse bien que c'étoit une témérité extrême; mais j'aime mieux que l'on m'accuse de pousser la gloire de la chevalerie jusqu'à l'excès, que de la moindre négligence; et de la maniere que les hommes parlent de la valeur des autres, je suis bien aise qu'ils ne puissent dire autre chose de moi, sinon que je suis brave jusqu'à être téméraire. En vérité, seigneur chevalier, dit Don Diégo, tout ce que vous faites et tout ce que vous dites me paroît admirable; et je suis persuadé que si les loix et les ordonnances de la chevalerie errante étoient perdues, vous les auriez bientôt rétablies, en étant mieux instruit que tous les chevaliers du monde ensemble. Cependant il se fait tard, doublons le pas, afin d'arriver d'assez bonne heure à ma maison, où je serai bien aise de profiter de tout le temps que vous voudrez me faire l'honneur d'y demeurer. Je tiens à honneur les offres que vous me faites, seigneur Don Diégo, dit Don Quichotte. En même-temps ils presserent leurs chevaux, et environ sur les deux heures, ils arriverent à la maison de Don Diégo.

Digitized by Google



HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE.

LIVRE SIXIEME.

CHAPITRE XVIII.

De ce qui arriva à Don Quichotte dans la maison de Don Diégo.

DON QUICHOTTE, en entrant dans la maison de Don Diégo, qu'il trouva belle et grande, apperçut dans la cour quantité de tonneaux, de ceux que l'on fait au Toboso; et cela le faisant ressouvenir de sa dame enchantée, il commença à soupirer; et sans prendre garde à ce qu'il

Digitized by Google

disoit, et qu'on pouvoit l'entendre : O! incomparable Dulcinée, s'écria-t-il, quand verrai-je finir tes disgraces? Sur cela arriva le fils de don Diégo, tenant par la main la Senora Christine, sa mere, qui venoit pour recevoir son mari. Sitôt que Don Quichotte la vit, il se jeta à terre, et l'ayant saluée avec sa bonne grace ordinaire, il lui demanda civilement les mains à baiser. Ma femme, dit don Diégo, c'est le seigneur Don Quichotte de la Manche, le chevalier errant le plus sage et le plus vaillant du monde; vous ne sauriez lui faire un trop bon accueil, ni lui rendre assez de respects. La Senora Christine fit beaucoup de civilités à notre chevalier; et après qu'il eut répondu avec autant de courtoisie, il salua le fils, et ils se firent l'un à l'autre de grands complimens. Ensuite on mena Don Quichotte dans une salle, où s'étant fait désarmer par Sancho, il demeura en chausses à la Vallonne, avec une camisolle de chamois, toute pleine de la crasse de ses vieilles armes, un collet de simple toile, les brodequins à la Moresque, et les souliers bien cirés : et pour comble d'ornement, un large baudrier de loup marin, d'où pendoit sa bonne épée, avec un petit mantelet de drap minime sur ses épaules. Mais avant toute chose, il s'étoit lavé le visage et la tête avec deux ou trois aiguiérées d'eau, encore

Digitized by Google

avoit-il eu bien de la peine à démêler ses cheveux, qui étoient comme englués du lait caillé qui avoit séché dessus. Pendant qu'on laissoit à Don Quichotte le loisir de se désarmer, don Laurenço, fils de don Diégo, dit à son pere : Qui est le gentilhomme, monsieur, que vous nous avez amené ? Nous sommes également surpris, ma mere et moi, de son air, de sa mine et de son nom, et encore plus de ce que vous dites que c'est un chevalier errant ? En vérité, mon fils, je ne sais que t'en dire, répondit don Diégo ; c'est un homme qui parle de très-bon sens, et qui fait les plus grandes folies du monde ; et comme je suis témoin de l'un et de l'autre, je ne puis bien me déterminer, quoiqu'après tout je le croie beaucoup plus fou que sage. Mais entretiens-le toi-même, et tu m'en diras ton sentiment. Au même moment don Laurenço alla chercher Don Quichotte, qu'il trouva déjà sorti de la salle, dans le gentil équipage que j'ai dit, et après quelque discours qu'ils eurent ensemble, Don Quichotte lui dit : Monsieur, je me réjouis de ce que vous êtes digne fils du seigneur don Diégo ; il m'a assuré que vous avez beaucoup d'esprit, et surtout que vous êtes grand poëte. Pour poëte, cela pourroit être, répondit don Laurenço, mais pour grand poëte, je ne m'en pique pas ; j'aime véritablement la

Digitized by Google

poésie, et à lire les bons auteurs; mais, monsieur, c'est tout, et mon pere se moque de moi, quand il m'en attribue davantage. J'en ai encore meilleure opinion de vous, monsieur, repartit Don Quichotte, de vous voir parler si modestement; car il n'y a gueres de poëte qui n'ait de la présomption, et qui ne croie être le plus habile du métier. Mais, monsieur, dites-moi, je vous prie, quels vers sont-ce que l'on vous a envoyés, et que monsieur votre pere dit qu'ils vous font un peu de peine? Si c'est quelque glose, je m'y entends un peu, et je voudrois bien savoir les vers, si vous voulez prendre la peine de me les dire. Il me semble, monsieur, dit don Laurenço à Don Quichotte, que vous avez étudié, et je vous prie de grace à quelle science vous êtes-vous particuliérement appliqué? A celle de la chevalerie errante, répondit Don Quichotte, qui vaut bien la poésie, à quelque point qu'on y puisse exceller. Pour ne vous pas mentir, je ne connois point cette science, répondit don Laurenço, et je n'en ai encore jamais ouï parler. C'est une science, répliqua Don Quichotte, qui renferme en soi toutes celles du monde. Celui qui en veut faire profession, doit être jurisconsulte, et savoir les loix de la justice distributive et commutative, pour rendre à chacun ce qui lui appartient; il faut qu'il soit théologien, pour pouvoir

rendre raison de sa foi, toutes les fois qu'il en est question; qu'il sache la médecine, et connoisse la vertu des simples, parce qu'au milieu des montagnes et des déserts, il ne trouve pas des gens à propos pour le panser de ses blessures. S'il n'est point instruit de l'astrologie, et qu'il ne connoisse pas les astres, comment connoîtra-t-il la nuit, quelle heure il peut être, en quelle partie du monde il se trouve, et la différence des climats? S'il ignore les mathématiques et les fortifications, il ignore les choses qui lui sont les plus nécessaires, et qui conviennent le mieux à sa profession. En un mot, il doit posséder toutes les vertus théologales et cardinales; et pour descendre à de petites particularités, il faut qu'il sache ferrer un cheval, racommoder la selle et la bride, nager, sauter, se bien servir d'un cheval, danser, faire des armes, et toutes les choses qui sont d'un bon cavalier, et qui le rendent agréable. Il faut sur-tout, qu'il soit fidelle à Dieu et à sa dame, chaste dans ses pensées, honnête en ses paroles, libéral, vaillant, infatigable dans les travaux, patient dans l'adversité, et qu'il se prête incessamment aux besoins des autres, et soutienne la vérité toujours et en tous lieux, aux dépens de sa vie. Voilà, seigneur Laurenço, les parties qui composent le vrai chevalier errant: jugez à présent

Digitized by Google

quelle science c'est que la chevalerie, et s'il y en a qui puisse entrer en comparaison. Si cela est, monsieur, dit don Laurenço, assurément cette science est infiniment au-dessus des autres. Comment! si cela est? repartit Don Quichotte. Je veux dire, répliqua don Laurenço, que j'ai de la peine à croire qu'il y ait jamais eu, et encore moins qu'il y ait à présent dans le monde des chevaliers si accomplis. Voilà justement, dit Don Quichotte, comme parlent la plupart des gens; et je vois bien que si le ciel ne fait un miracle exprès pour leur faire connoître qu'il y a eu des chevaliers errans, et qu'il y en a encore, c'est vouloir se rompre la tête, que de prétendre de le leur faire croire. Je ne m'amuserai point, pour le présent, mon cher monsieur, à vous tirer d'une erreur qui vous est commune avec tant d'autres; tout ce que je puis faire, c'est de prier le ciel qu'il vous éclaire, en vous faisant voir le besoin que l'on a eu de ces chevaliers dans les siecles passés, et combien il seroit avantageux qu'il y en eût encore. Mais c'est aujourd'hui, pour les péchés du monde, que triomphent la molesse, l'oisiveté et tout le reste des vices.

Pendant que Don Quichotte faisoit ce discours, don Laurenço, qui l'observoit soigneusement, trouvoit enfin qu'il

Digitized by Google

s'étoit un peu échappé ; mais avec tout cela il jugeoit que c'étoit un fou fort divertissant, et qui, à la chevalerie près, avoit beaucoup d'esprit. On les appela en même-temps pour dîner, et don Diégo tirant sont fils à part, lui demanda ce qu'il pensoit de notre chevalier. Je vois bien, monsieur, répondit-il, que tous les médecins du monde ne viendroient pas à bout de le guérir. Il est fou sans remede ; mais en vérité c'est un agréable fou, et qui a de très-bons intervalles. Ils se mirent à table, et firent bonne chere. Don Quichotte s'en loua extrêmement ; mais il ne trouva rien de plus admirable que le silence qu'on observoit dans toute la maison, qu'il comparoît en lui-même à un couvent de chartreux. Sitôt qu'on eut desservi, Don Quichotte pria instamment don Laurenço de lui faire voir les vers dont il lui avoit parlé. Monsieur, répondit don Laurenço, je ne suis point de ceux qui meurent d'envie de faire voir leurs ouvrages, et qui font semblant de les refuser pour s'en faire prier. Je m'en vais vous lire ma glose, que j'ai plutôt faite pour m'exercer l'esprit, que pour en tirer aucun avantage, et vous m'obligerez de m'en dire votre sentiment sans nulle complaisance. Un de mes amis, et qui étoit fort habile homme, dit Don Quichotte,

Digitized by Google

me disoit un jour, qu'il ne conseilleroit pas à toute sorte de gens d'entreprendre de faire des gloses, parce que c'est un ouvrage très-difficile, et dont les regles sont fort étroites. Jamais la glose ne s'accorde bien avec le texte; elle s'éloigne souvent de l'intention du sujet, et les loix en sont si séveres, qu'elle ne souffre ni interrogations, ni changement de sens, ni cent autres choses qu'on permet en tout autre genre de poésie. En vérité, seigneur Don Quichotte, répondit don Laurenço, vous m'apprenez là bien des choses que tout le monde ne sait pas, et j'avoue que je n'en attendois pas tant à vous trouver en défaut; mais vous m'échappez toujours dans le temps que je crois le plus vous tenir. Je n'entends point ce que vous voulez dire, que je vous échappe, répondit Don Quichotte. Je m'expliquerai mieux, dit don Laurenço; pour l'heure, voyons ma glose. Voici le texte qu'on m'a envoyé:

Si mon bonheur passé pouvoit encore renaître,
Et sans me faire attendre un douteux avenir;
Ou que dès aujourd'hui, l'avenir pût paroître;
Ou que je susse enfin si mon mal doit finir.

Et voici la glose que j'ai faite:

Tout change, hélas! tout change; il n'est rien de durable;
Dans les plus grands plaisirs, il n'est rien d'arrêté.
Le sort à mes désirs autrefois favorable,
Par un nouveau caprice enfin m'a tout ôté.

Digitized by Google

Fortune, en ma faveur, poursuis ton inconstance :
Je n'ai que trop souffert, fais cesser ma souffrance ;
Et laisse-toi fléchir à l'ardeur de mes vœux.
Je ne désire rien qu'un bien dont je fus maître :
Et malgré tant de maux, je serois trop heureux,
Si mon bonheur passé pouvoit encore renaître.

Je ne demande point la pompe et l'ornement,
Ce superbe appareil, où la richesse éclate,
La gloire, qui des Rois fait tout l'empressement,
N'est point ce qui me touche, et n'a rien qui me flatte.
Sans orgueil, sans envie et sans ambition,
Mon cœur avoit borné toute sa passion
A goûter mon bonheur dans une paix tranquile.
Mais que m'en reste-t-il, qu'un triste souvenir !
Rends-moi ce bien, Fortune, à qui tout est facile,
Et sans me faire attendre un fâcheux avenir.

Mais il faut que mes maux me rendent bien sensible,
Pour nourrir si long-temps des désirs superflus :
Je souhaite et je tente une chose impossible.
Hélas ! le temps passé ne se rappelle plus.
Le temps, qui fuit sans cesse, incessamment s'efface ;
Il n'en reste plus rien qu'une invisible trace.
C'est en vain qu'on le cherche, en vain qu'on le poursuit.
Cessons donc d'espérer ce qui ne sauroit être,
Ou qu'on pût retenir le passé qui nous fuit,
Ou que, dès aujourd'hui, l'avenir pût paroître.

Que le sort m'a réduit dans un état fâcheux !
A toute heure agité d'espérance et de crainte ;
Et si, quelque moment j'espère un bien douteux,
La crainte, au même instant, me donne quelqu'atteinte.
Ah ! terminons enfin le cours de mes ennuis ;
Mourons, c'est un bien sûr en l'état où je suis ;
Mourons : mais perdre tout, renonçant à la vie,
Le dur remede, hélas ! Ne saurois-je obtenir,
Perdant l'espoir du bien, d'en perdre aussi l'envie ?
Ou que je susse enfin si mon mal doit finir.

Don Laurenço ayant achevé de lire sa glose, Don Quichotte se leva brusque-

Digitized by Google

ment sur ses pieds, et lui serrant la main : Ha, monsieur, s'écria-t-il avec transport, devant Dieu, vous êtes le meilleur poëte que j'aie jamais vu, et vous ne méritez seulement pas d'être couronné à Cypre ou à Gayete, ainsi que dit le poëte, mais dans toutes le académies d'Athenes, si elle subsistoient encore, et dans celles de Paris, de Boulogne et de Salamanque. Que Phébus puisse percer à coups de fleches les juges qui vous refuseront le premier prix, et jamais les mûses ne puissent-elles leur être favorables!

Don Quichotte demanda encore à don Laurenço quelques autres vers de sa façon, et il ne se fit pas prier d'en dire, tant il avoit de joie de s'entendre louer, quoique ce fût par un fou.

Notre chevalier ayant été régalé quatre jours dans la maison de don Diégo, prit congé de lui avec de grands remercîmens de toutes ses honnêtetés, et l'assurant qu'il seroit bien tenté de ne le quitter pas sitôt, sans qu'il est mal-séant à un chevalier errant de donner tout son temps au plaisir; qu'il alloit chercher des aventures dans le pays, qu'il s'avoit en être plein, pour se divertir et se mettre en haleine, en attendant le jour de ces joûtes de Sarragosse, et qu'il avoit dessein de commencer par la caverne de Montesinos, dont on disoit tant de merveilles, pour y voir

l'origine des sept lacs, où commencent des sources appelées des Ruidera. Don Diégo et son fils le louerent de sa résolution, lui offrant tout ce qui dépendoit d'eux, en considération de sa profession et de sa valeur. Ils s'embrasserent en même temps, et se séparerent.

CHAPITRE XIX.

De l'aventure du berger amoureux, et de plusieurs autres choses.

DON QUICHOTTE n'étoit pas fort éloigné de la maison de don Diégo, qu'il rencontra quatre hommes, dont il y en avoit deux qui avoient l'air d'écoliers, et les autres de laboureurs, et tous quatre montés sur des ânes. L'un des premiers portoit un paquet, où il y avoit sans doute quelques hardes, et l'autre avoit devant lui deux fleurets, avec une paire de chaussons; pour les laboureurs, ils avoient des provisions, qu'apparemment ils venoient d'acheter de quelque ville, pour emporter dans leur village. Ces gens-ci ne manquerent pas de tomber d'abord dans l'admiration où tomboient tous ceux qui voyoient Don Quichotte pour la premiere fois, et ils eurent aussi la même impatience de sa-

voir ce que c'étoit qu'un homme si extraordinaire. Le chevalier les salua, et après avoir appris qu'ils alloient le même chemin que lui, il leur témoigna qu'il seroit bien aise qu'ils allassent de compagnie, les priant de marcher un peu plus lentement, parce que les ânes alloient trop vîte pour son cheval : et pour les obliger à l'attendre, il leur dit en peu de mots, qu'il faisoit profession de la chevalerie errante, et qu'il alloit chercher les aventures par toutes les parties du monde ; que son nom étoit, en son pays, Don Quichotte de la Manche ; mais que depuis peu il se faisoit appeler le chevalier des Lions. Cette maniere de parler fut du grec pour les paysans ; mais les écoliers qui l'entendirent assez, reconnurent par-là que le chevalier avoit le cerveau offensé : néanmoins ils ne laisserent pas de le regarder avec autant de respect que de vénération, peut-être à cause de son âge et de son air fier et modeste. Seigneur chevalier, lui dit un de ceux-ci, si vous n'avez point de dessein formé, non plus que ceux qui cherchent les aventures, il ne tiendra qu'à vous de vous trouver à des noces qui seront assurément les plus magnifiques qu'on ait vues il y a long-temps dans toute la Manche. Il faut que ce soit les noces de quelque prince, répondit Don Quichotte, de la façon que vous en parlez. Point du tout,

Digitized by Google

répliqua l'écolier, ce sont celles d'un laboureur, qui est le plus riche de toute la contrée, et d'une paysanne, qui est une des plus belles filles qu'on ait jamais vues, et elles se doivent faire dans un pré, tout proche du village de l'accordée, qu'on appelle Quitterie la belle ; le galant se nomme Gamache le riche ; c'est un garçon d'environ vingt-deux ans, et pour elle, elle en a tout au plus dix-huit ; en un mot, ils sont bien l'un pour l'autre, quoiqu'il y en ait qui disent que la race de Quitterie soit plus ancienne que celle de Gamache ; mais il ne faut pas prendre garde à cela, et le bien raccommode tout. Ce Gamache, qui est un garçon libéral, et qui ne veut rien épargner pour rendre la fête célebre, a résolu de faire couvrir tout le pré de ramée, de telle sorte que le soleil n'y puisse pénétrer ; on y doit faire toutes sortes de jeux, jouer au ballon, luter, jeter la barre, danser avec les castagnettes et le tambour de basque, car son village ne manque pas de gens qui s'en savent bien servir, sans compter beaucoup d'autres danses qu'on y sait en perfection. Tout cela cependant, si je ne me trompe, ne sera pas le plus remarquable de la noce, et je m'imagine que Basile nous y fera voir des choses plus surprenantes. Et qu'est-ce que ce Basile, demanda Don Quichotte ? Basile, répondit l'écolier, est un berger

Digitized by Google

du même village de Quitterie, et qui a sa maison tout proche de la sienne. Ils se sont aimés tous deux dès leur enfance, et lorsqu'ils commencerent à devenir grands, le pere de Quitterie, qui ne trouvoit pas Basile assez riche pour sa fille, lui refusa peu-à-peu l'entrée de sa maison; et pour lui ôter toute espérance, il résolut de la marier avec Gamache, qui a beaucoup plus de bien que lui, quoiqu'à dire le vrai, il ne l'égale pas dans le reste : car Basile est le garçon du pays le mieux fait et le plus adroit; il passe tous les autres à la course. et à la lutte, et il n'y en a point qui jette si vigoureusement une barre, ni qui joue si bien au ballon. Il joue de la guittare à ravir; il chante et danse tout de même; mais sur-tout, il se sert d'une épée, comme le meilleur maître d'escrime. Quand il n'auroit que cette seule qualité-là, dit Don Quichotte, il mériteroit non-seulement d'être mari de la belle Quitterie, mais encore de la reine Genévre, si elle vivoit aujourd'hui, en dépit de Lancelot et de tout ceux qui voudroient s'y opposer. Ma foi, je suis de cet avis-là, s'écria Sancho, qui jusques-là n'avoit rien dit, et c'est l'avis de ma femme, que chacun se marie avec son égal; et comme dit le proverbe, chaque brebis avec sa pareille; je veux dire que mon ami Basile, car je commence déjà à l'aimer, se ma-

Digitized by Google

riera avec madame Quitterie : Dieu les bénisse l'un et l'autre, et maudisse tous ceux qui empêchent le mariage des personnes qui s'aiment. Si tous ceux qui s'aiment, se marioient ensemble, repartit Don Quichotte, que deviendroit le pouvoir et l'autorité des peres ? Ce seroit une étrange chose, que les enfans eussent la liberté de choisir suivant leurs caprices, et il arriveroit souvent qu'une fille épouseroit le valet de son pere, ou le premier qui passeroit dans la rue, qu'elle trouveroit à sa fantaisie, quoique ce ne fût peut-être qu'un fripon et un étourdi ; car l'amour aveugle aisément les gens, et quand on est surpris de cette passion, il ne reste plus assez de raison pour faire un bon choix. Et tu vois bien, mon pauvre Sancho, qu'il n'y a point d'occasion dans la vie, où l'on ait si grand besoin de raison, que quand il s'agit de faire mariage ; car une femme n'est pas une marchandise dont l'on puisse se défaire quand on veut, c'est une compagnie perpétuelle, qu'on associe en toutes choses ; c'est un accident inséparable de la substance, et un nœud gordien, qui ne peut être défait que par le couteau tranchant des Parques. Je t'en dirois davantage, mon enfant, mais je voudrois bien savoir si monsieur le licencié n'a point quelqu'autre chose à nous apprendre de l'histoire de ce Basile. Tout ce que j'ai à

vous dire sur ce sujet, répondit le bachelier, (pour en parler en termes honorables à la maniere de Don Quichotte) c'est que dès que Balise eut appris qu'on marioit Quitterie avec Gamache, il tomba dans une mélancolie extrême, au point qu'on diroit qu'elle lui a ôté le jugement. On ne l'a jamais vu rire depuis, ni rien dire de raisonnable : à peine il boit et mange, et ce n'est jamais que du fruit et de l'eau pure ; et s'il lui arrive de dormir, ce qui est bien rare, c'est toujours en plein air, et au milieu des champs, couché sur la terre, comme une bête brute : ceux qui l'observent, disent que de temps en temps on lui voit lever les yeux au ciel, puis tout d'un coup les attacher fixement sur terre, comme s'il étoit en extase et de telle sorte qu'il semble que ce soit une statue. Enfin le pauvre garçon est en tel état que tout ce que nous sommes de gens qui le connoissent, nous ne doutons pas que si-tôt que Quitterie aura donné la main à Gamache, il n'expire sur l'heure. Dieu y mettra la main, dit Sancho ; quand il donne le mal, il donne aussi le remede : qui est-ce qui sait ce qui doit arriver ? ma foi, personne ; il y a encore bien des heures d'ici à demain, et il ne faut qu'un moment pour faire tomber une maison qu'on a été long-temps à bâtir. Combien de fois a-t-on vu pleuvoir et faire soleil

Digitized by Google

tout ensemble ? Tel se couche sain, qui se leve roide mort le lendemain ; et qui est-ce qui peut se vanter d'avoir attaché un clou à la roue de fortune ? qui est-il ? ma foi, je lui donne un merle blanc. Entre le oui et le non d'une femme, je ne voudrois pas entreprendre d'y mettre la pointe d'un aiguille : mais enfin, que quelqu'un fasse en sorte que Quitterie aime de bon cœur Basile, et je lui donnerai un sac de bénédiction ; car enfin, à ce que j'ai ouï dire, l'amour regarde à travers des lunettes qui font passer le cuivre pour de l'or, et des noyaux pour des perles. Et où vas-tu t'enfourner, Sancho, interrompit Don Quichotte, tu as une langue bien maudite ; quand une fois tu as commencé à enfiler des proverbes ou des contes, tu ne finirois pas pour le pape, qui te puisse excommunier sur l'heure. Dis-moi un peu, animal, sais-tu ce que c'est que la roue de fortune, et toute autre chose, pour te mêler d'en dire ton sentiment ? Si on ne m'entend pas, monsieur, répondit Sancho, il ne faut pas s'étonner que je passe pour un extravagant : mais qu'importe, je m'entends bien, et je suis bien assuré que je n'ai rien dit de mal en tout ce que je viens de dire ; mais c'est que votre seigneurie prend toujours plaisir à contrevoler mes actions et mes paroles. Dis donc contrôler, misé-

Digitized by Google

rable prévaricateur du bon langage, dit Don Quichotte, ou que Dieu te rende muet pour le reste de tes jours. Et mort diable, monsieur, pourquoi vous prenez-vous à moi? vous savez bien que je n'ai pas été nourri à la cour, ni étudié la philosophie, pour savoir si je manque quand je parle : et qui diable est-ce qui peut apprendre à ceux de Sayago à parler comme ceux de Tolede? et ma foi, au bout du compte, il y en a bien de Tolede qui parlent comme il plaît à Dieu. Il n'a pas tout le tort, dit le bachelier; ceux qui travaillent dans les tanneries, et qui ne partent point du Zocodor, ne parlent pas si bien que ceux qui se promenent tout le long du jour dans les cloîtres de la grande église, cependant ils sont tous de Tolede. Le langage pur et l'élégance ne se trouvent gueres que parmi les courtisans, et encore est-ce parmi les plus délicats, qui savent connoître le bon usage. Pour moi, messieurs, j'ai étudié quelque-temps à Salamanque, et je me pique un peu de m'expliquer en bons termes. Si vous ne vous piquiez pas plus, dit l'autre écolier, de savoir bien manier les fleurets, que d'entendre la beauté de la langue, vous auriez peut-être remporté le prix de l'éloquence, au lieu que vous n'êtes que le dernier. Ecoutez, bachelier, répliqua le licencié, vous vous trompez plus que vous ne pen-

sez, quand vous croyez que c'est une chose inutile que d'apprendre à faire des armes. Ce n'est point une faitaise que j'ai, repartit Corchuelo, (c'étoit le nom du bachelier), mais une vérité constante et bien aisée à prouver, et qu'ainsi ne soit, je suis prêt de vous le faire voir tout-à-l'heure. L'occasion est belle, vous avez là deux épées et j'ai de la force et du courage plus qu'il ne m'en faut pour vous faire connoître que je ne me trompe point; descendez seulement, et mettez en usage toutes les leçons et les ruses de la salle, et si avec la seule adresse que m'a donnée la nature, je ne vous fais voir des étoiles en plein jour, je veux avoir les étrivieres. Tel que vous me voyez, je défie tous les hommes du monde de me faire reculer d'un pas, je n'en sache point à qui je ne fasse perdre terre.

Pour ce qui est de reculer je n'en dis rien, répondit le licencié; mais il pourroit bien arriver que vous ne tireriez jamais le pied d'où vous l'auriez mis la premiere fois; je veux dire que, faute d'avoir appris le métier il pourroit bien vous en coûter la vie. Nous le verrons tout-à-l'heure, repartit Corchuelo; et se jetant promptement à bas, il prit de furie un des fleurets que portoit le licencié, et l'attendit en bonne posture. Ah! vraiment, cela ne se passera pas de la sorte, dit Don

Quichotte,

chotte, il faut faire les choses dans l'ordre, et je veux être le juge d'une question qui a été souvent débattue, sans être encore décidée. Aussitôt il descendit de cheval, et prenant sa lance, se campa au milieu du chemin, dans le temps que le licencié s'avançoit déjà d'un air libre contre Corchuelo, qui marchoit devers lui avec furie, et jetant le feu par les yeux. Les paysans avec Sancho, s'écarterent un peu, sans descendre de dessus leurs ânes, et furent les spectateurs du combat. Les estocades, les fendans et les revers que portoit Corchuelo, étoient sans nombre; il attaquoit en lion, et un coup n'attendoit pas l'autre; mais le licencié, sans s'émouvoir, paroit tous ces coups, et de temps en temps lui faisoit baiser le bout de son fleuret. Enfin le licencié lui coupa tous les boutons de sa soutanelle, et la mit toute en lambeaux, sans recevoir jamais une botte; il lui abattit deux fois son chapeau, et le fatigua de telle sorte, que de rage et de dépit, il jeta son fleuret, qui alla à plus de cinquante pas; ce qu'ont témoigné depuis les deux paysans, et ce qui fait voir que l'industrie surpasse la force. Après ce grand coup, Corchuelo las et rendu, demeura comme immobile, et Sancho s'approchant de lui: Ma foi, monsieur le bachelier, lui dit-il, si vous voulez prendre mon conseil, vous ne défierez

Digitized by Google

dorénavant personne à l'escrime, mais bien à jeter la barre, ou à luter ; car vous avez de la force pour cela. Pour ces tireurs d'armes, croyez-moi, il ne faut pas s'y frotter ; j'ai toujours ouï dire qu'ils savent mettre la pointe de leur épée dans le trou d'une aiguille. Je me rends, dit Corchuelo, et je ne suis pas fâché que l'expérience m'ait fait revenir de mon erreur. Il embrassa en même-temps le licencié, et ils demeurerent plus grands amis que jamais. Ils partirent ensuite, et hâterent leurs montures, pour arriver de bonne heure au village de Quitterie, d'où ils étoient tous. En chemin faisant, le licencié fit un grand discours de l'excellence de l'escrime, et il en prouva les avantages par tant de figures et de démonstrations de mathématiques, que tous furent persuadés de l'utilité de cet art, et Corchuelo encore plus que les autres. Il étoit déjà fort tard avant qu'ils arrivassent ; mais ils virent le village si bien éclairé, qu'ils ne s'appercevoient pas de l'obscurité de la nuit ; ils ouïrent aussi un son confus, mais agréable, de divers instrumens, comme de flûtes, de hautbois, de tambours de basque, de fifres et de sonnettes ; et en entrant dans le village, ils virent une infinité de chandelles qu'on avoit pendues aux arbres, et dont la lumiere étoit d'autanr plus agréable, qu'il ne faisoit pas le moindre vent.

Digitized by Google

Les joueurs d'instrumens, qu'on trouvoit de tous côtés par troupes, les uns dansant, les autres jouant de leurs cornemuses et de leurs flageolets, réjouissoient toute l'assemblée. En effet, on eut dit que ce pré étoit le séjour de la joie et des plaisirs. En divers endroits, il y avoit des gens occupés à dresser des échafauds pour placer une infinité de monde le jour de la fête, qui se devoit faire le lendemain, jour dédié à la solennité des noces du riche Gamache, et apparemment aux funérailles du triste Basile. Don Quichotte ne voulut point entrer dans le village, quelques prieres que lui en fissent le bachelier et les laboureurs; et malgré toutes les instances de Sancho, il s'en défendit sur l'ancienne coutume des chevaliers errans, qui aimoient mieux dormir à découvert et dans les forêts, que sous des lambris dorés, et il s'écarta un peu du village, en dépit du pauvre écuyer, qui regrettoit de tout son cœur la maison et le bon traitement du seigneur don Diégo.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Des noces de Gamache, et de ce que fit Basile.

Il n'y avoit pas long-temps que la belle aurore paroissoit sur l'horizon, quand le soleil de Manche, l'inimitable Don Quichote, ennemi irréconciliable de la paresse, se leva sur pied, et appela son écuyer. Mais comme il le vit ronfler et enseveli dans un profond sommeil, il lui dit ces mots : O le plus heureux d'entre tous ceux qui vivent sur la face de la terre, puisque sans porter envie à qui que ce soit, et sans être envié de personne, tu goûtes dans les bras du sommeil un repos tranquille, et tu n'es ni persécuté par les enchanteurs, ni les enchanteurs ne te donnent pas la moindre inquiétude : tu dors sans être troublé d'aucune passion; tu n'as point de jalousie à craindre d'aucune dame, et tes dettes, ni les soins du lendemain n'interrompent point ton sommeil; l'ambition ne traverse point ton repos, ni celui de ta petite famille; tu ne te soucies point de la pompe et des vanités du monde, et tes désirs, renfermés dans de justes bornes, ne t'emportent jamais au-delà des choses nécessaires

Digitized by Google

à l'entretient de la vie ; rien ne t'occupe d'avantage que les soins de ton grison, car je suis chargé de celui de ta personnne, la nature et la coutume l'ayant ainsi ordonné à tous ceux qui ont des serviteurs. Le valet dort en paix, pendant que le maître veille et se fatigue pour songer à le nourrir et à le récompenser. Si le ciel refuse la rosée qui engraisse la terre, et si les champs demeurent stériles, c'est une affliction dont les valets ne se ressentent point, elle n'est que pour les maîtres, qui ne sont pas moins obligés d'entretenir ceux qui les servent, pendant la famine, que pendant la plus grande abondance. A tout cela Sancho, qui dormoit et ronfloit, ne répondoit pas une parole, et il ne se seroit pas éveillé sitôt, si Don Quichotte ne l'eût poussé deux ou trois fois du bout de sa lance. Enfin Sancho ouvrant à demi les yeux, et portant lentement ses regards de côté et d'autre : Il me semble, dit-il, que je sens du côté de cette ramée, une odeur qui vaut bien celle du thim et du serpolet. Ah ! que cela sent bon : par ma foi, ce sont des carbonades, et je gagerois bien par avance, qu'il fera bon à ces nôces. Dépêche-toi, glouton, dépêche-toi, dit Don Quichotte, allons voir ces noces, dont tu as l'imagination si pleine, et voyons ce que fera le triste Basile. Qu'il fasse ce qu'il voudra,

repartit Sancho, puisqu'il est pauvre, pourquoi se veut-il mettre en tête d'épouser Quitterie ? Ma foi c'est bien pour lui ; veut-il prendre la lune avec les dents ? Je suis d'avis, monsieur, que celui qui est pauvre, demeure dans sa chaumine, sans s'aller fourrer parmi les riches. Je parierois ma tête, qui est la gageure d'un fou, que Gamache le couvriroit tout entier de pistoles ; et cela étant, conseilleriez-vous à Quitterie de renoncer aux bagues et aux robes que lui peut donner Gamache, pour l'adresse de Basile ? Au diable soit-il, si toutes les danses du monde vous faisoient donner pour deux sous de vin au cabaret ; tant d'habileté et de bonne mine que vous voudrez, mais vous ne trouveriez pas un liard dessus. Ah dame, quand celui qui est habile a de l'argent, il vaut encore mieux ; avec de l'argent, on achete des rentes, on bâtit des maisons, on vit content. Eh morbleu, Sancho, dit Don Quichotte, ne finiras-tu jamais, sans qu'on t'en avertisse ? je crois que qui te laisseroit faire, quand tu as une fois commencé à parler, tu ne songerois plus à manger ni à dormir. Si vous aviez de la mémoire, monsieur, répliqua Sancho, vous vous souviendriez que nous étions demeurés d'accord, avant notre derniere sortie, qu'il me seroit permis de parler tant que je voudrois, pourvu que ce ne fût point

contre le prochain, ni contre ce qui vous appartient ; et à l'heure qu'il est, vous entretenez mal vos conventions. Je ne me souviens pas de cela, répondit Don Quichotte ; et quand il seroit vrai, je veux que tu te taises. Allons, j'entends déjà le son des instrumens qui retentissent de toutes parts, et sans doute que les noces se feront ce matin à la fraîcheur, pour éviter les chaleurs de l'après-dîner. Sancho sella promptement Rossinante, et ayant mis le bât sur le grison, ils monterent à cheval, et s'en allerent au petit pas, du côté de la ramée. La premiere chose qui s'offrit, en entrant, aux yeux de Sancho, et qui le réjouit extrêmement, ce fut un bouvillon, à qui un ormeau entier servoit de broche, et dans le feu où il devoit rôtir, il n'y avoit pas moins d'un bûcher de gros bois, à l'entour duquel bouilloient six grandes marmites, ou plutôt six cuves, capables d'engloutir des moutons entiers. Un grand nombre de chapons, d'oisons et de poules, étoient déjà tout prêts pour être enseveli dans les marmites, et toutes sortes d'oiseaux, tant gibier que de basse-cour, pendoient en nombre infini à des arbres où on les avoit mis à l'air dès le soir auparavant, pour les mortifier. Sancho compta plus de soixante grands flacons pleins de vin, qui tenoient chacun, pour le moins, vingt pintes. Il y avoit

Digitized by Google

aussi de grands morceaux de pain blanc entassés les uns sur les autres de la même façon qu'on voit des tas de moellon autour des carrieres ; d'un autre côté, les fromages en piles faisoient une espece de fortification, qui fit dire à Sancho, qu'il n'avoit jamais vu de place ni mieux munie, ni plus digne d'être attaquée. Tout auprès, deux chaudieres pleines d'huile et de saindoux, servoient à faire des beignets et autres choses semblables, pendant qu'on prenoit le sucre à pleins poêlons dans une caisse qui en étoit toute pleine. Il y avoit plus de cinquante cuisiniers ou cuisinieres la joie peinte sur le visage, et travaillant tous proprement et avec diligence. Le corps vaste et creux du bouvillon, enfermoit une douzaine de cochons de lait, qu'on y avoit mis pour lui donner bon goût, et qui servoient comme de farce. Pour les épiceries de toutes sortes, elles n'étoient point là en cornets de papier, mais il y en avoit un coffre plein. Enfin les préparatifs de la noce, quoique rustiques, étoient en abondance, et il y en avoit pour quatre villages. Sancho regardoit tout cela avec admiration, il prenoit tout en amitié ; et presqu'enchanté de la nouveauté de ce spectacle, il sourioit de temps en temps, et se passoit à tout moment la langue sur les levres. Les marmites le tenterent les premieres, et il eût

Digitized by Google

de bon cœur pris le soin de les écumer. Ensuite il se trouvoit attendri par les boucs de vin ; et les gâteaux et l'odeur des beignets le captiverent tout-à-fait ; et ne pouvant enfin résister à la tentation, il aborda un des cuisiniers avec des termes de courtoisie et qui sentoient l'appétit, le priant de trouver bon qu'il trempât un quignon de pain dans une des marmites. Hé! mon pauvre frere, répondit le cuisinier, ce jour-ci n'est pas un jour de jeûne, grace à la libéralité du riche Gamache : approchez hardiment, et cherchez s'il n'y a point là quelque cuiller pour écumer une ou deux poules, et grand bien vous fasse, vous ne trouverez pas qui vous le reproche. Je ne vois point de cuiller, dit Sancho presqu'en soupirant. Voilà un grand malheur, répondit le cuisinier : ô que vous êtes un pauvre homme! vous ne savez pas vous servir, et prenant en même temps un grand poêlon neuf, il le fourra dans une marmite, et en tira une poule et un oison, qu'il lui donna : Tenez, mon enfant, lui dit-il, déjeûnez de cette écume, en attendant le dîner. Grand merci, dit Sancho ; mais je ne sais pas trop bien où mettre cela. Vous voilà bien embarrassé, mon frere, répondit le cuisinier, emportez et la viande et le poêlon, et ne vous mettez pas en peine. Don Quichotte, qui s'occupoit à d'autres choses, vit entrer

Digitized by Google

douze jeunes garçons en habit de fête, et montés sur de belles jumens, avec quantité de sonnettes autour du poitrail. Sitôt qu'ils furent dans le pré, ils firent plusieurs courses, maniant leurs jumens avec beaucoup d'adresse, et criant tous ensemble : Vivent Quitterie et Gamache, lui aussi riche qu'elle est belle, et elle la plus belle du monde. Ignorans ! dit Don Quichotte, en lui-même, il paroît bien que vous n'avez jamais vu Dulcinée, vous ne célébreriez pas ainsi les louanges de Quitterie. De là à quelque temps, on vit entrer, par divers endroits de la ramée, quantité de danseurs, entre lesquels il y avoit vingt-quatre jeunes bergers de bonne mine, vêtu de toile blanche et fine, la tête entortillée de gaze de soie, de différentes couleurs, avec des couronnes de laurier et de chêne, et tous l'épée à la main. Sitôt que ceux-ci parurent, un de ceux qui étoient à cheval, demanda à celui qui les conduisoit, qui étoit un jeune homme bien pris, si pas un des danseurs n'étoit blessé ? Pas un jusqu'à cette heure, répondit-il ; nous sommes, Dieu merci, tous bien sains et prêts à faire merveilles ; et aussitôt il se mêla parmi ses compagnons, escrimant les uns et les autres en cadence, et faisant tant de cabrioles et de tours d'adresse, que Don Quichotte, qui étoit accoutumé à voir de semblables dan-

Digitized by Google

ses, avoua qu'il n'en avoit jamais vu de meilleure. Il ne fut pas moins surpris d'une autre qui suivit celle-là; c'étoient de jeunes filles fort belles, de l'âge, tout au plus, de quinze à seize ans. Elles étoient toutes vêtues d'une étoffe verte, et avoient une partie de leurs cheveux attachés avec des rubans, et les autres épars, qui traînoient presque jusqu'à terre, et elles portoient sur la tête, des guirlandes de jasmin, de roses et de chevre-feuille. Cette belle troupe, sous la conduite d'un vénérable vieillard, et d'une matrône de bonne mine, tous deux plus dispos que ne leur promettoit leur âge, dansa une moresque au son d'une cornemuse et d'un hautbois, mais avec tant d'adresse et de légéreté, qu'elles passerent pour les meilleures baladines du monde. Après cela on vit une autre danse fort artificieusement imaginée, et de celles qu'on appelle parlantes. Elle étoit composée de huit Nymphes, séparées en deux bandes, dont Cupidon conduisoit la premiere, et la richesse l'autre; le premier, portant des ailes avec un carquois, un arc et des fleches dorées; et la Richesse couverte d'une belle étoffe d'or et de soie de diverses couleurs. Les Nymphes qui suivoient l'Amour, avoient sur les épaules des bandes qui marquoient ce qu'elles étoient. La premiere étoit la Poésie; la seconde, la Sagesse; la troisieme, l'Illustre

Digitized by Google

naissance ; et la quatrieme, la Valeur. On voyoit les même marques à celles qui venoient sous la conduite de la Richesse : l'une s'appeloit la Libéralité ; l'autre, les Présens ; la troisieme, le Trésor ; et la quatrieme, la Possession paisible. Au-devant de cette troupe, on voyoit un château tiré par quatre Sauvages, vêtus de toile verte, et tous couverts de lierre, avec des masques refrognés ; mais tellement au naturel, que Sancho ne les put voir sans en être effrayé. Il y avoit écrit sur le frontispice du château, et dans les diverses faces : Château de la Prudence. Cupidon commença la danse au son de deux tambours et de deux flûtes ; et après avoir fait une entrée, il haussa les yeux vers le châet mettant une fleche sur son arc, il fit mine de vouloir tirer sur une jeune fille qui paroissoit entre les crenaux, et à laquelle il adressa ces paroles :

Je suis le Dieu puissant de la terre et de l'onde,
Et tout obéit à ma voix :
Je ne me borne pas à l'Empire du monde,
Le ciel et les enfers reconnoissent mes loix.
C'est en vain qu'on résiste, et jusqu'à l'impossible,
J'en sais venir à bout ;
Et portant en tout lieu un pouvoir invincible,
La gloire et les lauriers m'accompagnent par-tout.

En achevant de parler, Cupidon décocha une fleche par-dessus le château, et se remit en sa place. La Richesse sortit en même-temps ; et après avoir fait son en-

Digitized by Google

N°6.



De S.t Aubin sc.

Digitized by Google

Digitized by Google

trée, elle dit ces vers, regardant la belle fille qui étoit au haut du château :

J'ai plus de pouvoir que l'Amour,
Quelque vanité qu'il en fasse.
Rien n'est plus noble que ma race ;
Dont l'auteur est pere du jour.

C'est moi qui fais la paix, c'est moi qui fais la guerre ;
C'est moi qui meus tout ici bas :
Mais pendant que je regne absolument sur terre,
Je veux suivre en captive, et ton char et tes pas.

La Richesse se retira après ces paroles ; et la Poésie ayant fini son entrée, récita les vers qui suivent, regardant comme les autres au haut du château.

C'est moi, qui des vertus conserve la mémoire,
Et qui les sauve de l'oubli :
Le nom des grands héros seroit enseveli,
Si mes soins et mes vers n'en consacroient la gloire.
Je viens au bruit de ta beauté,
Te rendre un légitime hommage ;
Et par un immortel ouvrage,
Apprendre à l'univers quelle est la vanité
De t'en disputer l'avantage.

La Poésie étant retournée à sa place, la Libéralité sortit de la troupe de la Richesse ; et son entrée finie, elle dit ces vers :

C'est mon humeur et mon plaisir,
De donner avec abondance,
Et sans attendre qu'on y pense :
Je préviens même le désir.
Mais enfin je me lasse
De donner au hasard, et donner tant de fois ;
Il est temps de faire un beau choix,
Qui releve l'éclat des trésors que j'amasse :
Je vous les offre tous, et demande pour grace,
De recevoir vos loix.

De cette sorte entrerent et sortirent tous les personnages des deux troupes, chacun disant des vers, après avoir fait son entrée. Il y en avoit de bons et de mauvais ; et Don Quichotte qui avoit beaucoup de mémoire, apprit par cœur ceux que je viens de dire, qu'on dit qui étoient les meilleurs. Après que chaque personnage eut fait son entrée, ils se mêlerent tous ensemble, faisant et défaisant la chaîne, et se séparant toujours à la fin de chaque cadence, avec beaucoup d'agilité et de justesse ; et toutes les fois que Cupidon passoit devant, il tiroit une fleche par-dessus, et la Richesse cassoit, contre les pieds des murailles, des vases dorés. Enfin, après avoir bien dansé, la Richesse tira une grande bourse qui paroissoit pleine d'argent, et l'ayant jetée contre le château, toutes les planches tomberent, et laisserent à découvert cette belle fille qui avoit parue entre les creneaux. La Richesse s'en approcha aussitôt avec sa suite ; et lui jeta au cou une grande chaîne dorée, comme pour la prendre captive ; mais l'Amour accourut avec les siens pour la défendre : et après avoir quelque-temps disputé de part et d'autre, toujours au son des tambours, et avec des mouvemens ajustés à la cadence et au sujet, les Sauvages les séparerent, et rétablirent en un moment le château où la jeune fille s'enferma

comme auparavant, et la danse finit avec l'applaudissement de tous les spectateurs.

Don Quichotte demanda à un des danseurs, qui avoit composé le ballet; et il lui répondit que c'étoit un bénéficier du village, qui avoit l'esprit admirable pour de pareilles inventions. Je gagerois bien, dit Don Quichotte, qu'il est plus ami de Gamache que de Basile, le bon bénéficier, et qu'il entend mieux cela que son bréviaire : la piece est fort bonne, et il y fait bien voir la richesse de Gamache, et l'adresse de Basile. Ma foi, dit Sancho, qui écoutoit tout ce qu'on disoit, le roi est mon coq, et je suis pour Gamache. Tu ne saurois te déguiser, Sancho, dit Don Quichotte, il faut que tu fasses toujours voir que tu es un vilain, et de ceux qui disent : Vive le plus fort. Je ne sais pas ce que je suis, répliqua Sancho, mais je sais bien que je ne tirerai jamais du pot de Basile l'écume que j'ai tirée de la marmite de Gamache, et en disant cela, il montra la poule et l'oison, dont il se mit à manger avec grand appétit, disant : Nargue des habiletés de Basile; tant vaut l'homme, tant vaut la terre; et tant vaut la terre, tant vaut l'homme. Il n'y a que deux lignes au monde, disoit ma grand'mere, tenir ou non tenir, et elle avoit beaucoup d'amitié pour tenir; et aujoud'hui, monseigneur, mon maître, on aime mieux

l'avoir que le savoir, et un âne couvert d'or, a meilleure mine qu'un cheval bien harnaché. Encore une fois, je suis pour Gamache, dont la marmite est grasse et bien fournie ; ce ne sont qu'oisons et que poules, et de la maniere dont on en parle, je pense que le bouillon de Basile est bien maigre. Auras-tu bientôt achevé, dit Don Quichotte? Voilà qui est fait, monsieur, répondit Sancho, car je vois bien que cela vous fâche ; sans cela, j'avois de la besogne taillée pour trois jours. Hé, plût à Dieu, Sancho, dit Don Quichotte, que je te visse muet une fois avant que de mourir. Ecoutez, monsieur, repartit Sancho, au chemin que nous prenons, j'ai bien peur de vous en donner le plaisir un de ces jours ; il ne faut que tomber entre les mains des Yangois, et marcher toute une semaine dans les forêts, sans trouver ni pain ni pâte, et vous me verrez si muet, que je ne dirai pas une parole d'ici au jugement. Je t'assure, mon pauvre ami, répondit Don Quichotte, que quand cela arriveroit, jamais ton silence n'égalera l'excès de ton babil, et sur-tout y ayant apparence, selon l'ordre de la nature, que je mourrai avant toi. Je désespere de te voir jamais muet, non pas même en buvant, ni en dormant. En bonne foi, monsieur, repartit Sancho, pour ce qui est de mourir les uns avant les autres, il ne faut

Digitized by Google

point compter là-dessus; il n'y a pardi point de sûreté à cette vilaine décharnée, je veux dire à la mort, elle mange l'agneau comme le mouton; et j'ai ouï dire à un bon Cordelier, qui prêchoit dans notre village, que cette créature n'a pas de considération pour un double, et qu'elle abat les châteaux des rois, comme les plus petites cabanes des chevriers. Elle a beaucoup de pouvoir, cette dame, et pas un brin de courtoisie: elle n'est pas non plus dégoûtée; elle se prend à tout et mange de tout, et remplit sa besace de toute sorte de gens, de tout âge et de toutes conditions et nations, aussi bien d'Indiens, que de Turcs. Oh! vraiment, ce n'est pas le moissonneur qui dort les jours de fêtes; elle a toujours les yeux ouverts, et à toute heure elle coupe l'herbe verte comme la seche, et aussi bien la nuit que le jour; et il ne faut pas dire qu'elle mange, mais qu'elle dévore et englouttit tout ce qu'elle trouve en chemin, parce qu'elle a une faim canine qu'on ne sauroit rassasier; et encore qu'il ne lui paroisse point de ventre, on peut bien dire que c'est une hydropique qui meurt d'envie de boire la vie de tous les hommes, comme si elle buvoit un pot d'eau fraîche. Alte-là, Sancho, cria Don Quichotte, tu n'en es pas mal sorti avec ton éloquence rustique, ne va pas plus loin, crainte de tomber.

Digitized by Google

En vérité, mon enfant, si tu avois autant d'étude, que tu as naturellement de jugement et d'esprit, tu pourrois monter en chaire et prêcher des choses savantes et délicates. Bien prêche qui bien vit, répondit Sancho, je ne sais point d'autre philosophie. Tu n'as pas besoin d'en savoir davantage, dit Don Quichotte; mais cependant je ne puis comprendre que le commencement de la sagesse, étant la crainte de Dieu, tu en puisse encore savoir tant, toi qui crains plus la faim que toute chose. Monsieur, répondit Sancho, faites des jugemens de votre chevalerie, et ne jugez point de la peur ou du courage des autres, puisque notre curé dit qu'il faut examiner ses actions, et non pas celles d'autrui : après tout, laissez-moi lécher mon écume; car tout cela sont des paroles oiseuses, dont il nous faudra rendre compte. En achevant de parler, il donna une seconde atteinte à son poêlon, et avec tant de vigueur, qu'il réveilla l'appétit de son maître, et il lui auroit aidé, sans doute, s'il n'en avoit été empêché par ce que nous allons voir.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

Suite des Noces de Gamache, et des choses étranges qui y arriverent.

PENDANT que Don Quichotte et Sancho s'entretenoient de la sorte, on ouït plusieurs voix confuses, et un grand bruit qui venoit de ce que les jeunes gens qui avoient paru les premiers à cheval, alloient en courant, et faisant des acclamations, au-devant des accordés qui arrivoient, accompagnés du curé, de leurs parens et des plus apparens du village et des lieux circonvoisins, tous en habits de fête, avec quantité de joueurs d'instrumens. Sitôt que Sancho apperçut l'accordée : En bonne foi, dit-il, elle n'est point vêtue en paysanne, celle-là ; on diroit que c'est une princesse. Comment diable ! ce n'est que corail, et sa robe est d'un velours de dix poils, avec de bonnes bordures de satin : mais regardez ses mains ; dame, ce n'est pas là du jais ni de l'émail, ce sont de bonnes bagues d'or, et du plus fin, avec des perles blanches comme du lait ; il n'y en a mardi pas une qui ne vaille la prunelle de l'œil. Quels cheveux ! mais quels cheveux voilà ! Ma foi, s'ils ne sont point faux, je n'en ai jamais vu de si longs,

Digitized by Google

ni de si blonds en toute ma vie. Mais le malheur, c'est qu'elle n'est pas de belle taille peut-être, et elle n'a pas bonne mine; ne diroit-on pas que c'est une branche de palmier, chargée de dates, à la voir si pleine de joyaux, depuis les pieds jusqu'à la tête ? Sur mon ame, je n'ai jamais vu de créature de si bonne mise; et je ne crois pas qu'on la refusât à la banque de Bruxelles. Don Quichotte ne put s'empêcher de sourire des louanges que Sancho donnoit en son patois à la beauté de l'accordée, et il avouoit lui-même, qu'après Dulcinée du Toboso, il n'avoit jamais rien vu de si beau qu'elle. La belle Quitterie paroissoit un peu pâle; ce qui venoit peut-être de ce qu'elle avoit passé toute la nuit à s'ajuster, comme font toutes les autres, qui ne croient jamais avoir assez de temps à se parer pour le jour de leurs noces. Toute cette troupe s'avançoit vers une espece de théâtre couvert de rameaux, qu'on avoit dressé à un côté du pré, où les épousailles se devoient faire, et d'où on pouvoit plus commodément voir les jeux et les danses. Dans le temps qu'ils arrivoient au pied du théâtre, on entendit derriere eux de grands cris, et une voix éclatante, qui leur dit: Attendez, attendez, vous êtes bien pressés. Et comme ils tournerent la tête, ils virent que celui qui crioit, étoit un

Digitized by Google

homme vêtu d'une longue jaquette noire, bordée de bandes cramoisies, sursemées de flammes. Il avoit sur la tête une couronne ou guirlande de cyprès, et dans la main un grand bâton ferré par un bout; et comme il approcha plus près, tout le monde le reconnut pour Basile, et on commença à craindre quelque triste événement, le voyant dans un lieu où l'on ne croyoit pas qu'il dût se trouver. Il arriva enfin tout essoufflé, et sitôt qu'il fut devant les accordés, il ficha son bâton en terre, et pâle et tremblant, et les yeux attachés sur Quitterie, il lui dit d'une voix enrouée: As-tu oublié, ingrate Quitterie, que tu m'avois donné ta foi, et que tu n'étois point en état de prendre un autre mari, tant que je serois au monde? M'as-tu jamais trouvé infidelle, et peux-tu me reprocher, qu'en attendant que je me visse en état de t'épouser, j'aie rien fait contre l'amitié que je te dois, ni que je t'aie fait quelque proposition qui te pût offenser? Qui t'oblige donc à fausser ta parole, et pourquoi veux-tu donner à un autre un bien qui m'appartient, sans qu'il ait d'autre avantage sur moi, que celui que le hasard peut donner à qui il lui plaît? Mais qu'il en jouisse, puisque tu le souhaites: je vais le délivrer de tout ce qui lui faisoit obstacle, et le rendre heureux aux dépens de ma vie.

Digitized by Google

Vivent, vivent le riche Gamache et l'ingrate Quitterie, et meure le triste Basile, que sa pauvreté rend indigne d'elle ! En achevant ces paroles, il tira une courte épée qui étoit cachée dans son bâton, et ayant mis la poignée contre terre, il se jeta dessus la pointe, qui sortit derriere son dos toute sanglante, et il demeura étendu et nageant dans le sang. Les amis de Basile accoururent promptement à ce funeste spectacle, faisant des lamentations pitoyables sur lui, et déplorant son malheur. Don Quichotte se jeta aussi à terre, et courant à Basile, qu'il trouva encore en vie, il le prit entre ses bras et se mit à lui parler. Ses amis voyant qu'il n'étoit pas mort, vouloient tirer l'épée qu'il avoit dans le corps ; mais le curé n'y voulut pas consentir, qu'il ne se fût confessé, disant qu'on ne pouvoit arracher l'épée sans lui arracher en même temps la vie. Lors Basile, comme revenant à soi, dit d'une voix languissante et avec un soupir : Cruelle Quitterie ! au moins si tu me voulois donner la main dans le triste état où je suis, la consolation de me voir à toi, diminueroit les peines que je sens, et la douleur de l'action que je viens de faire. Eh ! mon enfant, lui dit le curé, il n'est plus temps de penser aux choses de ce monde ; songez seulement à vous reconcilier avec Dieu, et lui demander sérieu-

Digitized by Google

sement pardon d'une résolution si désespérée. J'avoue que je suis désespéré, repartit Basile, et il ajouta quelques paroles qui firent croire qu'il ne se confesseroit point, s'il n'obtenoit de Quitterie la grace qu'il lui demandoit, disant que cela pourroit lui donner le temps de se reconnoître, et que peut-être il reprendroit ses forces, qu'il sentoit diminuer. Ce qu'entendant Don Quichotte, il dit à haute voix, que la demande de Basile étoit juste et raisonnable, et d'autant plus aisée à accorder, que Gamache n'avoit pas moins d'honneur à prendre Quitterie, veuve d'un si honnête homme, que s'il la recevoit des mains de son pere; et cela, ajouta-t-il, il n'y a qu'un oui à proférer, qui ne doit pas faire beaucoup de peine, puisque le lit nuptial de Basile et la sépulture ne seront qu'une même chose. Gamache qui voyoit et entendoit tout cela, se trouvoit si embarrassé, qu'il ne savoit que dire ni que faire; mais les amis de Basile le prierent tant de fois de consentir que Quitterie donnât la main à leur ami mourant, quand ce ne seroit que pour sauver son ame, qu'il seroit en danger de perdre par son désespoir, qu'ils le toucherent, et l'obligerent enfin de dire que, si Quitterie le vouloit bien, il en étoit content, puisque ce ne n'étoit que différer d'un instant l'accomplissement de

Digitized by Google

ses propres désirs. En même temps ils s'approcherent tous de Quitterie, les uns les larmes aux yeux, les autres avec des paroles obligeantes, et à force de supplications, tâcherent de l'émouvoir; lui faisant connoître qu'elle ne se faisoit nullement tort; que c'étoit bien peu de chose que d'accorder cette derniere grace à un homme qui n'en pouvoit jouir qu'un moment: mais Quitterie, toute étonnée et presqu'insensible, témoignoit par son silence, ou qu'elle ne vouloit pas répondre, ou qu'elle ne savoit à quoi se résoudre; et l'on n'en auroit peut-être pas tiré une parole, si le curé ne lui eût dit qu'il falloit se détèrminer, et que Basile ayant la mort sur les levres, il n'y avoit point de temps à perdre. Alors Quitterie éperdue et tremblante, s'approcha lentement de Basile, qui, les yeux troublés et respirant à peine, murmuroit entre ses dents le nom de Quitterie, et faisoit craindre à tout le monde qu'il ne mourût désespéré. Enfin Quitterie étant tout proche de lui, se baissa, et lui demanda sa main; mais seulement par signe, comme n'ayant pas la force de parler. Basile ouvrit les yeux, et les tournant languissamment sur Quitterie: O! Quittere, lui dit-il, quand t'avises-tu d'avoir de la pitié? lorsqu'elle m'est inutile, et que tu crois sans doute que c'est le dernier coup qui doit terminer ma vie; car enfin je n'ai qu'un

Digitized by Google

qu'un moment à jouir de l'avantage d'être ton époux, et rien ne peut arrêter la douleur qui me va mettre au tombeau. Au moins je te supplie, ne fais point cette action pour te délivrer seulement de l'importunité de ceux qui t'en prient, et qui la trouvent juste; et en même-temps que tu me demandes ma main, et que tu m'offres la tienne, ne songe point à m'abuser encore une fois; parle comme si tu n'étois point forcée, et dis-moi sincérement que tu me reçois comme ton époux, et de la même maniere que nous nous étions donné une foi mutuelle : car ce seroit une chose bien indigne, que dans le triste état où tu m'as réduit, tu feignisses encore avec moi, après m'avoir toujours trouvé si fidelle et si sincere. Il parla avec tant de peine, et d'un ton si languissant, qu'il n'y avoit personne qui ne crût qu'il alloit expirer à chaque parole. Quitterie s'efforçant apparemment de rassurer Basile, et prenant tout un autre visage, où il paroissoit pourtant encore un peu de confusion, prit de la main droite celle de ce malheureux amant, et lui dit : Rien n'est capable de forcer ma volonté, Basile, et c'est aussi d'un esprit libre que je te donne ma main et que je reçois la tienne, s'il est vrai que tu me la donnes avec la même franchise, et qu'il te reste assez de liberté d'esprit pour savoir ce que tu fais. Oui, je te

Digitized by Google

la donne sincérement, répondit Basile, et avec l'esprit aussi sain et aussi entier que le ciel me l'a donné; et c'est de tout mon cœur que je te reçois pour ma femme. Et moi, ajouta Quitterie, je te reçois pour époux; vis désormais en repos. Il me semble, dit Sancho, que ce jeune homme parle beaucoup pour être si blessé, il faudroit qu'on le laissât en repos, et qu'il songeât au salut de son ame; car un homme qui a la mort sur les levres, n'a pas trop de temps à perdre. Cependant le curé, pour donner tout contentement au pauvre Basile, pendant qu'il tenoit encore la main de Quitterie, et tout attendri d'un si triste spectacle, et les larmes aux yeux, leur donna la bénédiction, priant Dieu qu'il reçût en paix l'ame du nouveau marié. Mais ce qu'il y eut d'admirable, c'est que Basile n'eut pas plutôt reçu la bénédiction nuptiale, qu'il se leva promptement sur ses pieds, et se tira en même temps l'épée qu'il avoit dans le corps. Tous les spectateurs demeurerent dans une étrange admiration d'une chose si étonnante, et il y en eut d'assez simples qui commencerent aussi-tôt à crier, Miracle, miracle. Mais Basile s'écria, d'une voix saine, et plus fort que les autres : Non pas miracle, mais adresse, mais industrie. Le curé, encore plus surpris que les autres, lui porta les deux mains sur la plaie; et après avoir tâté, il vit que

Digitized by Google

N°. 7.



De St. Aubin Sc

Digitized by Google

l'épée ne lui avoit nullement percé le corps, mais qu'elle avoit entré dans un canon de fer-blanc, qu'il avoit accommodé avec tant d'artifice, comme il l'a dit depuis, que le sang ne s'y pouvoit congeler. En un mot, le curé, Gamache et ses amis reconnurent qu'on les avoient joués. Pour la nouvelle mariée, elle n'en témoigna pas le moindre déplaisir, au contraire, voyant que l'on disoit que le mariage étoit frauduleux, et ne seroit pas valable, elle dit qu'elle le confirmoit de nouveau; ce qui fit penser à tout le monde que la fourberie avoit été concertée entr'elle et Basile. Gamache et ses amis en furent si irrités, qu'ils en voulurent prendre vengeance sur l'heure, et mettant l'épée à la main, ils attaquerent Basile, en faveur de qui on vit dans un moment un grand nombre d'épées nues. Don Quichotte voyant le désordre, monta sur son bon cheval, la lance au poing, et bien couvert de son écu, se jeta entre deux, et se fit faire place, pendant que Sancho, qui a toujours mortellement haï les querelles, se retira du côté des marmites, ne doutant point que ce ne fût un asyle pour qui tout le monde auroit le même respect que lui. Arrêtez, messieurs, arrêtez, crioit Don Quichotte, il ne faut pas songer à se venger des tromperies que fait faire l'amour; car l'amour et la guerre sont la même chose; et comme dans la guer-

re, il est permis de se servir de ruses et de stratagêmes, pour vaincre l'ennemi, les rivaux peuvent aussi les employer dans les différens qu'ils ont en amour, et pour se supplanter l'un l'autre, pourvu qu'il n'en rejaillisse rien sur la personne aimée. Quitterie étoit à Basile, et Basile à Quitterie; le ciel l'avoit ainsi ordonné. Gamache est riche, et il trouvera assez de femmes. Pour Basile, que la fortune n'a pas mis en état de choisir, quoiqu'il ne soit pourtant pas à plaindre, il est injuste de vouloir lui ravir la sienne, d'autant plus que personne ne doit penser à séparer ce que le ciel a joint; et le premier qui sera assez hardi pour l'entreprendre, je lui déclare qu'il faudra, auparavant, m'arracher cette lance. Sur cela, il commença à la remuer avec tant de vigueur et de force, qu'il jeta l'épouvante dans l'esprit de tous ceux qui le regardoient; et la colere de Gamache s'étant tout d'un coup changée en mépris pour Quitterie, il ne pensa plus qu'à l'ôter de sa mémoire, si bien qu'avec les persuasions du curé, qui étoit un homme prudent, lui et tous ceux de son parti s'appaiserent, et remirent l'épée au fourreau, blâmant bien plus la légéreté de Quitterie, que l'artifice de Basile; et après y avoir même bien pensé, Gamache considérant que Quitterie, qui avoit aimé Basile, étant fille, pourroit bien l'aimer encore étant

Digitized by Google

mariée, il trouvoit qu'il n'étoit pas trop malheureux de n'être point son mari ; il se consola entiérement ; et pour faire voir qu'il n'avoit aucun ressentiment de ce qui s'étoit passé, il voulut que la fête s'achevât, comme s'il y eût toujours eu le même intérêt : mais Basile, Quitterie, et ceux de leur parti, se retirerent à la maison de Basile, qui, malgré sa pauvreté, eut tout sujet de se réjouir de son bonheur, et de voir qu'il n'avoit pas moins d'amis, qu'en avoit Gamache avec toutes ses richesses : ils emmenerent aussi avec eux Don Quichotte, qui leur parut homme de considération et de valeur, et qui n'eut pas de peine à se résoudre de suivre le parti de Basile. Pour ne pas mentir, Sancho ne suivit son maître qu'à regret ; il ne pouvoit se consoler d'être obligé d'abandonner les grands préparatifs du festin de Gamache, qui fut magnifique pour un festin de village, et dura jusqu'à la nuit : il s'en alloit, triste et mélancolique, sur son âne, le regardant fixement entre les deux oreilles, sans dire jamais une seule parole ; et quoiqu'il ne pût pas avoir grand faim, parce qu'il avoit avalé presque toute son écume, l'abondance qu'il laissoit derriere lui, lui revenoit toujours dans l'esprit, et il soupiroit de temps en temps, se laissant conduire à son âne, qui suivoit assez gaiement les pas de Rossinante.

Digitized by Google

une femme de vertu n'acquiert pas la réputation d'être vertueuse seulement, de ce qu'elle l'est, mais de ce qu'elle paroît telle, et les moindres libertés qu'une femme prend devant le monde, lui font plus de tort que tout le mal qu'elle pourroit faire en secret. Si l'on en prend une bonne, il est bien aisé de la conserver bonne, et même de la rendre meilleure; mais qui la prend mauvaise, aura bien de la peine à la corriger, parce qu'il est très-difficile de passer d'une extrémité à l'autre; et dans les choses de cette nature, je le tiens même comme impossible. Sancho, qui entendoit tout cela, disoit entre ses dents : Quand je dis des choses comme celles-là, mon maître a accoutumé de dire que je devrois prendre une chaire, et aller prêchant par le monde; moi je dis que quand il a une fois commencé à enfiler des sentences, ou à donner des conseils, il ne devroit pas prendre une chaire, mais cinquante, et prêcher par-tout : desquelles voulez-vous? Eh, que diable est-ce que cela pour un chevalier errant? cet homme en sait de bien des sortes; sur mon ame, je croyois d'abord qu'il ne sût rien que sa chevalerie; mais mort de ma vie, il sait de tout, et il n'y a rien de si chaud où il ne fourre le doigt. Don Quichotte l'entr'ouït, et lui demanda : Qu'est-ce que tu dis-là entre tes dents, Sancho? qu'as-tu à murmurer?

Je ne dis rien, répondit Sancho, ni ne murmure de personne : je dis seulement que je voudrois bien avoir su ce que vous me dites-là avant que de me marier ; et je dirois peut-être à cette heure, que le bœuf délié se lâche tant qu'il voudra, que l'âne qui est libre se vautre à son aise. Est-ce que ta femme est si méchante, dit Don Quichotte ? Elle n'est pas fort méchante, répondit Sancho, mais elle n'est pas si bonne que je voudrois. Tu ne fais pas bien, Sancho, dit Don Quichotte, en disant du mal de ta femme ; car après tout cela, c'est la mere de tes enfans. Est-ce que je n'en suis pas le pere, répondit Sancho ? au moins m'en coûte-t-il autant ; allez, allez, monsieur, nous ne nous en devons gueres de reste : elle ne parle pas trop bien de moi, quand la fantaisie lui en prend, et sur-tout dans ses jalousies ; le diable ne la souffriroit pas en ce temps-là.

Au bout de trois jours que nos aventuriers demeurerent à faire bonne chere chez les nouveaux mariés, Don Quichotte, qui se lassoit déjà d'une vie oisive, et si contraire à sa profession, pria le bachelier avec qui il étoit venu, de lui donner un guide pour le mener sur le chemin de la caverne de Montesinos, où il mouroit d'envie d'entrer, et de voir lui-même à découvert toutes les merveilles qu'on en contoit dans le pays. Le bachelier lui dit qu'il lui donne-

Digitized by Google

voit un de ses cousins, qui étoit un garçon fort savant, et qui aimoit extrêmement les livres de chevalerie, qui le meneroit de bon cœur jusqu'à l'entrée de la caverne, et lui enseigneroit les sources de Ruidera, si fameuses dans toute l'Espagne; et qu'il ne s'ennuieroit pas dans la compagnie de ce jeune homme. Il envoya aussi-tôt querir le cousin qui vint sur le champ, monté sur une jument pouliniere; et Sancho ayant amené Rossinante, et bien fourni son bissac, ils prirent tous congé de la compagnie, et suivirent le chemin de la caverne de Montesinos. Comme ils marchoient, Don Quichotte demanda à son guide, quelle étoit sa profession et son exercice. Monsieur, répondit-il, je suis rhétoricien de profession, et je m'applique à composer des livres pour le plaisir et l'utilité du public. J'en ai un tout prêt, qui porte pour titre : Livre des Livres, avec plus de sept cents figures enluminées de leurs couleurs, des devises et leurs chiffres, pour épargner la peine aux chevaliers de la cour de se rompre la tête à chercher des devises conformes à leurs intentions, lorsqu'il faudra paroître dans un carrousel, ou quelque jeu de réjouissance; car j'ai prévu tout ce qu'on peut souhaiter là-dessus. Il y en a pour la jalousie, pour le mépris, pour l'absence, et pour tout le reste. J'en ai encore un autre tout prêt, que je veux

intituler les Métamorphoses, ou l'Ovide Espagnol. Celui-ci et d'une nouvelle et admirable invention; car, à l'imitation d'Ovide, par des histoires mêlées de fables, je découvre en me jouant, qui furent autrefois la Giralda de Séville, l'Ange de la Magdelaine, le Canal de Vive-Guerre de Cordoue; ce que c'est que les taureaux de Guisando, sa Sierra Morena, les fontaines de Leganitos, et les Lavapiés de Madrid. Je n'y ai pas oublié la fontaine du Piofo, ni celle du Canal Doré, non plus que celle de la Priora; et tout cela est plein de métaphores et d'allégories qui divertissent et instruisent en même-temps. J'en ai un troisieme, qui a pour nom: Supplément à Polydore Virgile, qui traite de l'origine des choses, et c'est un livre d'une application particuliere, et d'une grande érudition, car j'y explique toutes les choses importantes qu'a oubliées Polydore. Comme, par exemple, il n'a point dit qui fut le premier au monde qui eut un cautere, ni celui qui s'avisa des frictions pour guérir du mal de Naples; et moi je les fais connoître clairement, avec l'autorité de plus de vingt-cinq auteurs, la plupart contemporains. Vous voyez, monsieur, si le travail est curieux et utile. Monsieur, interrompit Sancho, vous pourriez bien me dire, vous qui savez tout, qui est le premier au monde qui s'est gratté la

tête ; pour moi, je m'imagine que c'est Adam, notre premier pere. Assurément, répondit l'auteur ; car Adam avoit une tête et des cheveux, et il y apparence qu'étant le premier homme, il a senti le premier de la démangeaison. C'est mon sentiment, dit Sancho ; mais, monsieur, qui est-ce qui a volé le premier ? En vérité, mon compere, répondit le bachelier, je ne saurois bien résoudre cela sur l'heure, et il faut que je le cherche auparavant. Je ne manquerai pas de feuilleter mes livres, sitôt que je serai de retour, et je vous en rendrai raison à la premiere vue, car j'espere que celle-ci ne sera pas la derniere. Ecoutez, monsieur, dit Sancho, que cela ne vous donne pas davantage de peine, car je viens de le trouver ; le premier voleur du monde fut Lucifer ; car quand il fut chassé du ciel, il s'en alla volant jusques dans les abymes. Vous avez raison, compere, dit le bachelier. Sancho, dit Don Quichotte, la demande et la réponse ne sont pas de toi, il faut que tu l'aies oui dire à quelque autre. Hé ! mon Dieu, monsieur, ne vous souciez, répondit Sancho, en fait de demandes et de réponses, j'en ai bien pour deux jours ; et pour ces fadaises-là, je n'ai Dieu merci, pas besoin de mon voisin. Tu les nommes mieux que tu ne penses, Sancho, repartit Don Quichotte. Il y a quantité de gens au

monde qui cherchent, avec bien du soin et un travail infini, à découvrir des choses dont la connoissance ne donne ni plaisir, ni utilité. Nos voyageurs passerent la journée en de semblables plaisanteries, et la nuit étant venue, ils allerent loger dans une métairie, d'où le savant guide dit à Don Quichotte, qu'il n'y avoit pas plus de deux lieues jusqu'à la caverne de Montesinos, et qu'il falloit faire provision de cordes, s'il avoit envie d'y descendre jusqu'au fond. Songes-y, Sancho, dit Don Quichotte, car je suis résolu d'en voir le bout, quand elle devroit aller jusqu'aux Antipodes. Sancho acheta près de deux cents brasses de cordes : le jour suivant, ils arriverent sur les deux heures après midi à l'entrée de la caverne, dont la bouche est large et spacieuse, mais si pleine d'épines et de broussailles entrelacées, qu'elle en est presque toute couverte. Don Quichotte ne fut pas plutôt arrivé, qu'il se jeta vîte à terre, et les deux autres en ayant fait autant, ils l'attacherent avec les cordes. Pendant qu'ils le lioient : Monsieur, dit Sancho à son maître, avant que de vous embarquer, prenez bien garde à ce que vous faites ; que sait-on si vous ne vous allez point enterrer tout en vie. J'ai vu cent fois en ma vie, mettre rafraîchir des bouteilles dans un puits, dont il n'en revenoit pas

une qui ne fût estropiée ; et quel intérêt avez-vous d'aller voir ce qui se passe là-bas, dans un endroit qui n'a peut-être point de fond ? Attache-moi seulement, mon pauvre ami, répondit Don Quichotte ; assurément cette entreprise m'est réservée. Monsieur, lui dit en même-temps le guide, observez, je vous prie, exactement tout ce qu'il y a dans cette caverne ; il se pourroit bien faire qu'il y auroit des choses dignes d'être mises dans mon livre de métamorphoses. Il a la flûte entre les mains, dit Sancho, je vous assure qu'il en jouera bien. Don Quichotte se voyant bien lié et prêt à descendre : Ah ! nous avons fait une grande faute, dit-il, de n'avoir pas apporté une clochette pour vous avertir en cas de besoin ; mais il n'y a point de remede, me voilà entre les mains de la fortune, qui aura soin de me conduire. Il se jeta alors à genoux ; et ayant fait une priere fort courte et tout bas, pour demander le secours du Ciel dans une aventure si périlleuse, il se leva, et dit à haute voix : O reine de toutes mes actions et de mes plus secretes pensées, illustre et nompareille Dulcinée du Toboso, s'il est possible que les prieres de ton chevalier aillent jusqu'à toi, je te prie, par cette beauté incomparable dont tu m'as charmé, de ne pas me refuser ta protection et ta faveur dans une occasion où j'en ai

tant de besoin. Je vais m'engouffrer et me précipiter dans cet abyme, par la seule ambition de faire quelques chose digne de ta grandeur, et pour faire connoître à tout le monde, que ceux que tu favorises ne trouvent rien d'impossible.

Ces paroles achevées, il s'approche du bord de la caverne, et voyant qu'il n'y avoit pas moyen d'entrer, tant elle étoit couverte, il mit l'épée à la main, et commença à couper les broussailles et les épines; mais il n'eut pas donné quatre ou cinq coups, qu'il en sortit une infinité de corbeaux, de corneilles, et de chauves-souris, et avec tant d'impétuosité, qu'il en fut renversé; et s'il eût été aussi superstieux qu'il étoit bon chrétien et franc chevalier, il auroit pris ce prodige pour un mauvais augure, et n'auroit pas tenté l'entreprise; mais il se leva avec un courage intrépide, et voyant qu'il ne sortoit plus d'oiseaux, il se laissa couler, à l'aide du guide et de Sancho, qui tenoient la corde. Sancho, le voyant descendre, lui donna sa bénédiction; et faisant sur lui mille figures de croix, Dieu te conduise, lui dit-il, avec la Notre-Dame du Puy et la sainte Trinité de Gayette, la fleur, la crême et l'écume des chevaliers errans; va en paix, la vaillance du monde, bras de fer et cœur d'acier, Dieu te guide et te ramene sain et sauf de tous tes mem-

bres, et qu'il te fasse jouir, encore une fois, de la lumiere que tu quittes, sans sujet, pour t'ensevelir dans cette obscurité.

Pendant que Sancho et le guide faisoient, chacun de leur côté, de semblables prieres, Don Quichotte descendoit, criant qu'on lâchât toujours la corde; et quand ils virent enfin qu'ils avoient lâché plus de cent brasses, et qu'on n'entendoit plus la voix, ils furent d'avis de retirer Don Quichotte; ils furent néanmoins plus de demi-heure à attendre, et au bout de ce temps-là, ils commencerent à tirer la corde, mais avec beaucoup plus de facilité qu'ils ne l'avoient lâchée, ce qui leur fit croire que Don Quichotte étoit tombé dans le fond de la caverne; et Sancho n'en doutant presque point, pleuroit à chaudes larmes, et tiroit le plus vîte qu'il pouvoit, pour s'éclaircir davantage: enfin, après avoir tiré quelques huit-vingts brasses, ils sentirent la corde plus pesante, ce qui leur donna une joie extrême; et Sancho regardant en bas, apperçut distinctement Don Quichotte, à qui il dit: Vous soyez le bien revenu, monsieur, nous croyions déjà que vous étiez demeuré pour les gages; mais Don Quichotte ne répondit point; et quand il fut tout en haut, ils virent qu'il avoit les yeux fermés, comme s'il eût été endormi; ils le délierent et l'éten-

Digitized by Google

dirent à terre, sans qu'il s'éveillât; mais enfin, ils le tournerent et le remuerent tant, qu'il revint un peu à lui; il se frotta les yeux; et s'alongeant, comme si on l'eût tiré d'un profond sommeil, après avoir regardé de toutes parts, comme un homme éperdu: Ah! que vous m'avez fait grand tort, dit-il, mes amis, vous m'avez privé de la plus douce vie et de la plus agréable vue du monde. C'est à présent que j'acheve de connoître que tous les plaisirs de cette vie passent comme un songe. O malheureux Montesinos! ô Durandart, lâchement blessé! ô infortunée Belerme! ô déplorable Guadiana! et vous tristes et misérables filles de Ruidera, qui faites voir par vos eaux, l'abondance de celles que vos beaux yeux ont versées! Le guide et Sancho, tout étonnés d'entendre ces paroles, que Don Quichotte proféroit, comme s'il eût été pénétré d'une profonde douleur, le supplierent de leur en apprendre le sens, et ce qu'il avoit vu dans cet enfer. N'appelez point ce lieu un enfer, répondit Don Quichotte, ce nom le déshonore, et ne lui convient nullement, comme vous verrez tout-à-l'heure: cependant donnez-moi quelque chose à manger, je vous prie, je ne crois pas avoir jamais eu tant de faim. Sancho lui mit vîte le couvert sur l'herbe, c'est-à-dire, un morceau sur le tapis que le guide

mettoit sur la selle de sa jument; et ayant vuidé leurs besaces, ils mangerent tous trois avec beaucoup d'appétit, parce qu'ils n'avoient rien mangé de toute la journée. Le repas fini et la nappe levée, Don Quichotte dit : Ne vous levez point, mes enfans, mais écoutez avec atention ce que je vais vous dire.

CHAPITRE XXIII.

Des choses admirables que l'intrépide Don Quichotte dit qu'il avoit vues dans la profonde caverne de Montesinos.

Il étoit environ quatre heures après midi, et le soleil, caché sous des nuages épais, ne lançoit que de foibles rayons, qui n'empêchoient pas qu'on ne jouît de la fraîcheur du lieu : c'est ce qui avoit fait arrêter là Don Quichotte, qui commença ainsi à entretenir les illustres auditeurs, des merveilles inouies de la caverne de Montesinos.

A douze ou quinze brasses du fond de cette caverne, on découvre, sur la main droite, une grande concavité, large et spacieuse, qui ne reçoit la lumiere que par des trous et des crevasses qui s'entretiennent successivement jusques-là, depuis la superficie de la terre. J'ai eu tout le loisir de considérer cet endroit, lorsque, m'en-

nuyant de me voir si long-temps pendu à cette corde, et las de descendre toujours, sans savoir où j'allois, je me suis résolu d'y entrer, pour prendre un peu de repos : je vous ai crié, dans ce temps-là, que vous ne donnassiez plus de corde, jusqu'à ce que je vous le disse, mais il faut que vous ne m'ayiez pas ouï, si bien que, ramassant la corde, qui couloit toujours, j'en ai fait un gros bourlet, et me suis assis dessus, songeant comment je pourrois faire pour descendre jusqu'au fond de cet abyme, n'ayant personne pour me soutenir. Je me suis insensiblement assoupi dans cette pensée; et quelque temps après, sans que je sache comment cela s'est fait, je me suis trouvé dans la plus belle et la plus délicieuse prairie que l'on puisse imaginer : je me suis cent fois frotté les yeux, doutant si ce n'étoit point un songe, ou si ma vue ne me trompoit point; et ne pouvant me contenter de cette épreuve, je me tâtois la tête et tout le corps, pour voir si c'étoit bien moi-même, ou quelque fantôme qu'on eût mis à ma place; mais mes sens et les raisonnemens que j'ai faits, m'ont toujours assuré que c'étoit moi, et j'ai vu clairement que je n'en pouvois douter. En même-temps s'est offert à ma vue un grand et magnifique palais, dont les murailles sembloient être de cristal, et j'ai vu sortir, par une des deux portes,

Digitized by Google

qui se sont subitement ouvertes, un vieillard vénérable, qui est venu devers moi. Il avoit un grand manteau minime, qui traînoit jusqu'à terre, et sur les épaules, une maniere de chaperon de docteur, de satin verd; il portoit sur sa tête une toque noire, et sa barbe blanche lui passoit la ceinture; pour toutes armes, il tenoit à la main un grand chapelet, dont les grains étoient gros comme de grosses noix, et les *Pater* ne l'étoient pas moins que des œufs d'autruche. La gravité, la démarche et la mine agréable et sérieuse du vieillard, aussi-bien que le reste, m'ont donné beaucoup d'admiration; mais j'ai été encore plus surpris, lorsque, s'approchant de moi, il m'a étroitement embrassé et m'a dit: Il y a très-long-temps, valeureux chevalier Don Quichotte de la Manche, que nous t'attendons avec impatience, tout ce que nous sommes de gens enchantés dans cette solitude, afin que tu réveles au monde ces prodigieuses merveilles qui sont enfermées dans la caverne de Montesinos, aventure réservée à ton courage invincible, et digne de ta résolution; suis-moi, illustre chevalier, que je te fasse voir les choses étonnantes qu'enferme ce palais transparent, dont je suis gouverneur perpétuel, car c'est moi qui suis le même Montesinos, dont la caverne porte le nom. Le vieillard ne m'a pas

Digitized by Google

plutôt appris qu'il étoit Montesinos, que je l'ai prié de me dire s'il est vrai ce que l'on en raconte ici haut, qu'avec une petite dague, il avoit tiré le cœur de l'estomac de son grand ami Durandart, et l'avoit porté, de sa part, à Belerme, comme il l'en avoit prié en mourant : il m'a répondu que tout cela étoit véritable, si ce n'est qu'il ne s'étoit pas servi d'une dague, mais d'un poignard bien poli, et pointu comme une lancette. Ce poignard là, interrompit Sancho, étoit sans doute, de la façon de Raimond de Hozes de Seville? Je ne sais, répondit Don Quichotte, il n'y a pourtant pas d'apparence, car ce Raimond est de notre temps, et cette histoire arriva dans le temps de la bataille de Roncevaux ; mais enfin, cela n'est de nulle importance. Vous avez raison, seigneur chevalier, dit le guide, et je vous supplie de continuer votre histoire, que j'écoute avec le plus grand plaisir du monde. Je vous assure que je n'en ai pas moins à la raconter, répondit Don Quichotte. Etant donc arrivé au palais de cristal, Montesinos me fit entrer dans une salle basse, toute d'albâtre, et extrêmement fraîche ; il y avoit là un sépulcre de marbre, d'un travail admirable, sur lequel étoit étendu un chevalier, en chair et en os, et non pas de marbre ou de bronze, comme on en

voit par-tout ailleurs ; il avoit la main droite, qui m'a paru velue et nerveuse, marque de la grande force du cavalier, sur l'endroit du cœur : et comme je regardois cela avec beaucoup d'attention et d'étonnement : Voilà, mon ami Durandart, m'a dit Montesinos, la fleur et le miroir des braves et des amoureux chevaliers de son temps ; Merlin, ce fameux magicien de France, que l'on dit fils du diable, et que, pour moi, je tiens plus savant que lui, le tient ici enchanté avec moi et quantité d'autres, tant hommes que femmes : et comment il nous a enchanté, et pourquoi, c'est ce que personne ne sait ; il le dira lui-même un de ces jours, et selon mon opinion, ce jour-là n'est pas loin : mais ce qui m'étonne le plus, c'est que je suis bien sûr que Durandart rendit le dernier soupir entre mes bras, et que, dès qu'il fut mort, je lui arrachai, de mes propres mains, le cœur, qui pesoit, sans exagérer, deux bonnes livres. Quelle opinion doit-on avoir de la valeur et du courage de mon ami, puisque les naturalistes disent que la grosseur du cœur est une marque du courage ? Ce chevalier étant donc mort, comme je vous dis, comment se peut-il faire qu'il se plaigne et qu'il soupire de temps en temps, tout de même que s'il étoit vivant ? Comme Montesinos achevoit ces paroles, le mal-

heureux Durandart s'est écrié : O mon cher cousin Montesinos ! la derniere priere que je vous fis, ce fut de m'arracher le cœur, sitôt que je serois mort, et de le porter à la belle Belerme. En même temps Montesinos mettant les genoux en terre, et les yeux pleins de larmes, lui a répondu : Seigneur Durandart, le plus cher de mes parens, j'ai accompli tout ce que vous m'ordonnâtes ; le funeste jour de votre perte, je vous tirai le cœur le mieux que je pus, sans qu'il en restât la moindre partie ; je l'essuyai promptement avec un mouchoir à dentelle, et je partis sur le champ pour m'en aller en France, après vous avoir rendu les derniers devoirs, où je versai tant de larmes, qu'il y en eut assez pour me laver les mains, que j'avois pleines de sang ; et pour plus grandes enseignes, mon bon parent, mon cher ami, au premier endroit que je trouvai, à la sortie de Roncevaux, je jetai un peu de sel sur votre cœur, de crainte qu'il ne se corrompît, et qu'il ne fût pas en état d'être présenté à Madame Belerme, que le sage Merlin tient ici enchantée depuis plusieurs années, aussi-bien que vous et moi, avec Guadiana, votre écuyer, la dame Ruidera, ses sept filles et deux cousines, et encore plusieurs autres personnes de vos amis et de votre connoissance ; et quoiqu'il se soit écoulé déjà

plus de cinq cents ans depuis que nous sommes ici, il n'est cependant mort pas un de nous, et il ne manque que Ruidera, ses filles et ses cousines, dont les larmes toucherent si fort Merlin, que, par compassion, il les métamorphosa en autant de fontaines, que ceux qui vivent là-haut dans le pays de la Manche, appellent les sources de Ruidera, dont il y en a sept qui appartiennent au roi d'Espagne, et deux à un saint Ordre, qu'on appelle de Saint-Jean. Guadiana, votre écuyer, qui déploroit aussi continuellement votre malheur, fut changé en un fleuve appelé de son nom. Lorsqu'il commença à couler vers la superficie de la terre, et qu'il connut, en voyant le soleil de l'autre ciel, qu'il s'éloignoit de vous, il en eut tant de regret, qu'il s'engouffra dans les entrailles de la terre; mais comme il ne peut pas vaincre son cours naturel, il sort de temps en temps en quelques endroits, et paroît quelquefois aux yeux des hommes. Les sources que j'ai dites, mêlent leurs eaux avec les siennes, aussi-bien que beaucoup d'autres, et grossissant son cours, elles l'accompagnent en pompe dans le royaume de Portugal; mais quelque part qu'il aille, il y porte toujours un air triste et mélancolique, négligeant même de recevoir dans ses eaux, des poissons de bon goût, tant il craint de faire

quelque

Digitized by Google

quelque chose qui ne s'accorde pas avec une douleur aussi juste que la sienne. Je vous ai déjà dit souvent, mon très-cher cousin, tout ce que je viens de vous dire là, et comme vous ne me répondez point, je m'imagine que vous n'ajoutez point de foi à mes paroles, ce qui me donne un déplaisir extrême. Je veux maintenant vous apprendre une nouvelle, qui pour le moins n'augmentera pas vos déplaisirs, si elle n'est pas propre à vous soulager: c'est que vous avez devant vous le chevalier, dont le sage Merlin a prédit tant de merveilles; ce grand, ce fameux Don Quichotte de la Manche, qui a non-seulement ressuscité la chevalerie errante, mais qui la fait revivre avec beaucoup plus d'éclat, et avec de nouveaux avantages, et de qui nous avons sujet d'espérer qu'il nous tirera du long enchantement où nous sommes retenus, puisque les grandes actions sont réservées aux grands hommes. Quand cela ne seroit point, repartit Durandart, d'une voix foible et dolente, quand cela ne seroit point, ô mon cher cousin, il faudroit prendre patience, et mêler les cartes. Ayant dit cela, il se retourna de l'autre côté, et demeura dans le silence, sans proférer depuis une seule parole. Mais en même-temps on a entendu de grands cris et de pitoyables gémissemens, qui m'ont obligé de tourner

Digitized by Google

la tête, et j'ai vu au travers des murailles de cristal, dans une autre salle, une procession de deux troupes de très-belles demoiselles, toutes en deuil, avec des rubans blancs sur la tête. Après elles, venoit une très-belle dame, dont l'air et la gravité faisoient bien connoître qui elle étoit, aussi vêtue de noir, avec un voile blanc, si long, qu'il traînoit jusqu'à terre, et son turban étoit une fois plus grand que ceux de ses compagnes. Elle avoit de grands sourcils, le nez un peu plat, la bouche grande, mais les levres incarnates, et les dents extrêmement blanches, quoique rares et mal arrangées. Elle tenoit entre ses mains un linge délié, où étoit un cœur apparemment embaumé, tant il m'a paru sec et flétri. Montesinos m'a dit que toutes ces demoiselles étoient de la suite de Durandart et de Belerme, avec qui elles sont là enchantées, et que celle qui portoit le cœur, étoit Belerme, qui fait quatre fois la semaine cette procession avec ses filles, chantant tristement des hymnes lugubres sur le corps et le cœur de son malheureux cousin; et que si Belerme ne m'avoit pas semblé si belle et si charmante qu'on le publie, c'est à cause de l'ennui qu'elle a de son enchantement, qui lui rend les yeux ainsi creux, et ternit entièrement la beauté de son teint; et que sans la douleur continuelle qu'entretient et

Digitized by Google

renouvelle perpétuellement le triste spectacle dont elle est toujours accompagnée, la grande Dulcinée du Toboso, si fameuse dans tout le monde, auroit bien de la peine à lui disputer la beauté et la bonne grace. En voilà assez, seigneur Montesinos, lui ai-je répondu, treve de comparaisons, elles sont toutes odieuses ; Belerme a sa beauté et ses avantages, et l'incomparable Dulcinée n'en cede à personne. Je vous demande pardon, seigneur chevalier, m'a reparti Montesinos, j'avoue que je me suis un peu avancé, en disant que madame Dulcinée avoit de la peine à égaler le mérite de Belerme ; et après avoir appris, par le bruit qui s'est répandu jusques ici même, que vous êtes le seigneur Don Quichotte, le chevalier de cette illustre dame, je ne devois la comparer qu'avec le ciel, ou à elle-même. Cette soumission de Montesinos a appaisé le trouble de mon esprit, et calmé entiérement les impétueux bouillons de ma colere. Par la mardi, je m'étonne bien, dit Sancho, que vous n'ayez sauté sur le ventre du fameux vieillard, et que vous ne lui ayez rompu les côtes : il faut que vous soyez devenu bien patient dans l'autre monde ; comment diable lui avez-vous laissé un poil de la barbe ? O ! je n'avois garde, Sancho, répondit Don Quichotte, il faut toujours respecter la

Digitized by Google

vieillesse particuliérement dans les chevaliers ; et sur-tout en ceux qui sont enchantés, pour le reste, nous n'avons rien à nous reprocher l'un à l'autre dans toutes nos demandes et nos réponses. Mais comment se peut-il faire, monsieur, interrompit le guide, qu'en si peu de temps que vous avez été là-bas, vous ayez pu voir et dire tant de choses ? Et combien y a-t-il que je suis entré dans la caverne, demanda Don Quichotte ? Environ cinq quarts d'heure, répondit Sancho. Est-ce que tu te moques, répliqua Don Quichotte ? eh mon ami, comment cela peut-il être, puisque j'ai vu lever et coucher trois fois le soleil ? Mon maître peut avoir raison, dit Sancho ; car comme tout ce qui lui arrive se fait par enchantement, ce que nous avons pris pour une heure, lui a pu paroître trois jours et trois nuits. Cela est vrai aussi, répondit Don Quichotte. Et avez-vous mangé quelque chose, monsieur, pendant tout ce temps-là, demanda le guide ? Rien du tout, répondit Don Quichotte, et n'en ai pas même eu la moindre envie. Et les enchantés mangent-ils, demanda le guide ? Ils ne boivent ni ne mangent, répondit Don Quichotte, ni ne font rien de ce que font les autres ; il n'y a que les ongles, la barbe et les cheveux qui ne laissent pas de leur croître. Mais ne dorment-ils point, mon

maître, dit Sancho? Pas plus cela que le reste, répondit Don Quichotte; au moins dans les trois jours que j'ai été là, pas un d'eux n'a fermé l'œil. Voilà justement ce que dit le proverbe, repatit Sancho, dis-moi qui tu fréquentes, et je dirai qui tu es. Vous allez avec des enchantés qui ne mangent ni ne dorment, il ne faut pas s'étonner que vous n'ayez ni dormi ni mangé, tant que vous avez été avec eux. Mais voulez-vous que je vous dise, monsieur, et je vous en demande pardon, de tout ce que vous avez dit là, le diable emporte qui en croit rien. Et pourquoi non, dit le guide? est-ce que le seigneur Don Quichotte est capable de dire des menteries? et quand même cela seroit, auroit-il eu le loisir d'en inventer un si grand nombre? Ce n'est pas que je croie que mon maîte mente, répondit Sancho. Et qu'est-ce donc que tu crois, dit Don Quichotte? Je crois, monsieur, répondit Sancho, que le seigneur Merlin, ou les magiciens qui ont enchanté toute cette troupe de gens que vous dites, vous ont fourré dans la tête, par enchantement, tout ce que vous nous avez conté, et tout ce qui vous reste à dire, et de cela j'en ferois bien serment. Cela ne seroit pas impossible, mon ami, dit Don Quichotte; mais il n'est pourtant pas vrai, car j'ai vu de mes propres yeux, et entendu de mes

oreilles tout ce que je viens de vous raconter. Que diras-tu donc, Sancho, de ce que je te vais dire tout-à-l'heure, qu'entre mille autres merveilles étonnantes que me fit voir Montesinos, et que je te raconterai à loisir dans notre voyage, il me montra trois paysannes qui alloient dansant et sautant par les prés, et dont je reconnus que l'une étoit Dulcinée, et les autres ses deux compagnes, à qui nous parlâmes à la sortie du Toboso; je demandai à Montesinos s'il les connoissoit, et il me dit que non : mais que ce devoit être quelques princesses enchantées qui étoient là il n'y avoit pas long-temps, et qu'il ne falloit pas que je m'en étonnasse, parce qu'il y avoit quantité d'autres dames, les unes enchantées sous différentes figures, dès les siecles passés, et les autres seulement depuis peu, entre lesquelles il connoissoit la reine Genevre et la dame Quintagnonne, celle qui versoit du vin à Lancelot quand il revint d'Angleterre. Sancho pensa mourir de rire, quand il entendit ainsi parler Don Quichotte; car il savoit la fausseté de l'enchantement de Dulcinée, dont il avoit été lui-même l'enchanteur; et achevant par-là de connoître qu'il avoit entiérement perdu l'eprit : Monsieur, lui dit-il, mon cher maître, à la malheure avez-vous descendu dans l'autre monde, et plus malheureusement en-

core avez-vous rencontré le seigneur Montesinos, qui vous a renversé l'esprit. Vous vous trouviez bien ici haut avec le jugement sain, comme Dieu vous l'avoit donné, disant des sentences à tout bout de champ, et donnant de bons conseils à qui en vouloit, au lieu que vous dites à cette heure les plus grandes folies du monde. Comme je te connois bien, Sancho, répondit Don Quichotte, je ne me soucie gueres de ce que tu dis. Ma foi, ni moi de ce que vous dites, répondit Sancho, je consens que vous me battiez, et que vous me tuyiez, si vous voulez, pour ce que je viens de dire, si vous n'avez pas envie de vous corriger. Mais, monsieur, sans rancune, en bonne foi, à quoi avez-vous reconnu madame Dulcinée ? que lui avez-vous dit, et que vous a-t-elle répondu ? Je l'ai reconnue, dit Don Quichotte, parce qu'elle avoit les mêmes habits que lorsque tu me la fis voir ; je lui ai parlé, mais au lieu de me répondre, elle m'a tourné les épaules, et c'est enfuie avec tant de vîtesse, que je l'ai perdue de vue dans un instant ; et comme j'ai voulu la suivre, Montesinos m'en a empêché, en me disant que ce seroit inutilement, et qu'il étoit tantôt temps que je retournasse en ce monde. Il m'a dit aussi que j'aurois un jour avis de son désenchantement, de celui de Durandart, de Belerme, et de

Digitized by Google

tous ceux qui sont enchantés avec eux : mais ce qui m'a donné le plus de déplaisir de tout ce que j'ai vu là-bas, c'est que pendant que Montesinos et moi parlions ensemble, une des compagnes de Dulcinée s'est approchée de moi, sans que je la visse venir; et toute confuse, et les yeux pleins de larmes, elle m'a dit d'une voix basse : Dulcinée du Toboso, ma maîtresse, baise les mains à votre grandeur, et vous supplie de lui mander de vos nouvelles; et comme elle est dans une grande nécessité, elle vous prie instamment de lui vouloir prêter douze réales sur ce cotillon de futaine que voilà, et elle vous donne sa parole de vous les rendre dans peu de temps. J'avoue que j'ai été extrêmement surpris d'un tel message, et me tournant devers Montesinos : Est-il possible, seigneur Montesinos, lui ai-je dit, que les enchantés de cette importance se trouvent en nécessité ? Croyez-moi, m'a-t-il répondu, seigneur Don Quichotte de la Manche, que la nécessité se fourre partout; elle s'étend de toutes parts, elle attaque toutes sortes de gens, et ne pardonne pas même aux personnes enchantées; et puisque madame Dulcinée vous envoie demander douze réales, il faut qu'elle en ait grand besoin : au reste les gages sont bons, et je vous conseille de ne la pas refuser. Je n'en prendrois point

Digitized by Google

de gages, lui ai-je dit, et je ne saurois donner douze réales non plus, car je n'en ai que quatre, qui étoient justement, Sancho, les quatre que tu m'avois baillées pour donner aux pauvres que nous pourrions trouver en chemin, et que j'ai en même-temps données à cette demoiselle. Tenez, lui ai-je dit, je vous prie d'assurer votre maîtresse, que j'ai un extrême déplaisir de l'état où elle se trouve, que je ne saurois avoir de joie et de repos tant que je serai privé du bien de la voir et de l'entretenir, et que je la supplie d'accorder la grace de se laisser voir à son chevalier affligé, qu'elle sait qu'il l'aime éperdument. Vous lui direz encore, que lorsqu'elle y pensera le moins, elle entendra dire que j'ai fait un serment pareil à celui du duc de Mantoue, qui ayant trouvé au milieu de la montagne, son cousin Baudouin prêt à expirer, jura de ne manger pain sur nappe, et d'autres fadaises de cette nature, jusqu'à ce qu'il l'eût vengé. Je jure aussi de ne jamais prendre de repos, et de parcourir toutes les parties du monde, y en eût-il mille, avec plus d'exactitude que ne les parcourut l'infant Don Pedro de Portugal, jusqu'à ce que j'aie désenchanté sa grandeur. Vous devez bien cela à ma maîtresse, et encore davantage, a répondu la demoiselle; puis ayant pris les quatre réales, au lieu de réveren-

ce, elle a fait une cabriole de plus de quinze pieds en l'air. Eh! sainte Marie, s'écria Sancho; levant les mains par-dessus sa tête, est-il possible que les enchanteurs et leurs enchantemens aient eu assez de force pour gâter le meilleur esprit de la Manche? O mon maître, mon cher maître, pour l'amour de Dieu, revenez à vous, et ne vous amusez point à des folies qui vous troublent le jugement. L'affection que tu as pour moi, mon pauvre Sancho, te fait parler de la sorte, dit Don Quichotte; et comme tu n'as pas l'expérience des choses du monde, tu tiens pour impossibles toutes celles qui ne sont pas aisées à faire; mais il viendra un autre temps, comme je t'ai déjà dit, et je te conterai des choses si étonnantes de ce que j'ai vu là-bas, que tu ne pourras plus douter de celles que je viens de dire.

CHAPITRE XXIV.

Où l'on verra mille impertinences, aussi ridicules qu'elles sont nécessaires pour l'intelligence de cette véritable histoire.

LE traducteur du cid Hamet Benengely, dit, qu'étant parvenu au chapitre de la caverne de Montesinos, il avoit trou-

Digitized by Google

vé, à la marge, écrit de la main même de l'auteur, les paroles suivantes.

J'ai bien de la peine à croire que les choses ci-dessus soient effectivement arrivées au grand Don Quichotte, comme il les a rapportées, par la raison que toutes les aventures que nous avons vues jusqu'ici sont possibles, et n'ont rien que de vraisemblable : mais véritablement celle de la caverne de Montesinos, est sans nulle apparence ; elle choque entiérement la raison, et ne paroît pas moins impossible qu'elle est extraordinaire : cependant je ne saurois croire que Don Quichotte, le chevalier de son temps le plus noble et le plus sincere, ait pu se résoudre à dire des mensonges. Il a raconté cette aventure avec tant de circonstances, qu'on ne peut s'empêcher d'y ajouter foi, sur-tout quand on considere qu'il n'auroit pu, en si peu de temps, inventer un si grand nombre de sottises : quoiqu'il en soit, je l'ai écrite, sans prétendre ni l'affimer ni la contredire ; je laisse à la discrétion du lecteur d'en faire tel jugement qu'il lui plaira ; et je l'avertis seulement, qu'on tient que Don Quichotte la désavoua en mourant, et qu'il dit l'avoir inventée, pour imiter plus exactement ce qu'il avoit lu dans les livres de chevalerie.

Le guide, fort étonné de la liberté de

Digitized by Google

Sancho, le fut encore plus de la patience de son maître, et il jugea que la joie d'avoir vu sa dame, toute enchantée qu'elle étoit, avoit adouci son humeur, et lui faisoit souffrir des insolences qui, en bonne justice, méritoient cent coups de bâton. Pour moi, seigneur chevalier, lui dit-il, je tiens cette journée pour très-bien employée, puisque j'y ai acquis l'honneur de votre connoissance, que j'estime infiniment. J'en tire encore d'autres avantages, qui ne me seront pas inutiles dans la suite, comme d'avoir appris les choses merveilleuses qu'enferme la caverne de Montesinos, avec la métamorphose de Guadiana, et les filles de Ruidera, qui seront un grand ornement pour mon Ovide Espagnol. J'ai encore appris l'antiquité des cartes à jouer, dont je vois que l'on se servoit dès le temps de l'empereur Charlemagne, par les dernieres paroles que vous dites qu'avoit proférées Duradart, *il faudra prendre patience et mêler les cartes*, qu'il ne peut avoir apprises depuis qu'il est enchanté, mais seulement lorsqu'il étoit en France, sous le regne de cet empereur; et cela vient tout à propos pour mon supplément à Polidore Virgile, dans le chapitre de l'origine des choses, où je crois qu'il ne parle point de l'antiquité des cartes; ce qu'il est assez important de savoir, et dont je suis bien aise d'avoir, pour garant, le

témoignage d'un auteur aussi grave que Durandart ; et je connois enfin aujourd'hui, avec certitude, la source du fleuve Guadiana, jusqu'à cette heure inconnue aux hommes. Vous dites fort bien, monsieur, répondit Don Quichotte, et j'ai beaucoup de joie d'avoir contribué à vous éclaircir de ces choses importantes : mais dites-moi, je vous prie, à qui dédierez-vous ces livres, si tant est que vous obteniez le privilége de les imprimer, dont je fais quelque doute, pour ne point mentir ? N'y a-t-il pas de grands seigneurs et des gens d'importance pour cela en Espagne, répondit le guide ? Pas tant que vous pensez, repartit Don Quichotte, car la plupart n'en veulent point recevoir, pour n'être pas obligés de récompenser le travail et l'honnêteté des auteurs : mais véritablement, je connois un prince qui peut lui seul suppléer au défaut de tous les autres, et qui les surpasse en courtoisie et en générosité, avec tant d'avantage, qu'il n'y en a point qui ne le regardent avec autant d'admiration que d'envie. Mais laissons cela pour l'heure, et allons chercher à nous loger cette nuit. Il y a ici autour, répondit le cousin, un hermitage où demeure un hermite, qu'on dit qui a été autrefois soldat : c'est un fort homme de bien, et si charitable, qu'il a fait bâtir, à ses dépens, une petite maison tout au-

Digitized by Google

près de l'hermitage, où il reçoit, de bon cœur, ceux qui y veulent aller. Et a-t-il des provisions, ce bon hermite, demanda Sancho? Il y a peu d'hermites qui n'en aient, répondit Don Quichotte; ceux d'aujourd'hui ne sont pas comme ceux de la Thébaïde, qui se couvroient de feuilles de palmier, et ne vivoient que de racines. Je ne veux pas dire que ceux-ci ne soient bons Chrétiens aussi-bien que les autres, mais on ne fait plus de si austeres pénitences qu'on faisoit autrefois; ils sont tous bons, en un mot, et quand ils ne le seroient pas, leur retraite en doit toujours bien faire juger; car l'hypocrite, qui veut paroître homme de bien, n'est toujours pas si coupable que le pécheur qui fait vanité de ses fautes.

Pendant ce discours, ils virent venir vers eux un homme à pied, qui marchoit à grands pas, touchant, devant lui, un mulet chargé de lances et de hallebardes. Cet homme, en arrivant auprès d'eux, les salua et passa outre; mais Don Quichotte lui cria: Arrêtez un peu, bon homme, il me semble que votre mulet n'a pas besoin que vous le pressiez tant. Je ne saurois arrêter, monsieur, répondit le bon homme, parce que les armes que vous voyez là, doivent servir demain, et il faut bien que je marche malgré moi; mais, si vous avez envie de savoir pour-

Digitized by Google

quoi j'emporte les armes, je m'en vais coucher, cette nuit, à l'hôtellerie qui est au-dessus de l'hermitage; si par hasard c'est votre chemin, vous me trouverez là, et je vous conterai merveilles. Adieu, monsieur, et à votre compagnie. En disant cela, il toucha son mulet avec tant de hâte, que Don Quichotte n'eut pas le loisir de lui en demander davantage; mais comme il étoit curieux des choses nouvelles, particuliérement de celles qui avoient l'air d'aventures, il résolut aussitôt d'aller coucher à cette hôtellerie, sans s'arrêter à l'hermitage. Ils monterent donc à cheval, et un peu vers la fin du jour ils se trouverent tout auprès de l'hermitage, où le guide dit qu'il seroit bon d'aller se rafraîchir. En même-temps Sancho poussa le grison de ce côté-là, et Don Quichotte le suivit sans rien dire; mais la mauvaise fortune de Sancho voulut que l'hermite ne s'y trouvât pas; il n'y avoit que son compagnon, à qui le bon écuyer demanda s'il y avoit moyen de boire un coup, quoiqu'il en pût coûter? Il répondit que le Pere n'avoit point de vin, mais que s'ils vouloient de l'eau, il leur en donneroit de bon cœur, et qui ne leur coûteroit rien. Si j'avois envie de boire de l'eau, repartit Sancho, j'ai assez trouvé de fontaines en chemin. Ah, ajouta-t-il en s'écriant, noces de Gamache, abondance

de la maison de don Diégo, que je vous regretterai de fois en ma vie ! Comme ils virent qu'il n'y avoit rien à faire dans l'hermitage, ils prirent le chemin de l'hôtellerie, et en chemin faisant ils rencontrerent un jeune garçon qui alloit tout à son aise, portant son épée sur son épaule, avec un paquet où il paroissoit quelques hardes. Il avoit sur sa chemise un casaquin de velours un peu pelé, et étoit en bas de soie, avec des souliers de marroquin du Levant. Quand ils furent plus près de lui, ils virent que c'étoit un garçon de dix-sept à dix-huit ans, qui avoit l'air gai et la mine d'être fort dispos, et ils entendirent qu'il chantoit ce vaudeville :

Je m'en vais à la guerre, et c'est en enrageant :
Au diable le métier, si j'avois de l'argent.

Où allez-vous ainsi, mon brave, lui demanda Don Quichotte ? il me semble que vous voilà vêtu bien à la légere ? Monsieur, répondit-il, c'est par nécessité, à cause de la chaleur, et je m'en vais à la guerre. A cause de la chaleur ; je n'ai rien à dire, dit Don Quichotte : mais pourquoi par nécessité ? Monsieur, repartit le jeune garçon, j'ai là, dans un paquet, des chausses de velours, pareilles à ce casaquin, que je ne veux pas gâter en marchant, parce qu'elles ne me feroient plus d'honneur quand je serai arrivé en

quelque ville, et que je n'ai pas le moyen d'en acheter d'autres; c'est la raison qui me fait aller de la sorte, aussi-bien que pour n'avoir pas trop chaud, jusqu'à ce que j'aie joint quelques compagnies d'infanterie, qui sont à dix ou douze lieues d'ici, où j'espere de m'enrôler, et je trouverai là des voitures de reste, pour me décharger de mon équipage, et pour aller, plus à mon aise, jusqu'au lieu de l'embarquement, qu'on dit qui sera à Carthagene : j'aime mieux avoir le Roi pour maître, et le servir à la guerre, que d'être auprès de quelque gentilhomme pelé de la cour. Et avez-vous fait fortune à la cour, monsieur, demanda le guide? Si j'avois été, répondit le jeune homme, au service d'un grand d'Espagne, ou de quelque autre seigneur de considération, j'en aurois assurément de reste, car on n'en sort point qu'on n'ait une compagnie ou une lieutenance, ou de quoi subsister en attendant ; mais j'ai été si heureux, que j'ai toujours servi des gredins, qui donnent si peu de gages, qu'on en met la moitié à faire blanchir son linge ; et ce seroit un miracle qu'un page de telles gens, eût fait quelque fortune raisonnable. Et dites-moi, je vous prie, mon enfant, dit Don Quichotte, est-il possible que, depuis le temps que vous avez porté les chausses, il ne vous soit pas resté

Digitized by Google

un habit ? J'ai eu deux maîtres, répondit le jeune garçon ; mais après avoir achevé les affaires qu'ils avoient à la cour, ils sont retournés chez eux, et ont remporté les habits de livrées, qu'ils n'avoient fait faire que par vanité et pour faire les grands seigneurs. Ah ! voilà une vilenie insigne, répliqua Don Quichotte ; avec tout cela, vous êtes bienheureux d'être sorti de la cour dans le dessein que vous avez ; car il n'y a rien de si honnête et de si utile dans le monde, que de servir, premiérement Dieu, et après cela, son roi, et sur-tout dans la profession des armes ; si l'on n'y amasse pas de grandes richesses, au moins y acquiert-on plus de gloire et d'honneur que dans la profession des lettres, comme je crois l'avoir prouvé plusieurs fois. Les lettres ont véritablement plus souvent fait de bonnes maisons que les armes ; mais cependant les armes ont je ne sais quoi de plus grand et de plus noble, et qui rend les familles plus éclatantes ; et pour ce que je vais vous dire, à cette heure, je vous prie de le bien conserver dans votre mémoire, cela ne vous sera pas inutile, et vous en tirerez, dans les occasions, du profit et du soulagement : je veux dire qu'il faut toujours être préparé à tous les événemens, et s'affermit incessamment contre les adversités, dont la mort semble être

la plus fâcheuse, à ne la regarder que d'un certain point de vue ; mais, quand on meurt bien, ce n'est plus une adversité, c'est un bonheur qui vaut mieux que toutes les fortunes du monde. On demandoit un jour à Jules-César, quelle mort il croyoit qui fût le plus à souhaiter : La plus subite et la moins prévue, répondit-il ; et il répondit très-bien, quoiqu'en payen et en homme privé de la connoissance du vrai Dieu : car il faut toujours s'affranchir des frayeurs que donne la crainte de la mort. Qu'importe après tout, qu'on soit tué d'un boulet de canon, dans la premiere rencontre, ou qu'on soit enlevé par une mine, ce n'est toujours que mourir ; et, comme dit un ancien, un soldat étendu mort sur le champ de bataille, a meilleure grace que celui qui s'enfuit : il n'est question que de faire son devoir, sans s'éloigner jamais de l'obéissance de la discipline ; et je vous avertis, mon enfant, qu'il vaut mieux qu'un soldat sente la poudre à canon que l'ambre, et que, si la vieillesse vous prend dans cet honorable exercice, fussiez-vous tout couvert de blessures, estropié et tronqué, au moins ne vous surprendra-t-elle point sans honneur, et ces marques glorieuses vous mettront toujours à couvert des mépris qu'attire la pauvreté, et de la pauvreté même ; puisqu'on travaille déjà à

établir des logemens et un fonds, pour l'entretien des soldats vieux et estropiés : ordre admirable et important sans doute, car il ne seroit pas juste de les traiter comme ces misérables Maures, à qui on ne donne la liberté que quand la vieillesse les a rendus inutiles, que l'on rend aussi esclaves de la faim, pour toute récompense de leurs services. Je n'ai rien à vous dire davantage pour l'heure, mais vous me ferez plaisir de prendre la croupe de mon cheval jusqu'à l'hôtellerie, où je veux que vous soupiez avec moi, et demain vous continuerez votre voyage, que je vous souhaite aussi bon que votre dessein le mérite. Le page s'excusa, le plus honnêtement qu'il put, de monter derriere Don Quichotte ; mais il accepta l'offre du souper avec de grands remercîmens. Pendant le discours de Don Quichotte, on dit que Sancho, tout étonné, disoit en lui-même : Par ma foi, je n'y comprends plus rien : eh comment diable est-il possible qu'un homme qui dit de si bonnes choses, s'amuse à dire qu'il a vu toutes ces extravagances impossibles, qu'il nous raconte de la caverne de Montesinos ? Pour moi, je ne sais plus que penser, sinon qu'il faut qu'il ait deux hommes dans le corps, un fou et un sage. Sur la fin du jour, ils arriverent à l'hôtellerie, et outre la joie d'y arriver,

Digitized by Google

Sancho eut encore celle de voir que son maître la prenoit pour ce qu'elle étoit, et non pas pour un château, comme il faisoit d'ordinaire. Dès l'entrée, Don Quichotte demanda à l'hôte des nouvelles de l'homme qui portoit des lances et des hallebardes; et après qu'il eut répondu qu'il étoit à l'écurie, où il accommodoit son mulet, ils descendirent tous, et y mirent leurs montures.

CHAPITRE XXV.

De l'aventure du braire de l'Ane, de celle du Joueur de Marionnettes, et des divinations admirables du Singe.

DON QUICHOTTE avoit tant d'impatience d'apprendre les merveilles que le conducteur des armes avoit promis de lui raconter, qu'il l'alla chercher tout sur l'heure, et le somma de sa parole. O vraiment, monsieur, répondit cet homme, cela ne se fait pas ainsi, il faut du temps pour vous conter mes merveilles; laissez-moi accommoder mon mulet, qui en a grand besoin, et je vous donnerai contentement. Qu'à cela ne tienne, répondit Don Quichotte, je m'en vais vous aider moi-même. Il se mit aussitôt à cribler

Digitized by Google

l'orge, et à nettoyer la mangeoire, et par cette humilité, gagna si bien les bonnes graces du bon homme, qu'il sortit en même-temps de l'écurie; et s'étant assis sur un puits, il commença de cette maniere, ayant pour auditeurs Don Quichotte, Sancho, leur guide, le page et l'hôte.

Vous saurez, monsieur, qu'à un village qui est à quatre ou cinq lieues d'ici, un juge du lieu perdit, il y a quelque-temps, un âne, et on dit que c'est par la faute ou plutôt par la malice de sa servante; et quelque chose qu'il fît pour le trouver, il n'en put jamais venir à bout. Environ quinze jours après, comme le juge se promenoit dans le marché, un autre officier du même lieu s'en vint lui dire: Que me donnerez-vous, compere, et je vous dirai des nouvelles de votre âne? Tout ce que vous voudrez, compere, répondit le juge; mais apprenez-moi, je vous prie, ce que vous en savez. Je l'ai trouvé ce matin dans la montagne, répondit l'autre, sans bât, sans licou, et si maigre, que c'étoit pitié: je l'ai voulu chasser devant moi, pour vous l'amener; mais il est déjà devenu si farouche, que d'abord que je m'en suis approché, il s'est mis à ruer, et s'en est enfui dans le plus épais de la montagne. Si vous voulez, nous l'irons chercher ensemble; je m'en vais seulement mettre ma bête à l'écurie, et dans un moment je suis à vous.

Digitized by Google

Vous me ferez grand plaisir, répondit le juge, et vous pouvez compter à la pareille. C'est de cette sorte que ceux qui savent l'histoire la content, parole pour parole. Ils s'en allerent donc tous deux à beau pied à la montagne, vers l'endroit où l'âne avoit paru; mais ils ne l'y trouverent point, quelque peine qu'ils prissent à chercher dans tous les endroits là autour. Enfin, après s'être bien lassés à chercher: Mon compere, dit celui qui l'avoit vu, au juge, je viens de m'aviser d'un bon moyen pour découvrir votre âne, fut-il caché vingt pieds sous terre; c'est que je sais braire à merveilles; et pour peu que vous le sachiez aussi, l'affaire est faite. Pour peu que je le sache, dites-vous, répondit le juge; sans vanité, je n'en cede à personne, pas aux ânes même. Tant mieux, repartit l'autre, nous n'avons donc qu'à aller l'un d'un côté, l'autre de l'autre, tout autour de la montagne, vous brairez de temps en temps et moi aussi, et il faudra que le diable soit bien fort, si l'âne ne nous entend, au moins, pourvu qu'il soit dans la montagne. Par ma foi, compere, dit le juge, l'invention est admirable et digne de vous. En même temps ils se séparent, et il arriva qu'en marchant, ils se mirent à braire eux deux tout d'un coup, et de si bonne sorte, que chacun, trompé par les braiemens de l'autre, courut à la voix de

son compagnon, croyant que l'âne fût retrouvé, et ils furent bien étonnés, quand ils se rencontrerent. Est-il bien vrai, compere, s'écria le juge, que ce n'est pas mon âne que j'ai entendu ? Ma foi, c'est moi, compere, répondit l'autre. C'est vous, repartit le juge, est-il possible? Ah! je vous l'avoue à présent, qu'il n'y a aucune différence entre vous et un âne, au moins en fait de braire ; et de ma vie, je n'ai rien vu de si semblable. Vous vous moquez, compere, répondit l'autre, ces louanges vous appartiennent mieux qu'à moi ; et sans vous flatter, vous en feriez leçon aux meilleurs maîtres. Vous avez la voix forte, bonne haleine, et vous faites bien les roulemens avec les reprises qu'il faut : en un mot, je me rends, et je dirai par-tout que vous en savez plus que moi, et que tous les ânes ensemble. Treve de louanges, compere, dit le juge, en voilà trop, je n'ai pas si bonne opinion de moi que vous me la voulez donner ; mais je ne laisserai pas de m'estimer davantage que je ne faisois, après ce que vous venez de me dire. En bonne foi, compere, dit l'autre, il y a bien des habiletés perdues dans le monde, faute de s'en savoir servir. Je ne sais pas à quoi peut servir celle que nous avons fait voir vous et moi, répondit le juge, si ce n'est dans une occasion comme celle-ci, et Dieu veuille qu'elle y serve bien.

Digitized by Google

bien. Après tous leurs complimens, ils se séparerent encore, et se mirent à chercher en brayant de plus belle; mais ils ne faisoient que se tromper à chaque pas, et couroient vîte l'un devers l'autre, croyant toujours que c'étoit l'âne, jusqu'à ce qu'enfin ils convinrent de braire deux fois l'une après l'autre, pour marquer que c'étoit eux. Ils firent de cette sorte tout le tour de la montagne; toujours brayant, et toujours inutilement, jamais l'âne ne répondit rien, ni n'en témoigna la moindre envie. Mais comment eût-il répondu, le pauvre animal, puisqu'ils le trouverent mort dans le lieu le plus caché d'un bois, qui est sur la montagne, et à demi-mangé des loups? Je m'étonnois fort, dit son maître, en le voyant, de ce qu'il ne répondoit point, la pauvre bête, et il n'eût pas manqué de le faire, s'il nous eût entendu braire, où il n'auroit pas été âne. Compere, je suis consolé, et le plaisir que j'ai eu à vous entendre braire, me récompense de toute ma perte. A la bonne heure, compere, répondit l'autre, mais, en bonne foi, si le curé chante bien, aussi fait bien son vicaire. Ils s'en retournerent au village, bien fatigués et bien enroués, et ils conterent à leurs amis et à tous ceux qui s'y trouverent, ce qui leur étoit arrivé en cherchant l'âne, avec de grandes louanges qu'ils se donnoient l'un à l'autre

Digitized by Google

sur leurs manieres de braire. Il ne se passa pas long-temps que cela ne se sût dans les lieux voisins ; et le diable, qui n'aime qu'à semer des noises et faire des querelles sur un pied de mouche, a si bien trouvé, que sitôt que les gens des autres villages rencontroient quelqu'un du nôtre, ils lui alloient braire au nez, pour se moquer de nos juges. Cela a passé jusqu'aux enfans, et comme si tous les diables d'enfer s'en fussent mêlés, si bien que cela courut de village en village, et les habitans du lieu sont à cette heure connus entre les autres, comme les Negres entre les Blancs. Mais ce n'est pas tout, la raillerie a été si avant, que les railleurs et les raillés en sont souvent venus aux mains, sans se soucier ni du roi, ni de la justice ; et je crois que demain, ou après demain pour le plus tard, ceux de notre village s'en iront combattre les habitans d'un autre, qui est à deux lieues de là, qui sont ceux qui nous persécutent davantage ; et c'est pour être en meilleur état, que je viens d'acheter les lances et les hallebardes que vous avez vues. Voilà, messieurs, toutes les merveilles que j'avois à vous conter, je n'en sais point d'autres.

Le paysan finit ainsi son histoire, et en même temps entra dans l'hôtellerie un homme tout vêtu de chamois, pourpoint, chausses et bas, qui dit d'abord à l'hôte :

Digitized by Google

Monsieur l'hôte, y a-t-il céans quelque chambre vide? Voici le singe qui devine, et le tableau de la liberté de Melisandre. Comment, dit l'hôte, c'est maître Pierre! oh, pardi, nous nous divertirons bien ce soir. Maître Pierre, vous soyez le bien venu, et où est donc le singe et le tableau, que je ne les vois point? Ils ne sont pas loin, répondit maître Pierre; mais j'ai pris le devant, pour savoir s'il y a de quoi loger. J'en refuserois au duc d'Albe pour en donner à maître Pierre, dit l'hôte; faites seulement venir le singe et le tableau, il y a ici des gens qui en payeront bien la vue. Bon, bon, répondit maître Pierre, et moi, j'en ferai meilleur marché à cause de la bonne compagnie; je suis assez content, pourvu que j'en tire mes frais; je m'en vais donc faire avancer la charrette, et dans un moment je suis à vous. Je m'étois oublié de dire que ce maître Pierre avoit l'œil gauche couvert d'un grand emplâtre de taffetas verd, qui lui cachoit la moitié du visage, ce qui faisoit voir qu'il devoit avoir ce côté-là incommodé. Don Quichotte demanda à l'hôte, qui étoit ce maître Pierre, et ce que c'étoit que son singe et son tableau? C'est, répondit l'hôte, un excellent joueur de marionnettes, qui se promene depuis quelque temps dans la province, faisant voir un tableau de Melisandre, peint de la main

Digitized by Google

même de don Galiferos, et c'est une histoire aussi bien représentée qu'on en ait vu il y a long-temps dans tout ce pays-ci. Il a aussi un singe admirable, et on n'a jamais ouï parler de rien de pareil. Quand on lui demande quelque chose, il l'écoute attentivement, puis il saute sur les épaules de son maître, et lui dit à l'oreille la réponse de ce qu'on a demandé, et maître Pierre la redit ensuite. Il dit bien plus des choses passées, que de celles qui sont à venir, et encore qu'il ne rencontre pas toujours, il ne se trompe pourtant gueres souvent, si bien que cela fait croire à la plupart des gens, qu'il a un démon dans le corps ; on donne deux réales de chaque demande, si le singe répond, s'entend, ou pour mieux dire, si maître Pierre répond pour lui, après qu'il lui a parlé à l'oreille. De sorte que ce maître Pierre passe pour fort riche, et en vérité, il est galant homme et bon compagnon : il parle plus que six, et boit comme douze ; et il fait la meilleure vie du monde, et tout cela par le moyen de son industrie. Maître Pierre arriva là-dessus, avec la charrette et le singe, qui étoit fort grand, sans queue, et le derriere tout pelé, mais fort plaisant à voir. A peine Don Quichotte l'apperçut, que poussé de l'impatience qu'il avoit d'éprouver toutes sortes d'aventures, il lui dit :

Digitized by Google

Beau singe devin, qu'avez-vous à me dire sur ma bonne fortune ? voilà mes deux réales. En disant cela, il ordonna à Sancho de les donner à maître Pierre; mais lui, répondant pour son singe : Monsieur, dit-il, cet animal ne dit rien de l'avenir : comme je vous ai déjà dit, il ne parle que du passé et un peu du présent. Hé pardi bon, s'écria Sancho, au diable soit-il, si je donnerois une épingle pour me faire dire ce qui m'est arrivé ; et qui est-ce qui le sait mieux que moi ? Pardi, il faudroit que je fusse bien fou, de bailler de l'argent pour m'apprendre ce que je sais mieux qu'un autre; mais puisqu'il sait ce qui se passe, voilà mes deux réales, et que le seigneur singe me dise, s'il plaît à sa seigneurie, ce que fait à présent Thérese Pança ma femme, et à quoi elle s'occupe. Maître Pierre dit qu'il ne prenoit point d'argent par avance, et qu'il falloit attendre la réponse du singe. En même temps se donnant deux coups sur l'épaule gauche, le singe sauta dessus, et approchant la bouche de l'oreille de son maître, il commença à remuer les machoires, dru et menu, comme s'il eût marmoté quelque chose; et au bout d'un *Credo*, il se jeta d'un saut à terre. Aussitôt maître Pierre s'alla jeter à genoux devant Don Quichotte, et lui embrassant la cuisse : J'embrasse cette cuisse, s'écria-t-il, avec

Digitized by Google

plus de joie que je n'embrasserois les colonnes d'Hercule. O restaurateur admirable de l'ancienne chevalerie errante ! O chevalier illustre, fameux Don Quichotte de la Manche, appui des foibles, soutien de ceux qui tombent, bras qui releve les abattus, secours et renfort de tous les malheureux ! Don Quichotte demeura tout surpris, et Sancho plein de frayeur, le guide et le page en admiration, en un mot, tous ceux qui étoient présens, furent extrêmement étonnés des paroles de maître Pierre ; et lui, s'adressant à Sancho : Et toi, dit-il, ô bon Sancho Pança, le meilleur écuyer, et du meilleur chevalier du monde, réjouis-toi d'avoir la meilleure femme qui vive. Ta Thérese file, de l'heure qu'il est, une livre d'étoupes, à telles enseignes qu'il y a à côté d'elle un pot cassé par le haut, rempli de deux pintes de bon vin, pour se délasser dans son travail. Je croirois mardi bien celui-là, dit Sancho, car Thérese est une femme d'ordre, et qui se gouverne pour le moins aussi-bien qu'une autre ; et si elle n'étoit point jalouse, je ne la changerois pas pour la géante Andandonne, que mon maître dit qui fut si bonne ménagere. En bonne foi, celle-là ne se laissera pas mourir de faim ni de soif, quand ses héritiers en devroient enrager. En vérité, interrompit Don Quichotte, on a raison de dire qu'on

Digitized by Google

apprend beaucoup à voyager et à lire. Qui est-ce qui se seroit jamais persuadé qu'il y a des singes qui devinent ? Pour moi, je ne le croirois point, si je ne l'avois vu de mes propres yeux. Messieurs, je suis ce même Don Quichotte de la Manche, qu'a dit cet animal, au mérite près, sur quoi il s'est un peu trop étendu : mais quoiqu'il en soit, je rends graces au ciel de m'avoir donné un bon cœur, et de l'inclination à servir tout le monde. Si j'avois de l'argent, dit alors le page, je prierois le singe de me dire ce qui me doit arriver dans le voyage que je vais faire. Monsieur, répondit maître Pierre, je vous ai déjà dit que mon singe ne sait rien de l'avenir ; s'il en avoit connoissance, il ne faudroit point d'argent pour cela, il n'est rien que je ne fisse en considération du seigneur Don Quichotte, dont j'estime bien plus l'amitié que tout l'argent du monde ; et pour lui en donner une marque, je m'en vais préparer mon tableau, et en donner le divertissement à la compagnie, sans qu'il en coûte rien à personne. L'hôte tout joyeux, donna aussitôt un lieu propre pour le spectacle, et on commença à préparer toutes choses, pendant que maître Pierre accommoda son tableau. Don Quichotte qui ne comprenoit pas bien qu'un singe pût deviner et rendre des réponses, se retira avec Sancho dans un coin de l'écurie, où voyant

Digitized by Google

qu'il ne pouvoit être ouï de personne : Ecoute, Sancho, lui dit-il, j'ai pensé et repensé à l'étrange habileté de ce singe, et je n'y comprends rien : il faut que le maître ait fait un pacte tacite ou une convention expresse avec le démon. Je gagerois bien, dit Sancho, qu'ils n'ont point dit *Benedicite* avant de faire cette collation; mais monsieur, à quoi sert cela à ce maître Pierre de faire collation avec le diable ? Tu ne m'entends pas, Sancho, dit Don Quichotte, je veux dire qu'ils sont tombés d'accord que le diable donneroit cette habileté au singe, pour faire enrichir le joueur de marionnettes, et qu'après un certain temps, celui-ci donnera son ame au diable, qui est tout ce que prétend cet ennemi du genre humain : et ce qui me le fait croire ainsi, c'est que le singe ne dit rien que du passé et du présent, qui est aussi tout ce que sait le démon; car il n'a nulle connoissance de l'avenir, si ce n'est par quelques conjectures, et encore s'y trompe-t-il souvent, Dieu seul étant celui à qui toutes choses sont toujours présentes. Cela étant donc incontestable, il est clair aussi que le singe ne parle que par l'organe du démon, et je suis tout étonné qu'on n'ait encore point déféré ce maître Pierre à l'inquisition pour l'examiner, et lui faire déclarer en vertu de quoi son singe devine. Car après tout,

Digitized by Google

ni lui, ni son maître, ne sont pas prophetes, et ils ne savent point faire les horoscopes, si ce n'est peut-être de la maniere que tout le monde s'en mêle aujourd'hui en Espagne, jusqu'aux savetiers et aux laquais, qui, par leurs mensonges et leur ignorance, avilissent et font mépriser le mérite de l'astrologie judiciaire, qui est une science merveilleuse et ineffable. Il me souvient, à propos de cela, qu'une femme de qualité demandoit un jour à un de ces faiseurs d'horoscopes, si une petite chienne qu'elle tenoit, feroit des petits, et de quelle couleur, combien elle en auroit? et celui-ci, après avoir fait sa figure, répondit que la chienne feroit trois chiens, un verd, l'autre rouge, et le troisieme mêlé, pourvu qu'elle fût couverte le lundi ou le samedi, entre onze et douze heures du jour ou de la nuit. Il arriva que la petite chienne mourut au bout de trois jours, et la prédiction ne laissa pas de mettre l'astrologue en réputation d'un très-habile homme. Avec tout cela, monsieur, dit Sancho, je voudrois bien que vous demandassiez au singe, si ce que vous avez dit de la caverne de Montesinos est véritable; car pour moi, sauf le respect que je vous dois, je crois que ce ne sont qu'imaginations et mensonges, ou tout au moins des visions que vous avez eues en dormant. Cela peut être, répon-

Digitized by Google

dit Don Quichotte ; mais je le demanderai puisque tu le veux, quoique pourtant j'en fasse un peu de scrupule. Cependant maître Pierre, qui cherchoit Don Quichotte, vint lui dire que tout étoit prêt, et qu'on n'attendoit plus que lui pour commencer. Don Quichotte lui répondit, qu'il voudroit savoir auparavant quelque chose de son singe, et le pria de lui demander, sur l'heure même, si certaines choses qui lui étoient arrivées dans une caverne appelée Montesinos, étoient des verités ou un songe, parce qu'il lui sembloit qu'il y avoit de l'un et de l'autre. Aussitôt maître Pierre alla querir son singe, et l'ayant apporté, il le mit devant Don Quichotte et Sancho, et lui dit : Savant singe, ce brave cavalier vous prie de lui dire la vérité de certaines choses qui lui sont arrivées dans la caverne de Montesinos : il se frappa ensuite l'épaule gauche à l'ordinaire, et le singe sauta dessus, et ayant quelque-temps remué les levres comme s'il eût parlé à l'oreille, il resauta à terre ; après quoi maître Pierre dit à Don Quichotte : Seigneur chevalier, le singe dit qu'une partie des choses que vous avez vues dans la caverne est vraisemblable et l'autre douteuse ; que c'est tout ce qu'il sait à l'égard de cette demande : et si vous voulez savoir quelque autre chose, il répondra vendredi pro-
Digitized by Google

chain à toutes les questions qu'on lui fera ; mais à présent sa vertu de deviner est finie. Ne disois-je pas bien, monsieur, dit Sancho, que ces aventures ne sont point toutes véritables ? il s'en faut, ma foi ; plus de la moitié. La suite nous l'apprendra, Sancho, répondit Don Quichotte, il n'y a rien de si caché au monde que le temps ne découvre à la fin, fût-il enseveli dans les entrailles de la terre. Mais brisons-là pour l'heure, et allons voir le tableau de maître Pierre ; je suis persuadé qu'il y aura quelque chose de nouveau et de bon. Comment quelque chose, dit maître Pierre, dites cent mille. Allez, allez, monsieur le chevalier, je vous le dis en ami, je ne puisse jamais faire le métier, si ce n'est le meilleur ouvrage, et le plus curieux qui soit en toute l'Europe : mais croyez-en les effets, et non pas les paroles ; et allons, s'il vous plaît, mon brave, il se fait déjà tard, et nous avons bien des choses à faire, à dire et à montrer. Don Quichotte et Sancho suivirent maître Pierre dans la chambre où étoit le tableau, qui étoit éclairé de tous côtés de quantité de petites bougies, et maître Pierre s'alla mettre derriere, parce que c'étoit lui qui faisoit jouer les figures. Au-devant il demeura un petit garçon, pour lui servir d'interprete, et déclarer les mysteres du tableau avec une baguette à la main, dont

Digitized by Google

il faisoit remarquer les figures qui se présentoient, et toute la compagnie s'étant placée, on commença à jouer.

CHAPITRE XXVI.

De la représentation du tableau, avec d'autres choses qui ne sont en vérité que mauvaises.

TOUT le monde ayant fait silence, et considérant attentivement le tableau, la scene s'ouvrit par un grand bruit de timbales et de trompettes ; après deux ou trois décharges d'artillerie, le petit garçon qui servoit d'interprete, haussa la voix, et dit : Messieurs, la véritable histoire que vous voyez là représentée, est tirée mot pour mot des chroniques de France, et des Romances Espagnoles, que tout le monde sait, et que les enfans chantent par les rues. Nous allons voir comme Don Galiferos délivra Melisandre sa femme, que les Maures tenoient captive dans la cité de Sensuegue, qu'on appelle aujourd'hui Saragosse. Ah, voyez, messieurs, comme Don Galiferos joue là aux dames, ainsi qu'il est dit dans la chanson, qu'il ne se souvenoit déjà plus de Melisandre :

Jugando estas la tablas Don Galiferos,
Que y a de Melisandra esta olvidado.

Digitized by Google

Ce personnage que vous voyez là plus grand que tous les autres, la couronne en tête et le sceptre à la main, est le grand empereur Charlemagne, pere putatif de la belle Melisandre, qui, tout en colere de voir la nonchalance de son gendre, sort pour lui en faire des reproches. Prenez garde, messieurs, de quelle sorte il le gourmande : ne diroit-on pas qu'il a envie de lui casser la tête avec son sceptre ? et il y a bien des auteurs qui disent qu'il lui en donna cinq ou six orions bien appliqués, après lui avoit remontré le tort qu'il se faisoit de ne pas secourir sa femme. Considérez comme l'empereur lui tourne les épaules, après lui avoir donné une poignée d'avertissemens, et comme Don Gaiferos, transporté de l'injure que lui a faite son beau-pere, jette en colere le tablier et les dames, et fait signe qu'on lui apporte promptement ses armes. Le voilà qui demande à son cousin Roland sa bonne épée Durandart, et Roland la refuse, et offre à son cousin de l'accompagner; mais Don Galiferos dit qu'il n'en a que faire, et qu'il est suffisant pour tirer sa femme de captivité, fût-elle cent cinquante lieues par-delà les Antipodes. Voyez comme il va s'armer pour se mettre aussitôt en chemin. Messieurs, tournez les yeux sur cette tour qui paroît là ; c'est une des tours du château de Saragosse, qu'on nomme

Digitized by Google

aujourd'hui Aljaferia, et cette dame qui est là sur un balcon, vêtue à la moresque, est la nompareille Melisandre, qui se mettoit là souvent pour regarder sur le chemin de la France, et se consoloit ainsi de sa captivité, par le ressouvenir de son cher mari, et de la bonne ville de Paris. O! c'est ici, messieurs, qu'il faut regarder avec attention une chose nouvelle, et qu'on n'a peut-être jamais vue. Ne voyez-vous pas là un Maure qui s'en vient tout bellement le doigt dans la bouche; le voilà qui se glisse doucement derriere Melisandre: le voilà qui lui frappe sur l'épaule; la voilà qui tourne la tête, et le Maure la baise à la bouche. Ah, ah! messieurs, considérez comme la belle s'essuie les levres avec la manche de sa chemise, comme elle se lamente; la voilà toute en pleurs qui arrache ses cheveux blonds, comme s'ils étoient coupables de l'affront que le Maure lui a fait. Regardez aussi ce Maure grave et sérieux au haut de ces galeries; c'est Marsile, roi de Sansuegue, qui ayant vu l'insolence du Maure, sans considérer que c'est son parent et un de ses favoris, le fait prendre par les archers de sa garde, et commande qu'on lui donne deux cents coups de fouet par les rues et les places publiques de la ville.

Vous voyez comme les archers sortent pour exécuter sa sentence aussitôt qu'elle

Digitized by Google

est prononcée, parce qu'entre les Maures, il n'y a ni information ni appel, comme il y a parmi nous. Holà haye, l'ami, lui dit Don Quichotte, poursuivez votre discours sans vous détourner par des voies obliques : car pour faire voir clairement une vérité, il est nécessaire de la bien examiner, et on ne sauroit fournir trop de preuves. Petit garçon, s'écria aussi maître Pierre, de derriere son tableau, faites ce que monsieur vous dit, sans vous amuser à pindaliser; allez le droit chemin seulement, et ne vous souciez du reste. Celui qui se présente là, continua le jeune garçon, à cheval et couvert d'une cape de Béarn, est don Galiferos, à qui Melisandre, appaisée par le châtiment du Maure amoureux, parle du haut de la tour, croyant que c'est quelque étranger qui voyage, et les choses qu'ils se disent, sont les mêmes qui sont dans la Romance qui dit : *Cavalier, si vous allez en France, demandez à parler à don Galiferos.* Je ne vous redis point tous leurs entretiens, parce que les longs discours sont ennuyeux; il suffit de savoir que don Galiferos se donne à connoître, et Melisandre fait bien voir à sa joyeuse contenance, qu'elle l'a reconnu, et encore mieux de ce qu'on la voit se couler en bas du balcon, pour se mettre en croupe derriere son époux. Mais le malheur poursuit toujours

les gens de bien ; la voilà arrêtée par sa jupe à un des fers du balcon. Voyez-là pendante en l'air sans pouvoir descendre à terre. Hélas ! comment fera-t-elle ? et qui la secourra dans un si grand besoin ? Voyez, messieurs, que le Ciel ne nous abandonne point dans une nécessité pressante, puisque don Galiferos s'approche d'elle, et sans se soucier de gâter sa riche jupe, il tire sa femme en bas ; et malgré tous ces empêchemens, il l'a débarrasse, et la jette aussitôt en croupe, jambe deçà jambe delà, comme un homme, l'avertissant de l'embrasser fortement, de crainte de tomber, parce qu'elle n'étoit pas accoutumée à aller de la sorte. Ne vous émerveillez-vous pas aussi d'entendre ce cheval, qui témoigne par ses hennissemens combien il a de joie d'emporter tout d'un coup cette glorieuse charge, son maître et sa maîtresse ; voyez comme ils sortent de la ville, et s'en vont gais et contens sur le chemin de Paris. Allez en paix, ô couple de véritables amans, arrivez sains et saufs en votre chere patrie, sans que la mauvaise fortune mette aucun obstacle à votre voyage, et que les yeux de vos parens et de vos amis vous voient jouir d'une paix tranquille le reste de vos jours, et que ces mêmes jours puissent être égaux à ceux de Nestor. Tout doucement, petit garçon, cria maître Pierre, ne

Digitized by Google

montez pas si haut, la chute en seroit plus rude. L'interprete continua sans répondre à maître Pierre. Il ne manqua pas de gens qui s'apperçurent de la fuite de Melisandre, qui en donnerent incontinent avis au roi Marsile, qui fit aussitôt sonner l'alarme. Ne diriez-vous pas que la ville est prête de s'abymer sous le son des cloches qui retentissent dans toutes les mosquées ? Non pas cela dit Don Quichotte, et maître Pierre se trompe dans le son des cloches ; les Maures ne s'en servent point, mais seulement de tambours et de timbales, et de certaines dulcines, qui sont des especes de hautbois ; c'est une grande ignorance de faire sonner des choses à Sansuegue. Ne prenez pas garde à si peu de chose, monsieur le chevalier, dit maître Pierre ; ne savez-vous pas bien qu'on représente tous les jours en Espagne des comédies pleines d'extravagances, et qui ne laissent pourtant pas de réussir, avec l'admiration de la plupart des spectateurs ? Continuez, petit garçon, et laissez dire, pourvu que j'y trouve mon compte, je ne me soucie gueres des regles. Vous avez raison, maître Pierre, dit Don Quichotte ; pourquoi seriez-vous plus régulier qu'un autre ? Or, voyez, messieurs, poursuit l'interprete, la belle et nombreuse cavalerie qui sort de la ville pour suivre nos amans ; combien de trom-

Digitized by Google

pettes qui résonnent ! combien de timbales et de tambours qui retentissent de toutes parts ! Pour moi je crains bien qu'on ne les attrape, et que nous ne les voyions ramener attachés à la queue de leurs chevaux, ce qui seroit un épouvantable spectacle.

Don Quichotte, comme réveillé par ces paroles, et voyant ce grand nombre de Maures, et tout ce tintamare, crut qu'il étoit effectivement temps de secourir ces amans fugitifs; et se levant brusquement, il s'écria en colere? Pour qui me prend-on donc ici ? Sera-t-il dit que j'aie souffert dans mes jours, et à ma vue, qu'on fasse violence à un si fameux chevalier que don Galiferos ? Arrêtez-vous, canaille insolente, et ne soyez pas assez hardis pour passer outre, ou vous aurez affaire à Don Quichotte de la Manche. En disant cela, il mit l'épée à la main, et se jetant d'un saut tout auprès du tableau, il commença à donner sur la troupe des Maures avec une fureur inouïe, fendant et tronçonnant tous ceux qui se trouvoient sous sa main. Entr'autres coups, il tira un revers si vigoureux, que si le joueur de Marionnettes n'eût esquivé, il lui auroit coupé la tête. Hé, que faites-vous, monsieur le chevalier, crioit maître Pierre ? ce ne sont pas de vrais Maures ; ne voyez-vous pas bien que ce sont des figures de pâte, et

N° 14.



De S.t Aubin Sc.

Digitized by Google

Digitized by Google

que vous m'allez ruiner ? Les cris de maître Pierre n'arrêterent point Don Quichotte, il ne laissa pas de chamailler, tant qu'il crut voir des ennemis; et fit si bien, qu'en moins d'un *Miserere*, il envoya le tableau en pieces par terre, avec le roi Marsile dangereusement blessé, et Charlemagne la tête fendue, confondant ainsi Maures et Chrétiens. Toute l'assistance fut troublée, le singe s'enfuit et gagna le toit de la maison; le guide et le page étoient dans un étonnement incroyable, et il n'y eut pas jusqu'à Sancho qui n'eût une frayeur mortelle, parce, comme il a dit depuis, qu'il n'avoit jamais vu son maître dans une telle fureur. Les ennemis défaits, et le champ demeurant libre à Don Quichotte par cette destruction générale, il ne voulut pas s'acharner sur les mourans, ni piller le bagage; mais s'étant essuyé deux ou trois fois le visage, et paroissant un peu moins en colere: Je voudrois bien, dit-il, à l'heure qu'il est, tenir devant moi tous ceux qui ne peuvent croire combien il est utile au monde d'avoir des chevaliers errans. Voyez un peu, si je ne m'étois pas trouvé là ce qui seroit arrivé de don Galiferos et de la belle Melisandre; qui auroit empêché que ces chiens ne s'en fussent pas saisis, et ne lui eussent fait quelque outrage ? Vive la chevalerie errante, en dépit de l'envie, et malgré l'incrédulité de

ceux qui n'ont pas assez de courage pour se ranger sous ses loix ; qu'elle vive à jamais glorieuse, et qui dit le contraire, qu'il paroisse tout-à-l'heure. Ha ! qu'elle vive dit maître Pierre, d'un ton dolent, et que je meure, moi, misérable, qui puis bien dire avec le roi don Rodrigue : Hier j'étois seigneur de l'Espagne, et aujourd'hui il ne me reste pas un pouce de terre. Il n'y a pas un quart d'heure que j'avois la plus belle cour du monde, je commandois à des rois et à des empereurs ; j'avois une armée innombrable d'hommes et de chevaux; mes coffres étoient pleins de hardes magnifiques, et me voilà seul et désolé, pauvre mendiant ! Me voilà sans mon singe, qui étoit mon unique ressource, et tout ce désordre me vient de l'indiscrete furie de cet ingrat chevalier, qu'on appelle le rempart des orphelins et des veuves, l'appui et le reconfort des affligés. Il est tout plein de charité pour les autres, et cette bonne intention n'a manqué que pour moi seul ; mais Dieu soit béni mille fois jusqu'au trône de sa gloire, de ce qu'il a voulu que le chevalier de la Triste-figure ait si tristement défiguré toutes les miennes, qu'elles méritent mieux désormais de porter son nom que lui. Sancho fut tellement attendri des paroles de maître Pierre, qu'il ne parut gueres moins triste que lui. Ne pleurez point, maître

Digitized by Google

Pierre, lui dit-il, ne vous lamentez point; vous me faites fendre le cœur : fiez-vous en moi, que mon maître est aussi bon catholique qu'il est vaillant, et que s'il vient à connoître qu'il vous ait fait le moindre dommage, il vous le payera au double. Pourvu, dit maître Pierre, que le Seigneur Don Quichotte me paie une partie de ce que m'ont coûté mes figures, je serai content, et lui déchargerai la conscience; car on ne sauroit se sauver, qu'on ne répare le tort qu'on a fait à son prochain, et qu'on ne lui restitue le bien qu'on lui a pris. Cela est vrai, dit Don Quichotte; mais, jusqu'à cette heure, maître Pierre, je ne pense pas avoir rien à vous. Rien à moi, monsieur, repartit maître Pierre? et ces misérables restes que voilà étendus par terre, qui les a anéantis, si ce n'est la force de ce bras invincible, à qui rien ne résiste? et à qui étoient ces corps, si ce n'est à moi? et qui est-ce qui me faisoit subsister, si ce n'étoit eux? O véritablement, dit Don Quichotte, pour l'heure, je ne puis plus douter de ce que j'ai dit tant de fois, que les enchanteurs qui me persécutent, changent et bouleversent toutes choses, à leur fantaisie, pour m'abuser : je vous l'avoue ingénument, à vous autres, messieurs, qui m'entendez, que tout ce que j'ai vu là, m'a paru réel et constant, comme il étoit du temps de

Digitized by Google

Charlemagne ; j'ai pris Melisandre pour Melisandre, don Galiferos pour don Galiferos, et Marsile pour le vrai Marsile ; en un mot ; les Maures, pour les Maures, comme s'ils avoient tous été présens en chair et en os : cela étant, je n'ai pu retenir ma colere, et pour accomplir les devoirs de ma profession, qui m'ordonnent de secourir les oppressés, j'ai fait ce que vous avez vu ; si les effets ne répondent pas à mon dessein, ce n'est pas ma faute, mais celle des maudits enchanteurs qui me poursuivent à outrance. Cependant, quoique je n'aie point de part à leur malice, je veux bien me condamner moi-même à réparer le dommage : que maître Pierre voie ce qu'il lui faut pour la perte de ses figures, et je le lui ferai payer sur-le-champ. Je n'en espérois pas moins, dit maître Pierre, se mettant presque le ventre en terre, de l'inimitable piété du valeureux Don Quichotte de la Manche, le refuge assuré et le soutien véritable des pauvres vagabonds : voilà monsieur l'hôte et le grand Sancho, qui seront, s'il plaît à sa seigneurie, les médiateurs entr'elle et moi, et qui apprécieront les figures. J'y consens, dit Don Quichotte, et de bon cœur. Aussitôt maître Pierre ramassa Marsile, et montrant qu'il étoit sans tête : Vous voyez bien, dit-il, messieurs, qu'il est impossible de remettre le roi de Sara-

Digitized by Google

gosse en son premier état; ainsi, je crois, sauf le meilleur avis des juges, qu'on ne me peut moins donner pour sa mort, que quatre réales et demie. J'en suis content, dit Don Quichotte; à un autre. Pour cette ouverture du haut en bas, continua maître Pierre, en levant de terre l'empereur Charlemagne, seroit-ce trop de cinq réales et demie? C'est bien raisonnablement, dit Sancho. Ce n'est pas trop, repartit l'hôte, c'étoit un grand empereur, et mesurons la blessure avec les réales. Donnez-lui ce qu'il demande, Sancho, dit Don Quichotte, il n'est pas raisonnable de marchander pour si peu de chose, après un si grand désordre : mais dépêchez-vous, maître Pierre, il est tantôt temps de souper, et je commence à sentir que j'en ai besoin. Pour cette figure-ci, dit maître Pierre, qui a un œil crevé et le nez coupé, et qui est celle de la belle Melisandre, il me semble que c'est se mettre à la raison, que de n'en demander que deux réales et demie. Ah! pardi, s'écria Don Quichotte, ce seroit une chose admirable, que Melisandre et son mari ne fussent pas, à l'heure qu'il est, pour le moins aux confins de la France, de la force que couroit le cheval : à d'autres, maître Pierre, à d'autres ce n'est pas à moi qu'on vend un chat pour un lievre; allons droit en besogne, je vous prie, et ne prétendez pas me faire

passer votre Melisandre, sans nez, pour la véritable Melisandre, qui est sans doute à présent à la cour de Charlemagne, ou qui se repose, à son aise, entre deux draps. Maîrre Pierre, qui vit que Don Quichotte recommencoit à se brouiller, et que peut-être il lui échapperoit, se mit à considérer la figure de plus près, et lui dit : Ce n'est point là Mélisandre, il faut que ce soit quelqu'une des demoiselles qui se servent de ses habits, et qu'on me donne seulement cinq sous, je suis content. Il examina de cette sorte tous les morts et les blessés, mettant le prix à chacun, que les juges modérerent, au contentement des parties, à la somme de dix livres cinq sous, et Sancho la paya, sur-le-champ, en bonne monnoie. Maître Pierre demanda encore deux réales pour la peine qu'il auroit à reprendre son singe. Donnez-les lui, Sancho, dit Don Quichotte, et davantage s'il n'est pas satisfait ; mais j'en donnerois deux cents autres, ajouta-t-il, à qui m'assureroit que don Galiferos et Melisandre sont en France avec leurs amis. Personne ne le peut mieux dire que mon singe, dit maître Pierre, mais le diable ne le prendroit pas, effarouché comme il est, si ce n'est que la faim et l'amitié qu'il a pour moi, le fasse revenir cette nuit ; mais il sera demain jour, et nous verrons. Le désordre ainsi rétabli, toute la compagnie

Digitized by Google

se trouva en joie, et ils souperent tous, au dépens de Don Quichotte, maître Pierre réjouissant la compagnie de sa bonne humeur et de ses bons mots.

Celui qui conduisoit les lances et les hallebardes, partit de grand matin, et dès qu'il fut jour, le guide et le page allerent prendre congé de Don Quichotte, l'un pour s'en retourner, et l'autre pour continuer son chemin. Don Quichotte donna une couple d'écus au page, et après quelques avis importans, touchant le métier qu'il alloit faire, il l'embrassa et le laissa partir : pour maître Pierre, qui connoissoit bien l'humeur de Don Quichotte, il ne voulut rien avoir davantage à démêler avec lui; et ayant repris son singe et ramassé les reliques de son tableau, il partit avant le lever du soleil, sans dire adieu, et alla de son côté chercher ses aventures. Don Quichotte fit payer largement son hôte, et le laissant aussi étonné de ses extravagances, que de sa libéralité, il monta à cheval sur les huit heures du matin, et sortit de l'hôtellerie. Nous le laisserons aller, pour avoir loisir de raconter des choses qui sont nécessaires pour l'intelligence de cette histoire.

CHAPITRE XXVII.

Où l'on apprend ce que c'étoit que maître Pierre et son singe, avec le fâcheux succès qu'eut Don Quichotte, dans l'aventure du braiement, qu'il ne termina pas comme il l'avoit pensé.

CEUX qui ont lu la premiere partie de cette histoire, se ressouviendront bien d'y avoir vu un Ginés de Passamont, que Don Quichotte remit en liberté, avec d'autres forçats que l'on menoit aux galeres ; bienfait dont cette maudite canaille le récompensa d'une étrange maniere. Ce Ginés de Passamont, que Don Quichotte appella, en colere, don Ginesille de Parapilla, fut celui qui déroba le Grison de Sancho, dans la montagne Noire, et parce qu'il n'a point été dit, dans la premiere partie, comment se fit ce larcin, l'imprimeur ayant supprimé cinq ou six lignes qui l'expliquent, la plupart attribuent à l'oubli de l'auteur ce qui n'est qu'une faute d'impression ; mais enfin voici comme l'affaire se passa.

Pendant que Sancho dormoit d'un profond sommeil sur son âne, Ginés se servit de l'artifice dont usa Brunel, pour prendre le cheval de Sacripant, devant la forte-

resse d'Albraque, le lui tirant d'entre les jambes, après avoir soulevé la selle avec quatre bâtons appuyés contre terre; et depuis, Sancho recouvra son âne, comme nous l'avons raconté. Ce Ginés craignant la justice, qui le cherchoit pour le faire châtier de ses friponneries, dont le nombre étoit si grand, qu'il y en a un gros volume, qu'il a composé lui-même, se mit un grand emplâtre sur l'œil, et ainsi déguisé, résolut de passer au royaume d'Aragon, en qualité de joueur de marionnettes, car pour cela, et les tours de main, il étoit maître achevé. Il arriva depuis, qu'en chemin faisant, il acheta de quelques chrétiens, qui revenoient de Barbarie, le singe dont nous avons parlé, à qui il enseigna à lui sauter sur l'épaule, à un certain signe, et de ressauter, quelque-temps après, à terre; et comme ces animaux-là aiment à fouiller dans les cheveux, et remuent presque incessamment les levres, ce qu'on appelle le patenôtre du singe, il disoit qu'il lui parloit à l'oreille. Toute son affaire étant ainsi bien préparée, avant que d'entrer dans le lieu où il vouloit s'arrêter, il s'informoit soigneusement, dans le village le plus proche, de ce qu'il y avoit de particulier, qui y demeuroit, et les histoires des uns et des autres; et ayant bien mis cela dans sa mémoire, la premiere chose qu'il faisoit,

Digitized by Google

c'étoit d'étaler son tableau de relief, qui représentoit tantôt une histoire, tantôt une autre, et toutes agréables et réjouissantes : après cela, il parloit des habiletés de son singe, disant au peuple qu'il devinoit tout le passé et le présent, mais qu'il ne se mêloit point de l'avenir : il prenoit deux réales pour la réponse de chaque demande, et de quelques-unes, il en faisoit meilleur marché, selon qu'il connoissoit ses gens; et comme il arrivoit quelquefois qu'il se trouvoit dans ces maisons dont on lui avoit conté quelque chose, encore qu'on ne lui fît point de demande, il ne laissoit pas de faire le signe accoutumé à son singe, et ensuite il disoit qu'il lui avoit dit telle et telle chose, qui s'accordoit avec ce qui étoit arrivé; de telle sorte qu'il s'étoit acquis un crédit incroyable parmi le peuple, et tout le monde le suivoit : quelquefois aussi qu'il n'étoit pas bien informé, il y suppléoit par l'adresse de son esprit, faisant une réponse ambiguë qui avoit toujours quelque rapport à la demande, et comme la plupart n'y entendoient point de finesse, et que personne ne se mettoit en peine d'examiner les divinations du singe, il se moquoit de tout le monde, et remplissoit sa bourse aux dépens des dupes. Maître Pierre, ainsi déguisé, n'eut donc pas de peine à se faire admirer de Don Quichotte et de Sancho,

Digitized by Google

qu'il reconnut en entrant dans l'hôtellerie, et dont il ne fut pas connu. Cependant il lui en pensa coûter bien cher avec toute sa souplesse, si Don Quichotte avoit un peu plus baissé la main, quand il coupa la tête au roi Marsile, et défit toute sa cavalerie, comme nous avons dit au chapitre précédent. Voilà tout ce que j'avois à dire de maître Pierre et de son singe : revenons à Don Quichotte.

Le chevalier de la Manche étant sorti de l'hôtellerie, résolut de visiter les beaux rivages de l'Ebre et les lieux d'alentour, avant que d'aller à Saragosse, voyant qu'il avoit assez de temps pour cela, jusqu'au jour des joutes. Il marcha deux jours entiers, sans qu'il lui arrivât rien qui vaille la peine de l'écrire, jusqu'à ce qu'au troisieme jour, en montant une petite colline, il entendit un grand bruit de tambours, de trompettes, et une grande escopetterie. Il crut d'abord que c'étoit quelque régiment d'infanterie qui passoit, et pour le voir il piqua Rossinante jusqu'au haut de la colline, d'où il vit en bas de l'autre côté, plus de deux cents hommes armés de différentes armes, comme de lances, de pertuisannes, d'arbalêtes, de piques, avec quelques arquebuses, et tous presque avec des rondaches. Il descendit du côteau, et s'approcha si près du bataillon, qu'il put remarquer distinctement les ban-

Digitized by Google

nieres, avec leurs couleurs et leurs devises, et une entr'autre de satin blanc, où il y avoit un âne peint au naturel, le cou tendu, le mufle élevé, les naseaux ouverts et la langue tirée, comme s'il eût été prêt à braire, avec ces mots autour :

No resburnaron en valle
Et uno y el otro alcade.

C'est-à-dire : *Ce n'est pas pour rien que nos consuls se sont mis à braire.*

A cette devise, Don Quichotte jugea que c'étoit là les habitans du village du braiement, et le dit à Sancho, lui apprenant ce qu'il y avoit d'écrit dans la banniere. Il lui dit encore que celui qui leur avoit conté l'histoire, s'étoit trompé, en disant que c'étoit des juges de village qui s'étoient mis à braire pour trouver l'âne, puisque selon les vers de la devise, ce n'avoit été que des consuls. Cela n'est pas grand'chose, monsieur, répondit Sancho, car il se peut faire que ces juges soient devenus consuls par succession de temps : et puis cela ne fait rien à l'histoire, que ce soit des juges ou des consuls ; tant y a qu'ils se sont mis à braire l'un et l'autre, et le consul est aussi-bien pour braire que le juge. Enfin, Don Quichotte apprit de ces gens qu'ils avoient pris les armes pour combattre contre les habitans d'un autre village, qui les insultoient sur

Digitized by Google

les braiemens plus que de raison, et en mauvais voisins. Don Quichotte s'approcha d'eux, malgré les conseils de Sancho, qui n'aimoit point de semblables aventures, et ceux du bataillon le reçurent au milieu d'eux, croyant que c'étoit quelqu'un de leur parti. Lui, haussant la visiere, perça jusqu'auprès de l'étendart de l'âne, où les principaux de la troupe s'assemblerent autour de lui pour le voir, et demeurerent bien étonnés de son étrange figure. Don Quichotte les voyant tous attentifs à le considérer sans lui demander autre chose, et voulant profiter de leur silence, il leur parla en ces termes : Messieurs, leur dit-il, je vous prie de ne point m'interrompre dans le discours que je vais vous faire, si ce n'est que vous le trouviez ennuyeux : car pour lors vous n'avez qu'à me faire le moindre signe, et je me tairai tout court. On lui fit dire au nom de tous, qu'il pouvoit parler librement tant qu'il voudroit, et qu'ils l'écouteroient de bon cœur, et il continua de la sorte. Messieurs, mes chers amis, je suis chevalier errant, les armes sont mon exercice, et ma profession est de donner du secours à tous ceux qui en ont besoin. Il y a déjà quelques jours que j'ai appris ce qui vous est arrivé, et le sujet qui vous fait prendre les armes à toute heure pour vous venger de ceux qui vous insultent, et après avoir

Digitized by Google

bien raisonné en moi-même sur votre aventure, je trouve, suivant la loi des duels, que vous vous abusez en vous croyant tous offensés, parce qu'un particulier ne peut offenser tout un peuple, si ce n'est en l'accusant de trahison en général, faute de connoître le traître, comme nous en avons un exemple en don Diégo Ordugnes de Lara, qui traita tous les habitans de Zamora de traîtres, parce qu'il ne savoit pas que Villidos Dolsos, avoit lui seul tué le roi son maître; et cette accusation et ce défi les offensant tous également, la vengeance en appartenoit à chacun en général et en particulier. Véritablement le seigneur don Diégo s'emporta avec excès, et passa beaucoup les bornes du défi: car il n'étoit pas raisonnable d'y comprendre les morts, ni l'eau, ni les grains recueillis, ni ceux qui étoient à naître, non plus que tant d'autres particularités qui sont contenues dans cette accusation; mais enfin, quand la colere s'est une fois emparée d'un homme, il n'y à point de frein qui la puisse retenir. Les gens sages, et les républiques bien policées, ne prennent jamais les armes, et ne hasardent leurs bien et leurs vies que pour l'un de ces sujets-ci, ou pour la défense de la religion, ou pour celle de la vie, ce qui est de droit divin et humain, ou pour soutenir l'honneur de sa famille et défen-
Digitized by Google

dre son bien, et pour le service du prince dans une guerre juste, ou pour la défense de sa patrie. Il y peut encore avoir d'autres occasions légitimes, dont les gens prudens et avisés doivent être les arbitres; mais de prendre les armes, et courir à la vengeance pour des bagatelles, et pour des choses que l'on fait plutôt pour se divertir que pour offenser, il n'y a non-seulement point de loi qui l'autorise, ni qui le permette, mais c'est encore aller directement contre la pureté de la morale chrétienne, qui nous ordonne d'aimer nos ennemis, et de traiter notre prochain comme nous-mêmes. Je crois, messieurs, qu'il n'est pas besoin de vous en dire davantage pour vous persuader de mettre les armes bas, puisqu'autrement ce seroit offenser les loix de Dieu et celles des hommes.

Don Quichotte se tut quelque-temps comme pour prendre haleine, et voyant que toute l'assistance l'écoutoit favorablement, il alloit continuer ce grave discours, quand Sancho, croyant qu'il avoit fini, ou ne pouvant plus lui-même garder le silence, prit la parole: Monseigneur Don Quichotte de la Manche, dit-il, qui s'est un temps appelé le chevalier de la Triste-figure, et qui se nomme a présent le chevalier des Lions, est un gentilhomme bien avisé, qui sait le latin comme un

bachelier, et dans tous les conseils qu'il donne il y va toujours rondement. Il n'y a point de loix ni d'ordonnances pour la guerre qu'il ne sache sur le bout de son doigt; ainsi messieurs, il le faut croire de tout ce qu'il vous a dit, et s'il en mésarrive; je le prends sur moi; mais sur-tout il a grande raison de dire, qu'il est honteux de se mettre en colere pour entendre faire des braiemens: car pour moi, je me souviens bien que quand j'étois petit, je prenois grand plaisir à braire, et le faisois à toute heure, sans que personne s'en fâchât; et sans vanité, c'étoit si naturellement, qu'il n'y avoit point d'âne dans le village qui ne se mît à braire quand il m'entendoit. Je n'en étois pas pour cela moins fils de mon pere, qui étoit un fort homme de bien. Véritablement, il y avoit trois ou quatre des plus habiles du village qui m'en regardoient avec envie, mais je ne m'en mettois gueres en peines; car il est permis à chacun de faire valoir son talant, et je n'envie point celui des autres. Mais, messieurs, pour vous faire voir que je ne me moque point, écoutez seulement, et vous verrez ce qui en est; car il en est de ceci, comme de nager, quand on l'a su une fois, on ne l'oublie jamais: en disant cela, le sincere écuyer se serra le nez avec les deux mains, et commença à braire de si bonne sorte, que tous les

lieux d'alentour en retentirent. Mais, comme il prenoit haleine pour recommencer, un de ceux qui étoient autour de lui, se persuadant qu'il ne le faisoit que pour se moquer d'eux, lui déchargea un si grand coup de levier sur les reins, qu'il n'en fallut pas davantage pour l'étendre par terre. Don Quichotte qui le vit ainsi maltraité, courut la lance basse contre celui qui venoit de donner le coup, mais il se mit tant de gens entre deux, qui n'en put prendre vengeance; et voyant fondre sur lui une épaisse nuée de pierres, et qu'on le menaçoit de toutes parts avec l'arbalête tendue, et l'arquebuse bandée, il tourna promptement bride, et donnant des deux il se tira de la mêlée au grand galop de Rossinante, se recommandant à Dieu de tout son cœur, et s'imaginant déjà être percé de mille balles; mais ceux du bataillon se contenterent de le voir fuir, sans tirer un seul coup, ni d'arquebuse, ni d'arbalête. Sancho en fut quitte pour le coup qu'il avoit reçu; ils le mirent sur son âne, qu'il n'étoit pas encore bien revenu de son étourdissement, et le laisserent aller après son maître, ce que le Grison fit de lui-même, étant tout accoutumé à suivre Rossinante à la piste, et ne pouvant demeurer un moment sans lui. Don Quichotte après avoir bien couru, et se voyant enfin hors de portée, tourna la tête du côté des enne-

mis, et appercevant que Sancho venoit sans être suivi de personne, il l'attendit. Ceux du bataillon demeurerent jusqu'à la nuit, après quoi ils s'en retournerent au village, triomphant de ce que l'ennemi n'avoit point paru; et je crois que s'ils eussent su l'ancienne coutume des Grecs, ils n'eussent pas manqué d'élevér un trophée pour servir de monument à leur valeur, et pour marquer l'avantage qu'ils avoient remporté dans cette célebre journée.

CHAPITRE XXVIII.

Des grandes choses que Benengely dit que saura celui qui les lira, s'il les lit avec attention.

QUAND un brave s'enfuit, il faut qu'il ait découvert quelque embuscade : car il est d'un homme prudent de se réserver pour une meillèure occasion. Nous avons une excellente preuve de ceci en Don Quichotte, qui, sans songer au péril où il laissoit le pauvre Sancho, aima mieux prendre la fuite, que de s'exposer à la fureur de ce peuple irrité, et s'éloigna jusqu'à ce qu'il se crût en lieu de sûreté. Sancho couché sur son âne, le suivoit, comme nous avons dit, et il avoit déjà

repris le sentiment quand il se trouva auprès de lui, et se laissa tomber tout d'un coup aux pieds de Rossinante. Don Quichotte descendit promptement pour regarder s'il étoit blessé, et ne lui trouvant aucune blessure, il lui dit tout en colere : A la mal-heure apprîtes-vous à braire, mon ami ! Où diable avez-vous ouï dire qu'on puisse parler de corde dans la maison d'un pendu ? et comment pensez-vous qu'on dût payer une musique comme la vôtre, si ce n'est à coups de bâton ? Allez, allez, Sancho, vous devez bien remercier Dieu de ce qu'au lieu de coups de bâton, ils ne vous ont pas servi à coups d'arbalête. Je n'ai rien à vous répondre, dit le pauvre Sancho, et mes reins parlent assez pour moi : montons à cheval et nous ôtons d'ici, je vous assure que je ne brairai de ma vie ; mais je ne saurois m'empêcher de dire que les chevaliers errans savent bien gagner au pied, et ne se soucient gueres de laisser leurs pauvres écuyers brisés, au pouvoir de leurs ennemis. Ce n'est pas fuir que de se retirer, répondit Don Quichotte ; et il faut que vous sachiez, Sancho, que la valeur, qui n'est pas soutenue de la prudence, n'est proprement qu'une témérité, et que les actions d'un homme téméraire s'attribuent moins à son courage qu'à sa bonne fortune. Je vous avoue encore une fois ; que je me suis reti-

Digitized by Google

ré, mais non pas que j'ai fui ; et en cela ; j'ai imité plusieurs vaillans guerriers, qui pour ne hasarder pas témérairement leur gloire, on attendu des occasions plus favorables ; les histoires sont pleines de semblables événemens, que je pourrois vous raconter ; mais outre que cela est assez inutile, je n'en ai pas envie pour l'heure. En discourant de la sorte, Don Quichotte avoit déjà mis Sancho sur son âne ; et lui, étant aussi à cheval, ils s'en allerent tous doucement dans un bois à un quart de lieue de là. De temps en temps Sancho faisoit de grands soupirs, et se plaignoit douloureusement ; et Don Quichotte lui en demandant le sujet, il répondit, que depuis le bout de l'épine du dos, jusqu'à la nuque du cou, il sentoit une douleur qui lui faisoit perdre la parole. La cause de cette douleur, dit Don Quichotte, vient sans doute de ce que le levier étant long et large, il a porté sur toutes les parties qui te font mal ; et s'il en eût touché davantage, tu sentirois davantage de douleur. O pardi, monsieur, dit Sancho, vous m'avez là découvert une chose bien cachée ; et gerni-diable, est-ce que la cause du mal que je sens est si difficile à deviner, qu'il me failloit dire avec tant d'éloquence, que j'en ai dans tous les endroit où j'ai été frappé ? Si je sentois de la douleur à la cheville du pied, ce seroit

deviner que de m'en dire la raison ; mais ce n'est pas être grand devin que de dire que je sens du mal où j'ai été blessé. En bonne foi, monsieur notre maître, à ce que je vois, le mal d'autrui n'est que songe, et je connois de jour en jour ce qu'il faut attendre de votre compagnie ; vous m'avez laissé bâtonner aujourd'hui, une autre fois, et cent autres au bout, vous me laisserez berner, comme derniérement ; et enfin, s'il m'en coûte à présent une côte, un autre jour il m'en coûtera les yeux de la tête, Hé, mort diable, que je ferois bien mieux, mais je suis trop sot, et je ne ferai jamais rien de bon en ma vie, je ferois bien mieux, dis-je encore une fois, de m'en aller trouver ma femme et mes enfans, et prendre soin de ma maison, avec le peu d'esprit et de bien que Dieu m'a donnés, au lieu de m'amuser à courir après vous à travers les champs, et la plupart du temps sans boire ni manger. Voilà un beau rafraîchissement, oui ; ne trouvez-vous pas que voilà un homme bien pensé ? Et après avoir bien couru, l'envie vous prend-elle de dormir ? mon frere l'écuyer, voilà six pied de terre. En voulez-vous davantage ? prenez-en six autres, vous voilà à même. Que je puisse brûler tout-à-l'heure, le premier qui s'est avisé de la chevalerie errante, ou tout au moins le premiere fou, qui a été assez sot pour

servir d'écuyer à de pareils étourdis ! J'entends les chevaliers errans du temps passé, car pour ceux d'à présent, je n'en veux rien dire : je leur porte respect à cause que vous en êtes, et que je vois bien que vous êtes beaucoup plus habile que tous les autres. Je ferois bien une bonne gageure avec vous, Sancho, dit Don Quichotte, qu'à l'heure qu'il est, que vous parlez, sans que personne vous interrompe, vous ne sentez pas le moindre mal en tout votre corps. Parlez, mon ami, parlez tout votre soûl, et dites tout ce qu'il vous viendra dans la fantaisie, pourvu que vous ne sentiez point de mal, je souffrirai de bon cœur la peine que me donnent toutes vos impertinences ; et si vous avez tant d'envie d'aller revoir votre femme et vos enfans, à Dieu ne plaise que je vous en empêche. Vous avez mon argent, comptez combien il y a que nous sommes partis de notre village depuis notre troisieme sortie ; regardez ce que vous devez gagner par mois, et payez-vous par vos mains. Quand je servois, répondit Sancho, Thomas Carrasco, le pere du bachelier Samson, que votre seigneurie connoît bien, je gagnois deux ducats par mois, sans compter ma nourriture : je ne sais pas ce que je dois gagner avec vous ; mais je sais bien que l'écuyer d'un chevalier errant, fatigue beaucoup plus que le valet d'un laboureur ;

Digitized by Google

car après tout, quand nous servons les paysans, quelque peine que nous ayons tout le long du jour, au moins mangeons-nous de la soupe le soir, et nous dormons dans un lit; et depuis que je suis avec vous, je ferai serment que je n'ai tâté ni de l'un ni de l'autre, si ce n'est les deux ou trois jours que nous avons demeuré chez le seigneur don Diégo de Miranda, le jour que j'écumai la marmite de Gamache, et puis ce que j'ai mangé, bu et dormi chez Basile; pour tout le reste, Dieu merci, j'ai toujours dormi dans mon étui, sur belle terre, et à ciel découvert, exposé à tout ce qu'on appelle bourasques et tempêtes, vivant comme il plaît à Dieu, de pelures de fromage et de croûtes de pain; buvant de l'eau qu'on trouve dans ces déserts. Je demeure d'accord de tout ce que vous dites là, dit Don Quichotte, combien croyez-vous donc que je vous doive donner plus que ne faisoit Thomas Carrasco? A mon avis, répondit Sancho, avec deux réales davantage par mois, je serai raisonnablement payé quant aux gages: mais pour ce qui est de la promesse que vous m'avez faite du gouvernement d'une île, il seroit juste d'ajouter encore six réales, qui font trente en tout. Voilà qui est bien, répliqua Don Quichotte, voyez donc, il y a vingt-cinq jours que nous sommes sortis de notre village, comptez tout ce qui vous est dû de

Digitized by Google

vos gages, et pour le reste sur le pied que vous avez dit, et payez-vous de l'argent que vous avez. En bonne foi, monsieur, repartit Sancho, nous sommes bien éloignés de compte; car pour ce qui est de la promesse de l'île, il faut compter dès le jour que vous me l'avez promise jusqu'à cette heure. Hé bien, dit Don Quichotte, combien y a-t-il que je vous l'ai promise? Si je m'en souviens bien, répondit Sancho, il y a aujourd'hui quelques vingt ans, trois ou quatre jours de plus ou de moins. Ah! bon Dieu s'écria Don Quichotte en riant de toute sa force, à peine avons-nous mis deux mois dans toutes nos courses et tu dis, Sancho, qu'il y a vingt ans que je t'ai promis cette île. Je vois ce que c'est, mon ami, tu n'as pas envie de me rien rendre de l'argent que tu as à moi; à la bonne heure, je te le laisse de bon cœur; qu'à cela ne tienne que je me vois défait d'un si méchant écuyer, me dussé-je trouver sans denier ni maille. Mais dis-moi un peu, prévaricateur des loix des écuyers de la chevalerie errante, où as-tu vu ou lu, que jamais écuyer ait marchandé avec son seigneur, et contesté sur le plus ou le moins. Pénetre, pénetre, brigand, avare et écervelé, pénetre, dis-je, et te promene dans cette vaste mer de leurs histoires; et si tu y trouves rien d'égal à ce que tu viens de

Digitized by Google

de me dire, je consens de passer pour le plus indigne chevalier qui ait jamais ceint l'épée. Or çà, et c'en est fait, tu n'as qu'à prendre tout à heure le chemin de ta maison, car désormais je suis résolu de ne pas souffrir que tu me suives un seul moment. O pain mal reconnu, amitié mal récompensée! ô promesses mal placées! ô misérable sans cœur, qui tiens plus de la bête que de l'homme, tu songes à me quitter, quand j'étois sur le point de t'élever au comble de la grandeur : tu te retires quand j'ai la meilleure île de la mer toute prête à te donner, et sur le point de te voir respecté et honoré de tout le monde! Lâche, sans honneur et sans ambition, tu aurois raison de dire que le miel n'est pas pour la bouche de l'âne; tu es un âne effectivement, tu vivras âne et âne tu mourras, sans connoître même que tu n'es qu'un âne. Pendant que Don Quichotte accabloit ainsi Sancho de reproches, le pauvre écuyer tout confus, le regardoit attentivement, et se sentant pénétré d'une vive douleur, il lui dit les larmes aux yeux, et d'une voix dolente : Monseigneur, mon bon maître, je confesse que je suis un âne, et que pour l'être tout-à-fait il ne me manque que la queue et les oreilles; si vous voulez me les mettre, je les tiendrai pour bien mises, et je vous servirai comme âne le reste de mes jours. Ne

Digitized by Google

vous mettez point en colere, je vous prie mon cher maître, il faut avoir pitié de ma jeunesses; considérez que je ne sais pas grand'chose, et que si je parle beaucoup cela vient plutôt de foiblesse que de malice; mais qui peche et s'amende, à Dieu se recommande. Je me serois fort étonné, Sancho, dit Don Quichotte que tu eusses parlé quelque-temps sans citer quelque proverbe. Et bien je te pardonne, à la charge que tu te corrigeras, et tu ne seras plus désormais si attaché à ton intérêt. Prends courage seulement, et te repose sur la foi de mes promesses, tu en verras bientôt l'accomplissement, et le retardement ne le rend pas impossible. Sancho un peu remis, répondit qu'il seroit plus sage, et qu'il tâcheroit de vaincre ses foiblesses. En achevant ce discours, ils entrerent dans le bois, et se coucherent chacun au pied d'un arbre. Sancho ne passa pas bien la nuit, parce que la fraîcheur augmentoit son mal, et pour Don Quichotte, il s'abandonna à ses pensées ordinaires. Ils dormirent pourtant un peu l'un et l'autre, et au lever de l'aurore, ils continuerent leur chemin vers le rivage de l'Ebre, où il leur arriva ce que nous raconterons dans le chapitre suivant.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

De la fameuse aventure de la Barque enchantée.

APRÈS avoir marché deux jours, nos aventuriers se trouverent au bord de l'Ebre. Ce fut un grand plaisir pour Don Quichotte de voir ce beau fleuve ; il ne pouvoit se lasser de considérer la beauté de ses rivages, l'abondance et la pureté de ses eaux, et la tranquillité de son cours : et cette agréable vue, rappelant dans son esprit mille amoureuses pensées, et surtout ce qu'il avoit vu dans la caverne de Montesinos, qu'il croyoit tout véritable, en dépit de la réponse du singe ; au contraire de Sancho, qui malgré cette réponse, croyoit que ce ne fussent que mensonges, il étoit presque charmé, et se laissoit aller à une douce et profonde rêverie. En marchant de la sorte, il vit sur le bord de la riviere un petit bateau sans rames, sans cordages et sans voiles, attaché à un tronc d'arbre : il regarda de tous côtés, et ne voyant personne, il se jeta promptement à terre, et dit à Sancho de descendre, et d'attacher leurs chevaux à un saule qui étoit là auprès. Sancho lui demanda pourquoi il descendoit si brusquement, et quel dessein il avoit ? Il faut que

Digitized by Google

tu saches, mon ami, répondit Don Quichotte, que ce bateau n'est là pour autre chose que pour m'inviter à y entrer, afin d'aller secourir quelque chevalier ou quelque autre personne qui se trouve dans un extrême péril; car voilà justement la maniere des enchanteurs dans les livres de chevalerie. Lorsqu'un chevalier de leurs amis se trouve pressé, et ne peut se tirer d'affaire que par les mains d'un autre chevalier, ils lui envoient comme cela, un bateau qui semble dégarni de tout, dans lequel il traverse la mer, ou ils l'enlevent dans une nuée; et en moins d'un instant, il est transporté, ou par l'air, ou sur les eaux, aux lieux où on a besoin de lui, quoiqu'il y ait quelquefois deux ou trois mille lieues d'Allemagne: et ce bateau-là, comme je l'ai dit, n'est assurément là à autre dessein, ou je ne suis pas chevalier errant. Attache donc vîte Rossinante et le Grison, et partons sans perdre de temps; car je suis résolu de tenter l'aventure, quand tous les moines du monde me viendroient prier de n'en rien faire. Vous êtes donc résolu, monsieur, dit Sancho, de donner à tout bout de champ dans ces fantaisies; je n'y sais autre chose que de vous obéir et de baisser la tête, suivant le proverbe qui dit: Fais ce que ton maître te commande, et t'assis à table auprès de lui. Si veux-je pourtant vous

Digitized by Google

avertir, pour la décharge de ma conscience, que si je ne me trompe, ce bateau n'est point à des enchanteurs, mais à des gens qui pêchent sur cette riviere, parce qu'on y prend les meilleures aloses du monde. Sancho attachoit cependant Rossinante et le Grison, et les recommandoit de tout son cœur aux soins des enchanteurs, extrêmement affligé de les laisser ainsi seuls. Don Quichotte qui l'entendit, lui dit, qu'il ne se mît pas en peine de ces bêtes, et que celui qui devoit conduire les maître, en prendroit soin. Or çà, monsieur, dit Sancho, les voilà attachés, que faut-il faire ? Rien autre chose, repartit Don Quichotte, que de nous recommander à Dieu, et lever l'ancre, je veux dire nous embarquer, et couper la corde qui attache le bateau : en même temps il sauta dedans; et Sancho l'ayant suivi, il coupa la corde, et peu à peu, le bateau commença à s'éloigner du rivage. Sancho ne se vit pas plutôt à vingt pas du bord, qu'il commença à trembler, croyant qu'il s'alloit perdre ; mais rien ne lui fit tant de peine, que d'entendre braire le Grison, et de voir que Rossinante se débattoit pour se détacher. Monsieur, dit-il, voilà Rossinante qui s'efforce de rompre son licou, pour se venir jeter après nous, et mon âne se désespere de nous voir éloigner. O mes bons amis, continua-t-il, en les

Digitized by Google

regardant, prenez patience, s'il plaît à Dieu, nous nous désabuserons de la folie qui nous mene, et nous vous rejoindrons bientôt. Il se mit ensuite à pleurer avec tant de tristesse, que Don Quichotte le regardant de travers, lui dit en colere : Que crains-tu, misérable, et qu'as-tu à pleurer? qui te poursuit, et que te manque-t-il, quand tu te trouve au milieu de l'abondance? Que dirois-tu donc, si tu marchois pieds nus sur les rochers aigus et tranchans des monts Riphées, ou sur les sables ardens des déserts de Lybie, puisque tu pleures ainsi quand tu es assis à ton aise, et que sans aucune peine tu te laisses insensiblement aller au doux courant de ce fleuve! Va, va, console-toi, nous allons bientôt entrer dans le vaste Océan, si nous n'y sommes déjà ; car nous avons fait pour le moins sept ou huit cents lieues ; et si j'avois ici un astronome pour prendre la hauteur du pole, je te le dirois précisément ; quoique pourtant je vois déjà bien que nous avons passé, ou que nous sommes sur le point de passer la ligne équinoxiale qui divise les deux poles en distances égales. Et quand nous aurons passé cette ligne, combien aurons-nous fait de chemin, demanda Sancho? Beaucoup asssurément, répondit Don Quichotte. En arrivant à la ligne, nous aurons couru la moitié du globe de la terre, qui selon le compte

compté de Ptolomée, qui est le meilleur de tous les cosmographe, a trois cents soixante degrés, à vingt-cinq lieues par degré, ce qui fait neuf mille lieues de tour. Par ma foi, monsieur, dit Sancho, ce monsieur le compte je ne sais comment, il nous en fait bien accroire; en tous cas nous avons bien fait de laisser Rossinante et le Grison, car ils n'auroient pas monté un de ces degrés en six ans. Je vois bien que tu ne m'entends pas, Sancho, dit Don Quichotte en souriant, et je t'expliquerai cela un de ces jours, que nous aurons le loisir; mais cependant faisons une expérience qui ne nous coûtera gueres. Les Espagnols et tous ceux qui se sont embarqués à Cadix, pour aller aux Indes Orientales, ont remarqué, comme une chose infaillible, qu'on ne trouve plus d'ordure sur soi, quand on a passé la ligne. Cherche donc pour plaisir, puisqu'il n'y a ici que nous; et si tu trouves quelque chose, il est assuré que nous ne l'avons pas passée, sinon il faut croire que nous sommes par-delà. Tarare, dit Sancho, fils de putain qui en croit rien; mais je ne laisserai pas de faire ce que vous me commandez, encore qu'il n'en soit pas besion, car je vois fort bien de mes deux yeux, que nous ne sommes pas éloignés du bord de la riviere de plus de quinze pas, à telles enseignes que voilà encore

Rossinante et mon Grison au même lieu que je les ai attachés, et je gagerois bien ma femme et mes enfans, qu'à l'heure qu'il est notre bateau ne remue pas plus que cette butte que voilà devant nous. Fais seulement l'épreuve que je te dis, Sancho, dit Don Quichotte, et ne te mêles pas de raisonner; tu ne sais ce que c'est que colures, lignes, paralleles, zodiaques, écliptiques, poles, solstices, équinoxes, planetes, signes, points, mesures et climats, dont la sphere est composée, et si tu en avois la moindre connoissance, tu verrois clairement que nous avons coupé bien des paralleles, et traversé bien des climats. Cherche donc, te dis-je, pour t'assurer par toi-même; car pour moi, je jugerois bien que tu es net comme la main. Sancho obéit, et ayant porté tout doucement la main dans son sein, il commença à regarder fixement son maître: O ma foi, dit-il, monsieur, l'expérience est fausse, ou nous n'avons pas fait le chemin que vous dites; il s'en faut même beaucoup. Comment, dit Don Quichotte, as-tu trouvé quelque chose? Ne vous dis-je pas que l'expérience est fausse, répondit Sancho; et en disant cela, il secoua ses doigts dans la riviere. Pendant ce temps-là, le bateau alloit insensiblement vers le courant, sans être poussé ni par les enchanteurs, ni par

d'autres intelligences secretes, mais seulement emporté par le cours de l'eau même, qui étoit pour lors fort calme et fort tranquille ; mais cela n'empêchoit pas que Don Quichotte ne crût aller plus vîte qu'une fleche décochée par la main d'un vigoureux archer ; et comme il eut apperçu de grands moulins qui sont au milieu de la riviere, il dit, plein de joie, à Sancho : Ami, nous commençons à découvrir la ville ou le château qui renferme le cavalier, la reine ou la princesse à qui je dois donner du secours. Hé! quel diable de château ou de ville voulez-vous dire, monsieur, répondit Sancho ? ne voyez-vous pas bien que ce sont des moulins ? Hé, mon Dieu repartit! Don Quichotte, combien ceci durera-t-il ? véritablement, mon ami, cela ressemble à des moulins, mais ce n'en sont pas pour cela. Ne t'ai-je pas dit cent fois que les enchanteurs changent, bouleversent et déguisent toutes choses comme il leur plaît ? non pas que pour cela ils les changent réellement et formellement en d'autres, mais ils font en sorte qu'elles paroissent changées, comme l'expérience ne le fait que trop voir en la transformation de ma Dulcinée, l'unique refuge de toute mes espérances. Cependant le bateau étant entré dans le courant, commença d'aller plus vîte qu'il n'avoit fait jusques-là ; et les meûniers

Digitized by Google

voyant que l'eau l'alloit entraîner sous les roues, sortirent promptement avec de longues perches, et le plus de gens qu'ils purent, criant à pleine tête : Hé ! où diable allez-vous donc vous autres ? êtes-vous désespérés, et voulez-vous vous noyer, et vous faire mettre en pieces sous les roues du moulin ? Don Quichotte ayant un peu considéré les meûniers, qui, avec le visage enfariné et leurs méchans habits couverts de poussiere, ne ressembloient pas mal à des fantômes : Ne te disois-je pas bien, Sancho, dit-il, que nous étions sur le point d'arriver où je dois faire voir jusqu'où va la force et la vigueur de mon bras ? Regarde combien de brigands viennent là pour s'opposer à ma valeur, combien il paroît là de lutins et de fantômes, et combien de créatures hideuses et difformes, qui nous veulent épouvanter par leurs grimaces ? Ah ! nous le verrons tout-à-l'heure, veillaques, continua-t-il ; et s'élevant sur pied, il commença à menacer les meûniers leur criant d'un ton fier : Canaille maudite et mal avisée, mettez tout-à-l'heure en liberté ceux que vous retenez dans les prisons de ce château, de quelque qualité et condition qu'il puissent être, car je suis Don Quichotte de la Manche, autrement le chevalier des Lions, à qui le Ciel a réservé la gloire de mettre fin à cette aventure. Ces paroles ache-

vées, il tira l'épée, et se mit à escrimer dans l'air, comme s'il eût déjà été aux mains avec les ennemis, pendant que les meûniers, qui voyoient toutes ces folies sans y rien comprendre, opposoient leurs perches au bateau que le torrent emportoit rapidement dans le courant du moulin. Le pauvre Sancho étoit à genoux, priant dévotement le ciel qu'il les délivrât de ce péril, ce qui ne se pouvoit effectivement faire que par une espece de miracle, ou par le secours des meûniers, qui firent tant à la fin, qu'ils détournerent le bateau, mais non pas si adroitement qu'il ne renversât avec toute sa charge. Bien prit à Don Quichotte qu'il étoit grand nageur; quoique cependant le poids de ses armes l'emportât deux fois au fond de l'eau; mais il fit tant d'efforts, qu'il revint toujours au-dessus; et les meûniers, s'étant jetés dans la riviere, l'en tirerent lui et Sancho; et sans cela, les affaires du maître et du valet étoient faites. On les mit enfin à terre, bien mouillés, et aussitôt Sancho, tout tremblant, levant les yeux et les mains au ciel, et faisant quantité de vœux, pria Dieu de tout son cœur, de le délivrer, à l'avenir, des desseins téméraires et extravagans de son maître. En même temps arriverent les pêcheurs, qui, voyant leur bateau en pieces, se jeterent sur Sancho pour le dépouiller, et

Digitized by Google

sommerent Don Quichotte de payer le bateau. Notre héros, non plus ému que si de rien n'eût été, leur répondit, avec un grand flegme, qu'il payeroit de bon cœur le bateau, mais à condition qu'on lui remettroit entre les mains les gens qu'on retenoit injustement dans la forteresse. Et de quelles gens et de quelle forteresse voulez-vous parler, lui dit un des meûniers? est-ce que vous voulez enlever les gens qui viennent moudre à nos moulins? C'est folie, dit Don Quichotte en branlant la tête, c'est parler aux rochers, que de vouloir faire entendre raison à de semblables canailles. Il faut sans doute, continua-t-il, qu'il se soit ici rencontré deux fameux enchanteurs, dont l'un détruit ce que l'autre fait; l'un m'envoie la barque et l'autre la renverse. Dieu y remédie, s'il lui plaît: voilà le train du monde, ce n'est qu'artifice et que contrariété de toutes parts. Mes chers amis, ajouta-t-il, regardant vers les moulins, qui que vous soyiez, qui gémissez dans les prisons de ce château, pardonnez-moi, si, pour mon malheur et le vôtre, je ne puis vous tirer de vos fers; il faut que cette aventure soit gardée pour quelque autre. Il s'accommoda ensuite du prix du bateau avec les pêcheurs, à qui Sancho donna cinquante réales, soupirant cent fois en les comptant; et quand il eut

Digitized by Google

achevé : Nous voilà bien, dit-il, avec deux embarquemens comme celui-là, nous pouvons bien dire : Adieu paniers, vendanges sont faites. Les meûniers et les pêcheurs ne cessoient d'admirer ces deux hommes, qu'ils trouvoient extraodinaires, et ils ne pouvoient comprendre ni les paroles de Don Quichotte, ni quel dessein il pouvoit avoir eu ; et les regardant tous deux comme des foux, ils les laisserent là, chacun retournant à son affaire. Don Quichotte et Sancho retournerent à leurs bêtes, qui ne l'étoient assurément gueres plus qu'eux ; et voilà le succès qu'eut l'aventure de la barque enchantée.

CHAPITRE XXX.

De ce qui arriva à Don Quichotte avec une belle Chasseuse.

NOS gens retournerent vers leurs montures, tout chagrins et mélancoliques, particuliérement Sancho, qui ne songeant jamais qu'à son profit, ne pouvoit se consoler des cinquante réales, lui semblant que c'étoit autant de perdu pour lui. Ils monterent à cheval sans se rien dire, et s'éloignerent insensiblement de la riviere ; Don Quichotte enseveli dans ses pensées amoureuses, et Sancho, dans la

Digitized by Google

pensée de devenir riche et grand seigneur, dont il se trouvoit bien éloigné ; car tout simple qu'il étoit, il ne laissoit pas de connoître que les desseins et les actions de son maître étoient, pour la plupart, autant de visions et de chimeres, si bien qu'il ne cherchoit que l'occasion de s'échapper, et de se retirer chez lui ; mais la fortune en ordonna autrement qu'il ne pensoit, comme nous allons voir. Il arriva donc que le jour suivant, vers le soir, Don Quichotte, au sortir d'une forêt apperçut quantité de gens au bout d'une prairie, qu'il reconnut en s'approchant, pour des gens qui chassoient à l'oiseau. Il s'approcha encore plus près, et il vit parmi eux une dame bien faite, montée sur une haquenée blanche, dont la selle étoit en broderie d'argent et la garniture verte. Cette dame étoit aussi habillée d'une étoffe verte, et en équipage de chasse ; mais si noble et si riche, qu'on ne pouvoit rien voir de plus magnifique et de plus agréable. Elle avoit un faucon sur le poing ; ce qui fit croire à Don Quichotte que c'étoit une dame d'importance, et la maîtresse de tous ces chasseurs, comme elle l'étoit effectivement. Il dit aussitôt à Sancho : Mon fils, va-t-en saluer de ma part la Dame de la haquenée, et lui dit que le chevalier des Lions baise les main à son extrême beauté ; et que si sa grandeur le trouve bon, il ira

Digitized by Google

N°. 8.



Digitized by Google

les lui baiser lui-même, et la servir en tout ce qu'il plaira à sa grandeur de lui commander : mais Sancho, prends bien garde de quelle maniere tu parleras, et ne va pas enfourner dans ton compliment cette foule ordinaire de proverbes dont tu regorges à toute heure. Vous l'avez bien trouvé, l'enfourneur, répondit Sancho, c'est bien à moi qu'il faut dire cela ; c'est peut-être ici la premiere fois de ma vie que j'aie fait des ambassades à de grandes dames. Hors celle que tu fis à madame Dulcinée, répliqua Don Quichotte ; je n'en sache pas d'autre, au moins de ma part. Il n'y a que celle-là aussi, dit Sancho ; mais un bon payeur ne crains point de donner des gages, et dans une maison abondante, la nappe est bientôt mise ; je veux dire que ce n'est pas à moi qu'il faut donner des avertissemens ; car, Dieu merci, je sais un peu de tout. Je le crois, Sancho, dit Don Quichotte, va donc, à la bonne heure, et Dieu te conduise. Sancho partit de la main au grand trot du Grison, et étant arrivé auprès de la belle chasseuse, il s'alla jeter à genoux devant elle, et lui dit : Haute et extrême dame, le chevalier que vous voyez-là, qui s'appelle le chevalier des Lions, est mon maître, et moi je suis son écuyer, qu'on nomme dans sa maison, Sancho Pança. Ce chevalier des Lions, qui s'ap-

Digitized by Google

peloit, il n'y a pas long-temps, le chevalier de la Triste-figure, envoie dire à votre grandeur, qu'il vous prie très-humblement de lui donner la permission de venir, sous votre bon plaisir et consentement, vous offrir ses offres de service, et accomplir ses désirs, qui sont, à ce qu'il dit, et comme je le crois, de servir éternellement votre haute fauconnerie et beauté ; et que si votre seigneurie lui accorde l'honneur de la permission qu'il demande, elle en recevra une grande faveur, et lui encore plus de contentement. En vérité, excellent écuyer, dit la dame, vous vous êtes acquitté de votre commission avec toutes les circonstances et toute la discrétion que demandent de pareilles ambassades ; levez-vous, je vous prie, il n'est pas juste que l'écuyer d'un chevalier tel que celui de la Triste-figure, dont nous avons déjà une parfaite connoissance, demeure ainsi à genoux : levez-vous, mon cher ami, et allez dire à votre maître qu'il nous fera beaucoup d'honneur et de plaisir, à monsieur le duc et à moi, s'il veut prendre la peine de venir à une maison que nous avons ici près. Sancho se leva, charmé de la beauté et de la courtoisie de cette dame, et ne se sentant presque pas de joie, tant de l'honneur qu'elle lui faisoit, que d'apprendre qu'elle avoit ouï parler du chevalier de la Triste-figure,

Digitized by Google

croyant bien qu'elle ne l'appeloit pas le chevalier des Lions, que parce qu'il n'y avoit pas long-temps qu'il s'en étoit donné le nom. Monsieur l'écuyer, lui dit encore la duchesse, dites-moi un peu, je vous prie, n'est-ce pas votre maître de qui on a imprimé une histoire, sous le nom de l'admirable chevalier Don Quichotte de la Manche, et qui a pour maîtresse une certaine Dulcinée du Toboso? C'est lui-même, madame, répondit Sancho, et cet écuyer, dont il est parlé dans l'histoire, et qui se nomme Sancho Pança, c'est moi, si l'on ne m'a changé en nourrice; je veux dire, s'il ne m'ont point changé dans le livre. Je m'en réjouis extrêmement, dit la duchesse : allez Pança, mon cher ami, et dites à votre maître que sa venue sur mes terres, m'oblige extrêmement, et qu'il ne pouvoit rien m'arriver qui me donnât plus de joie. Sancho, avec une si agréable réponse, retourna bien joyeux vers son maître, à qui il raconta tout ce que cette dame lui avoit dit, élevant jusqu'au ciel sa beauté, sa bonne mine et sa courtoisie. Don Quichotte, ravi de cet heureux commencement, s'ajusta de bonne grace dans la selle, s'affermit sur les étriers, releva de bon air la visiere de son casque, et serrant et animant Rossinante, il partit pour aller baiser les mains à la duchesse, qui, sitôt que

Digitized by Google

Sancho l'eût quittée, avoit fait appeler le duc pour lui conter l'ambassade qu'on venoit de lui faire. Ils se préparoient donc tous deux à recevoir nôtre chevalier ; et comme la premiere partie de cette histoire leur avoit appris à le connoître, ils l'attendoient avec plaisir, dans le dessein de le traiter à sa maniere, tout le temps qu'ils pourroient le garder, sans contredire en quoi que ce soit et avec toutes les cérémonies essentielles à la chevalerie errante, dont ils avoient bien feuilleté les histoires, et qu'ils prenoient même plaisir à lire souvent. Don Quichotte arriva, la visiere levée ; et comme il fit mine de vouloir mettre pied à terre, Sancho alla vîte pour lui tenir l'étrier ; mais il prit si mal son temps, qu'en voulant descendre de son Grison, il s'embarrassa le pied dans la corde qui lui servoit d'étrier, de telle sorte, qu'il ne lui fut pas possible de se dégager, et il demeura pendu à la corde, l'estomac et le visage en terre, tout auprès de Don Quichotte. Notre chevalier croyant que Sancho lui tenoit l'étrier, et ne s'étant pas apperçu qu'il venoit de tomber, leva la jambe pour descendre, et enlevant avec lui la selle qui devoit être mal sanglée, il tomba rudement entre les jambes de Rosinante, crevant de dépit, et maudissant le pauvre écuyer, qui n'avoit encore pu venir à bout de se dépêtrer. Les chasseurs,

Digitized by Google

par l'ordre du duc, coururent au secours du maître et du valet, et les releverent; et Don Quichotte, fort incommodé de sa chute, s'en alla, comme il put, en clochant, mettre un genou en terre devant leurs seigneuries. Mais le duc ne voulant point le souffrir en cet état, s'étant jeté promptement à bas, il l'embrassa, et lui dit: J'ai bien du déplaisir, seigneur chevalier de la Triste-figure, que la premiere fois que votre seigneurie a mis le pied dans mes états, elle ait lieu de s'en repentir; mais le peu de soin des écuyers est souvent cause de pires accidens. Le bonheur que j'ai de vous voir, grand prince, répondit Don Quichotte, m'est si glorieux, qu'il ne m'importe pas à quel prix j'en jouisse; je me consolerois de ma disgrace, quand elle m'auroit précipité dans le fond des abymes; car la gloire de vous avoir vu m'en tireroit avec éclat. Mon maudit écuyer sait mieux déployer la langue pour dire des impertinences, qu'il ne sait mettre la selle sur un cheval; mais de quelque maniere que je me trouve, debout ou par terre, à pied ou à cheval, je suis absolument à votre service, et le très-humble esclave de madame la duchesse, votre digne compagne, reine de la beauté, et princesse universelle de la courtoisie. Ah, de grace! treve de flatterie, seigneur Don Quichotte de la Manche, dit le duc; tant que

Digitized by Google

madame Dulcinée du Toboso vivra, on ne peut, sans injustice, louer d'autre beauté que la sienne. Sancho Pança, en cet endroit, n'attendit pas que son maître répondît; et prenant la parole de son chef: On ne peut pas nier, dit-il, que madame Dulcinée du Toboso ne soit fort belle; mais tout le monde ne sait pas où gît le lievre: j'ai ouï dire à un bon prédicateur, que ce qu'on appelle nature, est comme un potier qui fait des pots d'argile; celui qui en fait un beau, en peut aussi faire deux, trois, voire, cent; aussi madame la duchesse n'en cede en bonne foi rien à madame Dulcinée. Don Quichotte se tourna en même temps vers la duchesse, et lui dit: Il faut que votre grandeur s'imagine, madame, que jamais chevalier errant dans le monde, n'a eu un écuyer plus grand parleur, ni plus plaisant que j'en ai un; et il vous le fera bien voir lui-même, si votre altesse a la bonté de se servir de moi quelques jours. Que Sancho soit plaisant, répondit la duchesse, je l'en estime davantage, c'est signe qu'il a de l'esprit; car les bonnes plaisanteries, comme vous savez, seigneur Don Quichotte, ne se trouvent point dans les esprits lourds et grossiers; et puisque le brave Sancho est plaisant, je le tiens désormais pour un homme d'esprit. Ajoutez, s'il vous plaît, pour grand parleur, repartit Don Qui-

chotte. Tant mieux, dit le duc, un homme qui parle agréablement, ne sauroit trop parler; mais, pour ne point perdre nous-mêmes le temps en paroles, allons, et que le grand chevalier de la Triste-figure nous fasse l'honneur de nous accompagner. Vos altesses diront, s'il vous plaît, chevalier des Lions, dit Sancho, car il n'y a plus de Triste-figure. Des Lions soit, repartit le duc; hé bien, que le seigneur chevalier des Lions vienne donc, s'il lui plaît, à un château que j'ai ici près, où madame la duchesse et moi lui ferons le meilleur accueil que nous pourrons, comme nous avons accoutumé de faire à tous les chevaliers errans qui nous viennent voir. Ils monterent tous à cheval, et commencerent à marcher, le duc et Don Quichotte allant tous deux à côté de la duchese, qui appela Sancho, et voulut qu'il fût auprès d'elle, parce qu'elle prenoit beaucoup de plaisir à l'entendre parler. Notre écuyer ne s'en fit pas prier, il s'alla mêler avec eux; et sans façon, se mit de la conversation; ce qui divertit extrêmement le duc et la duchesse, qui étoient ravis d'avoir trouvé deux hommes les plus extraordinaires qu'on eût jamais vus.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI.

Qui traite de plusieurs grandes choses.

ON ne sauroit pas bien dire la joie qu'avoit Sancho, de se voir en faveur auprès de la duchesse, car il ne doutoit point qu'il ne se trouvât chez elle l'abondance qu'il avoit trouvée dans la maison de don Diégo et chez Basile ; et le compagnon aimant la bonne chere, comme il faisoit, il n'avoit garde de perdre l'occasion de la faire, quand elle se présentoit. Avant qu'ils arrivassent au château le duc avoit pris les devans, et avoit déjà averti tous ses gens de la maniere qu'il vouloit qu'on traitât Don Quichotte : si bien que quand le chevalier parut, il sortit deux laquais ou valets-de-pied, vêtus de longues vestes de satin cramoisi, qui le prirent entre leurs bras de dessus son cheval, et lui dirent que sa grandeur pouvoit aider à descendre à madame la duchesse. Don Quichotte s'y en alla, et après s'être fait de grands complimens, la duchesse s'opiniâtra à ne point descendre qu'entre les bras de son mari, disant qu'elle ne pouvoit consentir à charger un chevalier de cette importance d'un fardeau si désagréable. Il fallut donc que le duc lui don-

N° 15



Digitized by Google

Digitized by Google

nât la main ; et comme ils entrerent dans une grande basse-cour, deux belles demoiselles vinrent jeter sur les épaules de Don Quichotte un riche et long manteau d'écarlate. A l'instant toutes les galeries parurent pleines d'hommes et de femmes, qui crierent de toute leur force : La crême et la fleur des chevaliers errans soit la bien venue ; et la plupart jeterent des eaux de senteur sur le duc, sur la duchesse et sur le chevalier, qui en étoit dans un ravissement incroyable. Et ce fut là la premiere fois qu'il se crut avec certitude un véritable chevalier errant, se voyant traiter de la même façon qu'il avoit lu qu'on les traitoit dans les siecles passés. Sancho ayant mis pied à terre, suivoit la duchesse, et se tenant tout auprès d'elle, il entra dans le château avec les autres : mais ayant quelques remords d'avoir laissé le Grison seul, il s'approcha d'une révérende matrone, qui étoit venue avec d'autres femmes au-devant de la duchesse, et lui dit bas : Madame Gonçales, ou comment vous appelez-vous ? Je m'appelle Rodrigue de Grijalya, répondit-elle, que souhaitez-vous, mon ami ? Allez-vous-en, je vous prie, à la porte du château, dit Sancho ; vous y trouverez un âne qui est à moi, faites-moi le plaisir de le faire mettre à l'écurie, ou l'y mettez vous-même, car le pauvre animal, est peureux,

Digitized by Google

et ne sauroit demeurer seul. Si le maître n'est pas mieux appris que le valet, nous voilà bien tombées, répondit la dame Rodrigue : allez, mon ami, allez chercher ailleurs des dames qui prennent soin de votre âne ; car celles de cette maison ne sont pas accoutumées à ce métier. Oh, oh, répliqua Sancho, vous voilà bien dégoûtée, comme si je n'avois pas oui dire à monseigneur Don Quichotte, qui sait toutes les histoires, que quand Lancelot revint d'Angleterre, les princesses prenoient soin de lui, et les demoiselles, de son cheval ; et par ma foi, ma chere dame, pour ce qui est de mon âne, je ne le troquerois pas pour le cheval de Lancelot. Mon ami, répliqua la dame Rodrigue, si vous êtes un bouffon, gardez ces bouffonneries pour ceux qui les trouvent bonnes, et qui vous les paient mieux que moi ; je ne vous en donnerois pas une figue. Si en prendrois-je bien de vous, répondit Sancho, il y a à parier qu'elles seroient bien mûres, et si vous jouiez en soixante, je ne crois pas que vous perdissiez pour un point. Impertinent, repartit la dame en colere, si je suis vieille, tu n'en as que faire, ce n'est pas à toi que j'en rendrai compte : mais voyez ce vilain paysan! La dame Rodrigue dit cela si haut, que la duchesse l'entendit, et lui voyant les yeux tout rouges de colere, lui demanda à qui

elle en avoit ? A qui j'en ai, répondit-elle, avec ce malotru, qui m'a prié instamment de mettre son âne à l'écurie, en me disant que de plus grandes dames que moi pansoient bien le cheval d'un certain je ne sais qui de Lancelot, et sur le marché, il m'appelle vieille, en bon François. Cela m'offense encore plus que vous, repartit la duchesse. Vous vous trompez, ami Sancho, dit-elle en le regardant ; la dame Rodrigue est encore toute jeune, et elle porte ce voile et ce bandeau plutôt parce qu'elle est veuve, et pour marquer son autorité, qu'à cause de son âge. Que je ne sorte jamais de devant vous, madame, répondit Sancho, si je l'ai dit pour la fâcher ; mais j'ai tant d'amitié pour mon pauvre Grison, pour avoir été toujours nourris ensemble, que j'ai cru que je ne le pouvois pas recommander à une personne plus charitable que cette bonne dame. Sancho, dit Don Quichotte en le regardant de travers, est-ce comme cela qu'on doit parler ici ? Monsieur, répondit Sancho, chacun parle de ses affaires selon qu'il se trouve, je me suis souvenu ici du Grison, et j'en parle ici ; si je m'en étois souvenu dans l'écurie, j'en aurois parlé dans l'écurie. Sancho a raison, interrompit le duc, et je ne vois pas qu'il y ait lieu de le blâmer ; mais qu'il ne se mette pas en peine de son âne, on en aura soin comme de lui-même.

Digitized by Google

Avec ces plaisanteries qui divertissoient tout le monde, hors Don Quichotte, ils monterent au château, et on fit entrer notre chevalier dans un grand salon, richement paré de brocard d'or et d'argent, où il fut désarmé par six jeunes filles, qui lui servirent de pages, toutes bien instruites, par le duc et la duchesse, de la maniere qu'ils vouloient qu'on en usât avec lui, afin qu'il crût toujours qu'on le traitoit en chevalier errant. Don Quichotte désarmé, demeura avec ses chausses étroites, et en camisole de chamois, maigre, sec et alongé, les joues creuses et les mâchoires serrées; enfin d'une maniere à faire éclater de rire les demoiselles, si le duc ne le leur eût expressément défendu, encore plus que toute chose. Elles prierent le chevalier de trouver bon qu'on le déshabillât pour lui donner une chemise, mais il s'en défendit sérieusement, en disant que les chevaliers errans ne se piquoient pas moins d'honnêteté que de vaillance. Il les pria seulement de la laisser à son écuyer; et s'étant renfermé avec lui dans une chambre encore plus magnifique que le salon, il prit la chemise, et dit à Sancho: Dis-moi un peu, belître, où tu as appris à traiter ainsi une dame vénérable et digne de respect, comme la dame Rodrigue? Etoit-ce là le temps de te ressouvenir de ton âne? et crois-tu que

des gens de cette importance, et qui reçoivent si bien les maîtres, oublient de prendre soin de leur équipage? Pour l'amour de Dieu, Sancho défais-toi de ces libertés, et ne vas point faire connoître, à force de sottises, que tu n'es qu'un rustaud. Ne vois-tu point, misérable, qu'on a d'autant meilleure opinion d'un maître que ses gens sont civils et honnêtes, et que l'avantage que les grands seigneurs ont sur les autres hommes, c'est qu'ils se font servir par des gens qui sont quelquefois aussi honnêtes gens qu'eux-mêmes; et quand on verra que tu n'es qu'un vilain paysan et un méchant bouffon, pour qui passerai-je? N'aura-t-on pas sujet de croire que je ne suis moi-même qu'un sot campagnard et un chevalier d'emprunt? Non, non, Sancho, mon ami, ce n'est pas là le moyen de réussir dans le monde; un parleur indiscret, et qui veut plaisanter sur tout et à toute heure, devient à la fin un bouffon fade et dégoûtant. Retiens donc ta langue, et examine tes paroles, et regarde à qui tu parles avant que d'ouvrir la bouche. Nous voilà, Dieu merci arrivés en lieu, qu'avec la faveur du Ciel et la force de mon bras, nous devons nous enrichir de réputation et d'honneur, et moissonner les faveurs de la bonne fortune.

Sancho qui s'en crut quitte à bon marché, promit sincérement à son maître d'être

plus considéré à l'avenir, et lui dit qu'il ne craignît point qu'il fît désormais rien qui pût donner mauvaise opinion de lui. Don Quichotte s'habilla, prit son baudrier de veau marin et sa bonne épée, mit le manteau d'écarlate sur ses épaules, et sur sa tête une toque de satin verd, que lui avoient laissée les demoiselles; et en cet équipage, il rentra dans le salon, où il trouva les six demoiselles rangées en haie pour le recevoir; ce qu'elles firent avec beaucoup de cérémonies et de révérences; et en même temps arrivèrent douze pages avec l'écuyer, pour le mener où le duc et la duchesse l'attendoient à dîner. Il marcha au milieu deux en grande pompe jusqu'à une autre salle, où étoit un buffet magnifique, et une table avec quatre couverts seulement. Le duc et la duchesse allerent le recevoir à la porte, accompagnés d'un ecclésiastique grave et modeste, de ceux qui gourvernent en Espagne les maisons des princes; mais qui n'étant pas nés princes, ne peuvent apprendre à ceux qui le sont, comment ils doivent l'être; de ceux, dis-je, qui voudroient régler la grandeur des princes sur leur propre bassesse, et qui, leur voulant apprendre à se modérer, les rendent misérables. Je veux dire, que le bon ecclésiastique devoit être à-peu-près de cette humeur-là. Après bien des cérémonies de part et d'autre, le duc

et la duchesse, et Don Quichotte au milieu d'eux, s'approcherent de la table. Il y eut encore de grands complimens sur la premiere place; mais enfin l'opiniâtreté du duc l'emporta sur l'honnêteté de Don Quichotte, qui fut contraint de la prendre. L'ecclésiastique se mit vis-à-vis de lui, et le duc et la duchesse à se côtés. Sancho étoit si étonné de voir l'honneur qu'on faisoit à son maître, qu'on eût dit qu'il tomboit des nues: mais après avoir fait quelque réflexion sur toutes les cérémonies qui venoient de se passer entre lui et le duc, touchant la place d'honneur: Si vos seigneuries, dit-il, m'en veulent donner la permission, je leur vais faire un conte de ce qui arriva un jour dans notre village, à propos des places. Sancho n'eut pas achevé de parler, que Don Quichotte en prit l'alarme, ne doutant point qu'il n'eût quelque impertinence à dire, ce qu'appercevant Sancho: Ne craignez point, monsieur, lui dit-il, je ne me méprendrai pas, et ne dirai rien qui ne soit à propos: je n'ai pas encore oublié la leçon que vous m'avez faite tantôt, pour ce qui est de parler peu ou prou, bien ou mal. Je ne me souviens de rien, Sancho, répondit Don Quichotte, tu peux dire ce que tu voudras; mais dis-le promptement. Or, ce que j'ai à dire, est clair comme le jour, dit Sancho, et qu'ainsi ne soit, voilà

monseigneur Don Quichotte pour me démentir. Tu n'as qu'à mentir tant que tu voudras, répliqua Don Quichotte, sans craindre que je t'en empêche; mais pourtant, prends bien garde à ce que tu vas dire. Oh! je l'ai considéré et reconsidéré, dit Sancho, et je n'appréhende pas qu'on s'en plaigne. En vérité, dit Don Quichotte, vos altesses feroient bien de faire mettre ce fou dehors, car il va dire mille impertinences. Ah! pour cela, dit la duchesse, Sancho ne partira point d'auprès de moi, je l'aime trop, et je me fie bien à sa discrétion. Je prie Dieu que votre sainteté vive mille ans, madame la duchesse, dit Sancho, en récompense de la bonne opinion que vous avez de moi, quoique je ne le mérite pas. Or, voici donc mon conte. Un Gentilhomme de notre village, bien riche et de bonne famille, car il venoit de ceux de Medina del Campo, convia un jour: ah! j'oubliois de vous dire que ce gentilhomme avoit épousé madame Mancia de Guignonez, la fille de don Alonso de Martagnon, chevalier de l'ordre de Saint-Jacques, qui se noya dans la forge, pour qui il y eut autrefois cette grande querelle, pour laquelle j'ai oui dire que monsieur Don Quichotte s'étoit trouvé, et là où fut blessé Tomasillo le garnement, fils de Balvastre le maréchal. Tout cela n'est-il pas véritable.

Digitized by Google

ble, monsieur notre maître? dites hardiment, et que monsieur le duc et madame la duchesse voient que je ne suis pas un babillard et un menteur. Jusqu'à cette heure, mon ami, dit l'ecclésiastique, vous me paroissez moins menteur que grand babillard; mais je ne sais si, dans la suite, je ne vous prendrai point pour autre chose. Tu prends tant de gens à témoins, Sancho, et tu donnes tant d'enseignes, dit Don Quichotte, qu'il faut assurément que tu dise vrai : mais accourcis ton conte; de la maniere que tu t'y prends, tu ne finiras d'aujourd'hui. Mon ami Sancho n'accourcira point celui-là, s'il me veut faire plaisir, dit la duchesse; qu'il le conte comme il l'entend; quand il ne devroit finir de deux jours, il me trouvera toujours prête à l'écouter. Je vous dis donc, messeigneurs, continua Sancho, que ce gentilhomme que je vous ai dit, et que je connois comme je connois mes deux mains; car de sa maison à la mienne, il n'y a pas un trait d'arbalête, convia un jour un laboureur, qui n'étoit pas riche, à ce qu'on tenoit, mais qui étoit fort honnête homme, ce qui est toujours beaucoup. Et vîte, vîte, mon ami, interrompit l'ecclésiastique, ne voulez-vous jamais finir? Il faudra bien finir un jour, s'il plaît à Dieu, dit Sancho, mais les choses vont leur train. Le laboureur que j'ai dit, étant arrivé à la

Digitized by Google

maison de ce gentilhomme, que je vous ai dit qui l'avoit convié, et qui avoit épousé la fille de Don Alonzo de Martagnon : hélas! le pauvre gentilhomme, que le bon Dieu ait son ame! car il est mort depuis ce temps-là, à telles enseignes qu'on dit qu'il fit une mort d'ange ; pour moi je n'y étois point à l'heure, j'étois allé à Trembleque couper les blés. Bon, mon ami, bon, dit l'ecclésiastique ; mais sortez promptement de Trembleque, et poursuivez votre conte sans vous amuser à faire les funérailles du gentilhomme, si vous ne voulez aussi faire les nôtres. Il arriva donc, continua Sancho, que comme ils étoient près de se mettre à table, je veux dire le gentilhomme et le paysan : Tenez, il me semble que je le vois comme si c'étoit tout à l'hœure. Le duc et la duchesse prenoient le plus grand plaisir du monde, de voir l'ennui qu'avoit l'ecclésiastique, des pauses que faisoit Sancho, et de la longueur de son conte ; et pour Don Quichotte, il enrageoit dans l'ame, quoiqu'il n'en dît rien. Comme il fallut donc se mettre à table, dit Sancho, le laboureur attendoit que le gentilhomme s'assît pour prendre sa place, et le gentilhomme faisoit en même temps signe au laboureur de prendre le haut bout. Le laboureur ne vouloit point, mais le gentilhomme s'y opiniâtroit, et disoit qu'il

Digitized by Google

vouloit être le maître chez lui ; mais le laboureur, qui se piquoit de civilité et de savoir vivre, n'en voulut jamais rien faire, jusqu'à ce que le gentilhomme le prît par les épaules, et le fit asseoir par force, et puis lui dit en colere : Asseyez-vous, monsieur le rustre, puisque je vous le dis ; en quelqu'endroit que je me mette, je serai toujours à la place d'honneur. Voilà mon conte, messeigneurs, et en bonne foi, je ne crois pas avoir rien dit qui ne soit à propos. Il monta tant de différentes couleurs au visage de Don Quichotte, qui vit la malice de ce conte, qu'il sembloit bien moins de chair que de jaspe, si bien que le duc et la duchesse, qui s'apperçurent du trouble où il étoit, s'empêcherent de rire, quoiqu'ils en mourussent d'envie, de crainte de l'irriter davantage ; et pour changer de discours, afin que Sancho n'eût pas lieu de continuer ses extravagances, la duchesse demanda à Don quichotte, quelle nouvelle il avoit de madame Dulcinée, il s'il lui avoit envoyé, depuis peu, quelques brigands et géans, de ceux qu'il vainquoit tous les jours. Madame, répondit Don Quichotte, mes disgraces ont eu un commencement, mais je ne crois pas qu'elles aient jamais de fin ; j'ai vaincu des géans et défait des brigands, et les lui ai envoyés ; mais où l'auroient-ils trouvée, et à qu'elles mar-

Digitized by Google

ques la reconnoître, si elle est aujourd'hui enchantée et changée en la plus laide et la plus difforme paysanne que l'on puisse s'imaginer? Pour moi, je n'y comprends rien, dit Sancho, car elle m'a parue la plus belle créature du monde; au moins sais-je bien qu'elle n'en céderoit pas au meilleur danseur de corde en agilité. Par ma foi, madame la duchesse, si elle ne saute sur une bourrique, comme feroit un vrai chat. Et l'avez-vous vue enchantée, vous Sancho, demanda le duc? Comment, si je l'ai vue, répondit Sancho, et qui diable a découvert tout cela, si ce n'est moi? En bonne foi, oui je l'ai vue, et si celle-là n'est pas enchantée, croyez qu'il n'y en a jamais eu. L'ecclésiastique, qui entendit parler de géans et d'enchantemens, commença à soupçonner que ce devoit être là ce Don Quichotte de la Manche, dont le duc lisoit incessamment l'histoire, quoiqu'il lui eût souvent dit qu'il y avoit de la simplicité à lire de semblables folies; et croyant enfin ce qu'il soupçonnoit, il s'adressa au duc, et lui dit avec un grand sérieux: Monseigneur, votre excellence aura plus de comptes à rendre qu'elle ne croit, sur le sujet de ce pauvre homme: ce Don Quichotte, ou don extravagant, ou comme vous voudrez l'appeler, n'est peut-être pas si fou que votre grandeur le croit et lui donne sujet de le paroître, en

appuyant ainsi ses impertinences. Et vous, dit-il, maître fou, se tournant vers Don Quichotte, qui vous a ainsi fourré dans l'imagination que vous êtes chevalier errant, et que vous défaites des géans et des voleurs. Que n'allez-vous plutôt dans votre maison, prendre soin de vos enfans et de vos affaires, au lieu de vous amuser à courir par le monde, et à faire rire tous ceux qui vous voient ? Je voudrois bien savoir où vous avez trouvé qu'il y ait jamais eu des chevaliers errans, et encore moins qu'il y en ait à cette heure ? En quel endroit de l'Espagne est-ce que vous rencontrez des géans, des lutins et des Dulcinées enchantées, et toute cette foule d'extravagances dont vous avez la cervelle remplie? Don Quichotte écouta paisiblement tout le discours du vénérable ecclésiastique, et voyant qu'il avoit fini, ou peut-être ne pouvant plus résister à l'extrême colere qui l'agitoit, il se leva de table, et le visage enflammé, sans songer au respect qu'il devoit au duc, il fit cette réponse qui mérite, pour le moins, elle seule, un nouveau chapitre.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXII.

De la réponse que fit Don Quichotte aux invectives de l'Ecclésiastique.

LE chevalier des Lions, vivement irrité, tremblant de colere, et oubliant presque toute considération, regarda fiérement le censeur indiscret qui l'avoit si peu ménagé, et lui dit d'une voix menaçante : Le lieu où je suis, le respect que je garde et que vous avez méprisé, et la vénération que j'ai pour votre caractere, enchaînent mon juste ressentiment, et me lient les mains. Sans ces raisons-là, je vous apprendrois à modérer l'indiscrétion de votre langue : mais enfin, puisque les gens de votre robe n'ont point d'autres armes que celles des femmes, je ne vous menacerai point des miennes, et je consens de me servir des vôtres. J'avois toujours cru qu'il ne falloit espérer d'un homme de votre caractère, que de bons conseils et des remontrances modestes ; mais vous, contre toute sorte de modération, sans sujet et sans me connoître, vous vous emportez à me dire des injures, et vous m'accablez de reproches outrageans. Et où sont les loix qui vous autorisent à en user de la sorte ? Les répréhensions charitables sont-

elles accompagnées de pareilles circonstances ? et peut-on croire que vous ayez des intentions justes, en me reprenant comme vous faites ? Au moins ne sauriez-vous nier qu'en me reprenant en public, et avec tant d'aigreur, vous n'ayez passé les bornes de la correction fraternelle, que vous devriez pratiquer encore plus religieusement qu'un autre ? et puisque vous l'avez oublié, ou que vous ne l'avez apparemment jamais su, je veux bien vous apprendre que, quand on s'avise de faire des corrections, il faut en avoir l'autorité, et que la premiere fois qu'on le fait, ce doit être avec douceur et non pas aigrement ; sur-tout il est injuste et de mauvaise grace de traiter de fou et d'extravagant celui que l'on corrige, sans avoir aucune connoissance des fautes que l'on veut reprendre. Je voudrois bien que votre révérence me dît de quelle extravagance elle m'accuse, et pourquoi elle m'ordonne d'aller chez moi gouverner ma femme et mes enfans, sans savoir si je suis marié ou non ? Croyez-vous qu'il ne seroit pas bien aussi juste de reprendre ceux qui se fourrent indiscretement dans la maison d'autrui, pour en gouverner le maître à leur fantaisie ? Et vous imaginez-vous que, pour avoir trouvé l'entrée libre chez les grands seigneurs, après avoir rodé tout au plus l'espace de dix lieues en portant la besace, on

Digitized by Google

ait droit de donner des loix à la chevalerie, et de juger des chevaliers errans? C'est à votre compte un emploi fort inutile et un temps absolument perdu, que de courir le monde en méprisant toutes sortes de délices, et pratiquant toutes les austérités par où les gens de bien s'élevent jusqu'à l'immortalité. Mais en voilà assez, mon révérend; si les chevaliers, les grands seigneurs et les princes m'avoient traité de fou, je le regarderois comme un affront irréparable; mais puisque je ne passe pour tel que dans l'esprit des écoliers et des pédans, qui n'ont jamais foulé les sentiers de la chevalerie, je m'en console et m'en estime encore davantage. Je suis chevalier, et tel je vivrai et mourrai, s'il plaît au Tout-Puissant. Les uns suivent aveuglément une ambition orgueilleuse et déréglée, d'autres se glissent adroitement dans le monde par une flatterie basse et servile; d'autres par des actions modestes, un extérieur concerté, et sous une artificieuse hypocrisie, couvrent leurs mauvais desseins, et en imposent à tout le monde: et d'autres marchent sincérement, avec une grande pureté de cœur et des sentimens fort détachés, dans la véritable voie de la vertu et de la religion; chacun a son but et sa maniere: pour moi, poussé de mon étoile, et sans m'informer de la conduite des autres, je marche hardiment par les sentiers

étroits de la chevalerie errante, qui m'apprend à mépriser les richesses et tous les vains amusemens du monde, mais non pas l'honneur et la véritable gloire. J'ai appaisé des querelles, vengé des outrages, châtié des insolences, terrassé des géans, et combattu des lutins et des fantômes; je suis amoureux même, mais seulement en tant que la profession de chevalier errant m'oblige de l'être; et l'étant de cette sorte, je ne suis pas de ces amans vicieux, qui n'ont que la volupté pour objet, mais de ces amans Platoniciens, sans avoir des sentimens qui choquent la vertu. Je n'ai point, Dieu merci, d'intentions qui ne soient droites; je ne songe qu'à faire du bien à tout le monde, et à ne donner jamais lieu de se plaindre à personne; et si un homme qui a de tels sentimens, et qui le fait voir par ses œuvres, mérite d'être traité de fou, je m'en rapporte à leurs excellences. Ma foi, dit Sancho, il n'y a rien à ajouter à cela, demeurez-en là, mon maître, voilà tout ce qu'on peut dire; et puisque le bon pere n'est pas d'accord qu'il y ait jamais eu des chevaliers errans, il ne faut pas s'étonner qu'il n'ait su ce qu'il disoit. Ne seriez-vous point, vous qui parlez, mon ami, dit le moine, ce Sancho Pança, à qui on dit que votre maître a promis une île? Oui, c'est moi, répondit Sancho, et qui la mérite aussi-bien qu'un autre, si haut hupé qu'il puisse être;

Digitized by Google

et je suis de ceux à qui on peut dire : Mets-toi avec les bons, et tu seras bon ; et encore de ceux de qui on dit : Il s'appuie contre un bon arbre, il aura bon ombre. Je me suis attaché à un bon maître, et il y a quelque tems que je suis en sa compagnie, et je dois être un autre lui-même ; si à Dieu plaît que nous vivions l'un et l'autre, il ne manquera pas de royaumes à donner, ni moi d'îles à gouverner. Non, non assurément, ami Sancho, dit le Duc, et en faveur du seigneur Don Quichotte, je vous en donne une, de neuf que j'ai, qui n'est assurément pas la moindre ni à mépriser. Mets-toi à genoux, Sancho, dit Don Quichotte, et baise les pieds de son excellence, pour la remercier de la grace qu'elle te fait. Sancho le fit, et le moine, impatient de voir que ses remontrances réussissoient si peu, se leva brusquement de table, et avec un chagrin brutal, il dit au duc : Par l'habit que je porte, monseigneur, je ne sais si vous n'êtes point aussi foible que ces misérables. Eh ! comment est-ce qu'ils ne seroient pas foux, quand les sages autorisent leurs folies ? Que votre excellence demeure avec eux, puisqu'elle s'en accommode si bien ; car, pour moi, je ne mettrai assurément pas le pied dans la maison, tant que ces honnêtes gens y seront ; au moins ne serai-je pas témoin de toutes ces extravagances, et l'on ne pourra me reprocher d'avoir souffert ce que je

n'aurai point vu. Il sortit sans rien dire davantage, malgré toutes les prieres qu'on fit pour le retenir. Véritablement le duc ne s'empressa pas beaucoup, et quoiqu'irrité; il fut long-temps à rire de son impertinente colere. Après avoir bien ri, le duc reprit un visage sérieux, et dit à Don Quichotte : En vérité, seigneur chevalier des Lions, vous avez si bien répondu pour vous-même, qu'il ne vous faut point d'autre satisfaction de l'indigne emportement de cet homme; car, après tout, on ne doit jamais prendre pour affront ce qui vient de la part des religieux et des femmes. Cela est vrai, monsieur, dit Don Quichotte, et la raison de cela est que celui qui ne peut être offensé ne peut aussi faire d'offense. Les femmes, les enfans et les gens d'église sont considérés comme des personnes qui ne se peuvent défendre, et qui par conséquent, ne peuvent ni faire d'affront ni en recevoir. Il faut pourtant faire différence entre l'offense et l'affront, comme votre excellence le sait mieux que moi. L'affront se fait par celui qui le peut faire et le soutient après l'avoir fait, et l'offense peut venir de toutes sortes de gens, sans qu'il y ait toujours affront : par exemple, un homme se promene dans la rue, sans songer à rien; dix hommes armés l'attaquent, et lui donnent des coups de bâton; il tire l'épée, et se met en devoir de se venger, mais le grand nombre de ses

Digitized by Google

ennemis l'en empêche ; on peut dire que cet homme-là est offensé, mais non pas qu'il ait reçu un affront, comme l'on peut voir encore par un autre exemple. Un homme en surprend un autre et lui donne, par derriere, des coups de bâtons, et aussitôt il s'enfuit ; celui-ci le poursuit et ne peut l'attraper : le frappé a reçu une offense et non pas un affront ; car l'affront n'a pas été soutenu. Si celui qui a frappé, quoique par derriere, avoit mis l'épée à la main, et avoit fait tête à son ennemi, le frappé auroit en même temps reçu une offense et un affront ; une offense, parce qu'on l'a pris en trahison ; et un affront, parce que l'agresseur a soutenu ce qu'il avoit fait : ainsi, je puis être offensé suivant la loi des duels, mais je n'ai point reçu un affront ; et quoiqu'il en soit, je ne me crois obligé à aucun ressentiment contre ce bon homme, pour les paroles qu'il m'a dites ; je voudrois seulement qu'il eût attendu plus long-temps, pour le désabuser de l'erreur où il est, qu'il n'y a jamais eu de chevaliers errans. Il faudroit qu'Amadis, ou quelqu'un de sa race, l'eût entendu parler de la sorte ; en vérité, le bon homme s'en seroit repenti plus de dix fois. En bonne foi, ajouta Sancho, ils lui auroient sanglé un horion qui l'auroit fendu comme une huître à l'écaille : ah ! c'est bien à eux qu'il falloit se jouer ; croyez que c'étoit bien des gens à avaler de ces huîtres. Mort de ma

Digitized by Google

vie, si Renaud de Montauban avoit ouï les paroles du pauvre petit homme, il lui auroit si bien masqué le grouin, avec les quatre doigts et le pouce, que je ne pense pas qu'il eût envie de parler de trois ans. Eh! pour plaisir, qu'il se trouve en leur chemin, et qu'il s'y joue, vous m'en direz des nouvelles; oh là, en bonne foi, et oui, oui, il n'a qu'à s'y frotter. La duchesse se tenoit les côtés, et n'en pouvoit plus de rire du discours de Sancho, qu'elle trouvoit encore plus plaisant et plus fou que son maître, et il y eut bien des gens chez elle, qui avoient la même opinion. Enfin, Don Quichotte se remit à table, et on acheva de dîner; et comme on commençoit à desservir, il entra quatre demoiselles, dont l'une portoit un bassin de vermeil doré; l'autre, une aiguiere; la troisieme, du linge extrêmement propre, et qui sentoit fort bon; et la derniere avoit les bras retroussés jusqu'aux coudes, et portoit une boîte d'argent, avec des savonnettes de senteur. La demoiselle qui portoit du linge, s'approcha de Don Quichotte, et mit sur lui une serviette, qu'elle lui attacha par derriere sur le cou; ensuite celle qui portoit le bassin, après avoir fait une profonde révérence, le lui mit sous le menton, et demeura là, le tenant avec ses mains. Don Quichotte étoit tout surpris d'une cérémonie si extraordinaire; mais croyant sans doute que c'étoit l'usage du pays de laver la

barbe au lieu des mains, il tendit le cou, sans rien dire. En même temps on versa de l'eau dans le bassin, et celle qui portoit la savonnette, se mit aussitôt à laver et à savonner, de toute sa force, non seulement la barbe du patient chevalier, mais tout le visage et les yeux même, qu'il fut obligé de fermer. Le duc et la duchesse, qui n'étoient avertis de rien, se regardoient l'un l'autre, et attendoient à quoi aboutiroit cet étrange lavage. Cependant la demoiselle Barbiere, après avoir bien lavé son homme et lui ayant mis un doigt de savon sur le visage, feignit que l'eau manquoit, et dit à sa compagne d'en aller querir d'autre, et que le seigneur Don Quichotte auroit bien la bonté d'attendre. La demoiselle s'y en alla, et Don Quichotte demeura dans un état à faire mourir de rire, le cou long et chargé de poil avec de gros flocons d'écume, tout le visage de même, et les yeux fermés. Les demoiselles, qui faisoient la malice, tenoient les yeux baissés sans oser regarder le duc et la duchesse, qui de leur côté, quoiqu'ils ne fussent pas trop contens d'une plaisanterie qu'ils n'avoient pas ordonnée, ne savoient pourtant s'ils devoient s'en fâcher et avoient toutes les peines du monde à s'empêcher de rire, de voir la ridicule figure du chevalier. Enfin, la demoiselle ayant apporté de l'eau, on acheva de le laver, et celle qui tenoit le linge, l'essuya et le sécha tout doucement

et à loisir, comme si elle eût craint de blesser cette carcasse. Cela fait, elles firent chacune une grande révérence et voulurent se retirer; mais le duc, qui ne voulut pas que Don Quichotte crût qu'on se moquoit de lui, appelant la demoiselle qui portoit le bassin: Venez donc aussi me laver, dit-il, et sur-tout prenez garde que l'eau ne manque pas. La jeune fille, qui n'étoit pas bête, comprit bien l'intention du duc, et aussitôt elle l'alla laver et savonner; et après l'avoir essuyé, elles firent toutes la révérence et se retirerent. Sancho ayant demeuré là pour considérer cette cérémonie, et comme elle lui revenoit assez: Hé morbleu, dit-il à demi-bas, si c'étoit aussi l'usage de ce pays de laver la barbe aux écuyers, par ma foi ce ne seroit pas sans besoin, et je donnerois bien de bon cœur demi-réale à qui m'y passeroit le rasoir. Que dites-vous là entre les dents, Sancho? demanda la duchesse. Je dis, madame, répondit-il, que j'avois bien ouï dire que chez les princes on donnoit à laver les mains, après qu'on a ôté la nappe, mais non pas qu'on savonnât la barbe, et je vois bien qu'il fait bon vivre, on apprend toujours quelque chose; ce n'est pas qu'on ne dise bien aussi que celui qui vit longtemps, a prou de mal à souffrir; mais une lessive comme celle-là fait plutôt du plaisir que du mal. Ne vous mettez pas en peine, Sancho mon ami, dit la duchesse, je vous

ferai laver par mes filles, et on vous donnera même une lessive, s'il est besoin. Je serai prou content qu'on me lave, répondit Sancho, au moins pour l'heure; une autre fois nous verrons pour le reste. Monsieur le maître, dit la duchesse, qu'on donne satisfaction à Sancho, et qu'on ne lui refuse rien de tout ce qu'il demandera. Le maître d'hôtel répondit que le seigneur Sancho seroit servi en tout à souhait, et en même temps il l'emmena dîner. Le duc, la duchesse et don Quichotte demeurerent seuls, et après s'être quelque temps entretenus, et toujours de matieres de chevalerie, la duchesse pria le chevalier de vouloir faire le portrait et la description de madame Dulcinée, lui disant que, de la maniere qu'on parloit de sa beauté, il falloit que ce fût la plus belle créature du monde et même de toute la Manche. Don Quichotte fit un grand soupir, et dit à la duchesse: Pour vous satisfaire, madame, il faudroit que je pusse exposer à vos yeux le cœur de cet esclave de Dulcinée, où sa beauté est si vivement dépeinte; car ma langue ne pourra jamais suffire à dire ce que l'on a même bien de la peine à s'imaginer: et comment pourrois-je venir à bout de vous faire une exacte peinture de la beauté de l'incomparable Dulcinée, qui a de quoi occuper le pinceau de Parrasius, de Timanthe et d'Appelles; le burin de Lisippe et le ciseau de Phidias, et tout l'art et toute l'a-

Digitized by Google

dresse de tous les fameux peintres, sculpteurs et graveurs qui ont fleuri dans le monde ? Et ne seroit-ce pas être téméraire, que d'entreprendre de louer un mérite et des avantages qui sont infiniment au-dessus de toute l'éloquence des plus célebres orateurs ? Avec tout cela, seigneur Don Quichotte, dit le duc, rien ne vous est impossible, et vous nous obligerez beaucoup de nous en donner pour le moins un premier trait ; je suis assuré que la moindre ébauche, toute imparfaite qu'elle puisse être, ne laissera pas d'avoir de quoi donner de l'envie aux plus belles. Je le ferois de bon cœur, repartit Don Quichotte, si la disgrace qui lui est arrivée depuis peu, n'en avoit effacé ou confondu toutes les idées dans mon imagination ; disgrace si grande, qu'il y a désormais bien plus sujet de la plaindre, qu'il ne lui reste de quoi faire une agréable peinture. Il y a quelque temps que je voulus lui aller baiser les mains, lui rendre mes respects, et recevoir ses ordres avant ma troisieme sortie ; mais qu'est-ce que le Ciel me réservoit ! Je la trouvai enchantée, de princesse, convertie en paysane ; sa beauté changée en une laideur difforme ; sa bonne odeur, en une puanteur excessive ; je cherchois un ange, je trouvai un démon ; je croyois trouver une princesse spirituelle, ce n'étoit plus qu'une paysane rustique et grossiere ; au lieu d'une personne sage et modeste, je ne

trouvai qu'une baladine effrontée ; des ténebres, au lieu de la lumiere ; et enfin, au lieu de Dulcinée du Toboso, une paysanne maussade et effroyable. Ah Dieu ! s'écria le duc, et qui est l'inhumain qui a été assez cruel pout vouloir donner cette affliction à toute la terre, qui lui a ôté la beauté qui en faisoit toute la joie et l'agrément, et qui l'a privée de l'honnêteté et de la bonne grace qui en étoient l'ornement, la richesse et la magnificence ? Et qui seroit-ce, repartit Don Quichotte ? qui peut-ce être, si ce n'est quelqu'un des maudits enchanteurs qui me persécutent, un de ces négromans perfides que l'enfer a vomis dans le monde pour obscurcir la gloire et les exploits des gens de mérite, et donner de l'éclat et du lustre aux actions des méchans. Les enchanteurs m'ont persécuté et me persécuteront sans relâche, jusqu'à ce qu'ils aient enseveli et moi et mes hauts faits dans l'abyme profond de l'oubli ; et les traîtres ont bien su me percer par où j'étois plus sensible, n'ignorant pas que priver un chevalier errant de sa dame, c'est le priver de la lumiere du soleil qui l'éclaire, de l'aliment qui entretient son esprit et sa vie, de l'appui qui le soutient, et de la source féconde d'où il emprunte et tire toute sa vigueur et ses forces. Car enfin, c'est désormais un arbre sans seve, un édifice bâti sur le sable, et un corps privé de la chaleur et du mouvement qui l'animent.

Digitized by Google

Vous dites vrai, dit la duchesse; mais cependant, s'il en faut croire l'histoire qui court depuis quelque temps, du seigneur Don Quichotte, et qui a eu l'applaudissement de tout le monde, votre seigneurie n'a jamais vu madame Dulcinée; ce n'est qu'une dame imaginaire et chimérique, qui ne subsiste que dans votre imagination, et à qui vous attribuez les perfections et les avantages qu'il vous plaît. Il y a bien des choses à dire là-dessus, répondit Don Quichotte; Dieu sait s'il y a, ou non, une Dulcinée au monde, et si elle est réelle ou chimérique, ce ne sont pas des choses dont il soit besoin d'approfondir entiérement le mystere. Quoiqu'il en soit, je la considere comme une dame qui a tous les avantages nécessaires pour se faire estimer de tout l'univers; belle sans défaut, fiere sans orgueil, tendre et empressée avec honnêteté, enjouée avec modestie, agréable, spirituelle et civile, parce qu'elle a été très-bien élevée; illustre enfin par sa naissance, puisqu'elle est parfaitement belle, et que la beauté parfaite ne se rencontre point dans une personne de naissance médiocre. Cela est incontestable, dit le duc; mais que votre seigneurie me permette de vous proposer un doute que m'a donné l'histoire imprimée de vos hauts faits, en la lisant. C'est, ou il me semble, que quand on demeureroit d'accord qu'il y a une Dulcinée au Toboso, ou ailleurs, et

qu'elle est belle au suprême degré de beauté que vous nous la dépeignez, il paroît pourtant qu'elle ne peut pas entrer en comparaison pour la naissance avec les Orianes, les Adasimes, les Genevres, et un million d'autres de cette sorte, dont il est parlé dans les histoires que vous savez. A cela, monseigneur, dit Don Quichotte, j'ai à vous répondre que Dulcinée est fille de ses actions, que l'éclat des vertus releve la race, et qu'il vaut beaucoup mieux se faire distinguer par un mérite achevé, que par une grande naissance, quand elle n'est accompagnée d'aucune vertu, et cela d'autant plus que Dulcinée a des qualités qui la peuvent élever sur le trône, et la rendre mere d'une longue suite de rois, puisqu'une femme belle et vertueuse peut prétendre à tout, et qu'on ne doit point limiter l'espérance où le mérite est sans bornes ; et si ce n'est pas formellement, au moins elle enserre virtuellement en elle des fortunes encore plus considérables et plus surprenantes. Il faut avouer, seigneur Don Quichotte, dit la duchesse, que vous avez un grand art à persuader ; pour moi, je me rends, après ce que vous venez de dire, et je soutiendrai désormais par-tout, qu'il y a une Dulcinée du Toboso, qu'elle est vivante, parfaitement belle et d'une race illustre, et digne, en un mot, des vœux et des services du chevalier des Lions, du

grand Don Quichotte de la Manche. Avec tout cela, il me reste toujours malgré moi une espèce de scrupule, et je ne saurois m'empêcher d'avoir un peu de mal de cœur contre Sancho : c'est qu'il est dit dans l'histoire, que quand Sancho porta de votre part une lettre à madame Dulcinée, il la trouva qui cribloit une mesure d'avoine; ce qui, à dire le vrai, peut bien faire douter de la grandeur de sa naissance. Madame, répondit Don Quichotte, il faut que vous sachiez que les choses qui m'arrivent, au moins pour la plupart, sont toutes extraordinaires, et contre l'usage de celles qui arrivent aux autres chevaliers errans, soit que cela se fasse par le décret immuable de la destinée, soit qu'il vienne de la malice et de l'envie de quelque enchanteur. Et comme c'est une chose commune et incontestable, que la plupart des fameux chevaliers errans sont doués de quelque vertu secrette, l'un de ne pouvoir être enchanté, et l'autre d'avoir la chair impénétrable, comme Roland, l'un des douze pairs de France, qu'on dit qu'il ne pouvoit être blessé que sous la plante du pied gauche, et seulement par une épingle; et aussi quand Bernard de Carpio le vainquit à Roncevaux, il ne put jamais venir à bout de lui ôter la vie avec son épée, il fut obligé de l'étouffer entre ses bras, comme Hercule avoit fait à Anthée, ce monstrueux fils de la terre; je veux dire

que je pourrois bien aussi avoir le don d'être invulnérable, l'expérience m'ayant souvent fait voir que les coups n'entrent point dans ma chair; mais non pas la vertu de ne pouvoir être enchanté, car je me suis vu pieds et poings liés, enfermé dans une cage, où tout le monde ensemble n'auroit pas été capable de m'enfermer, si ce n'est à force d'enchantemens. Cependant, comme je m'en tirai moi-même peu de temps après, je crois qu'il n'y en a plus qui me puisse nuire, et ainsi ces maudits enchanteurs voyant qu'ils ne pouvoient exercer leur malice directement contre moi, s'en prennent à ce que j'aime le mieux, et songent à me faire perdre la vie, en attaquant celle de Dulcinée, par qui je vis et respire. Je ne doute point non plus, que quand mon écuyer lui fit mon ambassade, ils la lui firent malicieusement voir sous la figure d'une laide paysanne, et occupée d'un exercice si indigne d'elle, que celui de cribler du blé; mais j'ai déjà dit une autre fois, que ce n'étoit ni froment ni orge, mais des perles orientales. Et pour preuve de tout ce que je viens de dire à vos grandeurs, étant allé derniérement au Toboso, je ne pus seulement pas trouver le palais de Dulcinée. Le jour suivant, mon écuyer venoit de la voir plus belle que l'aurore et que le soleil même, et à moi, elle me parut comme une maussade villageoise, sotte en ses discours, et

sans modestie ni discrétion, quoiqu'elle soit extrêmement spirituelle, la modestie et la discrétion même. Et puis donc que je ne suis point enchanté, ni le puis être, comme je viens de le prouver, c'est elle qui est enchantée et métamorphosée; c'est sur elle que mes ennemis se sont vengés de moi; et quand il n'y auroit que cela seul, que c'est à cause de moi qu'elle souffre; je veux renoncer à tous plaisirs, et me consumer en regrets et en larmes, jusqu'à ce que je l'aie remise en son premier état. Cependant je suis bien aise que tout le monde sache le discours que je viens de faire, afin qu'on ne s'arrête plus à ce qu'a dit Sancho, qu'il avoit vu madame Dulcinée criblant de l'avoine, cela ne doit point faire de conséquence contre elle; car, puisque les enchanteurs l'ont changée pour moi, ils ont bien pu la changer pour une autre. Dulcinée est illustre et vertueuse, et des plus nobles races de tout le Toboso, où il y en a beaucoup, et de très-anciennes, et il ne faut pas douter qu'elle n'ait eu bonne part aux avantages du lieu de sa naissance, puisqu'elle le doit rendre fameux à jamais, comme Troye est aujourd'hui fameuse à cause d'Hélene, et Alexandrie à cause de Cléopatre, mais à meilleur titre, sans comparaison, et avec une réputation plus glorieuse. Je dois encore avertir vos excellences, que Sancho Pança est le plus plaisant

Digitized by Google

écuyer qui ait jamais servi des chevaliers errans. Il y a quelquefois des naïvetés si subtiles, qu'on ne sauroit bien juger si c'est ingénuité ou finesse; quelquefois aussi, il a des malices qui font croire qu'il est méchant, et tout d'un coup des simplicités qui le feroient passer pour un lourdaud. Il doute de tout et il croit tout, et souvent que je crois qu'il va s'embarrasser et se perdre dans ses raisonnemens, il s'en tire avec une adresse qu'on n'attendoit pas de lui. Enfin je ne le changerois pas pour tout autre écuyer, quand on me donneroit la meilleure citadelle de retour. Mais quand j'y songe, je ne sais s'il est bon de l'envoyer au gouvernement que votre grandeur lui a donné; car les emplois d'importance ne sont pas pour toutes sortes de gens. Néanmoins il me semble qu'il est assez propre pour gouverner, et en lui aiguisant un peu l'esprit, je m'imagine qu'il fera comme un autre, et d'autant plus que nous voyons par expérience, qu'il ne faut pas tant d'habileté ni de science pour être gouverneur, et que nous en avons quantité qui savent à peine lire et ne laissent pourtant pas de s'en démêler. L'importance en cette rencontre, est d'avoir l'intention droite; on ne manque pas de gens de conseil, et qui conduisent les choses dans l'ordre. Je veux sur-tout conseiller à Sancho de conserver ses droits, mais sans accabler ses sujets; et d'autres

Digitized by Google

d'autres choses de cette nature, que j'ai dans l'esprit, qui lui seront utiles dans le gouvernement de son île.

Dans cet endroit de la conversation du duc et de Don Quichotte, il se fit un grand bruit dans le château et ils virent Sancho tout en colere, qui se vint jeter brusquement dans la salle où ils étoient, avec une serviette grasse au cou, et suivi des marmitons de la cuisine et d'autres canailles semblables. L'un d'eux portoit un chaudron plein d'une eau si sale, qu'il étoit aisé de croire que ce n'étoit que des lavures d'écuelles, et il poursuivoit opiniâtrement Sancho, pour le lui mettre sous le menton, pendant qu'un autre, un peu plus maussade que le premier, s'empressoit pour lui laver le visage. Qu'est-ce donc que ceci, enfans, dit la duchesse? que voulez-vous à Sancho? Ne considérez-vous point qu'il est élu gouverneur? C'est que monsieur ne veut pas être lavé, madame, comme c'est la coutume, et comme monseigneur le duc et monseigneur son maître l'ont déjà été, répondit le sale barbier. Si fait, si fait, je le veux, repartit Sancho en colere, mais je voudrois que ce fût avec du linge plus blanc et de l'eau plus claire, et avec des mains qui fussent moins crasseuses. Il n'y a point tant à dire entre mon maître et moi, qu'il faille me donner une lessive de diable, après qu'on l'a lavé avec de l'eau

rose. Les coutumes des pays et des palais des princes ne sont bonnes qu'autant qu'elles ne fâchent personne ; mais le savage dont on use ici ne seroit pas bon pour donner aux pourceaux. Je n'ai point la barbe sale, et après tout je n'ai point affaire de toutes ces louanges. Mort de ma vie, le premier qui me touchera un poil de la barbe, je lui donnerai un si grand coup par les dents, que le poing lui demeurera dans la gueule ; ces cérémonies et ces savonnages me lanternent au bout du compte, et c'est se moquer de la barbouillée. Tout cela faisoit mourir la duchesse de rire ; mais Don Quichotte ne prenant pas plaisir à voir son écuyer joué de la sorte, et entouré de cette impertinente canaille, fit une grande révérence à leurs excellences, comme pour leur demander la liberté de parler, et dit aux marmitons d'une voix grave : Holà, seigneurs chevaliers, en voilà assez, retirez-vous et nous laissez en paix ; mon écuyer est aussi propre qu'un autre, et n'est pas ici pour vous donner du plaisir : croyez-moi et retirez-vous, encore une fois, car ni lui, ni moi, nous n'entendons pas raillerie. Et non, non, ajouta Sancho, qu'ils s'approchent seulement, et vous verrez jouer beau jeu ; mais qu'on m'apporte un peigne et qu'on me racle la barbe, et s'il s'y trouve quelque ordure, qu'on me l'arrache poil à poil. Sancho a

Digitized by Google

raison, dit la duchesse, et il l'aura toujours; il est propre et net, comme il a dit, et n'a pas besoin de se laver, et puisqu'enfin nos coutumes ne l'accommodent pas, il est le maître. Pour vous autres vous êtes des insolens de traiter ainsi des gens de conséquence; ces brutaux-là ne sauroient s'empêcher de faire voir l'aversion qu'ils ont pour les écuyers des chevaliers errans. Les marmitons et le maître d'hôtel même, qui étoit avec eux, crurent que la duchesse parloit tout de bon, et se retirent; et Sancho se voyant délivré de ces bélîtres, s'alla mettre à genoux devant la duchesse, et lui dit : Ce sont les grands seigneurs qui font les grandes faveurs, madame la duchesse, et je ne saurois jamais payer celle que votre hauteur vient de me faire, qu'en me faisant armer chevalier errant, pour demeurer toute ma vie à son très-humble service. Je suis laboureur, je m'appelle Sancho Pança, j'ai une femme et des enfans, et je sers d'écuyer; s'il y a quelque chose-là qui vous accommode, vous n'aurez pas plutôt commandé que vous serez servie. Il paroît bien, Sancho, que vous avez puisé dans la source de la courtoisie même, et que vous avez été élevé dans le giron du seigneur Don Quichotte, qui est la crême et la fleur des complimens et des cérémonies. Heureux le siecle qui possede un tel chevalier et un tel écuyer, dont l'un est

Digitized by Google

l'honneur de la chevalerie errante, et l'autre l'exemple de la fidélité des véritables écuyers! Levez-vous, mon ami Sancho, et vous reposez sur moi, que je récompenserai bientôt toutes vos honnêtetés en obligeant monsieur le duc de vous donner promptement le gouvernement qu'il vous a promis. La conversation finie, Don Quichotte s'alla reposer, et la duchesse dit à Sancho, que s'il n'avoit pas grande envie de dormir, il pouvoit venir passer l'après-dînée avec elle et ses demoiselles, dans une salle bien fraîche. Sancho répondit, que, quoiqu'il eût accoutumé de dormir en été ses quatre ou cinq heures l'après-dînée, il s'en empêcheroit pourtant autant qu'il pourroit pour l'amour d'elle, pour obéir à ses commandemens. Le Duc sortit en même temps, pour donner de nouveaux ordres aux gens de sa maison, sur la maniere de traiter Don Quichotte, sans s'éloigner en la moindre chose du style de la chevalerie errante.

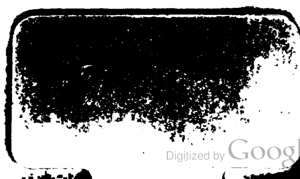
Fin du troisieme Tome.

Digitized by Google

Digitized by Google

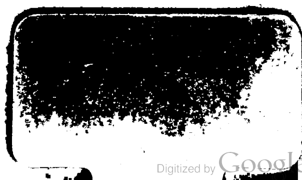
Digitized by Google





Digitized by Google

Digitized by Google



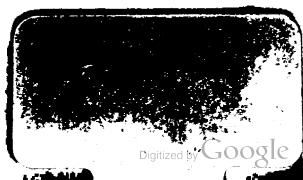
Digitized by Google

Digitized by Google

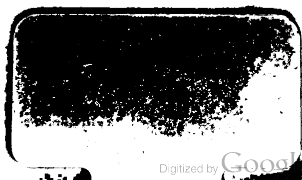


Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google